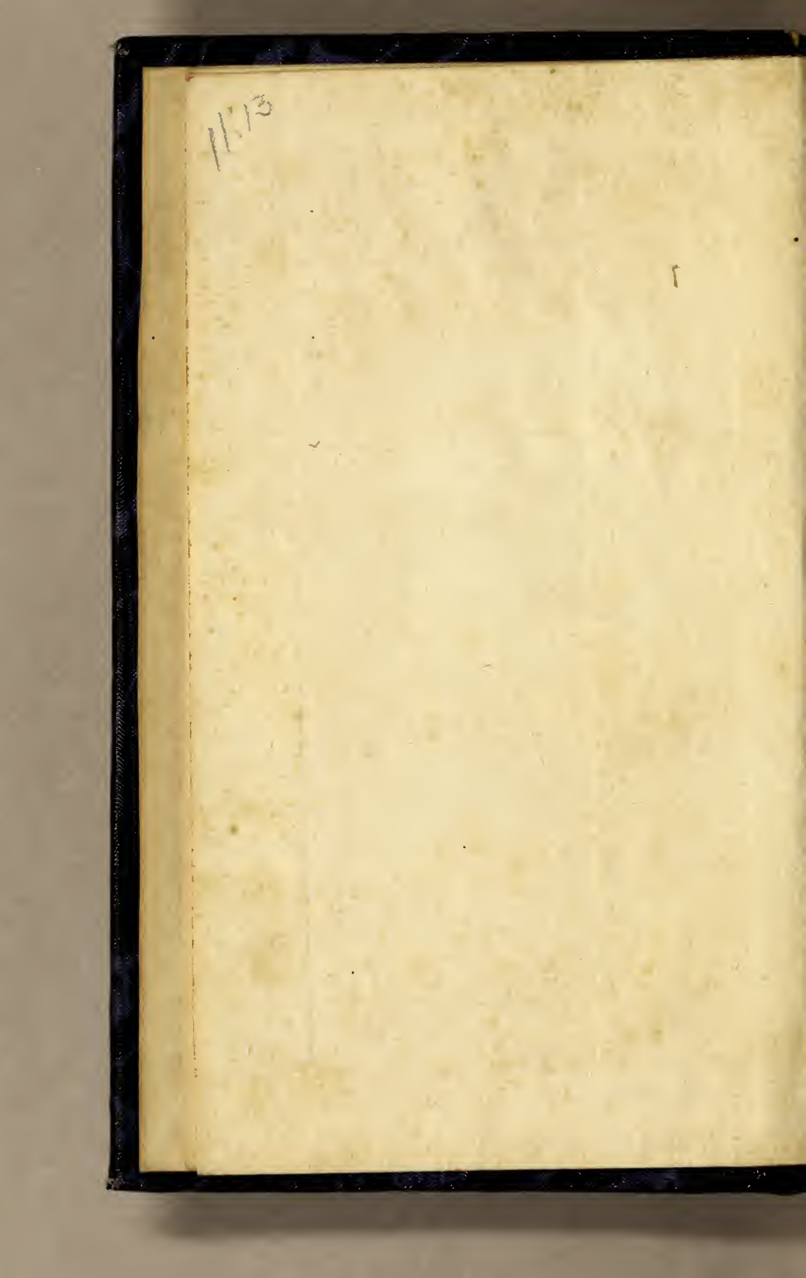



GAUDEO.




RPJCB
4.50

Frontispice



Ville de Lisbone et Flote des Indes.

J.B. Scotin sculp.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce.

Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU
de la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.

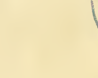


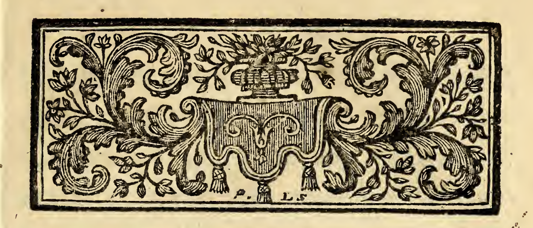
A PARIS,

Chez SAUGRAIN Pere, Quay des Auguſtins, au coin de la rue pavée, à la Fleur de Lis.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

M D C C X X X I V.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


RPJCB



A MONSEIGNEUR LE COMTE DE MAUREPAS

MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.

ONSEIGNEUR,

Les Découvertes & les Conquê-tes des Portugais dans le nouveau Monde, dont j'ai l'honneur de vous

présenter l'Histoire, ont eu quelque chose de si éclatant, qu'on ne pourra la lire sans en concevoir une haute idée du ministere de la Marine, dont vous êtes revêtu.

C'est cela même, MONSEIGNEUR, *qui m'engage à vous l'offrir, comme un hommage qui vous est dû, & comme une assûrance certaine pour moi qu'elle sera reçûë favorablement, dès qu'on la verra honorée de votre puissante Protection.*

J'obéïs, quoiqu'avec peine, à l'ordre précis & rigoureux que m'avez donné, & souvent réïteré, de ne rien dire qui pût tant soit peu intéresser votre modestie, ordre étendu presque jusques à me faire une loi de passer sous silence

la nombreuſe ſuite de vos Illuſtres Ayeux, employés depuis deux ſiécles aux differents départements du Miniſtere, de peur que je ne paruſſe vouloir faire rejaillir ſur Vous les juſtes éloges que j'en pourrois faire.

Je me bornerai donc, MONSEIGNEUR, *au ſeul témoignage que je dois au ſoin que vous avez de faire fleurir la Religion dans nos Colonies. L'emploi que j'occupe ſous vos Auſpices, l'honneur que j'ai de vous approcher pour vous rendre compte du ſuccès de nos Miſſions, & de les pourvoir par vos ordres, d'Ouvriers néceſſaires, m'impoſent l'obligation de rendre cette juſtice à votre zéle, & de vous donner cette preuve de notre re-*

connoissance. Heureux moi-même si en suivant toutes les impressions de ce zéle, je puis mériter la continuation de vos bontés.

J'ai l'honneur d'être avec le respect le plus profond.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR

Le très-humble, & très-obéïssant serviteur, LAFITAU, J.



PREFACE

QUoique la nation Portugaise, à remonter jusques à son origine, se soit soûtenuë avec gloire pendant plusieurs siécles, rien cependant ne la rend plus recommandable que ce qu'elle a fait en ces derniers tems par ses découvertes & ses conquêtes dans le nouveau Monde. Est-il rien de plus grand que d'avoir porté notre Religion jusques aux extrémités de la terre, & d'avoir donné lieu à une infinité de nations ensevelies dans les ténebres du Mahometisme ou de l'Idolâtrie, d'ouvrir les yeux à la lumiere? Quoi de plus illustre que d'avoir apporté à

tous les peuples de l'Europe les facilités du commerce, dont ils joüissent aujourd'hui, en leur traçant une route jusques alors inconnuë, pour rassembler chez eux les trésors & les richesses des pays les plus reculés?

Pour peu que nous soyons touchés de ces grands avantages, nous devons sentir que notre reconnoissance lui est engagée pour nous les avoir procurés, surtout si nous faisons attention qu'ils sont le fruit de près de deux cens ans de travaux & de fatigues immenses. Pendant ce long periode de tems, on voit cette Nation, dans le cours d'une histoire liée & toûjours intéressante, vaincre les obstacles les plus insurmontables par une patience & un courage à l'épreuve, mettre de grands hommes en tout gen-

re ſur la ſcéne, prendre l'aſcendant partout où ils ſe montrent malgré leur petit nombre, établir leur réputation & leur domaine ſur la ruine des Empires, & forcer en quelque ſorte la fortune à les ſeconder toûjours par d'heureux ſuccès.

Cela doit paroître d'autant plus digne d'admiration qu'à conſiderer en ſoi le Portugal, qui eſt un Royaume aſſez petit, & reſtraint dans des bornes très-étroites, il n'étoit pas naturel de préſumer qu'il pût trouver en lui-même tant de reſſources, former de ſi vaſtes entrepriſes, embraſſer une auſſi grande étenduë de pays, fournir à tant de dépenſes, ſubjuguer tant de peuples divers, & mettre en œuvre un ſi grand nombre de ſujets capables de faire réüſſir ſes projets avec tant de gloire.

Les découvertes & les conquêtes des Portugais ont eu trop d'éclat dans leur tems, pour être ignorées. Il est surprenant néanmoins que l'histoire n'en ait pas été faite en notre langue, & c'est-là ce qui m'a déterminé à la donner au Public, par estime pour une nation à qui le monde se trouve si redevable, & dont les grandes actions méritent si fort d'être transmises en détail à la posterité. Autant que j'avois de plaisir de voir entre les mains des François les traductions de la belle histoire de la conquête du Méxique, & de la conquête du Perou, qui ont tant fait d'honneur aux Espagnols, autant ai-je eu de peine de ce que personne parmi nous n'eût entrepris de réünir dans un corps d'ouvrage ce que les Portugais ont fait de grand de leur côté.

Il eſt vrai qu'anciennement on en a donné un eſſai ſous le titre d'*Hiſtoire de Portugal*, *contenant les entrepriſes, navigations & geſtes mémorables des Portugallois, tant à la Conquête des Indes Orientales par eux découvertes, qu'ès guerres d'Afrique, & autres exploits, &c.* Mais ce livre imprimé depuis plus de cent cinquante ans n'eſt proprement qu'une traduction de la Chronique du Roi Don Emmanuel écrite en latin par le celebre Oſorius Evêque de Sylve dans les Algarves, & des Livres de Lopez de Caſtagneda. Ce n'eſt par conſequent qu'une partie de cette hiſtoire mêlée de beaucoup d'autres faits qui lui ſont étrangers. Le ſtyle en eſt d'ailleurs ſi ſuranné, qu'on ne peut plus en ſoutenir la lecture.

La nation Portugaiſe n'a pas

manqué d'Ecrivains qui ayent célebré la gloire de ses conquêtes en d'autres langues que la nôtre, & peut-être que le mérite de ces Ecrivains a rebuté ceux d'entre nous qui auroient voulu l'entreprendre, soit qu'on ait appréhendé de se hazarder d'en écrire l'histoire de génie, soit qu'on ait desesperé d'atteindre à la force de leurs expressions dans une simple traduction. Je n'ai pas cru devoir me faire un point de délicatesse sur cet article. Il me suffit que l'histoire soit intéressante par elle-même, & qu'elle puisse faire plaisir aux Lecteurs.

Fernand Lopes de Castagneda commença le premier à écrire en Portugais l'histoire de la découverte & conquête des Indes qu'il a donnée en huit livres, & conduite jusques vers

la fin du Gouvernement de Nugno d'Acugna. Elle fut imprimée à Conimbre en 1552. Le mérite de cet Auteur eſt médiocre. Il eſt extrémement diffus & minutieux. Cependant comme il avoit été lui-même dans les Indes à la ſuite de ſon pere, qui y avoit un office de judicature, il parle en homme entendu & inſtruit des faits qu'il rapporte.

Jean de Barros homme de qualité, mais plus recommandable encore par ſon goût pour les belles Lettres, écrivit auſſi preſque en même tems l'hiſtoire des Indes en ſa langue avec tant de ſuccès, qu'il en a acquis le nom de Tite-Live Portugais. Il en donna trois Decades de ſon vivant, qui parurent ſucceſſivement en 1552. en 1553. & en 1563. Cet ouvrage a conſervé la réputation de ſon Au-

teur, qui passe pour très-élegant, très-exact dans la verité des faits, & très-entendu dans la description Géographique qu'il fait des pays dont il parle. Le merite de cet Auteur est cependant contesté par quelqu'un de nos Ecrivains, qui a dit que Barros n'avoit fait que barboüiller du papier. Barros avoit été trois ans Gouverneur à saint George de la Mine sur la côte d'Afrique, & fut ensuite Trésorier Général de la Chambre des Indes. C'est de-là qu'il a tiré les mémoires sur lesquels il écrivit par ordre du Roi. Sa troisiéme Décade finit avec le Gouvernement de Don Enrique de Meneses.

La quatriéme Decade de ce celebre Ecrivain est un ouvrage posthume, qui fut acheté cherement de Doña Loaïsa Soarez, veuve de Jerôme de

Barros fils aîné de l'Auteur, & mis au jour par Jean-Baptiſte Lavanha Hiſtoriographe de Philippe III. Roi d'Eſpagne, & par l'ordre de ce Prince. L'Editeur a beaucoup alteré, ajoûté & retranché. Il a inſeré même des choſes poſterieures à la mort de ſon Auteur; ce qui diminuë beaucoup ſon prix. Mais l'édition de cette Decade, qui fut faite à Madrid en 1615. de l'Imprimerie Royale, eſt magnifique pour le papier, les caracteres & les cartes Geographiques dont elle eſt embellie. Cette Decade va juſques à la fin du Gouvernement de Nugno d'Acugna.

Diego Do-Couto a continué l'hiſtoire de Barros, & a commencé par une quatriéme Decade, qui rentre dans celle de ce ſçavant Ecrivain, laquelle n'avoit pas encore paru. Do-

Couto avoit fait de grands progrés dans les belles Lettres, & dans la Philosophie qu'il avoit étudiée sous le bienheureux Barthelemi des Martyrs, que l'Eglise a mis sur ses Autels. La mort de l'Infant Don Louis l'ayant privé de cette protection puissante, dont ce Prince honoroit les Sçavants, il passa aux Indes, où il servit d'abord pendant huit ans; après quoi il revint en Europe. Il retourna depuis dans les Indes une seconde fois, & s'y établit à Goa, où il fut garde-archive. Là ayant puisé les meilleures connoissances pour cette histoire, il en entreprit la continuation par les ordres & sous les auspices de Philippe second. Ses 4. 5. 6. & 7e. Decades furent imprimées à Lisbonne en 1602. 1612. 1614. & 1616. Il avoit poussé jusques à la douziéme

inclusivement ; mais ces dernieres sont restées en manuscrits qui se conservent dans les cabinets de quelques curieux. M. Couvei Secretaire du Roi & Chevalier de l'Ordre de Christ, aussi connu par son bon goût dans la litterature, que par son habileté dans les affaires, m'a fait l'honneur de me communiquer la huitiéme & la neuviéme, qu'il conserve dans sa riche Bibliothéque. Cinq livres de la douziéme furent imprimés à Roüen en 1645. par les soins de Don Emmanuel Fernandes de Villareal chargé des affaires de Portugal à la Cour de France. La septiéme Decade de Do-Couto finit avec le Gouvernement de Jean de Mendoze. Cet Auteur est exact & détaillé. Son ouvrage lui a fait honneur & à sa Nation.

Maffée si estimé par l'ele-

gance de ſa belle latinité, paſſa exprès en Portugal pour y compoſer ſon hiſtoire des Indes, qu'il a conduite juſques à la mort du Roi Don Jean III. & qu'il a diviſée en ſeize livres. Il eſt aiſé de ſoupçonner que le lieu où il écrivoit lui a donné un peu de cette ſujettion, qui eſt ſi contraire à la liberté de l'hiſtorien & à la verité de l'hiſtoire. Il eſt pourtant fidéle, & n'a tout au plus que gliſſé legerement ſur certains points odieux, qu'il a cru devoir prudemment diſſimuler.

Le Pere Antoine de ſaint Romain n'a fait gueres plus que traduire Maffée en Portugais. Emmanuel de Faria dit de lui, qu'il eſt bien au-deſſous de ſon original, & que ſon propre traducteur Italien vaut encore mieux que lui.

Emmanuel de Faria & Souſa

Chevalier de l'Ordre deChrift, connu par plufieurs ouvrages, a célebré lui-même les éloges de fa Nation, qu'il a fuivie dans les quatre parties du monde. Car après les 4. volumes de fon *Europa Portuguefa*, il a donné fon *Afia Portuguefa* en trois volumes in-folio. *L'Africa Portuguefa* en deux, & l'*America Portuguefa* en un. Le premier Tome de fon Afie n'eft qu'un abregé des quatre Decades de Barros, dont il a gardé l'ordre & la méthode fous d'autres titres. Il n'a pas cru faire violence à fa modeftie de fe comparer en cela à Florus & à Juftin, dont l'un abregea l'hiftoire de Tite-Live, & l'autre celle de Trogus Pompeïus. Le fecond Tome, qui finit à la mort du Cardinal Roi Don Henri, eft pareillement un abregé des Decades de Diego

Do-Couto, de la Cronique du Roi Don Jean III. & de plusieurs autres livres & manuscrits. Le troisiéme comprend ce qui s'est passé aux Indes sous les régnes des trois Philippes d'Autriche Rois d'Espagne & de Portugal jusques à l'an 1640. qui fut celui de la révolution, & de l'établissement de la maison de Bragance sur le Trône de ses peres. Cet Auteur a preferé à sa langue naturelle, la Castillane; qu'il a trouvée plus conforme à son génie élevé, grave & sententieux. Son style est noble, serré, & quelquefois obscur pour être trop concis. Le caractere de verité qu'il affecte le rend hardi & libre. Ses réfléxions trop fréquentes le jettent dans des digressions qu'il pouvoit retrancher. Ses saillies font néanmoins plaisir. Partout il parle

en homme avantageux qui applaudit à ſes penſées.

A ces Auteurs, qui ont écrit par état l'hiſtoire des Portugais dans le nouveau Monde, il faut ajoûter les Auteurs des Chroniques des Rois, ſous qui ſe ſont faites les découvertes & les conquêtes. Entre ceux-là les plus connus ſont Jerôme Oſorius, Damien de Goës, & François d'Andrade. Les deux premiers ont écrit l'hiſtoire du régne de Don Emmanuel, & le dernier celle du Roi Don Jean III. Oſorius ſurnommé le Ciceron Portugais, ne céde en effet à perſonne dans la beauté de la langue latine, dans laquelle il a écrit, & qu'il poſſedoit parfaitement. Damien de Goës & d'Andrade ont écrit dans leur langue naturelle, & fort bien tous les deux. Goës & Oſorius étoient liés avec tous

les Sçavans de leur tems, les Bembes, les Sadolets, les Joves, les Erafmes, les Goclens, les Nannius,&c. Ils étoient eux-mêmes en une haute réputation de Doctrine.

On doit regarder encore comme un fecours néceffaire pour l'hiftoire générale de ces découvertes & de ces conquêtes, les Auteurs de quelques hiftoires particulieres, de quelques Relations, & de quelques faits détachés, qui en font comme partie. Tels font les Commentaires d'Alphonfe d'Albuquerque, la vie du Viceroi Don Jean de Caftro, & l'hiftoire d'Antoine Pinto Peréïra. Les Commentaires d'Albuquerque font écrits avec une fimplicité modefte, qui releve infiniment ce Héros, & avec une modération qui ne fait pas moins d'honneur à fon fils, qui les a

digerés

digerés & donnés au Public. La vie de Don Jean de Castro écrite en Portugais par Hiacynthe Freyre d'Andrade est un chef-d'œuvre dans son genre, & regardé comme tel en Portugal. Cette histoire a été très-bien traduite en latin tout nouvellement par le pere François Marie del Rosso Jesuite, & imprimée à Rome en 1727. Antoine Pinto Peréïra écrivit du tems du Roi Don Sebastien, l'histoire du premier Gouvernement du Viceroi Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia, que les Portugais regardent comme un autre Noë après le déluge, & comme le restaurateur de leurs affaires dans les Indes. Cet ouvrage, qui est un *in-quarto* d'assez gros volume, ne contient que 2. livres d'un détail très-curieux & très-instructif.

J'appelle maintenant, mor-

ceaux détachés, la deſcription latine de Damien de Goës du premier ſiége de Diu ; les trois Commentaires du même Auteur ſur la ſeconde guerre de Cambaïe ; l'hiſtoire du ſecond ſiége de Diu par Diego de Teïve, ouvrage qui n'eſt point inferieur à celui de Goës: Quelques voyages faits en ces tems-là, & quelques autres pieces fugitives qu'on trouve dans le Recueïl de Ramuſius, l'expédition de Chriſtophle de Gama écrite par Miguel de Caſtanhoſo ; le voyage de François Alvares à la Cour du Prêtre-Jean ; les hiſtoires d'Ethiopie de divers Auteurs ; celles du Breſil par Pierre Magalhaens & par le pere Jean Joſeph de ſainte Thereſe ; celle de Barthelemi d'Argenſola des Iſles Moluques ; l'hiſtoire du pere Louis de Guſman des pre-

mieres Miſſions de la Compagnie de Jeſus ; les Lettres écrites des differentes Miſſions, &c.

Nous regretons aujourd'hui beaucoup d'ouvrages, qui n'ont été que manuſcrits, où l'on auroit pu puiſer de grandes lumieres. Ces manuſcrits ſont ignorés, ou perdus, ou difficiles à tirer des mains des curieux qui les poſſedent.

Enfin nous avons outre cela une infinité de Relations modernes de tous les païs où les Portugais ont été. Ces Relations déguiſent beaucoup les choſes, & nous les repreſentent quelquefois bien differentes de ce que nous les voyons dans les hiſtoires anciennes. Il eſt vrai que par une longue fréquentation on a développé bien des choſes qu'on n'a pas aſſez connuës d'abord en matiere de

mœurs, d'uſages & de coûtu-mes, qui ne s'apprennent que par une connoiſſance parfaite des langues étrangeres, une grande habitude de commercer avec les naturels du pays, & une grande attention à réflechir ſur ces mêmes uſages. Mais il faut dire auſſi que tout a bien changé avec le tems, non ſeulement par rapport aux Empires qui ont ſouffert de grandes révolutions; mais encore par rapport aux mœurs qui s'alterent toûjours par la fréquentation & le mêlange des étrangers, ſans parler qu'il faut aller toûjours bride en main, & avec une ſage précaution dans la lecture des faiſeurs de Relations, à qui la démangeaiſon de dire des choſes nouvelles, & l'envie de parler de ce qu'ils ont vû & entendu, avant que de s'être donné le

tems de l'approfondir, & de le bien connoître, font hazarder bien des particularités, dont la fausseté évidente, ou le peu de vraisemblance se manifeste malgré eux. Fernand Mendez Pinto s'est fait une mauvaise réputation par cet endroit parmi les Portugais même. Son ouvrage paroît un Roman. Cependant je sçais, que des personnes instruites le justifient, & assûrent qu'il n'en a pas encore assez dit.

C'est surquoi je ne prononce point. Je n'ai pas eu besoin de lui pour cette histoire, ni de beaucoup d'autres, dont la foi m'est suspecte. Je me suis également tenu en garde contre les Relations modernes, quoique je les ai bien lûës. J'ai fait la même chose par rapport aux anciennes, sans en excepter celles des Missionnaires même de

quelque Ordre qu'ils fuſſent ; non pas que je me défie de leur vertu ou de leur ſincerité ; mais parce que je ſçais que des ouvriers Evangeliques, uniquement attentifs aux fonctions du zéle, ne ſont ſouvent pas mieux informés en matiere d'affaires de politique & de Gouvernement, que l'eſt le peuple ſur les nouvelles courantes : que le zéle même leur a fait voir quelquefois les choſes d'un œil different de celui du commun, ſoit qu'ils approuvent, ſoit qu'ils blament ; & que le beſoin qu'ils ont des perſonnes en place pour ſoûtenir leurs travaux Apoſtoliques, les oblige à taire ce qui pourroit tourner au déſavantage de ces mêmes perſonnes, où à relever avec emphaſe ce qui peut flatter leur complaiſance.

Je me ſuis donc attaché uniquement, & autant que j'ai

pû, aux Auteurs qui ont écrit cntte hiſtoire par état, & parce que leur mérite en ce genre eſt connu, & parce qu'ayant été chargés, pour la plûpart, de ce travail par les ordres des Souverains, le dépôt leur a été confié, qu'ils ont puiſé dans les vraies ſources, qui ſont les archives de Goa & de Liſbonne, les cabinets des Miniſtres & les mémoires particuliers de ceux qui ont eu part au Gouvernement, ſoit en Portugal, ſoit dans le nouveau Monde.

J'ai fixé l'époque de cette hiſtoire à l'évenement mémorable qui reünit le Portugal aux autres Couronnes de la Monarchie d'Eſpagne. Je n'ai pas jugé devoir aller plus loin, ainſi qu'a fait Manuel de Faria, parce qu'en effet c'eſt-là le terme des découvertes & des conquêtes, & que depuis ce

tems-là les affaires des Portugais dans le nouveau Monde furent si négligées par un Ministre intéressé à affoiblir un Etat, dont il craignoit les forces & l'amour pour ses Princes naturels, que c'est une espece de prodige, qu'alors le Portugal n'ait pas perdu tout ce qui avoit été le fruit de tant d'années, de tant de dépenses, de travaux & de fatigues.

Les conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde, n'ont pas le même agrément pour le coup d'œil qu'ont les conquêtes du Méxique & du Perou. Dans celles-ci on voit un Conquérant seul, qui par la force de son courage, son invincible patience, la capacité & l'étenduë de son génie, son habileté à trouver des ressources, son attention à profiter de tous ses avantages, vient à bout dans un

un aſſez petit eſpace de tems & avec aſſez peu de monde de conquérir un Etat puiſſant, & de s'établir ſolidement ſur les ruines d'un grand Empire. Il ſemble que comme dans le Poëme épique, ce n'eſt qu'une action ſeule embellie de quelques Epiſodes. Dans les premieres au contraire c'eſt un long periode d'années, une multitude de pays differents, un nombre infini d'actions, divers Chefs qui ſe ſuccedent avec des idées differentes, un aſſemblage de choſes diſparates, qui n'ont ni unité ni ſuite, & un eſpece de cahos, d'où il ne reſulte un tout, que parce que c'eſt la même nation qui agit partout, & à laquelle tout ſe rapporte.

J'avouë que cela même produit une ſorte d'embarras, qui s'eſt fait ſentir d'une maniere déſagréable aux Auteurs mê-

mes qui en on écrit. Envelop-pés de cette multitude de faits, diſtraits par l'éloignement & la diverſité des lieux, & ne ſçachant, pour ainſi parler, auquel accourir pour repreſen-ter le tout avec ordre & avec méthode, il ſe ſont gênés eux-mêmes, en ſe faiſant une loi d'écrire en maniere d'Annales ſelon la Chronologie des tems; ce qui coupant leurs narrations les rend languiſſants & en-nuyeux au Lecteur, qui s'atten-dant à voir la ſuite d'un article qu'il a commencé de lire avec plaiſir, & auquel il prend déja quelque intérêt, ſe voit tout-à coup tranſporté je ne ſçais où, & obligé de dévorer un nombre de Chapitres de points moins intéreſſants avant que de pouvoir ratrapper celui dont il ſoupiroit de voir la fin.

C'eſt pour éviter cet incon-

venient, qui m'a fatigué moimême, que j'ai jugé devoir me donner un peu plus de liberté. A la verité j'ai ſuivi un ordre chronologique par rapport aux années des Gouverneurs & des Vicerois, en plaçant les principales actions dans l'ordre naturel qu'elles doivent avoir, ſurtout quand elles ſe ſont faites ſous leurs yeux, & qu'ils s'y ſont trouvés en perſonne. Mais pour ce qui eſt des actions, qui n'ont pas le même éclat, ou qui ſe ſont paſſées dans des lieux éloignés, j'ai tâché de les reſtreindre davantage pour les repréſenter ſous un coup d'œil qui raſſemble differentes perſpectives, ſans avoir tant d'égard à l'ordre chronologique que je n'ai pas laiſſé d'indiquer en cottant les années à la marge, ou dans le corps même de la narration : par-là je crois

avoir remedié à ce que peuvent avoir d'ingrat & de faſtidieux des narrations eſtropiées ou trop étenduës, dont l'effet eſt de produire de l'ennui & de la confuſion dans l'eſprit.

Mais ſans prétendre diminuer en rien la gloire que les Eſpagnols ont acquiſe, ſi leurs conquêtes l'emportent par l'avantage qu'elles ont de ſe faire lire avec plaiſir à cauſe de l'unité d'action, il faut convenir auſſi qu'elles ſont inférieures de beaucoup, ſi l'on compare Conquêtes à Conquêtes, Royaumes à Royaumes, Nations à Nations. Les Méxiquains & les Peruviens, quoique composant des Etats policés, riches & floriſſants, étoient cependant des eſpeces de Barbares, qui n'étoient pas mieux en défenſe que les autres peuples ſauvages de l'Amerique, ni moins

faciles à vaincre que les Négres Afriquains. Les peuples des Indes Orientales au contraire, quoiqu'aſſez mauvais ſoldats par eux-mêmes, avoient cependant de plus grands ſecours, en ce que les armes à feu étoient chez eux en uſage, & qu'ils avoient un nombre conſiderable de troupes auxiliaires composées de Chrétiens renegats, & de quantité de diverſes nations Muſulmanes, qui avoient auparavant tenu tête aux troupes de tous les Potentats de l'Europe, qu'elles avoient fait échoüer pluſieurs fois en Aſie dans le tems des Croiſades. Que ſi malgré cela on veut s'obſtiner & ſe confirmer dans le mépris qu'on a conçu des Rois & des Nations de l'Indoſtan, on ne pourra cependant refuſer aux armes Portugaiſes le ſuffrage qui leur eſt

dû, ſi l'on fait réflexion que le Sophi Iſmaël Conquérant de la Perſe, & les Rois Mogols aimerent encore mieux rechercher leur alliance, que de leur déclarer la guerre, & que les Caliphes d'Egypte & deux Sultans auſſi puiſſants que l'étoient Selim & Soliman Empereurs des Turcs, qui entreprirent de les troubler dans leurs conquêtes, ne firent qu'en rehauſſer l'éclat par la honte de leur défaite, & l'inutilité de tous leurs efforts.

Enfin ſi cette étenduë de pays, cette varieté de Chefs, cette difference d'actions, cette diverſité de tems ſemblent ôter à l'hiſtoire ſa grace par l'endroit que j'ai dit, cela eſt compenſé d'autre part & par cette varieté même, qui a ſon agrément, & ôte ce qu'auroit d'inſipide une trop grande uni-

formité. Le contraſte des caracteres differens des perſonnes, le mêlange des évenemens heureux ou malheureux ſont comme autant d'Epiſodes, qui rapprochés dans un corps d'hiſtoire, y forment un harmonie, laquelle ne plaît pas moins quelquefois à l'eſprit, que plaît à l'oreille celle qui réſulte de l'accord de divers inſtrumens, & du concert de differentes voix.

Il faut néanmoins convenir, & les Portugais en conviennent eux-mêmes, qu'ils auroient travaillé ſolidement pour eux, encore plus que pour l'embelliſſement de l'hiſtoire, s'ils avoient embraſſé moins de terrain. Si par exemple ils s'étoient bornés à l'Iſle de Ceilan, qu'ils l'euſſent bien peuplée & bien fortifiée ; ſi avec cela ils euſſent porté leurs droits avec

moins de hauteur, & traité les peuples avec plus d'humanité, placés comme dans le centre de tout cet Orient, & à portée d'en faire tout le commerce, ils en ſeroient aujourd'hui ſeuls les maîtres, & il ne leur en eût preſque rien coûté, en comparaiſon de ce qu'il leur en a coûté en effet, les Indes leur ayant abſorbé des millions d'hommes & d'argent.

L'hiſtoire ne doit point être dans le goût du Panegyrique. L'Auteur qui entreprend de tout loüer, ſort du caractere de l'hiſtorien qui doit être vrai & également éloigné d'une éxaggeration outrée des faits qui méritent quelque loüange; comme auſſi d'une diſſimulation qui lui fait taire ceux qui ſont dignes de blâme. Les hommes qui entrent dans le détail de l'hiſtoire, ne ſont pas tous

bons & vertueux ; les actions qui en font le fond n'ont pas toutes du merveilleux & de l'éclat. Il y a d'ordinaire dans le tableau plus d'ombre que de jour ; mais l'un ſert à relever l'autre, & c'eſt de l'accord de tous les deux que le tableau devient parfait, lorſqu'ils ſont bien ménagés. Je conçois qu'une Nation voit avec plaiſir dans l'hiſtoire de ſon pays, ce qui peut contribuer à lui faire honneur ; les actions de vertu & de valeur ; les exemples qui peuvent ſervir de modele & exciter l'admiration ; qu'au contraire elle a de la peine d'y trouver certains traits qui revoltent, des lâchetés, des crimes atroces, des pertes de batailles & d'autres évenemens, dont le ſouvenir eſt affligeant. Quoique perſonnellement on n'y ait eu aucune part, on ſouf-

fre, uniquement parce qu'ils intéreſſent la Nation, & qu'on ne voudroit pas voir rappeller le ſouvenir des choſes qui ſemblent la deshonorer : mais vouloir ôter cela du corps d'une hiſtoire, c'eſt la défigurer, & s'en former une idée purement imaginaire.

L'hiſtoire que j'entreprends de donner ici au Public, a de grandes & de belles choſes, ſans doute ; mais tout n'y eſt pas beau. Le Lecteur même y trouvera des traits qui ont échappé à des particuliers, & dont naturellement il doit être frappé. Il ſera étonné, ſurtout de ce que je dis des Moluques, où véritablement les Portugais ſe porterent en divers tems à d'étranges excès que j'ai eu moi-même de la peine à lire & à écrire. On ſera après tout moins ſurpris de ces mêmes ex-

cès, ſi l'on fait attention que le gros de ceux qu'on envoyoit dans ces Colonies, n'étoit pas composé des plus gens de bien du monde, & qu'il ſe trouvoit dans les équipages des vaiſſeaux une eſpece d'hommes, dont le Portugal ſe ſeroit délivré par des ſupplices, s'il n'avoit trouvé une voie de s'en défaire d'une maniere plus aiſée, en leur laiſſant la vie dont ils étoient indignes. Ces hommes n'en devenoient pas meilleurs dans l'éloignement, & ne corrigeoient pas leurs mœurs, quoiqu'ils fuſſent ſouvent plus heureux à faire fortune que d'honnêtes gens qui le méritoient mieux qu'eux. Preſque toutes les Nations qui ont eu des Colonies à fonder, ont eſſuyé le même inconvenient. Les conquêtes Eſpagnoles ont eu la même tache. Quoi qu'il

en ſoit, j'ai cru qu'il étoit du devoir d'un Hiſtorien de dire la verité, je n'ai cependant rien dit que ce que les Auteurs Portugais ont écrit avant moi, & je me ſuis étudié à le faire avec encore plus de moderation qu'eux. S'ils ont exaggeré quelquefois leurs avantages, ils n'ont pas tû ce qui pouvoit leur faire honte. Je penſe qu'ils ont jugé ſagement que quelques fautes perſonnelles ne diminuoient en rien la gloire de tant d'autres belles actions, par où les mauvaiſes ſont effacées & annéanties.

Par rapport à cette exaggeration en matiere de choſes qui peuvent flatter & intéreſſer veritablement, elle paroît quelquefois un peu trop ſenſible dans la deſcription de certaines actions, le gain des batailles. Je dis qu'elle le paroît, parce que

l'eſprit ſe refuſe naturellement à croire une trop grande diſproportion entre l'avantage & le déſavantage. Je me ſuis contenté de l'indiquer quelquefois ; mais communément j'ai ſuivi mes Auteurs, abandonnant les réflexions au Lecteur judicieux, capable de faire un juſte diſcernement ſelon les occaſions.

La découverte & les conquêtes des terres inconnuës, où les Portugais ont porté leurs armes, & l'établiſſement de la foi qu'ils ont plantée dans ces mêmes terres, ſont les deux grands objets qu'on verra toûjours dans un long tiſſu de faits d'actions mémorables ; de maniere cependant que faiſant mon capital du premier de ces objets, je ne puis qu'effleurer le ſecond. La conquête ſpirituelle du nouveau Monde, les

travaux des ouvriers Apoſtoliques, qui pleins de l'eſprit de Dieu, & ſous les auſpices de la Couronne de Portugal, ont conſacré leurs ſueurs & leur ſang même à l'établiſſement de l'Evangile, doivent faire la matiere d'un ouvrage à part, & meritent bien d'être écrits ſans le mêlange de tous ces autres faits qui peuvent en divertir l'attention.

Etranger au Portugal, je ne ſçais quelle part prennent les familles Portugaiſes aux noms qu'on trouvera dans cette hiſtoire, & qu'elles portent aujourd'hui. Je ſçais ſeulement qu'il y a une grande confuſion de ces mêmes noms ſans parenté & ſans alliance. Des Indiens mêmes prenoient les noms des Albuquerques & des plus illuſtres maiſons pour s'honorer & ſe faire une protection. Je n'ai pû ni voulu m'éclaircir ſur ce

point ; car comme dans l'éloge des grands hommes je n'ai eu aucun intérêt à répandre les loüanges , aussi suis-je exempt de toute passion envers ceux que je n'ai pû m'empêcher de blâmer, ne m'étant proposé que la gloire de la Nation en général, la fidélité duë à la verité des faits, le bien & l'utilité du public.

La ressemblance de ces noms cause quelquefois une espece d'obscurité. Souvent on peut confondre divers personnes en une seule, & il y a lieu d'être étonné d'en voir revivre, qu'on croit que l'Auteur a fait mourir ; c'est une confusion inséparable de toutes les histoires. J'ai tâché de démêler tout, autant que j'ai pû, & ai suivi mes mémoires.

J'avertirai ici, en finissant que par rapport au *Don*, qui est un titre honorifique que prennent

des familles Nobles & illuſtres, il n'eſt pas une marque tellement diſtinctive de la Nobleſſe que tous les Nobles puiſſent le prendre, ni tellement ſuperieure aux ſimples Gentilshommes qu'il ne ſoit appliqué qu'aux maiſons titrées, y en ayant pluſieurs qui ne le prennent pas, comme celles des Cabrals, des grands Albuquerques, &c. parce qu'elles ſont d'une Nobleſſe caracteriſée long-tems avant l'origine de ce titre honorifique : quoique cependant on le donne aux Rois & aux Princes du ſang. Comme je n'ai pas aſſez de connoiſſance du Nobiliaire de Portugal, pour appliquer ces diſtinctions à chaque famille, je me ſuis conformé aux Auteurs Portugais, d'après leſquels j'ai écris. Ainſi perſonne n'aura lieu de ſe plaindre.

HISTOIRE


RPJCB


Septentrion.
MAPPE = MONDE
pour servir a l'histoire
des DECOUVERTES et
CONQUESTES
des PORTUGAIS dans le
NOUVEAU MONDE
1. Cananor.
2. Calicut.
3. Coulan.
4. Chaul.
5. Baccaim.
6. Surate.
7. Cambaye.
+. Daman.
a la Côte des Indes
AMERIQUE SEPTENTRIONALE
EUROPE
AFRIQUE
MER DU NORD
MER DU SUD
OCEAN D'ETHIOPIE
MER DES INDES
AMERIQUE MERIDIONALE
TERRE DE STE CROIX a present BRESIL
Les Chifres le long de la Côte des Indes aux Isles de la Sonde et aux Moluques designent les villes dont on n'a pu metre les noms que l'on trouve dans les Angles de la Carte.
Aux Moluques
1. Ternate
2. Tidor
3. Motir
4. Machian
5. Bachian
6. Batochin.
Aux Isles de la Sonde
8. Pedir pres Achem
9. Pacem
10. Détroit de Sincapour.
11. Isle et Détroit de la Sonde
12. Petit Java
13. Pulopuar.
Midy.
Occident.
Orient.



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS,

Dans le nouveau Monde.

LIVRE PREMIER.



UELQUE parfaite qu'ait pû être la Navigation dans tous les temps qui nous ont précedé, la vaste étenduë de l'Ocean avoit toûjours été comme un mur impénetrable & une digue où avoient brisé l'ambition & la cupidité des hommes, sources fécondes de leur industrie. Les Colon-

ANN. de J. C.

Ann. de J. C.

nes d'Hercule avoient borné les exploits merveilleux de ce Heros. L'Antiquité ne connoiſſoit rien ou preſque rien au-delà au couchant. Les Phéniciens ſi celebres par leur commerce, n'ont connu que les bords de la Mediterranée du côté de l'Europe & de l'Afrique, & s'ils ſont ſortis du Détroit, ils n'ont gueres paſſé au-delà de Cadis. Le voyage des Argonautes, quand nous le comparons avec ceux de nos jours, valoit-il la peine d'être ſi fort chanté par les Poëtes ? Les Iſles Fortunées & Atlantiques des Anciens étoient ſi peu connuës qu'on les a miſes long-tems au rang des Fables, auſſi-bien que tout ce qu'ils en ont dit. L'Ophir de Salomon & le Tharſis de l'Ecriture ſont encore une matiere de controverſe parmi les Sçavans, où chacun dit ce qu'il veut & ne manque pas de raiſons pour s'autoriſer. C'eſt aujourd'hui un Problême, ſi jamais les Anciens ont fait le tour de l'Afrique, quoiqu'on trouve dans Herodote des indices, que ce voyage a été entrepris, ou même fait du tems des Carthaginois, de Necao Roi d'E-

gypte, & de Xerxes ; mais ſuppoſé que cela ſoit, pendant combien de ſiecles cela a-t'il été ignoré ou regardé comme fabuleux ? Enfin Ptolomée, Strabon & les autres Géographes anciens, ſont bien obſcurs ou bien défectueux, pour peu qu'ils s'écartent des bornes de l'Empire Romain. Ces mêmes Romains au tems de leur plus haute fortune nous ont repreſenté la Grande-Bretagne & la fameuſe Thulé comme les extrémités du monde vers le Pole Arctique.

ANN. de J. C.

Etoit-il donc plus difficile alors de pénétrer plus avant, ainſi qu'on l'a fait dans les derniers ſiecles, dont les découvertes ont été ſi magnifiques ? Avoit-on alors moins d'envie de connoître, de conquerir, d'ajoûter Empires à Empires, d'entaſſer richeſſes ſur richeſſes? Manquoit-on de moyens de perfectionner & d'embellir ſes connoiſſances, en perfectionnant l'art de naviguer ? Non ſans doute. Il eſt même inconcevable, qu'on n'ait pû faire alors, ce qui a été fait de nos jours avec tant de ſuccès.

Il ſemble donc neceſſaire de recourir aux décrets éternels d'une Provi-

ANN. de J.C.

dence cachée, dont il ne nous est pas permis de sonder les abysmes, mais qui a ses momens marqués pour conduire toutes choses à leur fin, & faire éclater sa gloire. Nous avons des preuves bien sensibles de la conduite adorable de cette Providence dès l'origine du monde sur le fait de l'établissement de la Religion, en ce que le don d'une foi précieuse, mais ambulante, a été transporté successivement de quelques peuples à d'autres, les uns se rendant indignes du trésor inestimable qu'ils possedoient & dont ils paroissoient se lasser, tandis que d'autres qui ne s'y attendoient pas, le recevoient avec avidité. C'est ce que nous avons vû encore d'une maniere plus sensible, dans ces derniers siecles, la foi alterée par les heresies ou languissante dans les mœurs des Chrétiens, semblant vouloir abandonner peu à peu ses anciennes demeures, pour aller chercher un asile dans des pays jusques alors inconnus, où les Nations barbares & policées, sans distinction ont eu le bonheur de courber leurs têtes sous le joug de l'Evangile, & d'embrasser la

loi de Jesus-Christ. Heureuse la Nation Portugaise, d'avoir été l'instrument dont Dieu a voulu se servir pour exécuter un si grand dessein? ANN. de J. C.

JEAN I. ROI DE PORTUGAL.

Le Portugal étoit alors en situation de seconder les vûës de la Providence. Long-tems en proye à la cruelle invasion des Maures, qui avoient inondé les Espagnes par la trahison du Comte Julien, sous le Regne de Roderic le dernier des Rois Visigots, dont les malheurs sont assez connus, il s'étoit non seulement soutenu, aussi-bien que la Castille, contre la tyrannie de ces anciens ennemis, mais il avoit encore été assez heureux, pour être le premier à les chasser de toute l'étenduë de l'Etat, à les forcer de repasser la mer, à les aller chercher jusques dans l'Afrique, à les mettre sur la défensive dans leur propre terrain, & à commencer de les accoûtumer à y porter ses fers.

Ce fut dans ces circonstances que Dieu, pour me servir des termes de la sainte Ecriture, suscita l'esprit de l'Infant Don Henri Duc de Viseü grand Maître de l'Ordre de Christ, comme il avoit suscité autrefois ce-

ANN. de J.C.

JEAN I. ROI.

lui de Gedéon contre les ennemis de ſon Peuple, afin de ſe ſervir de ce jeune Prince, pour jetter comme la pierre fondamentale du grand Ouvrage des decrets de ſa miſericorde. Né aſſez près du Trône, pour paroître digne d'y monter, il en étoit aſſez éloigné par l'ordre de la naiſſance, pour ſe voir forcé à vivre en ſujet; mais ce fut cela même qui le mit dans l'occaſion de faire des choſes, que le poids entier du Gouvernement eût pû troubler, & de procurer des évenemens, dignes fruits de ſon loiſir, qui lui ont acquis tant de gloire & par leſquels on peut dire qu'il s'eſt rendu Superieur aux Hercules & aux Jaſons ſi vantés par l'Antiquité.

Il étoit le cinquiéme des enfans du Roi Don Jean I. ſurnommé le Vengeur, & de Philippine de Lancaſtre ſœur d'Henri IV. Roi d'Angleterre. Il avoit ſuivi ſon pere à ſon expedition d'Afrique, & ſignalé ſous ſes yeux ſes premieres années par pluſieurs actions de valeur. Mais ce qui eſt encore plus eſtimable, il avoit retiré ce fruit de ſes premieres armes, que conſiderant en ſoi la qualité de

Chrêtien & de Grand-Maître d'un Ordre fondé pour combattre les Musulmans ennemis de la Loi de Jesus-Christ, il se croyoit encore plus obligé de les soumettre à la douceur de son joug, qu'il ne l'étoit comme Prince, de travailler à étendre les Etats des Rois ses ancêtres. Animé de ces nobles motifs, il avoit pris pour sa devise ces paroles françoises, *Talent de bien faire*, qu'on vit depuis si souvent gravées dans tous les pays nouvellement découverts sous ses auspices, soit qu'il voulût témoigner par ces paroles d'une langue étrangere son estime pour une Nation, dont il regardoit les Souverains comme la souche de sa Maison, soit qu'il eût trouvé dans cette devise déja faite, une idée qui répondît plus parfaitement à celle de ses désirs.

ANN. de J. C.

JEAN I. ROI.

En effet, pensant qu'un Prince est plus obligé qu'un autre à soutenir la superiorité de son rang par la supériorité de son merite, il joignit aux vertus chrétiennes & heroiques toute l'étude & l'application qui pouvoient enrichir un fonds déja riche de lui-même, par les belles connoissances

ANN. de J. C.

JEAN I. ROI.

que donnenr les ſciences & les belles Lettres : étude alors bien rare & qui n'étoit rien moins que l'objet des Princes de ſon tems.

Il s'appliqua en particulier aux Mathematiques ; & comme elles ont differentes parties, il s'attacha ſur-tout à celles qui pouvoient le conduire au but qu'il s'étoit déja propoſé. Pour y mieux réüſſir, il crut devoir s'éloigner du tumulte de la Cour. Il alla s'établir dans les Algarves près de Sagres, dans une de ſes Maiſons peu diſtante du cap de S. Vincent. Là s'étant fait une ſolitude agréable, adoucie par la ſocieté de quelques Sçavans & l'amuſement de ſes Livres, il ſe confirma de plus en plus dans la perſuaſion où il étoit ſur les notices que lui en avoient donné les Maures mêmes, & ſur les lumieres qu'il avoit puiſées dans l'étude de la Geographie, qu'on pouvoit réüſſit à faire quelques découvertes avantageuſes, en ſuivant la côte d'Afrique. On aſſure neanmoins qu'il y fut encore plus excité & d'une maniere plus efficace, ainſi que l'écrit Odoric Raynaldi dans la continuation des Annales de

Baronius, par des François de la basse Bretagne, qui ayant été portés par des tempêtes bien au loin à l'Occident dans la mer Atlantique, & y ayant découvert de nouvelles Terres, étoient revenus à Lisbonne, & lui avoient fait part de leurs avantures & de leurs découvertes.

ANN. de J. C. JEAN I. ROI.

La navigation dans ces mers étoit alors très-imparfaite. L'épouvante que donnoit la vûë de l'Ocean & l'ignorance où l'on étoit, des moyens qu'on a trouvés depuis de naviguer avec facilité, faisoient qu'on ne s'éloignoit jamais des côtes. Et comme dans les pointes ou caps que forment les terres qui s'avancent au loin dans la mer, le concours des eaux qui s'y fait des deux côtés, rend les vagues plus grosses, & qu'on y est plus exposé à l'agitation des vents, la difficulté qu'on avoit de les doubler intimidoit les plus hardis. Un des premiers caps de l'Afrique qui se présente du côté de l'Europe, paroissoit si épouvantable & d'un accès si difficile, qu'on lui avoit donné le nom de *Cap Non*, pour signifier ou l'impossibilité qu'il y avoit à le doubler, ou

la vaine & inutile esperance d'en revenir, supposé qu'on le doublât.

ANN. de J. C. 1412. JEAN I. ROI.

Un reste d'opinion extravagante & émanée de l'antiquité, rendoit le péril encore plus affreux. Sur la distribution qui avoit été faite de l'Univers en cinq zones, on se persuadoit que les deux temperées étant seules habitables, les deux extrêmes étoient inaccessibles par le froid qui y regne, & que la zone Torride qui est dans le centre, étoit tellement brûlée par les ardeurs du soleil, qu'elle n'étoit qu'une Région de feu, & que les eaux qui l'approchent étoient ou des torrens de flammes, ou se consumoient peu à peu par l'excès de la chaleur. C'est ce qu'on croyoit appercevoir en dépassant les caps qui l'avoisinent, parce qu'en entrant dans les golphes où les terres sont extrémement basses, on y voyoit diminuer sensiblement les eaux qui paroissoient boüillir sur les bancs de sable où elles ont plus d'agitation qu'ailleurs.

L'Infant Don Henri, qui ne donnoit point dans ces chimeres, n'omettoit ni raisons pour dissiper ces

faußes préventions, ni ſoins pour trouver de bons Pilotes & d'excellens Matelots, ni dépenſes pour faire de bon armemens, ni careſſes, ni préſens pour récompenſer les uns & pour piquer les autres d'une noble émulation. Il s'étoit paſſé cependant près de dix années, pendant leſquelles on ne fit autre choſe que de doubler le *Cap Non*, & de penetrer trente lieuës plus avant jusqu'au Cap *Bojador*, c'eſt-à-dire, *Tournant*, parce que les terres y font un grand circuit, en rentrant dans la profondeur. Les Capitaines des vaiſſeaux toujours intimidés par l'idée de ces voyages périlleux, ſe contentoient de quelques deſcentes ſur la côte, & fiers du peu qu'ils avoient fait, ils retournoient ſur leurs pas bien contens de leur perſonne, & de leur expedition.

ANN. de J. C. 1412. JEAN I. Roi.

L'Infant diſſimulant ce qu'il en penſoit, les recevoit toûjours bien, & ne ſe rebutoit pas. Ceux qui veulent trouver du merveilleux dans toutes les choſes, où il y a de la nouveauté, diſent que ce Prince, qui avoit été porté à commencer cette

entrepriſe par quelque inſpiration ce-
ANN. de J. C. 1412. leſte, ou par quelque ſonge ſurnaturel, ſe ſentoit ſoutenu par les mêmes voyes à continuer. Mais, ſans recourir au prodige, on peut attribuer cette fermeté au caractere noble de ce Prince, dont l'ame naturellement grande n'étoit pas capable de ceder aux premiers obſtacles, quelques grands qu'ils paruſſent.

Le ciel voulut recompenſer ſa conſtance, & fit inopinément ce que n'avoient encore pu faire, ou le courage des Pilotes, ou leur habileté. Deux Gentilshommes de ſa Maiſon nommés Jean Gonçales Zarco & Triſtan Vaz s'étant offerts à lui pour doubler le cap Bojador, & aller plus loin à la découverte, ſur un petit bâtiment qu'il leur fit équipper, furent ſurpris d'une violente tempête, qui les ayant jettés en haute mer, leur fit trouver pour aſile, dans le tems qu'ils ſe croyoient perdus, une Iſle, juſques alors inconnuë, à qui ils donnerent le nom de Porto Santo, parce qu'elle fut pour eux un Port de ſalut.

1418. Ils n'eurent rien de plus preſſé que

de porter eux-mêmes en Portugal une ſi heureuſe nouvelle. L'Infant en parut au comble de ſa joye, & en ayant rendu de ſolemnelles actions de graces à Dieu, il mit de nouveau en mer trois bâtimens ſous la conduite des mêmes Jean Gonçales Zarco & Triſtan Vaz, auſquels il joignit Barthelemi Pereſtrelle, qui étoit un Gentilhomme de la Maiſon de l'Infant Don Jean ſon frere. Ce ſecond voyage fut encore plus heureux que le précedent, par la découverte de l'Iſle Madere, ſi excellente par ſa fertilité, & ſi renommée aujourd'hui par la délicateſſe de ſes vins. Elle n'étoit alors qu'un bois touffu, qui, regardé de l'Iſle de Porto Santo, & paroiſſant à l'horiſon comme une petite noirceur fixe, donna quelques ſoupçons à Triſtan & à Zarco, que ce pouvoit être une terre, & les porta tous les deux à s'en éclaircir. Ils lui donnerent le nom de Madere, à cauſe du bois dont elle étoit couverte, & furent les premiers qui en prirent poſſeſſion. L'Infant, du conſentement du Roi ſon pere, la diviſa en deux Capitaineries, dont il les grati-

ANN. de J.C. 1418.

JEAN I. ROI.

1419.

1420.

1422.

fia, autant pour cette découverte,
ANN. de J. C. 1422. que pour recompenser leurs anciens services, l'un & l'autre s'étant si fort distingués à la prise de Ceuta, & au siege de Tanger, oùils avoient suivi l'Infant, qu'ils avoient mérité par leur bravoure, qu'il les fit Chevaliers.

EDOUARD ROI. 1433. Le succès qu'eut peu de tems après Gilles Anés, qui doubla le cap Bojador, qu'on avoit regardé jusques alors comme l'extrêmité du monde, & dont l'entreprise étoit cruë plus difficile, que ne l'avoit paru autrefois la conquête de la Toison d'or, fit revenir le peuple de ses premieres erreurs, & enfla le courage des Portugais. On voyoit de toutes parts, du dedans & du dehors du Royaume, des gens de toute espece, venir s'offrir à l'Infant, pour aller découvrir & peupler les terres nouvelles, attirés également & par l'accueil gracieux qu'il faisoit toujours à ces sortes de demandeurs, & par l'idée flatteuse des grands avantages qu'on esperoit en retirer.

Cependant, comme il y a toûjour dans un Etat des personnes trop sa-

ges ou trop timides, à qui les nouveautés ſont ſuſpectes, & donnent de l'ombrage, il s'en trouvoit beaucoup, & ſur-tout parmi les Grands du Royaume, qui paroiſſant raiſonner aſſez juſte, ſe donnoient la liberté de condamner ces nouveaux établiſſemens, & de blâmer aſſez haut la conduite & les projets de l'Infant.

ANN. de J. C. 1433.

EDOUARD ROI.

Ils trouvoient mauvais, que tandis que l'Etat » s'épuiſoit d'hommes & d'argent, pour ſoutenir la guer- « re contre les Maures, & ſe main- « tenir dans les conquêtes d'Afrique « du côté de Ceuta & de Tanger, il « ſe fît une nouvelle perte bien plus « conſiderable, en expoſant aux pe- « rils d'une mer redoutable par ſes « orages, ſes tempêtes, & ſa vaſte « étenduë, tant de bons ſujets, qu'on « pouvoit appliquer au bien du « Royaume, en leur donnant des « terres dans le Portugal, où il y en « avoit pluſieurs en friche, qui rap- « porteroient de grands profits ſi el- « les étoient cultivées, au lieu qu'on « ne voyoit aucune lueur d'eſperan- « ce de pouvoir tirer un avantage ſo- «

ANN. de J. C. 1433.

ALPHONSE V. ROI.

» lide de ces terres inconnuës, que » les ardeurs du soleil rendoient sans » doute inhabitables, & qui ne de- » voient être que des sables brû- » lans semblables à ceux des deserts » de Lybie. Ils disoient, que s'il y » avoit eu quelque utilité à en espe- » rer par le passé, leurs prédéces- » seurs, à remonter jusqu'aux tems » des Romains & des Pheniciens, au- » roient tenté ces sortes de découver- » tes, & que, puisqu'ils ne l'avoient » pas fait, cela seul fondoit un pré- » jugé solide, qui marquoit la vani- » té & la légèreté de ces projets chi- » meriques; Que quand bien même » on en pourroit recueillir quelque » fruit dans la suite, ce fruit incer- » tain & éloigné, ne devoit pas » l'emporter sur un mal présent & » assuré, qui n'étoit que trop sensi- » ble par le nombre des naufrages, » qui remplissoient les familles de » deüil, en multipliant le nombre des » veuves & des orphelins; Que, si » l'Infant avoit tant de zèle pour le » bien public, il devoit faire travail- » ler aux appanages que le Roi son » pere lui avoit assignés, & se con-

former

former à la maniere de penser de ce « Prince, dont l'exemple condamnoit « sa conduite, puisqu'il avoit donné « des terres à défricher dans le Royau- « me à un Seigneur Allemand, & « à des familles venuës du Nord: « par où il paroissoit qu'il eût été bien « éloigné de permettre à ses sujets « d'en sortir pour aller s'établir au- « delà des mers. «

Ann. de J. C. 1438.

Alphonse V. Roi.

Ces raisons specieuses, qui faisoient impression sur les esprits, attirerent nne espece de persecution à l'Infant, qui ne s'en étonna pas, & crut devoir mépriser les discours populaires. Le Roi Don Edouard, qui avoit succedé au Roi Don Jean I. n'en tint pas plus de compte, & pour encourager l'Infant, il lui ceda sa vie durant le domaine de Porto Santo, de Madere, & des autres terres qu'il pourroit découvrir sur la côte Occidentale; il affecta en particulier la jurisdiction spirituelle de l'isle de Madere à l'Ordre de Christ, sous le bon plaisir des Souverains Pontifes. Cette donation fut confirmée depuis par l'Infant Don Pedre, frere de l'Infant Don Henri, & Re-

ANN. de J. C. 1438.

ALPHONSE V. ROI.

gent du Royaume pendant la minorité du Roi Don Alphonſe V. leur neveu. En conſequence de cette donation, l'Infant fit bâtir dans cette Iſle deux Egliſes, la premiere ſous l'invocation de Notre-Dame de Cagliao, & la ſeconde, ſous le nom de Notre-Dame de l'Aſcenſion. Celle-ci fut depuis érigée en Archevêché, & joüit pendant quelques années, de la prérogative de Primatie des Indes.

1440.

Spond. Ann. Ecc. ad ann 1420. n. 12. Barroſ. Maffée. Em. de Faria, &c.

Pour s'autoriſer davantage, l'Infant charmé d'ailleurs de la vûë de quelques eſclaves qu'Antoine Gonçales & Nugno Triſtan, qui avoient pouſſé juſques au cap Blanc, lui avoient amenés & qui étoient les prémices de ces contrées, réſolut d'envoyer vers le Pape Martin V. qui étoit alors ſur la chaire de ſaint Pierre, pour lui donner part de ſes découvertes & en obtenir quelques graces, dans la vûë des grands avantages qui pouvoient en réſulter pour le bien de la Religion & l'honneur du Saint Siege. Il jetta les yeux pour cette négociation ſur Fernand Lopès d'Azevedo Chevalier de Chriſt, &

depuis Commandeur du même Ordre, déja honoré du titre de Conseiller du Roi, & recommandable par l'autorité que sa rare prudence lui avoit acquise.

ANN. de J. C. 1440.

ALPHONSE V. ROI.

Ce Seigneur étant arrivé aux pieds du Trône du Vicaire de Jesus-Christ, représenta à Sa Sainteté en plein Consistoire avec beaucoup de force & d'énergie les obligations infinies que l'Eglise avoit à l'Infant son Maître. « Il étala avec beaucoup de magnificence le zele de ce Prince, qui depuis plus de vingt années avoit fait une dépense royale, pour découvrir des pays immenses, dont les habitans, le joüet de l'ignorance & de l'erreur, gemissoient depuis plusieurs siecles sous le joug tyrannique du démon, esclaves du Mahometisme & de l'idolâtrie : Que le principal motif qu'il s'étoit proposé dans ses travaux, étoit la gloire de Dieu, la dilatation de la foi, & d'agrandir le Bercail du bon Pasteur : Que la Nation Portugaise consacrant dans cette vûë ses biens, & la vie même exposée à tant de naufrages & d'autres périls, Sa

ANN. de J. C. 1440.

ALPHONSE V. ROI.

» Sainteté étoit priée de vouloir animer, & reconnoître son zele à étendre la foi, en attribuant à la Couronne de Portugal toutes les terres qu'on découvriroit le long de l'Afrique jusques aux Indes inclusivement, puisqu'on devoit regarder comme des possesseurs injustes toutes les Nations infidelles qui y étoient établies, & dont cependant on ne cherchoit que le salut : Qu'elle défendît en même-tems à tous les Princes Chrêtiens, sous les peines canoniques les plus griéves, de traverser les Portugais dans leurs entreprises, de les troubler en quelque façon que ce pût être, ou de prétendre s'établir dans les pays qu'ils avoient découverts, & qui par-là même leur étoient naturellement acquis : Enfin, que comme il s'agissoit du salut & du bien des ames, Sa Sainteté ouvrît les Trésors de l'Eglise, & répandît ses graces sur ceux, qui mettant leur vie à la merci d'un élement infidelle, s'exposoient à mille genres de mort, & à périr loin de leur Patrie, de leur famille, & de tous

les secours spirituels & temporels « qu'ils eussent pû trouver chez eux. «

Le Pape & le Sacré College furent charmés du discours & des détails que leur fit Azevedo, ils en conçurent de grandes esperances pour la Religion, & ne se tromperent pas dans leurs conjectures. De sorte que Sa Sainteté, de l'avis des Cardinaux, fit expedier une Bulle dans la forme & teneur que l'Infant la souhaitoit, accordant liberalement à la Couronne de Portugal le souverain domaine de toutes les terres qui seroient découvertes jusques aux Indes *inclusivement*; menaçant d'agir par la voye des censures contre ceux qui la troubleroient dans ses conquêtes, comme contre des usurpateurs, ratifiant ce que le Roi Don Edoüard avoit fait en faveur de l'Infant & de l'Ordre de Christ; ajoûtant ensuite plusieurs privileges, graces, indulgences speciales aux Navigateurs & à quelques Eglises, que l'Infant avoit fondées dans les terres de ses découvertes. Avec cela, l'Envoyé se retira fort satisfait de sa commission. Ces donations & privileges furent depuis con-

ANN. de J. C. 1444. ALPHONSE V. ROI.

firmés & augmentés par les Souverains Pontifes Eugene IV. Nicolas V. & Sixte IV. &c.

Ceci ayant réüssi à l'Infant selon ses intentions, & ses *Decouvreurs* faisant toûjours des progrès plus considérables, les murmures des politiques tomberent. Les peuples susceptibles de nouvelles impressions déterminées par les occurrences des évenemens, commencerent à lui rendre plus de justice. Le Portugal retentissoit par-tout de ses éloges. On le regarda dès-lors comme le Restaurateur d'un Etat épuisé par les guerres de Castille & d'Afrique. On vit grossir le nombre de ceux qui ambitionnoient de servir sous ses auspices. Les Etrangers accoururent de toutes parts, & du fond même du Dannemarc, pour lui offrir leurs services, & lui demander ou de l'emploi ou des terres à cultiver dans le nouveau Monde. Mais ce qu'il y eut de plus solide pour lui, c'est qu'ayant été jusques alors presque le seul à soutenir toute la dépense des armemens, dont le produit n'approchoit pas du débourfé, il commença à se former des societés

& des Compagnies d'intéressés, qui lui payant le quint & les autres droits que le Roi lui avoit adjugés, ou lui faisant des conditions encore meilleures, se chargeoient de tous les frais.

ANN. de J. C. 1444. ALPHONSE V. ROI.

La ville de Lagos fut la premiere qui arma six Caravelles, commandées par un Officier nommé Lançarot, lequel avoit servi dans la maison de l'Infant. Peu de tems après elle fit un second armement de quatorze Caravelles, sous la conduite du même General. Il se présenta encore differents particuliers, dont les plus considérables furent Gonsalve de Sintra, Soeiro d'Acosta, Alvare de Freitas, & Rodrigue Anés; de sorte que dans peu il y eut vingt-six ou vingt-sept bâtimens en état de faire voile, ou qui étoient actuellement en route. Les Caravelles de Lagos ayant été séparées par le gros tems, & les autres vaisseaux n'ayant pas une même destination, allerent en differents endroits de la côte d'Afrique, depuis le cap Blanc, la riviere d'Or & les isles d'Arguin, jusques au cap Verd, au-delà duquel on n'avoit pas encore

ANN. de J. C. 1444. ALPHONSE V. ROI.

paſſé. Quelques-uns toucherent aux iſles Canaries, & prirent port à l'iſle Gomere, où les habitans leur ayant fait beaucoup d'amitié, les engagerent à les ſervir contre ceux de l'iſle de Palme, avec qui ils étoient en guerre. Mais après cette expedition étant revenus à l'iſle Gomere, & voyant qu'ils n'avoient pas tiré de leur voyage tout le fruit qu'ils s'étoient promis en partant de Portugal, ils voulurent s'indemniſer aux dépens des hôtes qui les avoient ſi bien reçûs, & par une perfidie inſigne, ils en firent pluſieurs eſclaves & leverent l'anchre pour retourner à Liſbonne.

L'Ocean Atlantique eſt ſemé d'iſles, qui s'étendent aſſez avant dans la mer, le long de la côte d'Afrique. Les Anciens ont eu connoiſſance de quelques-unes, où les ayant ſuppoſées, nous en ont laiſſé une idée confuſe ſous les noms de *Fortunées, Gorgades, Heſperides & Caſſiterides*. Mais depuis l'origine du Chriſtianiſme, on les avoit abſolument perduës de vûë, & elles paroiſſoient entierement ignorées juſques aux quaziéme

torziéme ſiecle, qu'elles commencerent à être découvertes par des Avanturiers Genois, Maillorquins, Caſtillans, Biſcayens, François & Anglois. Les Biſcayens firent des premiers une expedition dans celle de Lançarote, d'où ils emmenerent cent ſoixante-dix perſonnes, & rapporterent quelques denrées du pays. Louis de la Cerda Comte de Clermont Prince du ſang d'Eſpagne & de France, neveu de ce Jean de la Cerda, qu'on appelloit le Prince deshérité, & qui ſe faiſoit nommer lui-même le Prince de la Fortune, parut avoir quelque envie d'aller s'y établir. Il s'adreſſa pour cela au Roi d'Arragon & enſuite au Pape Clement VI. qui le couronna Roi des Canaries dans Avignon, & lui donna le domaine de ces Iſles, à condition qu'il iroit les conquerir, & y feroit prêcher la foi. Mais ce Prince préferant quelque choſe de plus ſolide, vint chercher de l'emploi en France, où il ſervit bien dans la guerre contre les Anglois. Les Rois de Portugal & de Caſtille acquieſcerent à cette donation du Pape, ainſi qu'il eſt conſta-

ANN. de J. C. 1444.

ALPHONSE V. ROI.

Spond. Ann. Eccl. ad ann. 1344. *t.* 7. *&c.*

Ann. de J.C. 1444. Alphonse V. Roi.

té par leurs Lettres rapportées par Raynaldi. Ils se plaignirent néanmoins l'un & l'autre de ce qu'elle avoit été faite à leur insçû & à leur préjudice. Le premier prétendoit que les Canaries lui appartenoient, parce qu'elles avoient été découvertes par les Portugais, & le second se fondoit sur ce qu'il croyoit avoir un droit plus naturel & plus immédiat de conquerir l'Afrique, dont les Canaries étoient une dépendance.

Le premier qui s'établit dans ces Isles de l'Ocean fut un François, homme de qualité, nommé Jean de Betancourt, qui avoit engagé ses Terres de Betancourt & de Grainville à Robin de Braquemont Amiral de France son cousin, lequel ayant suivi en Castille Henri le Magnifique, & lui ayant rendu de grands services; pour l'établir sur le Trône de Pierre le Cruel, obtint de ce Prince les Canaries à titre de Roi pour Jean de Betancourt son parent. Jean de Betancour conquit quelques - unes de ces Isles; mais il ne put se rendre maître de la grande Canarie. Les fonds étant ensuite venus à lui man-

quer, il repaſſa en Europe, laiſſant Menaud ou Maſſiot de Betancour ſon neveu, pour lui conſerver ſes conquêtes. Celui-ci s'étant broüillé avec l'Evêque ou Vicaire Général, que Jean avoit conduit dans les Canaries, rebuté d'ailleurs du long ſéjour que ſon oncle faiſoit en France, où il fut retenu d'abord par ſes infirmités, & enſuite par les inſtances du Roi, qui eut beſoin de lui, Maſſiot ne pouvant plus ſe ſoûtenir, traita avec l'Infant Don Henri, auquel il abandonna tous ſes droits, & reçut de lui en échange quelques terres dans l'Iſle de Madere où ſa famille s'établit, & prit alliance avec celle de Gonçales Zarco, qui avoit la principale Capitainerie de l'Iſle.

ANN. de J.C. 1444.

ALPHONSE V. ROI.

L'Infant devenu maître de ces Iſles par cet accord, qui donnoit une nouvelle facilité à ſes découvertes, s'anima d'un plus grand zele pour en achever la conquête, & pour y établir la Religion Chrêtienne. C'eſt pourquoi en 1424. il fit un puiſſant armement pour y tranſporter deux mille cinq cens hommes d'infanterie, & ſix-vingts chevaux, dont il donna

ANN. de J. C. 1444. ALPHONSE V. ROI.

la conduite à Fernand de Caſtro Grand-Maître de ſa Maiſon. La pauvreté de ces Iſles, qui ne pouvoient ſuffire à l'entretien de tant de monde, fit que l'Infant y perdit plus qu'il n'y gagna. Il eut neanmoins la conſolation d'y avoir fait travailler utilement à la converſion de ces peuples infidelles. Ce fut le ſeul fruit qu'il en recueillit; car les Rois de Caſtille ayant repris ces Iſles, comme appartenantes de droit à leur Couronne, puiſqu'il étoit vrai que Betancourt n'en avoit fait la conquête qu'à l'aide des Caſtillans, & les tenoit d'eux à foi & hommage, elles furent cédées aux Rois Catholiques dans un Traité fait entre la Caſtille & le Portugal.

Les ſoins que ſe donnoit l'Infant pour faire fleurir le commerce dans les pays nouvellement découverts, ou pour fonder ſolidement ſes Colonies, étoient preſque infinis. Les Navigateurs qui partoient par ſes ordres, ne touchoient nulle part dans ces Iſles déſertes, qu'ils n'y jettaſſent quelques têtes de bétail & d'autres animaux domeſtiques, leſquels mul-

tipliant ſans empêchement, donnoient enſuite de grandes facilités pour ſubſiſter, à ceux qui venoient pour les établir. On peut juger de ſes ſoins par tout ce qu'il fit pour l'Iſle de Madere. Car il ne ſe contenta pas, outre le choix de ceux qu'il envoyoit pour l'habiter, de la fournir d'ouvriers de toutes ſortes, mais il envoya juſques en Chypre & en Sicile, pour y faire chercher des cannes de ſucre, & dans les iſles de l'Archipel, pour y avoir du plan des meilleures vignes de Malvoiſie, qu'il y fit tranſplanter. Tout y réüſſit ſi bien en toutes manieres, que vingt-cinq ou trente ans après qu'on eut commencé à y faire des plantations, elle étoit en état d'entretenir huit cens habitans portant les armes. Barros aſſure que de ſon tems, le quint ſeulement qu'elle produiſoit en ſucre à l'Ordre de Chriſt, montoit certaines années à plus de ſoixante mille arrobes.

ANN. de J. C. 1444. ALPHONSE V. ROI.

Pour ce qui eſt du commerce des côtes d'Afrique, Alviſe Cadamoſte, qui fut un des *Découvreurs* de l'Infant, écrit, que de la traite qui ſe

ANN. de J. C. 1444.

ALPHONSE V. ROI.

faisoit aux isles d'Arguin, on conduisoit chaque année sept à huit cens esclaves dans le Royaume de Portugal. La poudre d'or qu'on tira de la riviere d'Or fut aussi assez abondante, pour que le Roi Alphonse V. en fit une assez belle monnoye qu'il nomma crusades, à cause de la croisade que le Pape Calixte III. avoit fait publier, & à laquelle ce Prince s'étoit engagé par vœu. L'espece de cette monnoye subsiste encore en Portugal sous le même nom.

Ce commerce fut difficile dans les commencemens, non seulement parce que la côte d'Afrique est inhabitée bien au-delà du cap Blanc, où commence un désert de sable brûlant de plus de soixante journées de cheval, jusqu'aux pays des Negres, avec lequel il confine, & qu'il fallut du tems pour parvenir jusques-là, mais encore par les inconvenients inévitables dans la nouveauté de ces sortes d'établissemens.

Les Negres, peuples misérables & presque nuds, habitans d'une terre sterile & sablonneuse, vivans sans Loix apparentes, n'ayant pour de-

meure que quelques tentes, & pour nourriture qu'un peu de millet, le lait de leurs troupeaux, & quelques viandes ou poissons sechés au soleil, n'avoient eu jusques alors qu'un très-petit commerce par les terres avec les Maures de Barbarie. Ceux-ci voyageant par caravanes, s'avançoient jusques dans les Royaumes de Tombut & de Melli, où ils traitoient avec les Negres du sel, de l'yvoire, de l'or, de la malaguette & des esclaves, pour des chevaux barbes, & quelques autres denrées tirées du Royaume de Grenade, de la Sicile & de Tunis. Ces Negres qui n'avoient jamais vû d'Européans avant les Portugais, furent bien surpris à la premiere vûë de leurs vaisseaux. Car étonnés d'un spectacle si nouveau; tantôt ils les prenoient pour des oyseaux ou pour des poissons, selon qu'ils avoient les voiles hautes ou carguées, tantôt mesurant l'espace que ces vaisseaux avoient parcouru durant une nuit, ils s'imaginoient que c'étoient des fantômes & des esprits qui leur causoient ces illusions. La présence des Portugais qui avoient

ANN. de J. C. 1444.

ALPHONSE V. ROI.

ANN. de J. C. 1444.

ALPHONSE V, ROI.

fait descente sur leurs côtes, fut un nouveau sujet d'admiration. Ces hommes si differens d'eux, qui étoient vêtus de fer, & portoient dans leurs mains la foudre & le tonnerre, augmenterent leur terreur & leur épouvante. D'un autre côté ces Portugais qui n'entendoient pas leur langue, & qui ne pouvant se faire entendre eux-mêmes, employoient vainement les caresses pour les faire revenir de leur premier étonnement, se voyoient obligés de recourir à la violence pour en enlever quelques-uns, & en porter la montre en Portugal, acheverent de jetter parmi eux l'effroi & la consternation, sur-tout quand ils faisoient joüer leurs canons & leurs arquebuses, & que ces pauvres malheureux voyoient tomber morts à leurs pieds leurs compagnons, sans rien appercevoir qui eut pû les toucher & les offenser.

Cela fut cause que les premieres années, les *Découvreurs* ne pouvant lier aucune societé avec des gens effarés, qui s'enfuyoient dans la profondeur des terres d'aussi loin qu'ils pouvoient appercevoir l'orage dont

ils étoient ménacés, ne purent aussi exercer qu'une espece de piraterie, enlevant quelques cases de pêcheurs qui n'avoient pas eu le tems de pourvoir à leur salut par la fuite, injustes envers ces pauvres misérables, avec d'autant moins de remords, qu'ils en avoient plus de mépris, & qu'à peine leur faisoient-ils l'honneur de les distinguer des bêtes. Cela dura jusqu'à ce que quelques-uns de ces esclaves eurent appris assez de Portugais pour servir de truchemens, & que quelques Portugais, entre autres un nommé Jean Fernandès, se furent consacrés à vivre parmi ces peuples sauvages pour apprendre leur langue. Alors il commença à se former un commerce reglé entre les deux Nations.

ANN. de J. C. 1444.

ALPHONSE V. ROI.

Pour l'assurer davantage, le Roi Alphonse établit un comptoir à l'isle d'Arguin, où ce Prince, & selon d'autres, l'Infant lui-même fit bâtir une espece de Fort. Le commerce exclusif fut donné à Fernand Gomès pour cinq ans, à des conditions plus avantageuses pour lui que pour le Roi, comme c'est l'ordinaire de

1461.

ANN. de J. C. 1461.

ALPHONSE V, ROI.

ces traités. Fernand Gomès s'obligea outre cela à continuer la decouverte de la côte cent cinquante mille plus avant, à commencer au cap de Sierre Lionne, où avoient fini celles de Pierre Sintra & de Soeiro d'Acosta. Ce Fernand Gomès se rendit puissamment riche par ce Traité, qui fut renouvellé avec lui, & prorogé pour plusieurs années. Il rendit aussi de grands services à l'Etat, & fut d'un grand secours au Roi dans ses differens besoins, ce qui fit que ce Prince l'ennoblit, lui permit de prendre pour armes un écusson au champ d'argent à trois têtes de Mores accollés d'or avec trois anneaux d'argent, l'un au nez, les autres aux oreilles. Il lui permit pareillement de prendre le surnom de la Mine du nom d'un poste qu'il établit, & où se faisoit le plus grand commerce de ces contrées en poudre d'or. Les découvertes furent poussées par ses soins jusques au cap Sainte Catherine, à deux dégrez & demi de latitude Australe.

Le Roi Alphonse V. étoit monté sur le trône à l'âge de six ans. Sa mi-

norité fut aſſez tranquille par la ſageſſe de l'Infant Don Pedre ſon oncle qui lui fit épouſer ſa fille. Ce mariage fut funeſte à tous les deux. Il reveilla la jalouſie de Don Juan frere de Don Pedre. Celui-ci eut beau remettre les rênes de l'Etat entre les mains de ſon pupille, ſa retraite fut pour lui un crime, & cet infortuné Prince qui revenoit à la Cour pour ſe juſtifier, eut le malheur de périr les armes à la main contre ſon Roi & ſon gendre, dans un de ces coups fourrés qu'on ne peut ni prévoir ni parer. La guerre qu'Alphonſe fit à la Caſtille, pour en diſputer la ſucceſſion, celle qu'il fit en Afrique, quoique plus heureuſe, la préoccupation qu'il eut enſuite pour la Croiſade que Calixte III. avoit publiée, nuiſirent beaucoup au progrès des nouvelles découvertes, qui euſſent été pouſſées avec bien plus de vivacité & de ſuccès ſans toutes ces diſgraces.

ANN. de J. C. 1463.

ALPHONSE V. ROI.

Pour ce qui eſt de l'Infant Don Henri, quelques chagrins qu'il eût des troubles domeſtiques, & de l'inégalité de la fortune de l'Etat, il agit toûjours auſſi efficacement qu'il le

ANN. de J. C. 1463.

ALPHONSE V. ROI.

le put, en s'accommodant au tems; & il ne relâcha rien de son zéle sur ce point. Et, bien que par affection il eût adopté l'Infant Don Fernand son neveu & frere du Roi Don Alphonse, qu'il se fût dépoüillé en sa faveur de presque tous ses droits & de tous ses revenus sur ses nouvelles découvertes, Don Henri seconda toûjours ce jeune Prince autant qu'il put, sans jamais abandonner son ouvrage jusques à sa mort, qui arriva l'an 1463. la soixante-septiéme année de son âge & la troisiéme du Regne de Don Jean II. son petit neveu.

Quelque chose que j'aye déja dit pour sa gloire, je ne puis m'empêcher d'en donner ici une idée plus étenduë, pour rendre justice à la mémoire d'un Prince vrayement digne de l'immortalité par l'assemblage de toutes les qualités naturelles, & de toutes les vertus acquises qui font les grands hommes & les bons Princes. Il étoit d'une taille médiocre, mais bien prise, d'un tempérament fort & robuste. Il avoit le teint d'un assez beau coloris blanc & vermeil, les

cheveux blonds & un peu frisés, l'air grave & févere, qui interdisoit au premier abord ; mais cette feverité apparente étoit corrigée par une bonté rare & une égalité d'ame parfaite, qui étoit l'effet d'un riche naturel, de la candeur de ses mœurs, & de l'empire qu'il avoit acquis fur ses passions. Cet empire se manifestoit dans toute sa personne par une pieté solide, une pureté à l'épreuve même du soupçon, un grand ordre dans sa conduite & dans celle de sa maison, qui étoit reglée comme un Monastere, une modestie très-remarquable dans ses paroles, dans ses habits, sa table & ses équipages. Avec cela il pensoit en grand, il étoit liberal jusques à la profusion, & faisoit une dépense vrayement royale dans tout ce qui avoit pour objet l'avancement de la Religion, la gloire de la Nation & le bien de l'Etat. Amateur des sciences, & s'y distinguant lui-même autant que dans l'art militaire, où il avoit souvent donné des preuves de sa bravoure & de son habileté, il répandit des trésors immenses, qui furent employés à atti-

ANN. de J. C. 1463.

DON JEAN II. ROI.

ANN. de J. C. 1463.

DON JEAN II. ROI.

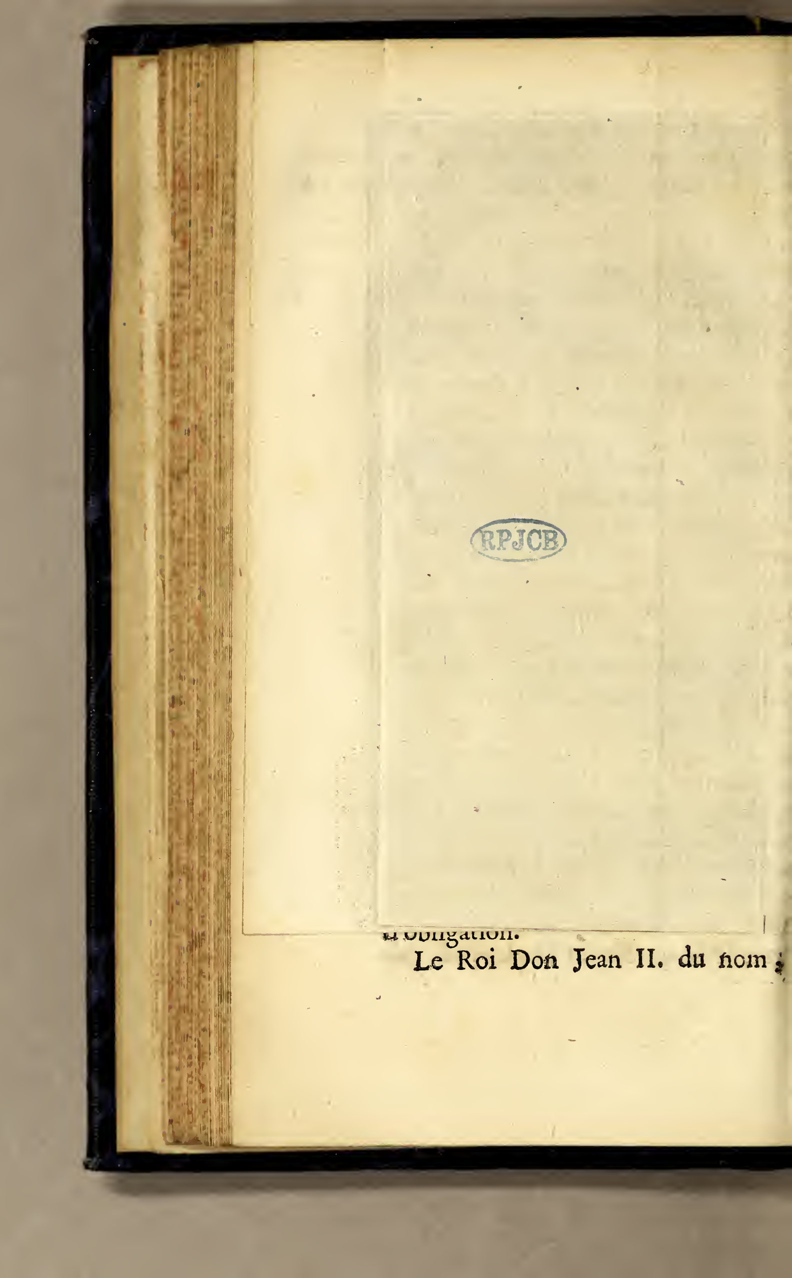
rer de toutes parts des gens habiles, qu'il entretenoit enſuite par de groſſes penſions, & à fonder des Académies à qui il abandonnoit ſes propres palais & ſes revenus les plus clairs. Toute la jeune nobleſſe de ſon tems lui fut redevable de ſon éducation, & du goût qu'elle prit alors pour les ſciences. Il ne ſe contenta pas de lui en donner les moyens, en lui procurant de bons maîtres; il fourniſſoit aux beſoins des pauvres Gentilshommes, les faiſant étudier à ſes frais, & prenant ſoin enſuite de leur fortune. Mais en quoi ſa magnificence éclata davantage, ce fut dans les frais ineſtimables qu'il fit pour ſes découvertes, employant ſans relâche, juſqu'aux derniers momens, le talent qu'il avoit de bien faire, pour remplir dans tous les ſens la deviſe qu'il avoit priſe, s'épuiſant lui-même pour enrichir un jour l'Etat; de ſorte que le Portugal peut le regarder avec juſtice comme un de ſes plus grands Princes, qui lui a fait le plus d'honneur, & à qui il a le plus d'obligation.

Le Roi Don Jean II. du nom,



l'Infant Don henri.

Duc de Viseü, G.d M.e de Christ, prem. moteur des Découvertes.



d'obligation.

Le Roi Don Jean II. du nom ;

ayant ſuccedé à Don Alphonſe ſon pere, ne fut pas plûtôt monté ſur le trône, qu'il entra avec chaleur dans les vûës des Rois ſes prédeceſſeurs & de l'Infant Don Henri ſon grand oncle. Outre qu'il avoit l'ame grande & noble, & qu'il n'avoit pas moins de zéle pour la gloire de Dieu que pour celle des Etats dont il ſe voyoit le maître; il ſçavoit encore par ſa propre expérience, quel étoit l'avantage que le Portugal commençoit à recüeillir des nouvelles découvertes. Car il avoit eu une partie des revenus de ſa caſſette dans le tems qu'il n'étoit encore que Prince des Algarves, & héritier préſomptif de la Couronne, fondés ſur les produits du commerce des pays nouvellement découverts & établis. Ainſi pleinement convaincu de l'utilité de ce commerce, il n'omit rien pour le ſoûtenir, pour l'animer, & pour le fonder d'une maniere ſolide.

ANN. de J.C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

Dans les commencemens de l'établiſſement, les premiers *Découvreurs* ſe contentoient de dreſſer des croix ſur les rivages où ils abordoient, de graver la deviſe de l'Infant ſur les

ANN. de J. C. 1481. DON JEAN II. ROI.

arbres voiſins, les noms dont ils baptiſoient ces terres neuves, & telles autres notices qu'il leur plaiſoit. Mais ſous le regne de ce Prince on commença à dreſſer par-tout des poteaux de pierre ſurmontés d'une croix, & ſur leſquels on voyoit gravés l'écuſſon de Portugal, le nom du Prince regnant, celui du Capitaine qui avoit découvert, & l'an & le jour de la découverte, pour ſervir d'acte & de témoignage authentique d'une priſe de poſſeſſion réelle de tous ces pays au nom du Roi & de la Couronne de Portugal. Il fit ainſi planter juſques à neuf poteaux le long de la côte d'Afrique incluſivement, juſques au cap de Bonne Eſperance, où finirent les découverres qui furent faites de ſon tems.

Peu d'années après, Don Juan ajoûta à ſes autres titres celui du Royaume de Guinée & côte d'Afrique. Et afin de s'en aſſurer le domaine effectif, il fit achever le Fort de l'Iſle d'Arguin commencé quelques années auparavant, & il en fit bâtir un plus conſiderable à Saint George de la Mine, où ſe faiſoit le plus grand trafic

fic de ces contrées en poudre d'or.

La flote qu'il destina pour aller bâtir le Fort de la Mine, étoit composée de dix caravelles, de deux ourques & d'une autre barque plus petite. Cette flote étoit chargée de toutes les pierres de taille, briques, bois, & matériaux necessaires pour la Forteresse qu'il ne s'agissoit plus que d'élever; & de tous les vivres & munitions de bouche & de guerre suffisantes pour six cens hommes, parmi lesquels il y avoit cent pionniers & ouvriers. Le plus petit bâtiment étoit destiné pour faire la pêche sur la côte, & approcher de plus près la terre dans les anses, où les ourques & les caravelles ne pouvoient entrer.

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

Don Diegue d'Azambuie, homme de merite & d'experience, que le Roi avoit choisi pour Amiral de cette flote, ayant mis à la voile le 11. Decembre de l'an 1481. ne fit que toucher à Bezeguiche pour confirmer un Traité fait avec le Seigneur de la côte. Pierre d'Evora Capitaine de la petite barque qui avoit pris les devans pour cet effet, termina heureu-

ANN. de J.C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

sement cette affaire. De là continuant leur route, ils arriverent à la Mine le 19. de Janvier de l'année suivante. D'Azambuie y trouva fort à propos un petit bâtiment Portugais appartenant au Roi, & dont le Capitaine qui faisoit là sa traite, servit d'interprete pour faire sçavoir au Seigneur du lieu la venuë du General, & l'envie qu'il avoit de s'aboucher promptement avec lui.

Caramansa, ainsi se nommoit le Seigneur de cette bourgade de Negres, ayant paru satisfait de l'arrivée du General Portugais, Don Diego d'Azambuie descendit à terre, & s'empara d'abord d'une éminence voisine de la bourgade, qui lui parut propre pour le terrain de la Forteresse. Il y fit élever la banniere & les armes de Portugal, en prit possession au nom du Roi son maître, & y fit dresser un Autel au pied d'un grand arbre, où fut chantée la premiere Messe qui ait été dite dans ces contrées. Tous les assistans fondoient en larmes de dévotion dans la joye & l'esperance de voir Jesus-Christ prendre possession de ces terres, où jus-

ques alors avoient regné la ſuperſtition & l'idolâtrie.

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

L'entrevûë du General Portugais & du Prince des Negres ſe fit avec toute l'oſtentation poſſible. Chacun affecta de donner idée de ſoi par tout l'appareil dont il étoit capable, quoique de part & d'autre ce fût très-peu de choſe. La Cour du Negre fit peu d'impreſſion ſur les Portugais. Les Portugais au contraire frapperent les Negres, qui n'avoient pas encore vû un ſi nombreux & ſi pompeux étalage.

Après les premieres ceremonies & les premiers complimens, d'Azambuïe dit au Prince avec beaucoup d'emphaſe: » Seigneur, le Roi mon « maître ayant appris avec un ſenſi- « ble plaiſir les facilités que ſes Sujets « trouvoient à leur traite dans cette « partie de l'Afrique qui vous eſt ſou- « miſe, par la bienveillance dont « vous les favoriſez, veut de ſon cô- « té reconnoître un auſſi grand ſervi- « ce par un bienfait ſi ſignalé, qu'il « eſt ſeul la digne recompenſe de tout « le bien que vous leur avez fait, & « de toute la bonne volonté que vous «

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

» pouvez avoir. Ce bienfait consiste » à vous faire connoître un Dieu Maître & Créateur du ciel & de la terre, Remunerateur de ceux qui » croyent en son nom, & le servent » avec fidelité. Tous les Potentats de » l'Europe reconnoissent ce Dieu de » Majesté, & soumettent leurs têtes » au joug de sa Loi. Si vous voulez » le reconnoître vous-même & recevoir le saint Baptême qui est une » profession publique de cette Loi, » le Roi mon maître vous regardera » alors comme son frere & comme » son allié, puisqu'il vous sera uni » par le même lien de la Religion, » & que vous devrez être participans » dans le ciel d'un bonheur qui n'aura jamais de fin. En cette qualité » il fera avec vous un traité de ligue » offensive & défensive contre vos » ennemis communs; il fera avec » vous une espece de societé & de » communauté de biens, en faisant » porter dans vos Etats toutes les richesses des siens. Mais pour cela » même la sureté de l'un & de l'autre exige que vous lui permettiez » de faire un établissement solide

dans vos Etats, qui puiſſe ſervir de «
retraite à ceux de ſes ſujets, qu'il «
enverra dans ces contrées, afin que «
vous ayez toûjours à la main les «
Portugais, dans un lieu qui puiſſe «
leur ſervir d'aſile contre vos enne- «
mis & les leurs, & de magaſin pour «
leur commerce. «

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

Caramanſa qui avoit de l'eſprit & de la politique plus qu'on n'en ſuppoſe ordinairement à un Negre, affecta une gravité étonnante pendant toute la ſéance. Il écouta la harangue du General avec un ſilence & une attention merveilleuſe, quoiqu'il s'en fallût bien qu'il en comprît tout le ſublime. Et après avoir rêvé profondément pendant quelque tems, il répondit en peu de mots d'une maniere fort gracieuſe pour le Roi de Portugal, & pour celui qui repreſentoit ſa perſonne, mais aſſez équivoque par rapport au but eſſentiel, qui étoit l'article de la citadelle, ſur lequel le General avoit gliſſé fort legerement.

L'un & l'autre en ſentoient aſſez la conſequence, & tous les deux ne diſoient pas ce que naturellement ils en penſoient. D'Azambuie qui crut

ANN. de J. C. 1481. DON JEAN II. ROI.

appercevoir dans le Prince Negre quelque motif de défiance, repliqua, & parla de la maniere qu'il crut la plus propre à dissiper tous ses ombrages. Soit que Caramansa ne se crût pas en état de résister à tant de monde, qui pouvoit aisément lui donner la Loi, soit qu'il envisageât alors certaines considerations d'un intérêt présent, qui prévalurent sur les craintes de l'avenir, il prit sur le champ son parti, & frappant des mains avec tous ses gens en signe d'approbation, il accorda pour lors de bonne grace ce qu'il n'eût peut-être pas été sûr de refuser.

Dès le lendemain sans plus differer, le General mit son monde en œuvre pour creuser les fondemens de la place, mais les pionniers n'eurent pas plûtôt commencé à foüir & à toucher à certaines pierres consacrées par la superstition, que les Negres accourant en armes se mirent en devoir d'empêcher le travail. Les esprits s'échauffoient & l'on alloit voir quelque fâcheuse scene, quand Don Diegue, qui donnoit alors ses ordres pour faire décharger les materiaux,

averti à propos par ses interpretes que la Religion avoit moins de part à ce désordre, que le déplaisir de n'avoir pas reçû encore les présens qu'on devoit faire au Prince, accourut en diligence & disant lui-même des injures à ses gens, il les fit cesser avec un air d'autorité & d'indignation qui calma l'émeute. Les présens furent portés avec pompe. Les Negres les reçurent avec plaisir, & vendirent ainsi, presque sans le sçavoir, une liberté qui devoit leur être bien plus précieuse. On travailla avec tant d'ardeur, que la place en vingt jours de tems se vit hors d'insulte. Don Diegue fit aussi bâtir une Eglise dans l'endroit, où à son arrivée il avoit fait dresser l'Autel. L'Eglise & la Forteresse furent mises sous la protection de S. George. On fonda dans la premiere une Messe chaque jour à perpetuité, pour le repos de l'ame de l'Infant Don Henri, & le Roi accorda à la seconde les privileges ordinaires des villes. Don Diegue resta avec soixante hommes pour la garde de la place, & renvoya tout le reste en Portugal dans les vaisseaux,

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

avec l'or, les esclaves & les autres denrées qu'il avoit traitées.

ANN. de J.C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

Quelques années après, le Roi fit un armement beaucoup plus considerable pour un troisiéme établissement qu'il avoit projetté de faire à l'embouchure du Sénégal, & qu'il croyoit être d'une bien plus grande consequence, mais qui eut un succès bien differend. En voici l'occasion.

Parmi les Nations qui sont situées entre les fleuves Gambea & le Sénégal, les Jalophes sont les plus voisins de la mer, & étoient alors les plus connus des Portugais. Le Prince qui les gouvernoit faisant paroître peu d'estime pour ses deux freres aînés fils du Roi défunt, abandonna en quelque sorte les rênes de l'Etat entre les mains d'un frere qu'il avoit du côté maternel, nommé Bemoïn, & se livra sans reserve à toutes sortes de vices. Le choix de ce Ministre fut moins heureux qu'il ne devoit l'être. Il avoit de l'esprit, de la conduite & de la valeur. Pour se maintenir contre les Princes ses rivaux, il s'approcha encore davantage de la mer, & fit une alliance étroite avec les

les Portugais. Ceux-ci devoient en être contens ; il n'omettoit rien pour les gagner ; il facilitoit en tout leur commerce, payoit jusques aux chevaux morts dans le trajet, comme s'ils eussent été chargés pour son compte. Tout alla le mieux du monde pendant la vie du Roi ; mais le Roi ayant été assassiné par l'intrigue de ses propres freres, Bémoin se vit tout-à-coup une grosse guerre à soutenir. Il eut recours pour cela à ses Alliés. Le Roi Don Jean lui fit promettre toute assistance, pourvû qu'il voulut se faire Chrétien & recevoir le Baptême : il lui envoya même pour cela des Ambassadeurs, des présens & des Missionnaires. Bémoin promit tout ce qu'on voulut, en faisant sentir néanmoins que le tems d'une guerre civile étoit bien peu propre pour un changement, qui devoit naturellement soulever contre lui, jusques à ceux qui lui étoient restés fidelles ; mais que dès qu'il se verroit paisible possesseur, il pourroit & se convertir & se flater de convertir avec lui toute sa nation.

ANN. de J. C. 1481. DON JEAN II. ROI.

Il differa ainsi pendant un an, don-

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

nant toûjours de bonnes esperances. Cependant la guerre qu'il faisoit à son desavantage troubloit beaucoup le commerce. Il empruntoit, ne pouvoit payer, & se trouvoit arrierré de beaucoup. Les negocians Portugais, dont les affaires alloient mal, en donnerent avis au Roi, qui voyant que Bémoin n'effectuoit pas la promesse qu'il avoit donnée d'embrasser la foi, ordonna à tous ses sujets sous de très-griéves peines de l'abandonner, & de retourner en Portugal.

Bémoin, qui sentit que cet ordre seroit la cause de sa perte, fit un effort, puisa dans la bourse de ses amis & paya ses dettes. Mais voyant qu'il ne pouvoit retenir ses hôtes, il fit embarquer avec eux son neveu, & le chargea d'un collier d'or, qu'il accompagna de cent esclaves choisis, dont il faisoit présent au Roi pour implorer son secours, mais il n'eut pas le tems d'attendre ce secours, il fut battu & se sauva avec peine à la Fortéresse d'Arguin, où il s'embarqua pour venir en Portugal avec vingt-cinq des principaux de sa Cour, qui voulurent suivre sa fortune.

Le Roi ayant sçû son arrivée dans ses Etats, voulut le recevoir, non comme un chef de barbares gueux & miserables, mais comme un Souverain & puissant Monarque, plus encore pour donner à toute l'Europe une haute idée de ses conquêtes, que pour reconnoître les services que Bémoin avoit rendus à la Nation. Don Jean donna donc ses ordres pour le faire conduire au Palais de la Palmele, où il lui fit sa Maison, & où il fut servi aux dépens de sa Majesté, en attendant que tout fût prêt pour le jour de son entrée publique dans Lisbonne.

ANN. de J. C. 1481.

DON JEAN II. ROI.

Le jour destiné à cette entrée étant arrivé, le Roi & la Reine, chacun dans leur Palais séparément, entourés d'une Cour nombreuse des Dames & des plus grands Seigneurs du Royaume, tous vêtus superbement, & parés pour la pompe, attendirent le Prince Negre que Don François Coutigno Comte de Marialva étoit allé prendre avec un grand cortege de jeune Noblesse. Bémoin ayant traversé en cet état les ruës de Lisbonne, qui étoient tapissées & ornées

ANN. de J.C. 1487.

DON JEAN II. ROI.

comme pour un jour de triomphe, entra dans le Palais, & monta à la salle du Trône. Dès que le Roi l'apperçut, il se découvrit un peu, & fit quelques pas pour venir au-devant de lui. Bémoin de son côté se prosterna aux pieds du Roi, faisant semblant d'en tirer de la terre avec ses mains qu'il portoit ensuite sur sa tête, pour marquer son respect, & se reconnoître son vassal. Le Roi l'ayant relevé d'un air gracieux s'accosta du Trône, où il se tint debout, mais un peu appuyé, & fit signe à l'interprete de dire à Bemoin de parler. Bémoin qui étoit un homme de mine, d'un grand sens, & dans la force de l'âge, commença son discours avec un air dégagé, & le continua avec tant de grace & de dignité, n'omettant aucune des raisons qui pouvoient rendre sensibles tous les cœurs sur l'état présent de sa fortune; que le Roi qui en fut touché, & qui d'ailleurs fut très-satisfait de toutes les questions qu'il lui fit, conçut de lui l'idée d'un homme sage & judicieux, & en fit encore plus d'estime qu'il n'en avoit fait sur

les premieres relations qu'on lui en avoit donné. Bémoin passa ensuite chez la Reine, lui baisa la main, & à Alphonse Prince de Portugal, priant l'un & l'autre par un petit discours court & bien entendu, de vouloir bien se rendre ses intercesseurs auprès du Roi, de qui seul il pouvoit tout attendre. Après quoi il fut conduit au Palais qui lui avoit été destiné, avec le même cortege & dans le même ordre qu'il étoit venu.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

Comme la conversion du Prince Afriquain étoit ce que le Roi avoit le plus à cœur; la premiere chose qu'on fit par son ordre, ce fut de mettre auprès de sa personne des Ecclesiastiques vertueux & sçavans pour l'instruire avec tous ceux de sa suite. Il ne leur fut pas difficile d'y réüssir, Bémoin avoit été long-tems catechisé, & avoit alors un interêt tout different de celui, qui jusques à ce moment, l'avoit empêché de faire ce qu'on avoit exigé de lui avec trop d'empressement & assez ce semble hors de propos, de sorte que demandant lui-même avec ardeur le saint Batême pour soi & pour les siens, ils

furent bientôt admis à recevoir cette grace.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

La ceremonie en fut faite avec toute la ſolemnité poſſible. La nuit du troiſiéme Décembre de l'an 1489. dans le Palais de la Reine, il fut préſenté aux fonds baptiſmaux avec deux des plus qualifiés de ſa ſuite, par le Roi, la Reine, le Prince, le Duc de Béja, qui monta depuis ſur le Trône, le Nonce du Pape & les Evêques de Tanger & de Ceuta. Ce dernier fit la fonction, & fut en même-tems du nombre des parrains. On donna à Bémoin le nom de Jean pour lui faire honneur, parce que c'étoit le nom du Roi. Les autres Negres furent préſentés par d'autres Dames & Seigneurs. Le lendemain cette ceremonie fut ſuivie d'une autre, le Roi ayant fait Chevalier le Prince Afriquain, à qui il donna auſſi pour armes une croix d'or en champ de gueules, avec les cinq petits écuſſons de Portugal pour bordure. Bémoin de ſon côté fit hommage de ſes Etats au Roi & à la Couronne de Portugal. Enſuite le Nonce du Pape envoya à ſa Sainteté une re-

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

lation exacte de tout ce qui s'étoit passé, & l'acte authentique d'obédience du Prince nouveau Chrétien, au Souverain Pontife, comme chef de l'Eglise.

Pendant quelque tems on ne vit dans Lisbonne à l'occasion de l'entrée & du Baptême du Prince Negre, que fêtes & divertissemens, feux de joye & illuminations, combats de cannes & de taureaux, courses de barbes & autres plaisirs, qui donnant dans les yeux de ces pauvres Afriquains devoient leur imprimer une haute idée de la grandeur du Prince magnifique, qui les recevoit si bien par la comparaison qu'il devoient en faire avec leur misere. Ils ne laisserent pas néanmoins de donner eux-mêmes du plaisir à la Cour de Portugal, par leur agilité & par leur adresse. Car on les voyoit courir après les barbes dans le fort de leur course, voler sur leur croupe de plein sault, s'y tenir debout, descendre pour amasser des pierres disposées d'espace en espace, sauter encore sur la croupe de ces chevaux, & cela avec tant de legereté, qu'ils l'emportoient de beau-

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II, ROI.

coup ſur les Maures de Barbarie, quoique ceux-ci par leur adreſſe dans cet exercice, fuſſent eux-mêmes l'admiration de tous les autres peuples.

Cependant le Roi, qui penſoit plus au ſolide qu'aux plaiſirs, fit armer en diligence vingt caravelles bien pourvûes d'hommes, d'armes, de munitions de bouche & de guerre, & de tous les matériaux neceſſaires pour élever une Fortereſſe. Il donna la conduite de cette flote à Pierre Vaz d'Acugna, ſurnommé Biſagu. Le Roi envoyoit en même-tems un certain nombre de Miſſionnaires, à la tête deſquels étoit ſon Confeſſeur même; le Pere Alvarès de l'Ordre de S. Dominique, homme d'une grande condition, & d'une ſainteté de vie plus grande encore. Mais toutes les eſperances que le Roi avoit formées, tomberent tout-à-coup par une des brutalités les plus inoüies. Car à peine cette nombreuſe flote, qui jetta la terreur dans tout le pays, eut-elle paru, à peine eut-on poſé les fondemens de la Fortereſſe, que le General, qui avoit un déplaiſir ſecret d'avoir commencé

l'ouvrage dans un mauvais terrain, & qui souffroit de se voir obligé à rester dans un lieu mal sain, s'étant approché de Bémoin le jetta roide mort à ses pieds à coups de poignard, sous le faux prétexte qu'il brassoit quelque trahison. Cette action, qui causa de l'émotion parmi les Negres, & parmi les Portugais mêmes, fit une peine extrême au Roi. Il la laissa pourtant sans autre vengeance, que celle des remords qu'elle devoit causer à son auteur. Peine trop dure pour un homme qui eût eu du sentiment, mais trop legere pour un homme capable d'une telle lâcheté.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

Outre le desir de remettre sur le Trône un Prince allié, qui lui auroit obligation de sa fortune, Don Jean avoit encore un plus grand objet, qu'il rouloit depuis long-tems dans son esprit, c'étoit d'attirer dans ses Etats le commerce des grandes Indes, & de trouver une voye pour y penetrer. Ses Mathématiciens l'assuroient que non seulement la chose n'étoit pas impossible, mais même qu'elle étoit très-faisable par plus

ANN. de J.C. 1489. DON JEAN II, ROI.

d'un endroit ; car d'une part ils l'assuroient qu'on pouvoit faire le tour de l'Afrique, & ils produisoient une Carte Geographique, que l'Infant Don Henri avoit reçûë de la main des Maures, qui lui en montroit la route ; & que l'évenement a fait voir être assez exacte. D'un autre côté le monde étoit alors plein de l'idée d'un puissant Monarque Chrétien, connu sous le nom de Préte Jean ou Prêtre Jean, mais dont les Etats étoient assez ignorés. Plusieurs trompés par des relations anciennes, & encore plus par celle de Marc Paul Venitien, les croyoient placés bien avant dans la grande Asie ; d'autres au contraire les situoient où ils sont véritablement dans la haute Ethiopie, au voisinage de la mer des Indes, & au-dessus des cataractes du Nil, ce qui avoit été confirmé par quelques Prêtres Abyssins, qui étoient passés en Espagne ; & par quelques Religieux Européans qui avoient fait le voyage de Jerusalem. Le Roi avoit un empressement extraordinaire d'éclaircir ses doutes sur ce point, dans le dessein de faire alliance avec ce Prince

pour achever de l'instruire dans la Foi, le soumettre à l'obéïssance du Vicaire de Jesus-Christ, & établir entre ses Etats & ceux de ce Prince une correspondance mutuelle, dont il prévoyoit des biens immenses, si elle pouvoit lui ouvrir une route à ces Indes si désirées, & qui faisoient l'objet de sa plus forte passion.

ANN. de J. C. 1489.

DON JE II. ROI.

Il avoit d'ailleurs quelques notices qu'on pouvoit pénétrer dans les Etats de ce Prince par les Royaumes nouvellement découverts sur les côtes d'Afrique. Car l'an 1486. un Ambassadeur du Roi de Bénin, qui étoit venu avec Jean Alphonse d'Aveïro, pour faire alliance avec la Couronne de Portugal, demander des personnes, qui pussent prêcher l'Evangile, & l'instruire lui & ses sujets dans notre sainte Religion, racontoit qu'à l'Orient du Royaume de Bénin à trois cens cinquante lieuës dans la profondeur des terres il y avoit un Monarque puissant, nommé *Ogane*, qui avoit jurisdiction spirituelle & temporelle sur tous les autres Rois voisins. Que le Roi de Bénin & les autres, à leur avenement à la Cou-

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

ronne, lui envoyoient des Ambassadeurs avec de riches présents, & qu'ils recevoient de lui l'investiture de leurs Etats, dont lès marques royales consistoient dans un bourdon en guise de sceptre, une maniere de casque au lieu de couronne, & une croix de laiton, sans quoi ils n'étoient pas reconnus comme Rois legitimes : que les Ambassadeurs pendant tout le séjour qu'ils faisoient à la Cour de ce Prince, ne le voyoient jamais. Seulement qu'au jour de leur audience, il laissoit paroître un de ses pieds, qu'ils baisoient avec respect comme une chose sainte, & qu'à leur départ on attachoit aussi au nom du Prince une croix de laiton au cou desdits Ambassadeurs, ce qui les mettoit dès-lors en liberté, les affranchissoit de toute servitude, & étoit pour eux comme un ordre de Chevalerie, qui les anoblissoit.

Bémoin avoit assuré à peu près la même chose au Roi, en lui disant qu'il y avoit à l'Orient du Royaume de Tombut plusieurs autres Souverains, mais un en particulier qu'ils appelloient le Roi des peuples Mosaï-

ues, qui n'étoit ni Mahometan, ni dolâtre, & professoit une Loi qui pa- oissoit assez conforme à celle des Chré- ens. Don Jean, dont toutes ces con- oissances, lesquelles se rapportoient ux relations qu'on avoit du Prêtre ean, animoient la forte envie qu'il voit de parvenir jusques à lui, s'é- oit fortement persuadé qu'il en vien- roit à bout en remontant le Séné- al, qui selon les conjectures de ses Iathématiciens, sortoit des mêmes ontagnes où sont les sources du Nil la hauteur des terres. C'est pour- uoi il avoit ordonné que dès qu'on uroit bâti la Forteresse à son embou- ure, on le remontât aussi loin que on pourroit. Et comme dans la des- iption qu'on lui en fit, on lui avoit it qu'il y avoit des cataractes & des ults semblables à ceux du Nil, il onna ses ordres pour les rompre jus- ues à sa source. Projet noble & ma- nifique sans doute, mais dont selon outes les apparences, il n'avoit pas lez penetré la difficulté ou l'impos- bilité.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

Il y avoit quelques années que sur s premieres notices que le Roi avoit

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

euës du Prêtre Jean, il s'étoit mis en devoir de le faire chercher par mer & par terre, jusques à ce qu'il l'eût trouvé. Les deux premieres personnes qu'il envoya revinrent de Jerusalem sans passer outre, parce qu'on leur fit comprendre que sans la langue Arabe qu'elles ne sçavoient pas, il leur seroit impossible & inutile de continuer leur voyage. Sur cela le Roi en expédia deux autres qui la possedoient assez bien. L'un étoit un Gentilhomme de sa Maison, nommé Pierre de Covillan, l'autre s'appelloit Alphonse de Paiva. Ils reçurent leur commission & leurs lettres de créance à Santaren le 7. Mai de l'an 1487. en présence de Don Manuel Duc de Béja, qui succeda à Don Jean.

Ceux-ci ayant pris le chemin de Naples, passerent de là à Rhodes, où ils s'embarquerent pour Alexandrie, allerent ensuite au Caire, d'où ils continuerent leur route jusques à Aden, ville située dans le golphe Arabique, au-dessus de l'embouchure de la mer Rouge. Y étant arrivés au tems de la Mouçon, ils se sépa-

rent. Alphonſe de Paiva fit voile
droiture pour l'Ethiopie, & Pier- ANN. de
de Covillan pour les Indes. Ce- J. C.
i-ci aborda à Cananor, paſſa à Ca- 1489.
ut & à Goa, où il s'embarqua pour DON JEAN
ler à Sofala ſur la côte Orientale II. ROI.
Afrique. De là il retourna à Aden,
enſuite au Caire, où Alphonſe de
iva & lui s'étoient donnez ren-
z-vous. En arrivant il apprit Qu'Al-
onſe de Paiva y étoit mort; mais
y trouva deux Juifs Portugais avec
nouveaux ordres que le Roi lui
voyoit. Car ce Prince, à qui l'un
ces Juifs avoit rendu un compte
ez exact du commerce de la ville
Ormus ſituée à l'entrée du golphe
rſique, où ſe rendoient toutes les
heſſes des Indes, d'où on les tranſ-
rtoit enſuite en Syrie & en Egy-
e pour les faire paſſer en Europe,
ſolut d'envoyer ce Juif & ſon com-
gnon avec de nouvelles inſtruc-
ns pour Pierre de Covillan, par
quelles il lui ordonnoit de ren-
yer le ſecond de ces Juifs avec un
tail exact de ſes voyages, & d'al-
avec le premier juſques à Ormus,
fin de continuer toûjours ſes re-

ANN. de J.C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

cherches du Prête Jean, & de ne point ſe rebuter juſques à ce qu'il l'eût trouvé.

Pierre de Covillan pour obéïr aux ordres de ſon Prince, donna un ample journal de ſes avantures au Juif que le Roi lui avoit déſigné, & l'inſtruiſit de vive voix auſſi pleinement qu'il le put. Après quoi s'étant remis en chemin avec l'autre il retourna à Aden, & paſſa enſuite à Ormus, où après avoir bien conſideré toutes choſes, il expedia ſon nouveau compagnon de voyage, lui ordonnant de partir avec les caravanes qui vont à Alep. Pour lui, il s'embarqua derechef pour la mer Rouge, & arriva enfin à la Cour du Prince qu'il avoit cherché avec tant de périls, de ſueurs, & de fatigues.

Afin que rien ne fût omis de ce côté-là, le Roi fit écrire dans toutes les échelles du Levant aux Conſuls de la nation Portugaiſe, ou bien aux gros marchands qui y étoient établis, pour avoir quelques connoiſſances de tout ce qu'il déſiroit de ſçavoir. Enfin il lui vint de Rome un Prêtre Abyſſin nommé Marcos, qui

l'ayant

'ayant ſatisfait ſur toutes les queſ- ions qui lui furent faites touchant ſon pays, il lui fit écrire pluſieurs ettres, dont il lui fit faire auſſi des opies, qu'il envoya dans divers ports le l'Orient, afin que l'on en chargeât les Abyſſins ſujets du Prince lont il étoit ſi curieux d'apprendre les nouvelles, dans l'eſperance que quelqu'une venant à tomber entre es mains, ſerviroit à donner plus de créance à Pierre de Covillan, ſuppoſé qu'il fût aſſez heureux pour arriver au terme de ſon voyage. Après cela il fit partir le même Prêtre Abyſſin chargé des mêmes lettres dont il avoit fait les copies, & comblé des graces que répandit ſur lui ſon extrême liberalité.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

Ceux que le Roi envoya par l'Ocean Atlantique à la recherche de ce Prince, furent Barthelemi Diaz & Jean l'Enfant, qui commandoient chacun un vaiſſeau, ſuivi d'un troiſiéme uniquement chargé de vivres pour ſuppléer au défaut de ceux qui auroient été conſumés dans le cours d'une longue navigation, & pour ôter une raiſon ſpecieuſe à ces avan-

turiers de revenir ſur leurs pas, ainſi qu'avoient fait pluſieurs de ceux qui les avoient précédés.

ANN. de J. C. 1489.

DON JEAN II. ROI.

La navigation commençoit alors à devenir moins pénible. Le Roi qui entretenoit à ſa Cour de très-habiles Mathématiciens, & qui étoit toûjours en action pour inventer quelque choſe qui pût faciliter le ſuccès de ſes découvertes, les avoit ſouvent encouragés à imaginer quelque expédient ponr rendre l'art de naviger plus aiſé & plus facile. Ils répondirent à ſon attente, car les auteurs Portugais leur font l'honneur de leur attribuer d'avoir trouvé le moyen de prendre hauteur par l'aſtrolable, & d'avoir fait des tables de déclinaiſons à l'uſage des pilotes. Et quand ils n'auroient fait autre choſe, ce ſeul ſervice qu'ils rendirent alors à l'Europe, ſuffit pour les rendre immortels; car depuis ce tems-là, on ne fut plus forcé à ranger la côte, & on pouvoit s'expoſer en pleine mer ſans craindre de perdre la terre, ce qui rend la navigation bien plus courte & moins périlleuſe.

Diaz & l'Enfant avoient ordre de

ontinuer les découvertes, à com- ANN. de J.C. 1489.
iencer depuis le fleuve Zaire, où
voient fini celles de Diego Can,
ont nous parlerons bientôt. Ils de-
oient planter par tout des poteaux, DON JEAN II. ROI.
laiſſer ſur le rivage des Negres,
ſur-tout des Negreſſes, bien
ppées & bien inſtruites de ce qu'el-
s devoient dire ; ſoit pour s'infor-
ier du Royaume du Prêtre Jean,
it pour celebrer les loüanges du
ortugal, & donner envie d'entrer
ans ſon alliance.

Diaz qui commandoit, eut infini-
ent à ſouffrir dans toutes les terres
ì il aborda. Il trouva des langues
connuës, que ſes Negres mêmes
entendoient point. Son monde ſe
volta pluſieurs fois contre lui ; il le
mena toûjours avec douceur & avec
rmeté : mais dans ce voyage il
eut aucune nouvelle du Prince qu'il
ierchoit. Il découvrit néanmoins
ois cens cinquante lieuës de nou-
eau pays, planta ſix poteaux, &
riva juſques à l'extrémité de l'Afri-
ue à un cap qu'il nomma *le cap
ourmente*, à cauſe de la groſſe mer
u'il y trouva. Son courage lui eût

ANN. de J.C. 1489. DON JEAN II. ROI.

inſpiré de paſſer outre, mais ſes gens étoient trop rebutés. Il ſe vit contraint de revenir ſur ſes pas, & trouva en retournant le vaiſſeau qui portoit les vivres, neuf mois après s'en être ſéparé. De neuf hommes qu'il y avoit ſur ce vaiſſeau, il n'en reſtoit plus que trois, dont l'un fut ſi fort tranſporté de cette jonction, qu'il en mourut d'un excès de joye. Enfin Diaz arriva à Liſbonne en Decembre de l'an 1487. ſeize mois & dix-ſept jours après en être parti. Le Roi le reçut fort bien, mais ayant entendu dans ſa Relation le nom de *cap Tourmente*, il voulut qu'il ſe nommât *le cap de Bonne Eſperance*, pour ſervir d'heureux préſage aux fruits qu'on pouvoit tirer de cette découverte

Diego Can, qui avant l'expedition de Diaz avoit découvert depuis le cap Sainte Catherine juſques au fleuve Zaïre, où commence le Royaume de Congo, y avoit trouvé une nouvelle nation de Negres, dont les premieres qu'on avoit déja découvertes n'entendoient point le langage. Quoique ce nouveau peuple dût être ſurpris à la premiere vûë des Portugais, il

n'en parut cependant que médiocrement étonné, & loin de fuir comme avoient fait les autres, il se familiarisa au contraire si fort dès l'abord avec des hôtes qui lui venoient de si loin & d'une maniere si extraordinaire, qu'on eût dit que les uns & les autres s'étoient toûjours connus. Diego qui vit qu'il alloit perdre beaucoup de tems en cet endroit par le défaut de s'entendre, prit sur le champ parti d'en enlever quelques-uns pour les conduire en Portugal, & de laisser de son côté quelques ôtages, qui des deux parts pourroient apprendre la langue du pays: ce qui fut exécuté habilement; car s'étant assuré de quatre des principaux, il fit entendre aux autres, le tout par gestes & par signes, ou le mieux qu'il put, qu'il n'avoit que des intentions utiles au pays; qu'il traiteroit bien ceux qu'il emmeneroit & qu'il les rameneroit en quinze lunes: Que pour gage de sa parole, il leur laissoit quelques-uns de ses gens, qui apprendroient cependant leur langue, & se mettroient en état de leur rendre service.

Ann. de J.C. 1490.

Don Jean II. Roy.

ANN. de J.C. 1490.

DON JEAN II. ROI.

Cette action violente, faite si brusquement, & qui étoit une vraye hostilité, réüssit par une espece de prodige, & par un miracle de la providence. Les Negres n'en furent point offensés ou se calmerent bientôt. Le Roi de ces peuples, qui en fut informé, ne s'en formalisa pas non plus, & traita fort bien les Portugais que Diego Can avoit abandonnés si imprudemment à sa discrétion & à son ressentiment. Ceux-ci ayant appris à jargonner, firent estimer au Roi notre Religion, & se firent estimer eux-mêmes. Cependant Diego étant arrivé en Portugal, le Roi le fit repartir presque sur le champ, avec les mêmes Negres qu'il avoit conduits. Leurs compatriotes les voyant sains & saufs, contens d'ailleurs du traitement qu'ils avoient reçû, Diego en eut un accès bien plus facile dans cette Cour. Le Roi de Congo prit en particulier tant de confiance en lui, qu'il se résolut de le renvoyer avec un de ceux-là mêmes qu'il avoit enlevés, à qui il associa deux jeunes gens des plus qualifiés en maniere d'ambassade, pour prier

le Roi de Portugal de les faire inſtruire & baptiſer, & de les renvoyer enſuite avec des gens habiles, qui puſſent procurer le même bonheur à lui, & à tous ſes ſujets.

ANN. de J. C. 1490.

DON JEAN II. ROI.

Les Ambaſſadeurs furent reçus à Liſbonne avec beaucoup de diſtinction, & comme le Roi apprit en même-tems que le Roi de Congo étoit un Prince bien plus puiſſant, & ſes ſujets un peuple bien plus ſpirituel, que ceux qu'on avoit trouvés juſques alors, Don Jean crut devoir auſſi faire plus pour eux; & lorſqu'ils furent inſtruits, ils furent baptiſés avec beaucoup de pompe. Le Roi, la Reine, & quelques-uns des principaux Seigneurs & Dames du Palais les préſenterent aux fonds ſacrés, & les honorerent de leurs noms. Enſuite pour répondre à l'empreſſement du Roi de Congo, le Roi les ayant chargés de riches préſens, les fit partir en toute diligence ſur une flote, dont il donna le commandement à Gonſalve de Soſa, qui étant mort en chemin, eut pour ſucceſſeur dans le commandement Roderic de Soſa ſon neveu, lequel l'a-

voit ſuivi en qualité de volontaire, & ſe montra digne du choix qu'on avoit fait de lui.

ANN. de J. C. 1490.

DON JEAN II. ROI.

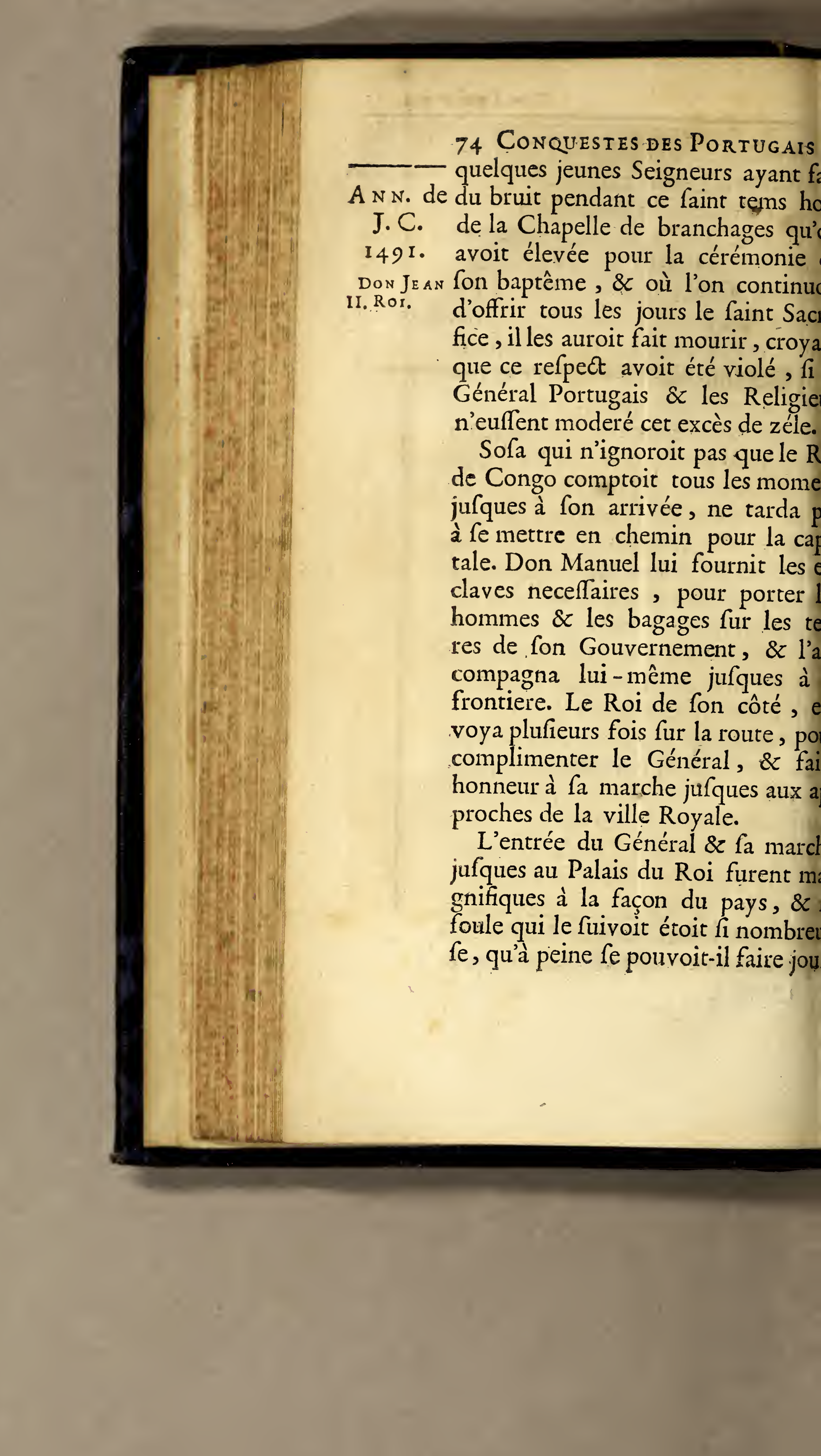
Dès que cette flote parut à l'embouchure du Zaïre, l'oncle du Roi qui commandoit dans cette Province vint au-devant de Soſa, avec toutes les démonſtrations de la joye la plus parfaite. C'étoit un vieillard venerable, qui ne ſoupiroit qu'après le moment de recevoir le ſaint Baptême, & en qui la grace avoit opéré déja de grands effets. Ce fut auſſi la premiere choſe qu'il demanda, & cela avec tant d'ardeur & des raiſons ſi ſolides, que Soſa ne put s'empêcher de la lui accorder. Trois Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, qui étoient venus ſur la flote, acheverent de l'inſtruire, & le baptiſerent auſſi ſolemnellement qu'ils purent, le jour de Pâques de l'année 1491. lui & un petit enfant qu'il avoit. Le reſpect qu'on eut pour le Roi, qui ſouhaitoit le Baptême avec autant d'ardeur, fit qu'on n'en baptiſa pas davantage. Le fils aîné même du Commandant ne put obtenir cette grace. Son pere lui fit entendre que lui-même

ui-même n'oseroit prendre la liber-
é de précéder son Souverain, sans
a crainte qu'il avoit d'exposer son
alut par un délai, à raison de son
xtrême vieillesse, & le salut de cet
nfant, à qui il procuroit le même
onheur que l'enfant n'étoit pas en
tat de demander, à cause de la foi-
lesse de cet âge tendre, à qui il ne
aut rien pour emporter un soufle de
ie naissante. L'oncle du Roi fut
aptisé au nom de Don Manuel Duc
e Béja, frere de la Reine, l'enfant
ut le nom d'Antoine.

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

Le Roi de Congo fut si content du
rocédé de son oncle, que sur le
hamp il augmenta son appanage de
rente lieuës de long en suivant la
ôte sur dix de profondeur. La gra-
e des eaux salutaires du Baptême se
t sentir dans la personne de ce vé-
érable vieillard, qui depuis fut toû-
ours plein de l'esprit de Dieu, zélé
our toutes les affaires de la Reli-
ion, avide de la parole du Sei-
neur, qu'il ne pouvoit se lasser
'entendre, & qui eut un tel respect
our le Sacrement de nos Autels, &
ur-tout en entendant la Messe, que



ANN. de J. C. 1491. DON JEAN II. ROI.

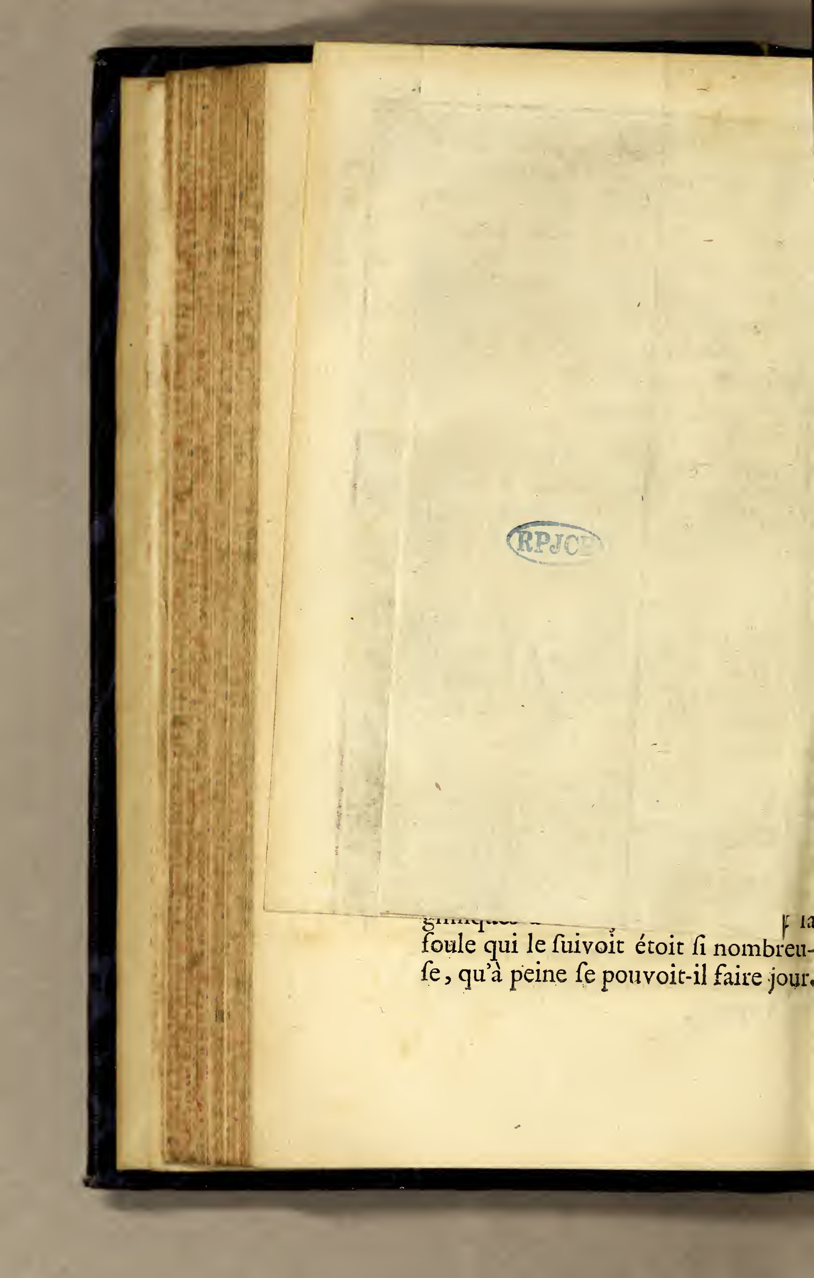
quelques jeunes Seigneurs ayant fa
du bruit pendant ce saint tems ho
de la Chapelle de branchages qu'o
avoit élevée pour la cérémonie
son baptême, & où l'on continuo
d'offrir tous les jours le saint Sacr
fice, il les auroit fait mourir, croya
que ce respect avoit été violé, si
Général Portugais & les Religie
n'eussent moderé cet excès de zéle.

Sosa qui n'ignoroit pas que le R
de Congo comptoit tous les mome
jusques à son arrivée, ne tarda p
à se mettre en chemin pour la cap
tale. Don Manuel lui fournit les e
claves necessaires, pour porter l
hommes & les bagages sur les te
res de son Gouvernement, & l'a
compagna lui-même jusques à
frontiere. Le Roi de son côté, e
voya plusieurs fois sur la route, po
complimenter le Général, & fai
honneur à sa marche jusques aux a
proches de la ville Royale.

L'entrée du Général & sa march
jusques au Palais du Roi furent ma
gnifiques à la façon du pays, &
foule qui le suivoit étoit si nombreu
se, qu'à peine se pouvoit-il faire jou



Reception des Portugais a la Cour de Congo.



foule qui le ſuivoit étoit ſi nombreu-
ſe, qu'à peine ſe pouvoit-il faire jour.

Le Roi l'attendoit dans ſon palais, affis ſur une chaiſe d'yvoire placée ſur une eſtrade. Rien ne relevoit la majeſté de ce Prince. Il avoit ſur la tête un petit bonnet de feuilles de palmier en façon de mitre, & tiſſu aſſez proprement : ſon corps étoit nud juſques à la ceinture, le reſte étoit couvert d'une *pagne* de coton juſques aux pieds. Son bras gauche étoit orné d'un bracelet de laton, & une queuë de cheval, marque diſtinctive de la Royauté, lui pendoit deſſus une épaule.

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

Soſa ayant fait ſa harangue, & expoſé le ſujet de ſon Ambaſſade, les préſens furent étalés. Le Roi les conſidera avec admiration, demandant raiſon de tout, & ſe faiſant repeter pluſieurs fois ce qui avoit été dit. Malgré la foule, le ſilence étoit grand, l'attention étoit vive; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable, c'eſt que les Negres imitoient & copioient fidellement les Portugais dans tous leurs geſtes, réverences, genuflexions, inclinations & ſignes de croix, comme s'ils en euſſent bien compris tout le myſtere.

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

On ne ſçauroit exprimer quelle étoit l'impatience du Roi pour recevoir le Baptême. La cour & le peuple avoient le même empreſſement à l'imitation du Souverain. Il étoit cependant neceſſaire d'éclairer & d'éprouver un peu ces Neophytes. Il falloit pouvoir s'en donner le tems, & les Miſſionnaires n'y ſuffiſoient pas. Un évenement imprévû décida l'affaire & hâta leur bonheur. Quelques Inſulaires ſitués dans un lac, qu'on prétend être dans le cœur de l'Afrique, & la ſource des principales rivieres qui l'arroſent, avoient ſecoüé nouvellement le joug du Roi de Congo, & faiſoient des courſes ſur ſes Provinces. Ils étoient redoutables, car on aſſure qu'ils pouvoient mettre ſur pied juſqu'à trente mille combattans. Le Roi ſe voyoit forcé d'aller en perſonne pour s'oppoſer au progrès de ces rebelles. Les riſques de la guerre furent un motif plus que ſuffiſant pour mettre tous les guerriers au nombre des Soldats de Jeſus-Chriſt.

On commença par dreſſer une grande croix, qui fut plantée le troi-

iéme de Mai avec beaucoup de so-
emnité. On n'en fit pas moins pour
e baptême de tant d'illustres Neo-
hytes. On donna au Roi de Con-
o, à la Reine sa principale épouse
au Prince heritier, les noms de
ean, d'Eleonor, & d'Alphonse,
ui étoient ceux du Roi, de la Reine
du Prince de Portugal. On bap-
isa ensuite tant d'autres personnes
e tout rang & de toutes conditions,
ue les bras des Missionnaires de-
oient en être fatigués.

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

Avant que de se mettre en campa-
ne, Sosa mit entre les mains du Roi
e Congo un étendart précieux, que
Pape Innocent VIII. avoit envoyé
Roi de Portugal, & lui donna la
roix pour le rendre participant lui
les siens des merites de la Croisa-
e qui avoit été publiée contre les
nfidelles. Le Roi de Congo partit
lein de confiance dans ce signe sa-
utaire. Ses esperances ne furent pas
aines, il revint victorieux de ses en-
emis, & persuadé de l'obligation
u'il en avoit à Dieu, & au signe
dorable de notre Redemption.

Les premiers mouvemens d'une

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II, ROI.

trop grande ferveur ſont ſuivis pour l'ordinaire d'un prompt repentir, & ne ſervent qu'à précipiter dans l'excès d'un relâchement tout oppoſé. Cette nouvelle Chrétienté formée un peu trop à la hâte l'éprouva d'abord. A la verité les Myſteres de notre Religion avoient fait peu de peine à ces Néophytes, peu accoutumés, & peu propres à diſputer ſur ces matieres. Les principes de notre morale leur avoient paru fort juſtes, & fondés ſur ceux de la raiſon. Mais comme la vie du Chrétien eſt une guerre continuelle qu'il faut faire à ſoi-même, ces hommes vicieux dès le berceau, ſentirent la difficulté qu'il y avoit à contrarier toûjours des paſſions flâtteuſes, & à ſe gêner, pour ſe conformer à des maximes qui contrediſoient tous les plaiſirs. L'eſprit de ſuperſtition ne s'étoit pas éteint dans les cendres de leurs *Fetiches*, & de leurs *Moquiſies*, qu'ils avoient brûlées ſolemnellement en faiſant profeſſion du Chriſtianiſme. Le feu de l'avarice, de la luxure, de l'intempérance, & des autres paſſions avoit pris un nouveau dégré

le chaleur par la résistance de peu de ours qu'on avoit faite à ces passions. Le Roi lui-même, qui avoit vieilli lans ses habitudes, trouvoit plus l'obstacle que les autres à soûtenir le nouveau personnage qu'il lui falloit aire; de sorte qu'en peu de tems, l se forma une conjuration contre la Religion naissante, composée des Infidelles qui restoient encore, & à a tête desquels étoit un des fils du Roi, qui avoit refusé de se faire baptiser, & de ces Chretiens âches, qui étoient les premiers à blâmer leur legereté. Ceux-ci animés par les Prêtres ou Devins du pays, & soûtenus par les femmes & concubines que le Christianisme avoit obligé de répudier, mirent la Religion dans un tel risque, qu'elle pensa être étouffée dans son berceau; & les Missionnaires & Portugais que Sosa avoit laissés pour retourner en Europe, en si grand péril de leur vie, qu'ils n'attendoient que le moment de se la voir arracher.

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

Dieu qui avoit pitié de ce peuple, opposa à ce torrent une digue qui l'arrêta. Ce fut Don Alphonse le fils

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II, ROI.

aîné du Roi. Ce Prince, ſeul fervent & vrai heros Chrétien, étoit alors dans ſon appanage, oû il faiſoit l'emploi d'Apôtre, en même-tems qu'il étoit comme un mur impénétrable aux ennemis de l'Etat. Ayant appris le danger que couroit la Religion, il agit ſi efficacement auprès de ſon pere, qu'il ſuſpendit en lui les impreſſions qu'avoit faites ſa lâcheté. Mais Alphonſe penſa être la victime de ſon zéle. L'orage fondit tout ſur ſa tête. Les efforts des ennemis de la Religion ſe réünirent ſur lui ſeul. On le noircit dans l'eſprit du Roi par les calomnies les plus atroces & les plus extravagantes : » Le » Baptême, diſoit-on, en avoit fait » un puiſſant enchanteur, qui, cor» rompu par les mœurs étrangeres, » haïſſoit ſa patrie, le Roi même qui » lui avoit donné le jour, tranſpor» toit les montagnes, ſéchoit les ri» vieres, gâtoit les fruits, troubloit » la raiſon, & ce qu'il y avoit de » plus odieux, ſoüilloit la couche » nuptiale, par le fol amour que ſes » ſortileges avoient inſpiré aux épou» ſes de ſon pere. Le Roi aimoit Don

Ann. de J. C. 1491.

Don Jean II. Roi.

Alphonse, mais son esprit affoibli
par l'âge le fit donner dans ces rêveries.
Peut-être aussi qu'ayant fait semblant d'y donner pour ceder au
tems, il entra en indignation contre
ce fils chéri, le priva de ses charges,
de ses honneurs, & de ses revenus.

Don Alphonse étoit perdu sans
l'habileté de la Reine Eleonor sa
mere. Cette Princesse sage laissa couler le tems jusques à ce que cette
grande émotion des esprits fut un
peu calmée. Alors elle mit en jeu les
Seigneurs de la Cour les plus respectables par leur âge & par leur prudence, qui ayant persuadé adroitement au Roi le tort qu'il se faisoit à
lui-même par le triste état où il avoit
reduit un fils qui avoit tant de fois
affermi sa Couronne par sa valeur,
le mirent dans la défiance & dans le
goût d'approfondir, si dans le fond
ce Prince n'avoit pas été calomnié.
En effet le Roi rentrant en lui-même, & usant d'une profonde dissimulation, fit des recherches secretes; & ayant découvert l'innocence
de son fils, il le rétablit dans tous

ses premiers honneurs, & fit périr ses principaux accusateurs par le dernier supplice.

ANN. de J.C. 1491. DON JEAN II. ROI.

Cette séverité quoique juste, ne fit qu'irriter davantage la cabale qui avoit juré la perte de Don Alphonse, & s'étoit liguée pour mettre sur le Trône à sa place Pansa Aquitimo, son frere, l'ennemi capital des Chrêtiens & des Portugais. Mais la crainte qu'elle inspira l'ayant renduë moins hardie, elle n'en devint que plus dangereuse, & le Roi en fut encore la dupe. Il se contenta pourtant de faire avertir son fils de modérer son zéle, & de prévenir par un peu de politique les malheurs qu'il pouvoit attirer sur lui & sur toute sa Maison. Alphonse ne changeant pas pour cela de conduite, le Roi lui ordonna de se rendre à la Cour. Mais le Prince instruit secretement par sa mere, différant d'obéir sous divers prétextes, éluda toûjours jusques à la mort de son pere, qu'il voyoit bien ne pouvoir pas être éloignée, & qu'il apprit en effet bientôt après.

Alors prenant sa résolution en

homme de tête & de cœur, il marche à grandes journées vers la Capitale, y entre dans l'obſcurité de la nuit, aſſemble le peuple dès la pointe du jour, harangue fortement & avec tant de ſuccès pour ſoûtenir ſes droits, qu'il ramene tous les eſprits, & eſt reconnu généralement pour l'heritier legitime du Trône. Panſa Aquitimo, qui étoit campé hors de la ville, fut étourdi de ce coup conduit avec tant de ſecret & de prudence. Mais ne voulant pas donner à ſon frere le tems de ſe reconnoître, il marche ſur le champ vers la ville, ayant diviſé ſa petite armée en deux corps. Alphonſe qui ſe confioit plus en Dieu, que ſur le nombre & la qualité des hommes qu'il avoit auprès de lui, raſſemble à la hâte le peu de combattans qu'il trouva à ſa main, & les ayant animés au combat, fait ouvrir les portes de la ville, & invoquant tout haut Jeſus-Chriſt, & ſaint Jacques à la façon d'Eſpagne, ſe jette comme un lion ſur le premier corps des ennemis, qui auſſi-tôt renverſés qu'attaqués, ſe culbuterent ſur le

ANN. de J. C. 1491.

DON JEAN II. ROI.

ANN. de J.C. 1497. DON JEAN II. Roi.

second corps, où ils porterent un tel desordre, que les uns ni les autres ne purent se remettre; de sorte que la victoire ne tarda pas un moment à se décider pour le bon parti, en faveur duquel le ciel parut avoir combattu.

Le malheur d'Aquitimo voulut que dans sa fuite il allât tomber dans une trappe faite pour prendre les bêtes feroces, il y fut pris & trouvé en cet état griévement blessé. Alphonse vouloit le sauver, mais cet homme féroce aima mieux perdre corps & ame, que de recourir à la clémence de son frere, & ouvrir les yeux à la verité. Le Général de ses troupes plus sage, ayant demandé à mourir Chrétien & à recevoir le Baptême, obtint la vie à des conditions qui lui parurent bien douces.

Cette victoire affermit Alphonse sur le Trône pour le reste de ses jours. Il regna cinquante ans, pendant lesquels il se montra toûjours si reconnoissant envers Dieu, & si affectionné envers les Portugais ses alliés, qu'on peut le regarder avec justice, comme l'Apôtre de ses Etats, qui lui

furent redevables de la Religion, laquelle cependant par la ſuite des tems y eſt entierement ou preſque entierement tombée, & qu'il fut toûjours un des amis des plus ſolides que le Portugal ait eus.

ANN. de J. C. 1497. DON JEAN II. ROI.

Tandis que le Roi Don Jean ſe donnoit tant de ſollicitudes, qu'il faiſoit tant de dépenſes pour faire de nouvelles découvertes, & ſurtout pour arriver juſques aux Indes, qui étoient ce qu'il avoit de plus à cœur, il reçut une des mortifications les plus ſenſibles, & crut ſe voir enlever dans le moment par des Etrangers, une proye qu'il croyoit tenir entre ſes mains. La peine qu'il en eut, fut d'autant plus vive, qu'il croyoit devoir s'imputer à lui-même, que c'étoit uniquement par ſa faute.

Chriſtophle Colomb Genois de nation, ayant navigé long-tems dans le Levant, voulut aller tenter fortune ſur la mer Atlantique, pour donner dans le goût qui regnoit alors. On prétend qu'il alla s'établir à Madere, où ayant recueilli chez lui les débris d'un naufrage d'un vaiſſeau François, il eut par le Pilote la con-

ANN. de J.C. 1497.

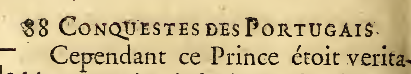
DON JEAN II. ROI.

noissance de l'Amerique ; connoissance dont il n'eut garde de découvrir la source, & dont il pouvoit se promettre le secret, tous ceux qui avoient échappé au naufrage étant morts de la misere & des fatigues qu'ils avoient souffertes.

Quoi qu'il en soit, Colomb passa en Portugal, & vint se présenter au Roi avec de magnifiques promesses de le mettre en possession d'un nouveau Monde à l'Ouest aux extrémités de l'Ocean. Don Jean qui crut appercevoir peu de solidité dans cet homme, le regarda comme un visionnaire & en fit peu d'état. Toutes les autres Puissances maritimes de l'Europe en firent autant. Enfin après sept ans de rebuts & de peines souffertes, Colomb obtint par le moyen de l'Archevêque de Tolede, que la Reine Isabelle fit armer trois caravelles, avec lesquelles, après avoir soûtenu en grand homme bien des contradictions de la part de son équipage, il découvrit enfin les isles Antilles, toucha à plusieurs, & après avoir laissé une partie de son monde dans une espece de Fort de l'Isle

ſpagnole, il repaſſa en Europe, onduiſant avec lui dix ou douze na-urels du pays, portant de l'or & utres fruits ou denrées, qui puſſent ervir de montre, & donner idée le ces contrées & de ſes découvertes. ANN. de J. C. 1497. DON JEAN II. ROI.

Dès qu'il fut entré dans le Tage & ut moüillé au port de Liſbonne, le Roi qui eut avis de ſon arrivée, fut oien-aiſe de l'entretenir. Colomb toit ſi fier du ſuccès de ſon voyage, l en parloit avec tant d'emphaſe & l'exaggeration, entremêlant à ce qu'il diſoit des reproches qu'il fit au Roi ſur le peu de confiance qu'il avoit u en lui, & ſur la perte qu'il s'é-oit cauſée par là à lui-même, qu'il oarut n'être venu dans ſes ports que oour lui faire inſulte. Cette hardieſ-e peu reſpectueuſe penſa lui coûter a vie. Des gens de la Cour indi-gnés eurent la penſée de l'aſſaſſiner. On en fit même la propoſition au Roi, qui la rejetta avec horreur, & affecta même de gracieuſer Colomb & les Inſulaires qu'il avoit amenés avec lui. Il fit habiller ceux-ci d'écar-late, & leur fit beaucoup d'amitiés & de largeſſes.



ANN. de J.C. 1497.

DON JEAN II, ROI.

Cependant ce Prince étoit veritablement piqué de la vanité de Colomb & de ſes diſcours peu meſurés ; mais ce qui le touchoit davantage, c'étoit la vûë de ces Inſulaires mêmes, qui étoient tous gens bienfaits, & avoient toute une autre grace que les Negres d'Afrique. Comme néanmoins il jugea à leur air que ce pouvoient être des Indiens des grandes Indes, ou des pays qui pouvoient lui appartenir, il ſe mit en devoir ſur le champ de faire un puiſſant armement pour s'aſſurer de ces pays-là.

Quoique le Roi Ferdinand ne fît pas encore grand fond ſur cette découverte de Colomb, néanmoins comme c'étoit un Prince très-politique & très-attentif à ſes droits, il n'eut pas plûtôt appris la nouvelle de cet armement du Roi de Portugal, qu'il lui en fit porter ſes plaintes par ſes Ambaſſadeurs, comme d'une hoſtilité & d'une contravention aux Traités faits entre les deux Couronnes. Sur ces plaintes, Don Jean ſuſpendit ſes préparatifs, & conſentit à faire diſcuter ſes droits à l'amiable.

iiable. Il y eut en differens tems es Plenipotentiaires nommés de part : d'autre. Ferdinand envoya même es Ambaſſadeurs exprès en Portu- al ſur ce ſujet. Mais comme ce Prin- : diſſimulé ne vouloit rien conclu- : avant que de voir ſi l'affaire en aloit la peine, ſes Ambaſſadeurs ne iſoient que traîner la choſe en lon- ieur, ſans en venir à aucune déci- on. Cela fit dire aſſez plaiſamment ı Roi Jean que cette Ambaſſade avoit ni pieds ni tête, faiſant al- ſion à la qualité de ces deux Am- aſſadeurs, dont l'un étoit boiteux, l'autre paſſoit pour être un peu enté. Ils étoient cependant ſur tte affaire bien ſages l'un & l'au- e. Enfin ces deux Monarques s'é- nt remis à la déciſion du Pape Ale- ındre VI. qui étoit alors ſur la haire de Saint Pierre, Sa Sainteté rtagea le nouveau Monde entre s deux Puiſſances, qui n'y avoient ıcore rien ou preſque rien, par une gne imaginaire tirée Nord & Sud cent lieuës à l'oueſt des iſles du cap erd & des Açores.

ANN. de J. C. 1497.

DON JEAN II. ROI.

Bullar. Mag. Tom. 1. pag. 466. Spond. Ann. Eccl. 1493. n. 10. aliiq. multi.

Don Jean eut toûjours un violent

ANN. de J.C. 1497.

DON JEAN II. ROI.

regret, d'avoir rebuté Colomb, & de ne l'avoir pas écouté. Mais on peut dire que ce fut un effet de cette Providence, qui tient le cœur des Princes dans la main, & les fait agir selon ses vûës. Le Portugal étoit trop petit pour tout embrasser. Le nouveau champ qui s'ouvroit d'un autre côté étoit si vaste, qu'il pouvoit occuper plusieurs Puissances, & lasser l'ambition la plus déméſurée. Si celle de Don Jean avoit eu des bornes plus resserrées, il avoit assez lieu d'être content. Le nom Portugais remplissoit toute l'Europe, il avoit effacé la gloire que les Pheniciens, les Carthaginois, les Grecs & les Romains s'étoient acquise dans l'art de naviger : toute la côte Occidentale de l'Afrique avoit ouvert ses ports à ses vaisseaux : il avoit assuré leur commerce par les Forteresses qu'il y avoit bâties, & par les alliances qu'il y avoit faites : les Rois de Benin, de Tombut, de Madingue, de Congo avoient recherché son amitié par leurs Ambassadeurs : il avoit interposé son autorité pour pacifier leurs querelles, ayant assez

e credit pour faire tomber les ar- | ANN. de J. C. 1497.
nes des mains aux vainqueurs mê-
nes. Mais comme les Indes furent
oûjours son grand objet, qu'il y pen-
oit sans cesse, jusques à perdre le | DON JEAN II. ROI.
ommeil & le repos, il n'eut pas sur
e point la satisfaction qu'il s'étoit
romise, & la mort qui l'enleva à la
eille des grands événemens qu'il at-
endoit, fit connoître qu'il n'avoit
emé, qu'afin qu'un autre plus heu-
eux que lui recueillît la moisson.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS, Dans le nouveau Monde.

LIVRE DEUXIE'ME.

ANN. de J. C. 1497.

DON EMANUEL ROI.

DON Manuel Duc de Béja étoit cet homme heureux, que la fortune, ou pour mieux parler, la Providence avoit destiné pour le mettre dans la moisson d'autrui. La mort de Don Alphonse, Prince heritier de Portugal, & fils de Don Jean II. qu'une chute de cheval précipita au tombeau à la fleur de son âge, ouvrit à Manuel le chemin au Trône, où il étoit appellé par le droit de sa

aissance & par le testament du feu
.oi. Il étoit fils de ce Don Fernand, Ann. de J. C. 1497.
:ere d'Alphonse V. que l'Infant
)on Henri avoit adopté & tendre-
ıent aimé, de sorte qu'il semble DON EMMANUEL ROI.
ue Dieu voulut recompenser les
ıerites de ce vertueux Prince, en
ıisant tomber sur une tête qui lui
:oit chere l'abondance des biens
ont il lui avoit frayé tous les sen-
ers. Ce fut même comme par une
pece de pressentiment de la gran-
eur future de Don Manuel, que
on Jean qui le regardoit comme
ıéritier présomptif de sa Couron-
:, l'obligea d'ajoûter à l'écu de ses
mes une Sphere ou une Mappe-
londe pour emblême, comme s'il
ıt prévû dès-lors, que ce jeune
:ince devoit un jour avoir des Etats
ıns tous les pays que le soleil é-
ıire.

Manuel étoit à Alcaçer-du-Sel
ec la Reine sa sœur, lorsqu'il ap-
it la mort du Roi & sa disposition
stamentaire, & d'abord il y fut
oclamé & reconnu pour legitime
ouverain par tous les Ordres de
Etat. Il étoit alors dans sa vingt-

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

uniéme année, doüé de toutes les qualités qui font les grands Rois, & superieur même à sa fortune. L'avantage de la Monarchie, que Dieu venoit de lui mettre entre les mains, emportant tous ses premiers soins, il tint conseils sur conseils, pour regler plusieurs points qui avoient besoin de réforme, & pour tracer un plan général du Gouvernement.

Les affaires du nouveau Monde furent débattuës dans ces conseils avec chaleur. Il y eut trois sentimens qui eurent chacun leurs partisans. Les plus vifs étoient pour la négative, & vouloient absolument abandonner une entreprise qu'ils regardoient comme la ruine infaillible de l'Etat. Ils ajoûtoient aux raisons qu'on avoit apportées dans les commencemens pour combattre les projets de l'Infant Don Henri, l'éloignement extrême des Indes, & des pays inconnus du Prêtre-Jean: le danger qu'il y avoit de soulever toutes les Puissances Mahometanes, l'impossibilité de fournir à tant de dépenses, & de résister à de si puissans ennemis. Les seconds plus moderés, vouloient

qu'on se bornât aux découvertes faites jusques alors, & qu'on s'y portât même un peu plus sobrement, que par le passé. Les troisiémes enfin, plus zélés pour la gloire de la nation, vouloient qu'on passât outre, jugeant que les faveurs que Dieu leur avoit déja faites dans le succès de ces découvertes, devoient leur tenir lieu d'un garand sûr de sa volonté pour les continuer. Ce fut à ce dernier sentiment que le Roi s'attacha comme plus conforme à son inclination, à la noblesse de ses sentimens, & à la reconnoissance qu'il devoit à la mémoire du feu Roi son prédécesseur, à celle de son pere Don Fernand & de l'Infant Don Henri son grand oncle.

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

Il ne se fut pas plûtôt déterminé qu'il fit armer trois vaisseaux d'un gabarit plus fort que l'ordinaire, afin qu'ils fussent en état de soûtenir les grosses mers du cap de Bonne-Espérance, & il y ajoûta une pinque uniquement, pour porter le supplément des vivres & des provisions. Il nomma ensuite pour les commander Vasco de Gama, homme de qualité, de

cœur & de main, que le feu Ro
ANN. de J.C. 1497. DON EMMANUEL ROI.
avoit déja destiné à cette expédition
Il lui donna pour seconds Paul d
Gama son frere & Nicolas Coello
Pour la pinque, ce fut un homme d
sa maison que Vasqués choisit pou
en être le Patron.

Dès que les vaisseaux furent e
état, Don Manuel considerant l'im
portance du sujet, voulut donner se
ordres au Général de cette petite flo
te avec quelque solemnité. L'ayan
donc fait venir au milieu d'une Cou
nombreuse à Estremos, lui, ses deu
autres Capitaines, & ses principau
Officiers, il leur fit un discours étu
dié, où ayant relevé la confianc
qu'il avoit dans leur fidelité & leu
courage, il les exhorta très-forte
ment à soutenir l'idée qu'il avoi
conçûë d'eux, & dont il leur don
noit un témoignage authentique dan
le choix honorable qu'il avoit fai
de leurs personnes. Les animant en
suite par les promesses les plus ma-
gnifiques, & l'espoir des plus grande
récompenses, il leur recommanda
très-expressément l'obéïssance & la
subordination qu'ils devoient à leur

Général

ANN. de J. C. 1497. DON EMMANUEL ROI.

Général, qui leur représentoit sa propre personne, & à celui-ci la sagesse; la modération & la fermeté qu'éxigeoit de lui selon les occurrences le poste dont il l'honoroit. Après ce discours il donna à Vasquès ses lettres de créance pour les Rois des Indes, l'itineraire de Pierre de Covillan, & diverses autres instructions. Pour terminer la cérémonie, un Sécrétaire d'Etat, qui pendant tout le discours, avoit tenu un étendart déployé, où l'on voyoit peint le signe adorable de notre Redemption, le mit entre les mains de Vasqués, qui s'étant mis à genoux prêta serment au Roi en son nom, & au nom de tous les siens. Ensuite de quoi emportant avec soi l'étendart, il partit avec tout son monde pour Lisbonne, où se devoit faire l'embarquement.

Il y avoit alors à une lieuë de cette capitale une petite Chapelle ou Hermitage, que l'Infant Don Henri avoit fait bâtir sur le bord de la mer sous les auspices de la sainte Vierge, pour animer la dévotion des Matelots, & attirer sur eux la pro-

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

tection de la Mere de Dieu. Vasqués voulut y aller la veille de son départ avec tous ses gens, pour y passer la nuit en prieres, se disposer au voyage par les Sacremens, & mériter les bénédictions du Ciel par ces actes de Religion. Après y avoir satisfait à leur piété, ils en revinrent en ordre de procession de la même maniere qu'ils y étoient allés, chacun tenant un cierge à la main; chantant des Hymnes & des Pseaumes, accompagnés d'un grand nombre de Prêtres & de Religieux, & suivis d'une foule prodigieuse de monde, que la nouveauté du spectacle avoit attiré de toutes parts.

Diaz & ses compagnons avoient donné une idée si terrible des mers du cap de Bonne-Esperance, qu'on n'en attendoit autre chose que des naufrages, & qu'on regardoit tous ces pauvres malheureux destinés à en tenter le passage, comme autant de victimes conduites à une mort presque inévitable; de maniere que dans cette persuasion on s'imaginoit en les accompagnant assister à leur convoi funebre. Tout le monde fon-

doit en larmes en voyant une jeunesſe ſi belle & ſi nombreuſe, laiſſer parens, amis & biens, pour courir à un trépas aſſuré dans la fleur de ſes plus belles années.

ANN. de J. C. 1497.

DOM EMMANUEL ROI.

Nos nouveaux Argonautes, attendris eux-mêmes par tout ce que cet appareil avoit de touchant, ſe virent ainſi conduits juſques au port. Là s'étant mis à genoux, ils reçurent de nouveau l'abſolution générale, comme pour mourir. Ils s'embarquerent enſuite au milieu des cris & des lamentations de tout ce peuple, qui ne pouvoit ſe laſſer de les accompagner du cœur & des yeux, & qu'on ne put arracher du rivage qu'après qu'ayant mis à la voile par un vent favorable, il les eut entierement perdus de vûë.

Vaſqués partit au commencement de Juillet de l'an 1497. Il cingla en pleine mer droit aux Canaries, d'où continuant ſa route ſans s'arrêter juſques aux iſles du cap Verd : il moüilla le treiziéme jour à celle de Saint Jacques où il fit aiguade, & prit quelques rafraîchiſſemens. S'étant remis en mer il fut près de qua-

AN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

tre mois à lutter contre les vents, & forcé à chercher la terre. Il prit port dans une grande anſe, qu'on appella depuis la baye de Sainte Helene. Il y trouva un peuple barbare & miſérable, mais d'une grande bonté & franchiſe. Un ſoldat nommé Fernand Velloſo obtint du Général la permiſſion d'aller ſeul juſques aux habitations. Il y fut reçû avec une grande humanité; mais ſaiſi tout-à-coup d'une terreur panique, dont il ne put jamais rendre raiſon, il ſe mit à fuir vers les vaiſſeaux de toute ſa force. Ce pauvre peuple, qui ignoroit la cauſe de cette courſe précipitée, le ſuivit pour le raſſurer: cela même redoublant la crainte du ſoldat donnoit des aîles à ſa lâcheté pour mieux fuir. L'équipage, qui faiſoit de l'eau, le voyant venir ſi effaré & pourſuivi, ſoupçonnant quelque trahiſon, courut aux armes. Les Negres attaqués ſe mettent en défenſe, font pleuvoir une grêle de cailloux & de fléches, dont une bleſſa le Général au pied. Le combat eût été plus funeſte ſans la prudence de Gama, qui ayant fait donner le ſignal de la

retraite, fit rembarquer ſon monde, & ſe mit à la voile, s'eſtimant heureux d'en être quitte à ſi bon marché, après avoir beaucoup riſqué par l'étourderie d'un ſeul homme.

ANN. de J. C. 1497.

DON EMMANUEL ROI.

Comme on ne ſçavoit pas encore bien qu'il y avoit des vents reglés en certains parages, qui rendent la navigation aiſée en quelques ſaiſons, & très-périlleuſe, ou même preſque impoſſible en d'autres, il ſe trouva malheureuſement que Vaſqués étoit parti dans la ſaiſon la plus contraire de l'année ; de ſorte que lorſqu'il fut arrivé au cap de Bonne-Eſperance, il n'y trouva que des orages & des tempêtes ſi affreuſes, que ſon équipage rebuté des fatigues d'une navigation de près de cinq mois, laſſé de la mauvaiſe nourriture, & plus épouvanté encore des fantômes qu'il ſe formoit ſur les dangers de ce cap redoutable, ſe mutina pluſieurs fois, dit-on, contre lui, & lui eût fait courir riſque de la vie, s'il n'eût trouvé une reſſource dans ſa fermeté & dans ſa conſtance. Car ayant fait mettre les chefs de la ſédition aux fers, & parmi eux les

ANN. de J. C. 1497. DON EMMANUEL ROI.

Maîtres & les Pilotes, il prit lui-même le timon en main; & pendant plusieurs jours que dura la tempête, ne faisant que louvoyer & courir la bordée, il se roidit tellement contre tous les obstacles & contre tous les périls, plus grands encore de la part de ses gens mutinés, que du côté des vents & des flots, qu'il doubla enfin ce fameux cap en cinq jours de tems du 20. Novembre jusques aux 25. Trouvant ensuite des vents plus mous il eut la consolation de voir les esprits se calmer avec la tempête, & alla prendre terre près de soixante lieuës au-dessus du cap en tirant vers l'Est dans une baye qu'on appella depuis l'aiguade de Saint Blaise.

Il s'y refit un peu des fatigues qu'il avoit souffertes & trouva d'abord dans les Cafres de cette côte assez de facilité pour lui laisser faire de nouvelles provisions, dont il traita avec eux pour quelques sonnailles, de la rassade, & d'autres merceries de vil prix : mais s'étant élevé entre eux & les siens quelques difficultés pour la traite, il jugea à propos d'aller plus loin dans un petit port,

où ayant reparti ſur tous les vaiſ-
ſeaux les vivres qui reſtoient ſur la
pinque, il la brûla ſelon les ordres
qu'il en avoit. Il partit de là le jour
de la Conception, mais en ſortant il
fut accueilli d'une autre tempête qui
mit ſa patience à l'épreuve durant
pluſieurs jours. Elle ceſſa néanmoins
ſans qu'il lui arrivât aucun accident,
& il ſe trouva ſur une côte qu'il
nomma de la Nativité, parce qu'il la
découvrit le jour de Noël. C'étoit
l'uſage reçû en ces tems-là, de don-
ner communément aux terres nou-
vellement découvertes, des noms
pris du myſtere du jour ou du Saint
dont on célébroit la Fête. Par la mê-
me raiſon, il donna le nom de *Fleu-*
ve des Rois à une grande riviere où
il entra le jour de l'Epiphanie de
l'année ſuivante. Les Cafres d'une
peuplade de cette côte en uſerent ſi
bien avec lui, & il y fit ſon com-
merce avec tant de tranquillité,
qu'il lui donna le nom d'*Aiguade* de
la *Bonne Paix*. S'étant mis à la voile
pour continuer ſa route, il paſſa de
nuit un cap qu'il nomma *des Cou-*
rants, à cauſe des courants, qui y

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

portant à terre avec violence, l'engolphoient dans une grande baye, d'où il apprehenda de ne pouvoir pas se relever. Cela fut cause qu'ayant pris le large, il passa sans s'en appercevoir toute la côte de Sofala si celebre par ses mines d'or, & que quelques Sçavans ont cru avec assez de probabilité être l'Ophir, où Salomon envoyoit ses flotes, & où il puisa toutes ces richesses, qui rendirent son regne si florissant.

Jusques-là nos Avanturiers étoient presque à demi désesperés. Ils ne trouvoient par-tout sur leur route, que des peuples miserables, dont ils n'entendoient point le langage, avec qui il falloit toûjours être sur le qui-vive, & dont ils pouvoient à peine tirer quelques vivres pour prolonger leurs jours, sans entrevoir aucune lueur d'une meilleure fortune. Le ciel commença à les favoriser dans cette terrible situation d'esprit; car étant entrés dans un fleuve à la suite de quelques *Almadies*, canots ou petits bateaux, qui avoient des voiles de feüilles de palmiers, ils conçurent quelques esperances sur des chan-

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

emens qui leur parurent de bon
ugure, & qui firent donner à ce
euve le nom de fleuve *des Bons Si-*
naux. A la verité les peuples en é-
ient noirs comme les précédens,
ais il se trouvoit parmi eux quel-
ue mélange d'olivâtres, qui indi-
uoit le voisinage des blancs; d'ail-
urs ils étoient plus policés & mieux
êtus. Quelques-uns portoient des
agnes de coton & de toile peinte,
es bonnets de soye ou d'étoffe en-
remêlés d'or & d'argent. Il s'en trou-
a même qui entendant quelques
iots Arabes, purent raisonner avec
erdinand Martinez, qui en sçavoit
ssez & servoit d'interpréte au Gé-
éral. Mais ce qui acheva de les con-
oler, c'est qu'on leur fit entendre,
int bien que mal, qu'en remon-
int plus haut ils trouveroient des
lancs comme eux, & des vaisseaux
peu près semblables aux leurs, qui
ouroient ces mers pour y faire le
ommerce.

On peut concevoir quelle fut la
oye de Vasqués à des signes si heu-
eux. Animé donc par des esperances
nieux fondées que par le passé, il

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

planta un nouveau poteau sur le ri-
vage, à qui il donna le nom de S
Raphaël, & prit la résolution de fai-
re radouber ses vaisseaux qui en a-
voient grand besoin. Il y fut aidé pa
les naturels du pays, qui lui donne-
rent amiablement tous les secour
qu'ils purent. Mais il est peu de joye
parfaites; celle de Vasqués fut trou-
blée par un nouveau genre de mala-
die peu connuë jusques alors : c'étoi
le scorbut qui fit de grands ravage
parmi son monde. Ils le regarderen
comme une sorte d'éréSipéle qui leu
gonflant les gencives, & les pour-
rissant, leur faisoit tomber toutes le
dents, & leur causoit d'autres symp-
tômes très-fâcheux. Ils en connuren
la veritable cause, en l'attribuant aux
viandes salées, & à l'air grossier de
la mer. Quelques-uns en moururent,
mais le plus grand nombre en ré-
chappa.

Ce ne fut pas le seul accident qui lui
arriva. Il pensa périr lui-même dans
son esquif, & peu s'en fallut qu'il
ne perdît son vaisseau sur des battu-
res. Mais ayant échappé heureuse-
ment à l'un & à l'autre danger, il

rriva cinq jours après à l'isle de Mo- Ann. de J. C. 1498.
ambique, & alla moüiller une lieuë
u-dessus à quelques isles, où il plan-
a un nouveau poteau, & à qui il
onna le nom de Saint George. Don Emmanuel Roi.

Le Mosambique est une petite isle
eu éloignée du continent de la côte
)rientale de l'Afrique à quatorze
égrés & demi de latitude australe.
lle n'étoit d'aucune consideration
ous la domination des naturels du
ays, qui sont des Cafres idolâtres
u Royaume de Quiloa. Mais les
Maures sectateurs de Mahomet s'é-
ant répandus sur ces côtes en avoient
ait une échelle pour le commerce de
ofala & des Indes, à cause de la
onté & de la sureté de son port.
l n'y avoit gueres dans l'isle que des
Maures logés assez miserablement
ans de pauvres cabanes de terre
ouvertes de paille, en sorte qu'on
'y voyoit d'ouvrage de maçonnerie
ue la Mosquée & la maison du
Cheq, qu'Ibrahim Roi de Quiloa y
ntretenoit, pour percevoir ses droits
& y commander en son nom. Quand
es Portugais s'en furent rendus les
maîtres, ils en firent l'entrepôt de

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

leurs flotes pour les voyages des Indes. Le Mosambique devint alors u[n] port des plus celebres, mais comm[e] l'air en est très-mal sain, cette terr[e] qui dévore ses habitans, devint l[e] lieu de la sépulture d'une infinité d[e] malheureux, qui n'avoient resist[é] aux plus rudes travaux de ces penibles voyages, que pour y termine[r] les restes d'une vie épuisée de fatigues.

Dès que Vasqués parut, il vit venir à lui sept petites almadies o[u] chaloupes pleines de monde & d[e] joüeurs d'instrumens à la suite d'u[n] Officier du Cheq, qui, d'aussi loi[n] qu'il put être entendu, fit le salu[t] en Arabe, & demanda d'où venoient les vaisseaux, & où ils al[-]loient. Mais il ne fut pas plûtôt as[-]suré & par le pavillon, & par la ré[-]ponse qui lui fut faite, que les vais[-]seaux étoient de Portugal, & cherchoient une nouvelle route pour aller aux Indes, qu'ennemi juré de[s] Chrétiens par Religion, & des Portugais par naissance, étant né suje[t] des Rois de Fez & de Maroc, il forma le dessein de les perdre. Néan[-]

oins comme l'exécution n'en étoit s possible à force ouverte, il crut voir dissimuler de son mieux : cependant il ne put le faire si bien, que asqués, qui l'observoit avec grande attention, ne jugeât à son air dénncerté de la perversité de ses intions. Mais comme il convenoit Vasqués même de couvrir ses soupns, tout se passa de part & d'aue en politesses. Les démonstrations joye ne furent point épargnées. e respect dû à l'Alcoran n'empêcha int les Maures de boire largement vin que Vasqués fit servir. On se mutuellement des présens à dirses fois; enfin il fut convenu qu'on urniroit aux Portugais pour leur gent des vivres, & qu'on leur nneroit deux Pilotes pour le prix nt ils conviendroient avec eux. ais la haine de ces Infidelles ne uvant se cacher long-tems, on pperçut bientôt à plusieurs traits, leur trahison & de leur mauvaise lonté. Les Pilotes s'évaderent à la ge; on fit cacher quelques Abyssns, avec qui Gama avoit déja enmé quelques entretiens pour s'inf-

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

truire des Etats de leur maître ; enfi on en vint aux hoſtilités, & quel ques almadies attaquerent les cha loupes Portugaiſes qui faiſoient d l'eau.

Le General en ayant porté ſe plaintes, & en demandant juſtice on lui répondit avec aſſez de hau teur. Le pourparler finit même pa quelques inſultes, qui furent ſuivie d'une grêle de fleches. Alors Gam irrité, fit faire quelques décharges d ſon canon, qui allerent tuer quatr perſonnes, & en particulier, l'un de pilotes fugitifs, juſques aux côtés d Cheq. Le fracas de ces tonnerre meurtriers, peu connus juſques alors ou peu uſités dans ces contrées, jet ta une conſternation ſi ſubite, qu'e un inſtant tous les Maures abandon nerent l'iſle pour ſe ſauver dans l continent. Le Cheq épouvanté, de venu plus docile, accorda à Vaſqué tout ce qu'il voulut. Vaſqués ſe con tentant d'un pilote, mit ſur le cham à la voile & paſſa outre.

La peur n'avoit point corrigé l mauvaiſe volonté de celui-ci, & ſoi qu'il fût d'intelligence avec le Cheq

it que de lui-même il fût assez por- à faire un mauvais coup, il se flat- de pouvoir faire perdre les vais- aux, résolu de périr lui-même, ou perant de se sauver à la nage. Il oit veillé d'assez près, & il s'en percevoit; néanmoins il ne tarda s à se manifester, ayant engagé les aisseaux dans quelques islets qu'il soit être un cap, ou une pointe lhérente au continent. Il lui en coû- cher; car Vasqués, qui connut r là sa méchanceté, lui fit donner corde si rudement, que le souve- r en resta toûjours depuis en ce u, qu'on appella *les isles du fus- gé.*

Ann. de J. C. 1498.

Don Emmanuel Roi.

Cette correction faite à propos, ant tiré de lui un repentir appa- nt, il promit qu'il conduiroit la te à Quiloa, ville opulente, fa- euse par son commerce avec les des, & habitée en partie par les hrétiens Abyssins. Mais ce qu'il ne soit pas, c'est que sçachant qu'on y oit instruit par des exprés, de tout qui s'étoit passé à Mosambique, il persuadoit qu'on y auroit pris des esures efficaces pour en tirer ven-

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

geance. Les courants & les vents n'ayant pas secondé ses projets criminels, le pilote perfide crut y réüssir en allant à Mombaze, où il disoit qu'on trouveroit les mêmes avantages qu'à Quiloa; & Gama à la veille de se voir réduit à une extrême necessité, par le manque de vivres, fut forcé de s'y laisser conduire.

Mombaze étoit alors une ville assez forte, sous la domination des Maures, qui y avoient leur Roi particulier & indépendant de celui de Quiloa. Elle étoit entourée ou presque entourée d'eau, & formoit une espece d'isle ou de presqu'isle, dont le port avoit deux goulets défendus par une assez bonne Forteresse. Ses maisons étoient bâties de pierre, & elle avoit assez l'apparence d'une ville d'Europe. L'air y est très-sain, le terroir excellent. Avec cela elle étoit très-peuplée, très-florissante par son commerce, & les facilités qu'on y avoit pour la vie la rendoient une ville très-délicieuse.

Vasqués, que les trahisons précédentes avoient mis sur la défiance, ne voulut point entrer dans le port, &

se tint au large dans la rade. Il y çut cependant le même accueil, qu'il avoit reçû d'abord à Mosambique. Quelques almadies remplies d'hommes vêtus à la Turque, le turban en tête, armés de sabres, de poignards & de boucliers, aborderent les vaisseaux au son des instrumens de musique, & avec les démonstrations d'une joye extraordinaire. Le Général attentif à tout, n'en voulut laisser entrer que quatre, qui étoient les plus apparens, à qui même il fit quitter leurs armes. Après les complimens, les buvettes, les présens ordinaires en ces occasions, ceux-ci lui représenterent, qu'il étoit de la bienséance & de sa sureté même, qu'il entrât dans le port. Car outre les dangers inévitables dans une rade peu sure, il se rendroit suspect, disoient-ils, par cette conduite extraordinaire, & resteroit exposé aux vaisseaux qu'ils entretenoient sur la côte, & qui couroient sur les siens comme sur des pirates.

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

On avoit eu une attention particuliere à faire veiller le perfide pi-

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

lote, afin qu'il ne pût entrer en con-
versation avec ceux-ci. Cependant
dans ce peu de tems, on ne sçai
comment il trouva le moyen de leu
parler, & de les instruire de tout c
qui s'étoit passé à Mosambique; c
qui ayant excité leur haine, & leu
ayant inspiré les mêmes sentimen
de vengeance & de dissimulation
ils firent encore de plus vives instan-
ces pour engager le Général à fair
entrer ses vaisseaux dans le port. Ga-
ma qui vouloit leur ôter tout soup-
çon, & prendre en même-tems se
suretés, leur promit qu'il le feroit l
lendemain, pourvû qu'ils lui four-
nissent un bon pilote, & les renvoy
sur cette espérance, contens de l
bonne chere & des présens qu'il leu
avoit faits.

En partant de Portugal, Vasqués avoit pris sur ses vaisseaux, dix hommes qu'on lui consigna dans les fers, & qui ayant été condamnés à la mort pour leurs crimes, pouvoient espérer de meriter leur grace, en tentant des évenemens, ausquels on ne pouvoit raisonnablement exposer de plus honnêtes gens qu'eux. Il devoit s'en

ervir dans le cas de défiance, & il n avoit déja laiſſé quelques-uns ſur a route. Le lendemain donc quelues Maures de conſideration étant enus pour lui rendre viſite, & le reſſant d'effectuer ſa parole, il deanda encore deux jours de délai, ous le prétexte que c'étoit la Pâque es Chrétiens ; mais que cependant alloit envoyer deux perſonnes de iſtinction pour ſaluer le Roi de ſa art, & l'aſſurer que le troiſiéme jour entreroit dans le port. C'étoit deux e ces criminels à qui il avoit donné s inſtructions ; mais qui ayant été onduits avec les précautions dont n uſe dans les villes de guerre, & ans des tems ſuſpects, ne purent endre compte que de la multitude u monde qu'ils avoient vû, de la eauté du palais du Roi, & de l'auience qu'il leur avoit donnée.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

Le Général s'étant enfin détermié à entrer dans le port au tems maré, les Maures, comme pour lui aire honneur & eſcorte, vinrent ans pluſieurs petits bateaux galamient pavoiſés, & où le nombre & a varieté des inſtrumens formoient

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

un concert d'une musique barbaresque, mais qui n'étoit pas absolument désagréable. Quelques-uns s'accosterent des vaisseaux, & quelques efforts qu'on pût faire, il y entra plus de monde qu'on ne vouloit. Vasquès ne laissa pas de faire signal pour appareiller, ce qui fit grand plaisir aux Maures, qui croyoient déja tenir leur proye. Mais quand les vaisseaux furent sous voiles, comme la Capitane avoit de la peine à venir au vent, Gama qui craignit, que ne gouvernant pas, elle n'allât donner sur une batture voisine, fit sur le champ jetter un grêlin & carguer les voiles. Comme cette manœuvre subite ne put se faire sans beaucoup de mouvement, & que la présence du danger donnoit encore plus d'action à l'équipage, les Maures, qui étoient sur les autres vaisseaux, & qui ignoroient la cause de cette manœuvre si peu attenduë, crurent que leur trahison étoit découverte, & se précipiterent tous dans la mer pour se sauver à la nage. Ceux qui étoient dans la capitane en firent autant à leur exemple, avec le traître pilote du Mosambi-

que, auteur secret de cette conspiration. Gama averti par là de leur complot, & confirmé depuis par les efforts que firent les Maures en envoyant des gens la nuit pour couper les cables, rendit graces à Dieu de l'avoir délivré de ce danger, & se remit en mer pour aller chercher un port plus sûr & une nation moins perfide.

Ann. de J.C. 1498.

Don Emmanuel Roi.

Ayant trouvé sur sa route deux bateaux qui alloient à Mombaze, il les prit; & quoique la plûpart des Maures qui y étoient se jettassent à la mer, il lui en resta treize entre les mains, qu'il mit aux fers. Les ayant fait interroger séparément, il apprit d'eux qu'il y avoit près de là une ville florissante nommée Mélinde, dont le Roi favorisoit extrémement le commerce, recevoit parfaitement bien les étrangers, & qu'il y trouveroit des pilotes pour le voyage des Indes, des provisions à souhait, & toutes sortes de denrées; sur quoi il ne balança pas à y aller.

Mélinde étoit en effet une ville telle qu'on la lui avoit dépeinte, située dans une belle plaine, & en-

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

tourée de magnifiques jardins. Son Roi, qui étoit un vénérable vieillard, avoit, à sa Religion près, tout ce qui fait un homme d'honneur & de probité ; & quand Vasqués lui eut fait part de sa venuë par un de ces honnêtes envoyés dont j'ai parlé, & par un des esclaves Maures qu'il venoit de faire, il fut sensible à l'arrivée des Portugais, & se crut honoré de se voir recherché de si loin par un Prince puissant, dont ce qui lui fut rapporté lui donnoit une haute idée. Dans cet esprit, il y eut entre cette Cour & le Général, un commerce alternatif de politesse & de bonne foi, qui causa de part & d'autre une mutuelle satisfaction. Le Roi, que son âge extrémement avancé retenoit au lit, s'étoit déchargé du soin des principales affaires sur un fils légitime, heritier de ses Etats, & digne d'un tel pere par ses bonnes qualités. Celui-ci ayant aussi conçu pour les Portugais une estime veritable, s'étudioit à leur en donner toutes sortes de marques ; mais voulant attirer le Général à terre, il le fit prier instamment de ne point refuser une

isite au Roi ſon pere, qui déſiroit rès-ardemment de le voir, & que ſes nfirmités empêchoient de ſortir de hez lui, s'offrant pour exciter ſa onfiance, de lui donner ſes deux fils n ôtage.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL, ROI.

Vaſqués, que les amitiés qu'il reevoit, rendoient plus ſoupçonneux, excuſa ſur les ordres précis qu'il voit du Roi ſon maître. Il ajoûta éanmoins, que ſi lui-même vouloit i faire l'honneur de s'aboucher avec i, il feroit la moitié du chemin our aller à ſa rencontre. Le Prince, ue la ſincerité & l'eſtime faiſoit gir, voulut bien en cette occaſion, aſſer par deſſus les bienſéances de n rang, & y conſentit. Vaſqués atté de cette démarche, qui le mettit de niveau avec un Souverain, ant donné ſes ordres pour la garde s vaiſſeaux, fit pavoiſer ſa chaupe, & n'oublia rien de ce qui pouit rendre l'entrevûë plus ſolemnel. Le Prince de ſon côté, voulant i donner idée de ſa grandeur, s'aança vers le port, élevé ſur un panquin, & ſuivi d'un nombreux corge, au milieu des voix & des inſ-

ANN. de J.C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

trumens, qui formoient autour de lui un concert. Dès que le Général l'apperçut, il descendit dans sa chaloupe, mais la marche du Prince ayant été plus lente qu'il ne pensoit, il fit faire alte, & attendit sur ses avirons pour donner le tems au Prince d'arriver. Dès qu'ils furent joints, le Prince entra dans la chaloupe du Général avec franchise; il l'embrassa tendrement, & s'étant un peu remis de la peur que lui causerent les salves d'artillerie des vaisseaux, & qu'il fallut faire cesser, il se noüa entre eux une conversation gracieuse, pendant laquelle le Prince fit le tour des vaisseaux pour les contempler. Le Général de son côté, voulut voir la ville d'un peu plus près sans débarquer. Ainsi après avoir fait plusieurs tours ensemble, ils se séparerent très-satisfaits mutuellement l'un de l'autre; mais le Prince en particulier fut plus charmé du présent des treize esclaves Maures que le Général lui donna, que des autres dons qu'il lui avoit fait, & de toutes les belles choses qu'il lui avoit dites.

Il y avoit dans le port, quand

Vasqués y arriva, quatre vaisseaux des Indes sur lesquels se trouvoient, disoit-on, des Chrétiens de ces contrées, quelques Banianes & un Maure Guzarate, qui eurent une grande joye de la vûë des Portugais. Vasqués n'en eut pas moins de son côté. Il eut toute la liberté de leur parler, & dans les fréquentes conferences qu'ils eurent ensemble, il en tira des lumieres & des instructions salutaires sur tous les points qu'il lui importoit le plus de sçavoir.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

On prétend même que ce fut dans ces entretiens, qu'il apprit une nouvelle maniere de prendre hauteur & de faire usage de la boussole, qui sont sans contredit deux points si essentiels dans la navigation, que sans cela elle seroit impossible pour les grands trajets, & qu'avec cela on va par tout. Que si on pouvoit y ajoûter la connoissance des longitudes & la maniere de les prendre, on iroit aussi sûrement sur mer que sur terre. On dit donc que Vasquès leur ayant montré son astrolabe, & ce que les Mathématiciens du Roi Don Jean II. avoient inventé pour l'usage des

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

pilotes, ils n'en parurent point surpris, & lui firent voir quelque chose de plus parfait en cette matiere, qu'ils disoient être commun aux Arabes qui navigeoient dans la mer Rouge, & à tous ceux qui fréquentoient les mers des Indes : Qu'ils lui enseignerent en particulier, cette alliance admirable de l'aiman & du fer dans l'aiguille aimantée, & que Vasqués étant de retour à Lisbonne, rendit publiques toutes ces connoissances; ce qui feroit certainement un service des plus grands que le Portugal eût pû rendre à l'Europe. Mais quoique je sois persuadé que la connoissance de la boussole en particulier, puisse être venuë en Europe des quartiers des Indes par les Arabes, ainsi que l'Imprimerie & la poudre à canon, qui sont à la Chine depuis plusieurs siecles avant les voyages que les Européans ont fait au Cathai, du tems des Croisades, je ne vois pas qu'il conste que cette connoissance nous ait été communiquée par les Portugais; au contraire, je vois que les Auteurs en font honneur à Flavius de Melphe dans le Royaume de

Naples, deux ſiecles avant les premieres navigations du Portugal.

A N N. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

L'intelligence fut toûjours parfaite entre la Cour de Melinde, & le Général Portugais. Celui-ci n'ayant pû rendre viſite en perſonne au vieux Roi, la lui fit rendre par deux de ſes Officiers dont le Roi fut très-content. Vaſqués trouva toutes les facilités qu'il voulut pour faire ſes proviſions & pour ſubvenir à tous ſes beſoins. Quelques Maures & quelques Indiens qui ſe trouvoient étrangers à Mélinde lui demanderent paſſage, & voulurent aller en ſa compagnie. Le Prince héritier lui permit de planter un poteau aux armes du Roi de Portugal comme un témoignage de leur alliance. Il lui trouva un pilote très-habile, Indien de nation, & ſur lequel il put compter. Enfin pour mettre le comble à toutes ſes honnêtetés, il lui fit promettre de paſſer par Mélinde à ſon retour, pour ſerrer plus étroitement les liens de leur amitié, & pour prendre les Ambaſſadeurs qu'il vouloit envoyer en ſon nom au Roi de Portugal.

ANN. de J. C. 1498.

DON EMMANUEL ROI.

Le trajet de Mélinde aux côtes de Malabar, eſt de près de ſept cens lieuës en droiture. Le pilote mit d'abord le cap au Nord, & dans peu ils apperçurent l'étoile polaire qu'ils avoient perdue de vûë depuis longtems. Ils repaſſerent la Ligne, & coupant enſuite tout droit ſur l'Indoſtan, au bout de quelques jours, ſecondés d'un vent favorable, ils virent une terre élevée qu'ils furent encore deux jours ſans pouvoir reconnoître, parce qu'elle étoit enbrumée. Enfin le pilote diſtingüa les montagnes de Calicut, & vint donner cette heureuſe nouvelle à Gama, qui tranſporté de joye, comme ſi lui & les ſiens euſſent touché à la fin de leurs travaux, en rendit de ſolemnelles actions de graces à Dieu. Peu d'heures après il moüilla à deux milles de cette ville le 18. de Mai de l'année 1499. le vingtiéme jour après ſon départ de Mélinde, & près de onze mois après être ſorti de la rade de Liſbonne.

Quoique par le nom générique d'Indes Orientales on entende communément toutes ces vaſtes Regions

de la grande Asie qui sont au-delà de la mer d'Arabie & du Royaume de Perse, les Indes néanmoins ne sont proprement que ce grand espace de la terre ferme bornée au Couchant par le fleuve Indus, duquel tous ces pays ont tiré leur nom, & qui les sépare de ce côté-là, de la Gédrosie, de la Carmanie, de la Perse & de l'Ariane, Provinces qui s'étendent jusques à la mer Caspienne. Elles ont au Septentrion les monts Imaüs, qui sont une production du Caucase, & les divisent de la Scythie & de la Tartarie. L'Empire de la Chine est à leur Orient. Elles ont au Midi la mer Océane appellée aussi mer des Indes, dans laquelle se jettent bien avant les deux grandes peninsules d'au-deçà & d'au-delà le Gange, entre la mer d'Arabie & la mer de la Chine, où se trouve un Archipélague semé d'une multitude d'isles sans nombre, dont plusieurs sont elles seules des Etats très-considérables. L'Inde cependant considerée d'une maniere plus précise, & resserrée dans des bornes plus étroites, pour ce que les naturels du pays

AN N. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J.C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

même appellent *Indostan*, est ce qui contient tout le pays compris entre l'Indus & le Gange, qui sortant tous deux du mont Imaüs, & courant Nord & Sud, vont se jetter dans la mer des Indes.

L'Indostan est aujourd'hui presque tout entier de l'Empire des Grands Mogols qui ont achevé de le conquerir depuis environ deux siecles. Il étoit au tems de la découverte des Portugais partagé entre cinq puissans Monarques, dont chacun avoit sous soi plusieurs Rois tributaires. Ces Monarques étoient les Rois de Cambaïe, de Delli, de Decan, de Narsingue & de Calicut. Ce dernier étoit plus connu par le nom de Zamorin qui répond à celui d'Empereur, que par celui de sa ville capitale. Ses Etats étoient les plus maritimes, & s'étendoient dans tout le Malabar.

Ces Princes, les successeurs de Porus, étoient originairement tous Gentils. L'idolâtrie ancienne, & les Orgies de Bacchus transmises de main en main étoient encore la Religion dominante chez la plûpart, & elle étoit dans toute sa splendeur.

On y voyoit la même diſtinction des Caſtes ou des Tribus dont nous ont parlé les anciens Géographes, & les Auteurs qui ont écrit les actions d'Alexandre. Entre ces Caſtes diſtinguées par la naiſſance & éternellement jalouſes de la ſuperiorité qu'elles ont les unes ſur les autres, ſuperiorité fondée ſur les fables de leur origine & de leur Religion, les plus conſidérables ſont celles des Brachmanes & celles des Naïres ou des Nobles.

Ann. de J. C. 1499.

Don Emmanuel Roi.

Les Brachmanes iſſus du ſang des anciens Gymnoſophiſtes, les heritiers de leur eſprit & de leur diſcipline, ſont les ſeuls dépoſitaires de la Religion de leurs ancêtres, les oracles de leurs Dieux, les interprétes de leurs Loix, & les ſeuls qui ayent droit au Sacerdoce & au miniſtere des autels. Ils reconnoiſſent un Etre ſuprême nommé *Parabrama*, lequel a produit trois Dieux ſupérieurs à tout le reſte, qui, ſelon l'opinion des *Nianiguruls*, ne forment tous enſemble qu'une même Divinité, quoiqu'aujourd'hui ſelon l'idée commune & populaire ce ſont trois

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Dieux créés & ſubalternes, ſur leſquels l'Etre ſuprême s'eſt déchargé de tout. Brama le premier des trois eſt le Dieu Créateur. C'eſt de lui que ſont ſortis les Dieux inferieurs & tous les Etres viſibles & inviſibles. Vichnou eſt le Dieu Conſervateur, & Routren le Dieu Deſtructeur. Les Brachmanes en memoire de ces trois Dieux portent en écharpe trois cordons unis enſemble, & compoſés de trois filets chacun de couleur differente, qui ſont un témoignage & une profeſſion de leur foi, qu'on prétend être une idée corrompuë de la révelation du myſtere de la Très-ſainte Trinité, & une marque diſtinctive de leur état, & de leur Caſte. Ces trois Dieux ſe ſont incarnés pluſieurs fois ſous differentes formes, & ont remporté ſur les démons pluſieurs victoires qu'on voit exprimées differemment ſous les figures emblematiques des idoles adorées dans leurs Temples.

Outre ces trois Dieux, il y en a une infinité d'autres diſtribués en divers *Chorcams* ou Paradis. Leurs idées ſur les incarnations de leurs

Dieux ont aſſez de rapport aux fa-
les de la mythologie des Grecs, & ANN. de J. C. 1499.
eurs differentes ſpheres de Divini-
és, aux idées des anciens Egyptiens
t des Platoniciens, dont Jamblique DON EMMANUEL ROI.
ous a donné une connoiſſance aſſez
tenduë dans ſon Livre des myſteres.
eur doctrine ſur la Palingeneſie ou
enaiſſance du monde, & la tranſ-
nigration des ames, eſt toute con-
orme à celle de Platon & de Pytha-
ore. Rien n'eſt plus extravagant que
eur Religion ſous l'écorce des fa-
les dont ils l'enveloppent. Les prin-
ipes de leur morale ſeroient aſſez
eaux, s'ils étoient ſuivis, & ſi leur
Religion même ne les alteroit & ne
es corrompoit. Leurs cérémonies lé-
ales ſont infinies, mêlées de toutes
es horreurs du culte de la milice du
iel, de toutes les fatuités de l'Aſ-
rologie judiciaire, de la magie, &
l'une ſuperſtition ſi minutieuſe qu'on
eut dire qu'elle eſt pouſſée juſques
ux derniers excès.

Le *Vedam* diviſé en cinq Livres
ontient toute leur Religion, ſes
nyſteres & ſes préceptes. Ils l'ont
eçû d'une tradition immémoriale.

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Il eſt reſpecté parmi eux comme le ſont parmi nous nos Saintes Ecritures, & il eſt d'un langage ſi ſuranné, qu'il en eſt peu parmi eux qui l'entendent. Les commentaires ſuppléent au texte. Ils en font une étude qui fait preſque toute l'occupation de leur vie. Ils la commencent, dès que la raiſon a fait briller ſes premieres lueurs; & à meſure qu'ils avancent en âge, ils ſont admis à des connoiſſances plus relévées, aux dégrés de leurs univerſités, & aux differents ordres de leur Hierarchie.

Ce cours d'études eſt en même-tems un cours d'initiations, dont les épreuves ſont un dur noviciat, & deviennent plus rudes à meſure qu'on eſt promu à des dégrés plus élevés, & par conſequent plus ſaints dans leur idée. En général leur vie eſt très-auſtere, aſſujettie à une infinité d'obſervances légales. Ils ne mangent rien qui ait eu vie, vivent d'aumônes, & ſe piquent d'une extréme régularité: régularité apparente, qui impoſant à des peuples extrêmement ſuperſtitieux, les rend l'objet de la vénération de ces peuples, & leur inſpire

nt d'orgueil pour leur propre per- ANN. de J.C. 1499.
nne & tant de mépris pour les au-
es, que le plus miserable de la
aste des Brachmanes se croiroit
uillé, s'il étoit touché par des Rois, DON EMMANUEL ROI.
s'il mangeoit avec eux, si ces
ois n'étoient Brachmanes eux-mê-
es, quoiqu'ils ne se fassent pas de
fficulté d'être leurs cuisiniers, &
les servir dans les plus vils minis-
res.

L'austerité de leur vie n'est pas
our tous la même. Elle est differen-
selon les sectes & selon les diffe-
ens Dieux qu'ils font profession de
rvir d'une maniere plus particulie-
. Quelques-uns vivent dans le mon-
e, d'autres s'en retirent; les uns se
arient, les autres font profession
u celibat. On en voit qui vivent
ans de nombreuses Communautés,
il en est, qui s'enfoncent dans la
olitude, & parmi ceux-ci il est plu-
eurs Ordres de Penitens, dont la
ie est si excessivement inhumaine,
u'on ne peut lire sans horreur les
ruautés où ils se portent contre
ux-mêmes.

La seconde Caste est celle des

ANN. de J.C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

Nobles distingués en deux ordres qu'on peut regarder comme la haut & la petite Noblesse. La haute, es celle des Raïas & des Caïmales, qu sont de petits Souverains, ou d'au tres personnes caracterisées, comm sont parmi nous les Ducs, les Mar quis, les Comtes, &c. La petite comprend les purs Naïres. Ceux-c font profession des armes, & y son élevés dès l'âge de sept ans dans de Académies qui répondent à celles d notre ancienne Chevalerie d'Europe Les rigueurs en sont extraordinai res, & s'ils deviennent habiles dan l'art militaire on peut dire, qu'il l'ont acheté par des épreuves terri bles. Ils ne peuvent servir dans le armées, ni porter les armes pour pa rade, qu'on ne leur ait ceint l'épée avec cérémonie après un certair nombre d'années qui terminent le cours de ces rudes épreuves. Pendan ces épreuves ils en font un continuel exercice, & cet exercice leur donne une adresse surprenante, une force, une legereté qui ne se comprend pas, & un mépris de la mort qui est au-dessus de tout. Ceux d'entre les Naï-

Ann. de J. C. 1499.

Don Emmanuel Roi.

s qu'on nomme les *Dévoués*, & i ont attaché leur vie par serment à lle de quelque Prince, sont aussi plus dangereux & les plus formibles. Car fidelles à leur serment ne manquent jamais à suivre leur tron dans le tombeau, mais pour n garentir il n'est point de danger ils ne s'exposent, & il n'est point genre de mort qu'ils n'affrontent. vec cela ils sont extrémement surstitieux & fiers dans leur superstin, quoique tous gueux & miseraes. D'aussi loin qu'ils paroissent ns les ruës ils crient pour se faire re place, de peur d'être soüillés ls étoient touchés par quelqu'un peuple. Ce qu'il ont de plus sinlier, c'est que plusieurs d'entre x, & sur-tout les freres, ont une ême épouse, qu'ils partagent sans ousie. Ils ne transmettent leurs heages qu'aux enfans de leurs sœurs de leurs autres parentes du côté aternel.

Les autres Castes du menu peuple nt distinguées, ainsi qu'Herodote us le raconte des premiers Egyiens, par les professions de Mar-

ANN. de J.C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

chands, de laboureurs, de porcher
de vachers, & même de voleurs.
plus miſérable de toutes eſt celle d
Parias, qui mangent la chair des an
maux, & qui ſont pour cette raiſ
ſi abominables, qu'à peine ſont-
regardés comme des hommes.

La condition des femmes eſt tr
dure dans les Indes, par l'obligati
qu'elles ont de ſe brûler ſur le cor
de leurs maris, ſous peine de tomb
dans le dernier mépris, & d'êt
obligées de ſe proſtituer pour le ſe
vice des Temples. Abomination q
leur Religion authoriſe auſſi-bien q
la coûtume inhumaine de ſe faire
craſer ſous les rouës des chars d
idoles, ou de ſe faire barbareme
mourir en leur honneur.

Rien n'égaloit la magnificence
leurs Temples ou Pagodes, & s'il e
vrai, comme l'aſſurent quelques A
teurs, que le portique ſeul d'un
ces Temples, où l'on tenoit les vi
times deſtinées aux Sacrifices, éto
compoſé de ſept cens colonnes q
égaloient en beauté celles du ſuperb
Panthéon de Rome; on peut dir
qu'ils alloient de pair, où qu'ils l'em

rtoient même sur les édifices de
ancienne Egypte. Leurs Pagodes
nt encore très-riches, leurs Monaf-
res très-nombreux & très-bien fon-
és, leurs idoles chargées de bijoux
un prix inestimable, en sorte qu'on
roit une très-grande idée de leur
eligion, si on devoit en juger par
pulence.

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Calicut, qui étoit alors le siege
Sacerdoce & de l'Empire, étoit
ssi la ville la plus magnifique de ces
ntrées, & le rendez-vous général
toutes les richesses de l'Orient. On
voyoit rouler dans le commerce les
amans & les pierres précieuses des
ches mines de l'Indostan; les per-
s, l'or, l'argent, l'ambre, l'yvoi-
, la porcelaine, les étoffes de soye,
s toiles peintes, le coton, l'indi-
, le sucre, les épiceries de toute
pece, les bois précieux, les aro-
ates, & généralement tout ce qui
eut contribuer à l'usage & aux déli-
es de la vie.

L'Indostan est traversé par une
haîne affreuse de montagnes, qui le
oupent par le milieu, & finissent au
elebre cap de Comorin. Le merveil-

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

leux, c'eſt que dans un même cli-
mat, dans les mêmes tems de l'an-
née, & dans un eſpace auſſi petit qu-
l'eſt l'épaiſſeur de cette chaîne, le-
ſaiſons y ſont tellement réglées al-
ternativement, que ceux qui ſont
l'Eſt de ces montagnes joüiſſent d'u-
Eté très-ſec & très-beau, tandis qu-
ceux du Couchant ſont plongés dan-
un Hyver qui dure pendant les moi-
de nos chaleurs d'Europe. L'Hyve-
eſt moins marqué par le froid qui s'-
fait ſentir, que par des pluyes conti-
nuelles, & des vents ſi peſants
qu'ils rendent les mers des Indes im-
praticables, ce qui oblige les étran-
gers, qui en ſçavent le tems précis
à les prévenir, en profitant de l-
Mouçon, pour ſe retirer chez eux
& les naturels du pays à mettre leur-
vaiſſeaux à couvert en les tirant
terre ſur des chantiers ou dans de-
arſenaux où on les conſerve.

Comme ce fut préciſement le tem-
où Gama aborda ſur ces côtes, o-
connut encore mieux par là que pa-
la forme inconnuë de ſes vaiſſeaux,
qu'il venoit de pays lointains, &
qu'il avoit peu d'uſage de ces mers.

Sa-

a bonne fortune voulut qu'en arri- ANN. de J. C. 1499.
ant, ceux qu'il envoya à terre pour
onner part au Zamorin du sujet de
venuë, firent rencontre d'un é-
anger, qui ayant reconnu à peu près DON EMMANUEL ROI.
leur figure qui ils étoient, & leur
yant demandé en bon Castillan quel
émon les avoit portés là & ce qu'ils
enoient y chercher, se fit ensuite
onnoître à eux, s'y affectionna &
ur rendit des services si essentiels,
u'on peut dire, que le salut leur
int du côté d'où ils devoient le
oins l'attendre.

C'étoit un Maure natif du Royau-
e de Tunis nommé Monzayde. Il
avoit fort bien la langue Espagno-
e & avoit connu les Portugais à
ran. Et quoique leur ennemi par
aissance & par Religion, comme il
e trouve par-tout d'honnêtes gens,
n qui la probité rend toûjours jus-
ice au vrai merite, malgré la diver-
ité de créance & les jalousies de na-
ion, il avoit conçû pour eux une
stime que les victoires qu'ils avoient
emportées en Afrique, n'avoient
ait qu'augmenter, au lieu de l'affoi-
lir. Il faisoit alors l'office de cour-

ANN. de J.C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

retier & d'agent de commerce à Ca licut. Il se trouva être ami d'un au tre Maure que Vasqués envoyoit ave l'un de ses criminels ; de sorte qu les ayant d'abord reçus dans sa mai son, il se porta à faire plaisir au Portugais avec une sincerité & un civilité que Dieu recompensa dans l suite par la grace de sa conversion.

Ayant negocié d'abord avec le Ca tual qui étoit le Ministre du Zamo rin dans Calicut pour le commerce & ayant applani les premieres diffi cultez, il fit pourvoir premieremen à la sureté de la petite flote, en l faisant entrer dans le port qui est u peu éloigné de la ville. Il fit ensuit si bien que le Zamorin sentant s vanité flatée aussi-bien que son interêt de voir une nation noble, guerriere, riche & puissante, venuë de extrémités du monde pour rechercher son amitié, & lui demander l grace de lui ouvrir ses ports, voulut recevoir Gama sur le pied d'Ambassadeur d'un des plus grands Monarques.

Comme il falloit pour cela que le Général en personne se présentât, la

éfiance où les Portugais avoient oûjours vécu ſur ces côtes barbares, ANN. de : juſques alors inconnuës, forma J. C. ne difficulté dans le conſeil. Paul 1499. e Gama frere du Général s'oppoſoit DON EMMANUEL ROI. lus vivement que perſonne à ſa deſente, & entraîna tous les autres dans on ſentiment par de très-ſolides raiɔns. Mais Vaſqués qui étoit un homie de cœur ne voulut entendre à icune de ces raiſons ſuggerées plûɔt par la nature & la timidité, que ar la prudence. Il trancha net la fficulté par ſa réſolution. Ayant onc laiſſé ſes ordres à ſon frere our faire les fonctions de Général à place, commandé Nicolas Coello our conduire les chaloupes, les acɔſtant de terre le plus qu'il pouroit, afin qu'il pût s'y retirer ſi le eſoin le demandoit, & que la reaite lui fût poſſible : il ordonna enite à Paul en vertu de tout ſon pouoir, que quand bien même il lui veroit porter le poignard dans le ſein, préférât le ſervice du Roi au ſoin e ſa vie; qu'il ne fît pas le moindre iouvement pour le ſecourir & le uver, mais qu'il appareillât ſur le

champ pour retourner en Portugal ;
afin d'y rendre compte au Roi leu
maître du détail de leur voyage, d
la découverte des Indes, & de sa tris
te destinée.

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

Le discours que fit alors le Géné
ral tira les larmes des yeux de tou
le monde. Mais lui, conservant toû
jours son sang froid & un air d'in
trépidité, qui ranimoit les courage
abbatus, il choisit douze personne
pour lui faire cortege, leur ordonn
de se mettre d'un air de propret
convenable à l'occasion présente &
s'y mit lui-même. Il fit parer les cha
loupes, & alla à terre au bruit d
l'artillerie des vaisseaux, au son de
tambours, des fifres & des trompet
tes, ce qui faisoit une espece de pom
pe & de spectacle qui recevoit tou
son prix de la nouveauté.

Le Catiial, qui l'attendoit à la de
cente accompagné de deux cens hom
mes, partie pour porter ses bagages
partie pour lui faire escorte, l'ayan
reçu avec bien des démonstration
d'amitié & de politesse, le fit monte
dans un palanquin, & monta lui
même dans un autre. Les Portuga

u cortege ſuivoient deux à deux au ANN. de J. C. 1499.
ilieu d'une foule de monde que la
iriosité attiroit de toutes parts, &
qui les figures & les habillemens
e ces nouveaux hôtes paroiſſoient DON EMMANUEL ROI.
iſſi biſarres que celles de ces Indiens
pouvoient paroître aux Portu-
ais.

Il falloit en cet équipage aller juſ-
ues à Pandarane maiſon de plaiſance
ù étoit alors le Zamorin, cinq mil-
s au-delà de la ville de Calicut. On
aſſa par cette ville ſans y arrêter,
on alla coucher au-delà en une
etite bourgade. Le lendemain on ſe
emit en marche. Il ſe trouva ſur le
hemin deux temples d'idoles, où il
llut entrer. Les Portugais qui étoient
erſuadés que tous les Indiens étoient
es Chrêtiens convertis ancienne-
ent à la foi par ſaint Thomas, les
rirent pour des Egliſes. Ils furent
onfirmés dans leur idée par les
rachmanes rangés en haye à la por-
e qui préſenterent leurs eaux luſtra-
es qu'ils crurent être de l'eau benî-
e, avec laquelle ils firent ſur eux le
igne de la croix très-devotement.
On leur préſenta un peu de cendres

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

faites de fiante de vache, qu'ils mirent sur leur tête avec beaucoup d'humilité. Etant entrés dans les temples ils se prosternerent devant les idoles. Il est vrai que les figures de ces idoles leur donnerent quelque soupçon, mais ils furent rassurés par une autre qui ressembloit assez à la Mere de Dieu tenant son fils. Quelques Indiens ayant même prononcé le nom de *Marian*, ils se persuaderent en effet que c'étoit elle, & l'honorerent avec toute la dévotion qu'on sçait être particuliere à la nation Portugaise pour la mere du Redempteur. Un seul cependant plus défiant que les autres s'écria. » Qu'il adoroit » Dieu, & que si c'étoient des dia-» bles qu'il y renonçoit de tout son » cœur. Vasqués qui l'entendit ne put s'empêcher d'en rire, mais, ni lui ni les autres, comme leur erreur faisoit plaisir aux Indiens, n'en firent pas autrement semblant.

Ce fut à l'un de ces temples que le frere du Catüal, mais qui étoit dans une dignité plus éminente, vint prendre l'Ambassadeur escorté d'un grand nombre de Naïres, & d'un

quipage bien plus leste & bien plus
oble que le premier. Vasqués mon-
. dans un nouveau palanquin riche
: magnifique. Il étoit si content de
n sort, qu'il repetoit souvent avec
omplaisance : » Qu'on n'avoit gar-
e de penser alors en Portugal que «
nation reçût si au loin tant d'hon- «
eurs qu'elle en recevoit actuelle- «
ent dans sa personne. «

Ann. de J. C. 1499.

Don Emmanuel Roi.

On arriva ainsi au Palais du Roi.
es plus grands Seigneurs de l'Etat
nrent recevoir l'Ambassadeur à l'en-
ée, & le conduisirent au travers de
nq grandes cours, aux portes des-
elles il y avoit des gardes qui à
ands coups de bâton écartoient la
ule ; mais l'empressement de voir
nouveaux hôtes étoit si vif & la
esse si grande, qu'il y eût bien des
tes cassées, & même quelques per-
nnes étouffées.

La sale de l'audience, grande &
atieuse, étoit ornée de riches ta-
sseries de diverses couleurs. Le pa-
étoit couvert de tapis de velours
rd : tout le tour étoit rempli de
ges disposés en amphitheatre, &
chement meublés : dans le fonds

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

étoit un ſopha ou lit de repos, ſur le-
quel le Zamorin étoit couché la tête
mollement panchée ſur quelques car-
reaux. Il paroiſſoit un homme entr
deux âges, de belle taille & de bon-
ne mine. Il avoit ſur la tête une eſ
pece de bonnet en forme de thiar
ou de mître. Une tunique blanche d
coton parſemée de roſes d'or, &
qui lui deſcendoit juſques aux ge
noux, faiſoit tout ſon vêtement. Se
mains étoient ornées de divers an
neaux d'or qui ſoûtenoient des pier
res d'un prix ineſtimable. Ses bras &
ſes jambes étoient nuës, & relevée
par des carquans chargés de ſi gran
des & de ſi belles pierreries qu'on e
étoit ébloüi. Il avoit devant lui deu
grands vaſes d'or, l'un où étoit ſo
betel qui lui étoit préſenté par un de
Seigneurs des plus apparens, l'autr
étoit plein d'eau pour ſe rincer
bouche, & il crachoit dans un baſſi
de la même matiere que les vaſes.

Dès que l'Ambaſſadeur parut
l'entrée de la ſale, le Brachmane o
Pontife de la Cour, vieillard re
pectable par ſon âge & par ſa digni
té, s'avança vers lui, le conduiſ
juſque

usques au milieu de cette sale & le
présenta au Roi. Après que le Géné- ANN. de J. C. 1499.
al & les siens eurent fait le salut à
a maniere du pays, ainsi qu'ils en
avoient été instruits, le Zamorin les DON EMMANUEL ROI.
it asseoir. On servit ensuite quelques
ruits & autres rafraîchissemens que
es Portugais mangerent avec grand
ppetit. Soit que l'air de ces étrangers ou leur maniere de manger eut
quelque chose qui plut au Zamorin,
equel s'entretenoit tout bas avec le
Seigneur qui lui présentoit le betel,
l parut qu'ils faisoient la matiere de
a conversation, & qu'on en avoit
du plaisir. Quand on eut cessé de
manger, les Portugais demanderent
à boire & on leur servit de l'eau.
Mais comme ils voulurent se conformer à l'usage du pays, qui est de
boire sans toucher au vase avec les
levres de peur de se soüiller, cette
maniere, qui leur étoit trop étrangere, leur réüssit assez mal pour fournir
un nouveau sujet de divertissement.

Le Zamorin ayant ensuite fait dire à l'Ambassadeur, qu'il pouvoit
communiquer sa commission à quelques-uns de ceux qui étoient autour

ANN. de J.C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

de lui, Vaſqués, qui crut que l'honneur du Roi ſon maître étoit intéreſſé à ce qu'il regarda comme une eſpece de mépris, dit fiérement que les Rois ne communiquoient qu'avec les Rois & avec leurs Miniſtres en préſence de peu de perſonnes. Le Zamorin qui ſentit cette délicateſſe, eut la complaiſance de condeſcendre à ce qu'il vouloit, le fit paſſer dans un appartement voiſin où il ſe rendit lui-même avec quelques uns de ſes principaux Officiers.

Là on lut la lettre du Roi de Portugal. Vaſqués fit un diſcours qui diſoit à peu près la même choſe. Le Zamorin répondit à tout avec bonté en termes courts & précis, qui firent comprendre qu'il eſtimoit l'alliance d'un Prince qui le prévenoit d'une maniere ſi gracieuſe, & il témoigna qu'il étoit prêt de donner les mains au commerce, dès qu'on lui feroit connoître les denrées qu'on apportoit & celles qu'on ſouhaitoit. Après quoi ayant demandé à l'Ambaſſadeur ce qu'il aimoit mieux, de loger avec les Maures ou avec les Chrétiens, c'eſt-à-dire, avec les Indiens Gentils que Gama qualifioit de

Chrétiens, il le fit reconduire à Calicut, & lui fit assigner un logement pour lui & pour ses gens où il fut traité d'une maniere convenable à sa dignité

ANN. de J. C. 1499.

DON EMANUEL ROI.

Jusques-là tout alla bien. Mais deux choses renverserent toutes les belles esperances d'une entiere réussite. La premiere fut l'impossibilité où se trouva le Général de faire des présens dignes du Prince à qui il étoit envoyé. Ce qu'il offrit étoit si peu de chose qu'il fut rejetté avec mépris. Quelque rareté d'Europe eût été là bien en place, mais la Cour de Portugal avoit manqué à y pourvoir. Vasqués s'excusa le mieux qu'il put. » Il dit que depuis près d'un « siécle les Portugais cherchoient une « route pour pénétrer jusques à la « Cour de l'Empereur des Indes : « Que tous les Capitaines qu'on avoit « envoyés jusques alors étoient reve- « nus dans le desespoir de faire cet- « te découverte : Qu'il étoit parti « lui-même dans l'incertitude d'y « pouvoir réüssir, & qu'il n'y étoit « parvenu qu'après des travaux in- « croyables : Que l'amitié du Roi son « maître valoit mieux que tous les pré- «

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

» sens du monde, & que si l'on cher-
» choit les présens, lui-même à son re-
» tour aux Indes, où ceux qui y vien-
» droient après lui, en feroient de si
» considerables, qu'on apprendroit à
» estimer par là le Prince à qui il avoit
» l'honneur d'appartenir.« Ces raisons étoient vrayes & legitimes. Mais il étoit fâcheux de n'avoir à donner que de belles paroles chez une nation intéressée, où la coûtume est de ne se présenter jamais les mains vuides devant les Rois & leurs Ministres.

Mais ce qui acheva de ruiner ses affaires & la seconde cause de son mauvais succès, ce furent les mouvemens que le Mahometans se donnerent pour le faire échouer. Leur haine pour les Chrétiens ne fut pas le seul motif qui les ameuta. Il y entroit plus de politique que de Religion. Ils faisoient un fort gros commerce à Calicut, d'où ils se rendoient des côtes d'Afrique & de l'Arabie, & ils étoient les seuls dépositaires de toutes les richesses des Indes, que l'Europe recevoit d'eux de la premiere main. Voyant donc que les Portugais prenoient cette route,

ils apprehenderent avec raison de se voir enlever ce commerce. Ce motif animant leur jalousie, ils se resolurent de les perdre, & pour obvier au mal qu'ils craignoient, de faire en sorte qu'il n'en retournât pas un seul en Portugal, pour y porter la nouvelle de cette fatale découverte. L'argent qu'ils répandirent abondamment, leur ayant gagné le Catual & les principaux Ministres, & changé la disposition envers les nouveaux venus, que leur pauvreté avoit déja décredités, ils parvinrent jusques à donner des requêtes au Zamorin, dans lesquelles ils représentoient les Portugais comme de « misérables Pirates, sans foi & sans « honneur, qui avoient laissé par- « tout sur leur route des marques de « leur cruauté & de leur perfidie, « dont on n'avoit que de trop sûrs « garands dans ce qu'ils avoient fait « à leur passage à Mozambique & à « Mombaze. Ils ajoûtoient, que s'il « étoit vrai, ainsi qu'ils s'en vantoient, « qu'ils fussent les sujets d'un Monar- « que puissant, on devoit bien plû- « tôt s'opposer aux projets d'un peu- «

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

» ple fier, que l'ambition & l'envie
» de conquerir faiſoient venir du
» bout du monde, & qui ſe préſen-
» toit par-tout en tyran, que de le
» favoriſer au préjudice des Muſul-
» mans, qui depuis un tems immé-
» morial faiſoient le commerce dans
» ces contrées en eſprit de paix, &
» avec tant de profit pour l'Etat, que
» les ſeuls droits d'entrée, qu'on le-
» voit ſur eux, faiſoient le plus clair
» des revenus du Monarque. «

Ces raiſons, qui étoient appuyées ſous main, ayant fait impreſſion, Vaſqués put s'apperçevoir facilement du changement de la Cour à ſon égard. Averti d'ailleurs par Monzaïde, qui fut aſſez honnête homme pour ne pas entrer dans les complots de ceux de ſa ſecte, il ſe trouva tout-à-coup dans un des plus grands dangers où il ſe fût encore vû, & comprit d'abord toutes les ſuites que pouvoit avoir contre lui cette conjuration. Il ne perdit cependant pas la tête. Attentif à tout, il fit premierement paſſer l'avis à ſes vaiſſeaux d'être ſur leurs gardes. Le point eſſentiel pour lui étoit de s'y

endre. Il en vint à bout. Mais avant ela il lui fallut démêler bien des ar- ifices, dissimuler ou surmonter bien e mauvais procedés. Il parvint néan- noins à parler au Zamorin, & à aire valoir la justice de sa cause. Ayant laissé ensuite à terre quelques tages & ses marchandises, il se etira à bord avec Monzaïde, qui ne e crut plus en sureté avec les siens, & oulut suivre la fortune du Général, uquel il avoit toûjours été fide- e. Alors Gama se voyant un peu lus libre, quelques représailles fai- es à propos, & quelques Indiens nlevés, le mirent en état de ravoir es marchandises & ses ôtages. Enfin obtint du Zamorin une lettre pour e Roi son maître dans laquelle » ce Prince se faisoit honneur de l'allian- « e que le Roi de Portugal vouloit « ontracter avec lui, justifioit un « eu sa conduite sur le mal-enten- « lu de ses Ministres avec les Portu- « ais, & permettoit la liberté du « ommerce, pourvû qu'il se fît sans « iolence & sans préjudice des au- « res nations, qui étoient les pre- « nieres en date, & qu'il avoit de «

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

fortes raisons de ménager. «

ANN. de J. C. 1499. DON EMMANUEL ROI.

Le Général content de ce petit avantage, fit voile pour les isles d'Anchedive, ainsi nommées en Arabe, parce qu'elles sont au nombre de cinq. Elles sont situées sur la côte, à cinquante lieuës au-dessus de Calicut. Là ayant fait radouber ses vaisseaux, & s'étant pourvû d'eau, il se remit en mer où les calmes le tinrent long-tems avant que d'arriver à la côte d'Afrique. La premiere terre qu'il y vit fut la ville de Magadaxo qu'il canona sans s'arrêter par un reste de dépit & de chagrin contre les Maures. Il passa à Melinde, où il prit un Ambassadeur que le Roi le pria de conduire en Portugal. Ayant ensuite touché à l'isle de Zanzibar, où il fut très-bien reçû, aux isles de S. George près de Mozambique, où il perdit le vaisseau saint Raphaël sur un banc de sable, qui en a depuis retenu le nom, il doubla le cap de Bonne-Esperance dans le mois de Mars de l'an 1499. prit sa route par les isles du cap Verd & les Açores, & arriva enfin à Lisbonne au mois de Septembre plus de deux ans

rès en être parti, n'ayant plus que nquante-cinq hommes de cent soi- ante & dix qu'ils étoient lorsqu'ils artirent. Le scorbut & les maladies s avoient enlevés, & en particulier aul de Gama qu'il ensevelit à l'isle ercere. Vasqués ressentit très-vive- ent la perte de ce frere qui ne lui oit gueres inferieur en mérite. Avec ela il fut encore heureux; car après nt de traverses essuyées sur mer & ur terre, son retour pouvoit être re- ardé comme une espece de miracle.

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Avant que de rentrer dans Lis- onne, Gama voulut faire une neu- aine à l'Hermitage de Notre-Da- e, où il avoit fait ses dévotions vant que de partir, afin d'y rendre e solemnelles actions de graces à Dieu, de l'avoir conservé parmi tant e périls. Le Roi, qui avoit sçû tout e détail de son voyage par Nicolas Coello, qu'une tempête avoit sepa- é de Gama vers les isles du cap Verd, & qui étoit entré dans le Ta- ge dès le 10. de Juillet, envoya vers ui les premiers Seigneurs de sa Cour pour le saluer de sa part. Il lui it ensuite une entrée comme à un

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Souverain, & voulut célébrer son retour par des fêtes, des jeux, des illuminations & des feux de joye. Et pour le récompenser dignement, il lui permit d'ajoûter le *Don* à son nom, & de mettre dans l'écusson de ses armes une partie de celui de la Couronne; il le fit Amiral des mers des Indes: lui assigna mille écus de rente, lui accorda de pouvoir charger toutes les années deux cens cruzades d'or en marchandises, exemptes de tous droits pour les Indes, ce qui rendoit environ sept autres cens cruzades, & dans la suite des tems il le fit Comte de Vidigueira. Ce Prince recompensa de la même maniere, mais avec quelque proportion, tous ceux qui avoient eu part à cette expédition; de sorte qu'il n'y en eut aucun, qui ayant mérité ses bienfaits, put se plaindre de n'avoir pas eu de part à ses liberalités.

Mais pour rendre éternelle la memoire de cet évenement en Prince vrayement Chrétien, après avoir ordonné des actions de graces solemnelles dans tous ses Etats, il fit bâtir une Eglise magnifique sous les auspi-

de la Mere de Dieu dans le lieu
me où étoit le petit Hermitage de
fant Don Henri, avec un Cou-
t de Hieronymites pour la deſſer-
. Il dota ce Couvent de très-
nds revenus, à condition de re-
oir & d'inſtruire tous les gens de
r, qui voudroient y aller faire
rs dévotions. Il voulut, que ce
u ſaint portât le nom de Bélen ou
Bethléem, du nom de celui de la
iſſance du Sauveur du monde. Et
oiqu'il l'eût deſtiné pour être le
u de ſa ſépulture & des Rois ſes
cceſſeurs, il ſembla vouloir en fai-
honneur à l'Infant Don Henri, le
emier moteur des voyages & des
couvertes Portugaiſes. Car il lui
dreſſer une ſtatuë dans l'endroit
plus éminent au-deſſus de la gran-
porte de l'Egliſe, & ajoûta de
ouvelles obligations aux fondations
nciennes qui avoient été faites pour
répos de l'ame de ce grand Prince.

Rien n'étoit plus ſuperbe pour
on Manuel que le coup d'œil qui
préſentoit à lui, & la figure qu'il
aiſoit alors dans le monde. Heritier
réſomptif de tous les Etats des Rois

ANN. de J.C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1499.

DON EMMANUEL ROI.

Catholiques Ferdinand & Isabell
par le fils, qui lui venoit de naît
de l'Infante d'Espagne son épous
il se voyoit à la veille d'être un d
plus puissans Princes de l'Europ
D'ailleurs au nombre & à l'étendu
de ses Monarchies il alloit joind
le commerce des trois plus grand
parties du monde, de l'Afrique,
l'Asie & de l'Amerique, à cause d
découvertes que venoient de fai
les Portugais & les Castillans. D
sorte qu'animé plus que jamais p
un point de vûë si flateur, comptan
pour rien l'épuisement de ses finan
ces, les perils infinis des longs voy
ges, la perte de tant de vaisseaux &
d'un si grand nombre de ses suje
qui perissoient dans ces navigations
pertes qu'il croyoit devoir céder au
autres avantages qu'en pouvoient re
tirer la Religion & l'Etat; il se confir
ma de nouveau dans ses résolution
Ajoûtant ensuite à ses autres titre
celui de maître de la navigation, con
quêtes & commerce d'Afrique, d'A
rabie, de Perse & des Indes, il ne s
contenta plus d'y envoyer quelque
vaisseaux, mais il équippa des flote

mbreuses en état de donner la loi
tout où elles se présenteroient. ANN. de J. C. 1500.
La premiere qu'il mit en mer fut
te à faire voile au mois de Mars
l'année suivante 1500. Elle étoit DON EMMANUEL ROI.
mposée de treize vaisseaux & de
nze cens hommes d'armes outre
équipages. Il fit Général de cette
te Pierre Alvarès Cabral homme
naissance, & lui donna pour Lieu-
ant un autre Gentilhomme nom-
Sanche de Tovar. Tous les autres
pitaines étoient gens de merite &
xperience.

Cabral, selon les ordes qu'il avoit,
voit toucher à la côte de Sofala,
ur prendre connoissance de son
mmerce, visiter les Rois de la cô-
de Zanguebar, & en particulier
ui de Melinde, à qui il devoit re-
ettre l'Ambassadeur queGama avoit
ené, tâcher de faire alliance avec
s Princes, établir, s'il le pouvoit,
elques postes sur cette côte, qui
ssent servir d'échelle & d'entre-
t pour les voyages & les retours
s Indes. Delà il devoit aller droit
Calicut, & ne rien omettre pour
gager le Zamorin par les voyes de

ANN. de J.C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

douceur à laisser établir un Compt dans sa ville, qui pût servir au co merce solide, & à la bonne corr pondance qu'il vouloit mettre en les deux nations, lui insinuer sec tement de se débarrasser des Mau en lui promettant qu'il retireroit Portugal plus d'avantages qu'il n pouvoit esperer d'aucune autre tion. Enfin il devoit le prier de p mettre à cinq Religieux de l'Or de saint François de prêcher l'Ev gile dans ses Etats, lui faisant en sager ce point-là seul comme le p grand bien qu'il pût lui procurer, la plus haute marque d'estime q pût lui donner. Et supposé que le Z morin se rendît rêtif à toutes ces p positions, Cabral devoit lui décla une guerre ouverte, & venger toutes sortes de voyes les mauv procédés qu'il avoit eus pour D Vasqués de Gama.

Avant le départ, le Roi, qui v loit agir par esprit de Religion toutes choses, pour attirer les be dictions du ciel sur cette entrepri & lui donner plus de poids par ceremonie éclatante, conduisit

eneral avec tout ſon monde en pro-
ſſion à l'Hermitage de Belem, ain- ANN. de J. C. 1500.
qu'avoit fait Gama. Cabral y fut
ûjours à côté du Roi ſous le même
is. L'Evêque de Viſeu officia pon- DON EMMANUEL ROI.
icalement, fit au General un diſ-
urs très-éloquent capable de flater
n ambition, & d'exciter l'émula-
on de ſes competiteurs. Il bénit en-
ite l'étendart aux armes de Portu-
l, que le Roi remit lui-même entre
: mains de Cabral. Après quoi ce
ince mit ſur la tête de ce General
chapeau beni que le Pape lui avoit
voyé. Et la ceremonie finie, il le
nduiſit dans le même ordre juſ-
ıes au port, affectant de lui parler
ec privauté pour l'honorer davan-
ge, par ces marques de confiance,
ne ſe retira au Palais, qu'après
'il l'eut vû s'embarquer au bruit
: l'artillerie des vaiſſeaux & du port,
aux acclamations de tout le peuple.
La navigation fut heureuſe juſ-
ıes aux iſles du cap Verd, où ils
riverent en treize jours. Deux jours
rès Cabral s'apperçut qu'il man-
ıoit à ſon eſcadre un vaiſſeau, qui
obablement coula à fond, & dont

on n'a jamais depuis oüi parle

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

L'ayant attendu deux jours inutilement, il continua ſa route. Mais prit tellement au large pour éviter le calmes des côtes d'Afrique, que l 24. d'Avril, il ſe trouva à la vû d'une terre inconnuë, ſituée à l'Oueſ La groſſe mer l'ayant obligé de ranger la côte, il courut juſques vers l quinziéme dégré de latitude auſtrale, où il trouva un bon port, qu' cauſe de cela même il nomma *Port Securo*, après avoir impoſé le nom de ſainte Croix à la terre du continent, où il avoit abordé. Ce non fut depuis changé en celui de Bréſ ou Braſil, qui eſt celui d'un bois aſſez connu aujourd'hui, auſſi-bie que les peuples qui étoient les anciens habitans du pays.

Le General ayant envoyé à terr ſes *Découvreurs*, ſur le rapport qu'i firent que la terre paroiſſoit être trè fertile, arroſée de belles rivieres couverte d'arbres fruitiers de pluſieurs eſpeces, habitée d'hommes & d'animaux, il réſolut d'y deſcendr pour rafraîchir ſon monde & s'e mettre dès-lors en poſſeſſion.

Ayan

Ayant fait prendre quelques sau-
ages, les amitiés & les présens
u'il leur fit, servirent à apprivoi-
r tous les autres qui se familiarise-
nt en peu de tems, & apporterent
la flote les fruits de leur terre. Ces
uvages sont entierement nuds, &
eints depuis la tête jusqu'aux pieds
'une couleur rouge, qu'ils renou-
ellent tous les jours, & à laquelle
s ajoûtent plusieurs agrémens de
ifferentes figures. Les hommes se
asent le devant & le dessus de la tê-
e, & coupent leurs cheveux au-
essous des oreilles d'une maniere à
eu près semblable aux couronnes
es Moines. Ils se percent les oreil-
es, le nez, les levres & les jouës,
ans lesquelles ils inserent de gros
outons de porcelaine tirée des co-
uillages de mer, ce qui les rend
ffreux. Les autres ornemens consist-
ent en quelques tissus de plumes,
uelques colliers & bracelets de por-
elaine ou de fruits secs, qui font
lu bruit comme des sonnailles. Ils
ont d'ailleurs grands & bien faits,
l'un bon temperament, fort les-
es, adroits, & uniquement occu-

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J.C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

pés de la chasse, de la pêche & d la guerre. Leurs armes sont l'arc, l flèche, une espece de rondache, & la massuë. Ils se servent de piro gues, ou longs bateaux d'arbre creusés, capables de contenir jusque à soixante personnes. Leurs femmes qui sont assez bien faites, porten épars ou liés en deux tresses pendan tes leurs cheveux, qu'elles ont for longs & d'un très-beau noir. Ce son elles qui ont la peine de tout le mé nage. Elles sément le bled de turqui & la racine du manioc, dont elle font le pain de Cassave. Elles fon boucaner les viandes, & apprêten aussi les boissons enyvrantes qui ser vent à leurs festins. Les cabanes d ces sauvages sont longues & pauvres Quelques hamacs où ils couchent & quelques vaisseaux de terre en fon toute la richesse. Ce qui les caracte rise davantage, c'est que les cousi nes germaines y naissent les épouse de leurs cousins germains : Que le maris se mettent au lit quand leur femmes sont délivrées de leur fruit Qu'ils mangent leurs ennemis dans une fête solemnelle, après les avoir

ſommés, & qu'ils font ſécher les
ɔrps de leurs morts, les pilent, & ANN. de J. C. 1500.
ı boivent les cendres.

Cabral voyant un peuple qui lui
ıroiſſoit bon & ſimple, mais chez DON EMMANUEL ROI.
ıi il ne remarquoit aucun veſtige de
eligion, de loix, & de gouverne-
ent civil, en eut une grande com-
ıſſion. Il ſouhaita que le Pere Hen-
Superieur des cinq Miſſionnaires,
ɔmme de merite, qui fut depuis
ʋêque de Ceuta, lui annonçât les
ɛrités de l'Evangile, ce qu'il fit par
ı très-beau diſcours Portugais, au-
ıel les ſauvages quoique très-at-
ntifs, n'eurent garde de rien com-
endre. Mais le Miſſionnaire n'en
ıt pas moins de mérite devant Dieu,
moins de gloire devant ceux de
nation, qui goûterent fort ſon
rmon, le trouverent très-convain-
ıant, & approuverent fort ſon zele.

Le General ayant planté un po-
au pour prendre poſſeſſion de cet-
terre, y laiſſa encore deux de ces
iminels, dont la peine de mort
ʋoit été changée en celle de l'exil.
près quoi ayant dépêché un de ſes
aiſſeaux ſur lequel il fit embarquer

O ij

un de ces ſauvages, pour aller port
ANN. de à Liſbonne la nouvelle de cette d
J. C. couverte, il ſe remit en mer co
1500. pant droit ſur le cap de Bonne-E
DON EMMANUEL ROI. perance. Le trajet eſt d'environ mi
le deux cens lieuës. La ſaiſon éto
belle, les vents mous & variable
les calmes fréquens. Une cométe q
parut durant dix jours conſecutifs
ſembla lui pronoſtiquer le malhe
qui lui arriva. Toutes les voiles
toient ſur les mats & les battoie
en attendant le vent. Les Pilot
ignoroient la conſéquence de cet
manœuvre dans un parage où les o
ragans ſont ordinaires & promp
comme l'éclair. Tout-à-coup il en vi
un ſi furieux, que quatre vaiſſeau
furent renverſés ſous voiles en u
inſtant & périrent ſans qu'on pût leu
apporter aucun ſecours, ni ſauve
perſonne. Barthelemi Diaz, celui q
avoit découvert le cap de Bonne-E
perance, en commandoit un, & fi
nit là ſa carriere digne d'un meilleu
ſort. La tempête, qui ſuivit cet ora
ge, dura vingt jours & diſperſa c
qui reſtoit de vaiſſeaux, dont l'u
fut porté en Portugal. La Capitan

uivie de deux autres, qui furent oûjours à mats & à cordes, dépasa le cap de Bonne-Esperance sans s'en appercevoir. Les trois qui restoient joignirent le General sur la ôte de Sofala.

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

Cabral ayant réüni les restes de ette flote diminuée de plus de la noitié, alla jusques à Mozambique, ù la crainte qu'inspira son arrivée, t qu'il fût mieux reçû que n'avoit té Vasqués. Cette même crainre endit plus circonspect Ibrahim Roi e Quiloa, avec qui le General s'aoucha sur mer, ainsi que l'Amiante en avoit usé avec le fils du oi de Melinde. La crainte n'ôta pas ependant à Ibrahim l'envie de brasr quelque trahison. Outre que le eneral s'en apperçut, il en fut enore averti par un frere du Roi de Melinde, qui se trouvoit pour lors Quiloa. Quelque envie qu'eût Caral de châtier ce Roi perfide, il crut lus avantageux aux interêts du Roi on maître de passer outre. Il contiua donc sa route jusques à Melinde, dont le Roi fidelle à l'alliance u'il avoit contractée avec le Portu-

ANN. de J.C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

gal, jusques à soûtenir le poids d'une guerre cruelle que lui fit le Roi de Mombaze, fut ravi de revoir les Portugais, & son Ambassadeur qu'ils lui ramenoient avec des présens considerables, si bien qu'après avoir comblé le General de politesses, & l'avoir pourvû de rafraîchissemens & de vivres de toutes sortes, il lui donna encore deux pilotes Guzarates, avec lesquels s'étant mis en chemin, il arriva aux isles Anchedives en peu de tems, par une navigation fort heureuse.

Le Zamorin instruit de l'arrivée de la flote envoya bien loin au-devant du General, des principaux Seigneurs de sa Cour pour le saluer de sa part, & lui offrir ce qui dépendoit de lui pour la sureté du commerce, témoignant une joye extrême de sa venuë dans ses Etats, & une grande sensibilité à l'honneur que lui faisoit le Roi de Portugal de vouloir entrer dans son alliance. Cabral que les démarches du Zamorin rendirent fier, & que son procédé avec Vasqués avoit mis sur la défiance, lui fit demander une audience. Mais en mê-

e-tems il lui fit entendre assez ré-
lument qu'il ne mettroit pas le pied
erre, qu'il n'eût entre ses mains
s ôtages qui répondissent de sa fi-
lité, & il voulut que ces ôtages
ssent le Catüal même & les Minis-
es, dans lesquels il pouvoit avoir
plus de confiance.

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

Cette proposition plus que har-
e, étonna le Zamorin. Mais soit
e la crainte l'emportât sur lui,
it, ce qui est plus probable, qu'a-
ssant par le conseil des Seigneurs
e les Maures avoient gagnés, il
t résolu dès-lors de pousser la dissi-
ulation jusques à l'excès, pour at-
er les Portugais dans ses piéges,
se rendit après quelques jours de
ntestations sur cet article, & les
ages furent livrés.

L'audience fut des plus superbes.
abral y parut avec toute la magni-
cence Portugaise. Le présent qu'il
au nom du Roi son maître, étoit
gne du Monarque qui l'envoyoit.
e Zamorin, qui vouloit faire hon-
eur à cet Ambassadeur, étoit char-
é de pierreries, & accompagné de
Cour la plus brillante. Les hon-

ANN. de J. C. 1500. DON EMMANUEL ROI.

neurs qu'on rendit à l'Ambassadeu
étoient sans exemple. Enfin comm
rien ne manqua à la pompe du spec
tacle, rien aussi ne fut refusé de tou
ce qu'on proposa. Le Zamorin ac
corda à l'Ambassadeur une maiso
qu'on pouvoit appeller un Palais
dont il lui fit une donation entiere
& dont l'acte fut écrit en lettre
d'or. Il lui fut permis d'y arborer l'é
tendart du Portugal, & d'en faire u
lieu de franchise. André Corréa fu
agréé pour Facteur ou Consul de l
Nation. Il en prit sur le champ pos
session tranquille & commença à
étaler ses magasins.

Ces commencemens étoient tro
beaux pour n'être pas suspects. C
qui étoit arrivé à l'Amirante Vas
qués de Gama, les differentes tenta
tives qu'avoient fait les ôtages pou
se sauver, & plusieurs autres cir
constances devoient les obliger à s
tenir sur leurs gardes. Le General as
sez défiant par lui-même étoit de ce
avis, mais la trop grande confianc
de Corréa l'ayant emporté sur se
soupçons, il se laissa trop facilemen
aller aux avis de cet homme aveugl

pa

r son intérêt & par ses pré-
gés, dont il fut la premiere vic-
ne. ANN. de J. C. 1500. DOM EMMANUEL ROI.

Les Maures avoient à Calicut
ux personnes de leur nation & de
ır secte, pour veiller aux affaires
leur commerce, & faisoient l'of-
e de *Sabandar*, c'est-à-dire, de
onsuls. L'un avoit jurisdiction sur
caravanes de terre, l'autre prési-
it à la marine. Le premier nommé
oje-Béqui, & le second Coje-Ce-
eri. Ces deux hommes se regar-
ient d'un œil jaloux, comme il ar-
ve d'ordinaire aux personnes en
ace, qui ont des interêts à démê-
r. Coje-Béqui avoit de la probité,
s'attacha aux Portugais en homme
honneur, & s'y attacha si bien,
ie cela fut dans la suite la cause de
perte. Coje-Cemeri s'y attacha
issi, mais en homme double &
ourbe. Comme il avoit plus de ma-
ége que son Collegue, le malheur
e Corréa voulut que méprisant tous
s avis de Coje-Béqui, il se livra
ntierement à son rival, qui abusant
e l'empire qu'il prenoit peu à peu
ır son esprit, le fit donner pen-

Ann. de J.C. 1500. Don Emmanuel Roi.

dant trois mois dans toutes ſortes de panneaux.

La principale attention de celui-ci étoit de faire faire à Corréa des fautes, qui retombant ſur les Portugais, aliénaſſent d'eux l'eſprit des Indiens, & il y réüſſit parfaitement. Il lui en fit faire en particulier deux conſiderables. La premiere fut de l'engager à faire attaquer & prendre de force un gros vaiſſeau chargé de ſept élephans pour le compte des Indiens, & qu'il lui avoit perſuadé appartenir à des Maures contrebandiers, par une ſuppoſition qui étoit toute de ſon invention. Le Zamorin qui connivoit à tout, eut le plaiſir du ſpectacle de ce combat & en recueillit tout le profit. La ſeconde faute qu'il l'obligea de faire, ce fut de le porter à faire attaquer un autre vaiſſeau dans le port même, ſur une autre fauſſe ſuppoſition. Les Portugais ne pouvoient venir à bout de faire leur cargaiſon. Coje-Cemeri perſuada à Corréa, que le Zamorin en étoit la cauſe, & que ſous le prétexte qu'il apportoit de n'avoir pas de quoi, il faiſoit enlever le tout

ndant la nuit par les Maures, & e le vaiſſeau en queſtion en étoit argé. Le Zamorin ayant nié le fait donné la permiſſion aux Portuis de ſe ſaiſir du vaiſſeau, ceux-ci ttaquent, le prennent, & trount par l'évenement qu'au lieu de archandiſes, il n'étoit chargé que vivres pour le compte des Inens.

ANN. de J. C. 1500. DON EMMANUEL ROI.

Cependant Coje-Cemeri, qui ſous ain faiſoit un autre perſonnage aeute le peuple, & fait trouver atre mille hommes, qui inveſtiſſent la maiſon des Portugais, enncent les portes, la pillent, y ettent tout à feu & à ſang, avant i'on en pût donner l'avis aux vaiſaux. De ſoixante-ſix Portugais, il en eut cinquante de tués, parmi ſquels fut Corréa. Les autres ſe uverent avec peine vers le rivage, ù les chaloupes qu'on envoya des aiſſeaux au premier bruit les reçuent, la plûpart bleſſés & accablés e fatigue, & des efforts qu'ils aoient faits pour ſe défendre.

Le General incertain, ſi le Zamoin avoit part ou non dans un éve-

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

nement, où le droit des gens étoit violé d'une maniere si atroce, attendit quelques jours ses excuses. Mais voyant qu'il n'en recevoit aucune satisfaction, il fit appareiller pour aller attaquer treize gros vaisseaux des Maures, qui étoient dans le port, fait un feu terrible d'artillerie sur eux, les brûle ou les prend, mettant à la chaîne tous ceux, qui échapperent au naufrage, ou aux flâmes. Et afin que les Maures ne fussent pas les seuls à porter la peine des trahisons qu'on lui avoit faites, il canonna deux jours entiers la ville avec un effet si prodigieux, qu'ayant abbatu plusieurs maisons, fait périr plus de six cens personnes, il obligea le Zamorin de s'enfuir à la campagne, tout épouvanté d'avoir vû un de ses principaux favoris emporté à ses côtés d'une volée de canon.

Après ce coup de vigueur, qui l'avoit assez vengé, Cabral met à la voile pour Cochin trente lieuës au-delà de Calicut, en tirant vers le Midi. Cette ville située à l'embouchure du Mangat, qui l'environne, étoit la capitale d'un petit état tri-

ıtaire du Zamorin, mais dont le oi, homme ſage d'ailleurs, toû-ıurs en crainte du voiſinage d'un rince trop puiſſant, piqué du tort ı'il faiſoit au commerce de ſes ſu-ts, écouta trop facilement les rai-ns d'un interêt préſent, ſans pré-ɔir les conſequences de l'avenir, & ɪrgea lui-même ſes propres fers, en donnant des alliés, qui devinrent s maîtres.

ANN. de J. C. 1500.

DON EMMANUEL ROI.

La réputation des Portugais avoit ɔlé dans tout l'Indoſtan, & tous s Princes Malabares mécontens du amorin penſoient à s'en faire un ap-ıi pour les cas de neceſſité. Le Ge-éral ne s'imaginoit pas alors qu'il y ìt dans l'Inde de ſi favorables diſ-ɔſitions en ſa faveur, au contraire ɛgardant tous les Indiens ſur le mê-ɛe niveau, il ſe défioit de tous éga-ɛment. Ainſi il ne voulut traiter 'abord avec Trimumpara, c'étoit ɛ nom du Roi de Cochin, que par entremiſe d'un Jogue, que le Pere Ienri avoit converti à la foi. Mais trouva dans ce Prince tant de fa-ilité, qu'il regla avec lui tout ce ı'il voulut, pour le préſent & pour

ANN. de J.C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

l'avenir. Le pays étant encore pl
fertile en épiceries & autres de
rées de l'Indoſtan , le General f
en état de faire promptement to
te ſa cargaiſon ; telle qu'il pouvoit
ſouhaiter.

Il ne reſtoit plus qu'à partir lor
qu'il ſe vit recherché par les Rois
Coulan & de Cananor. Mais comm
il avoit déja terminé ſes affaires,
ne put leur donner pour le préſe
que de belles paroles. Il paſſa néa
moins à Cananor , avant que de r
tourner en Europe. Il y fut reçû av
toutes les marques d'honneur &
cordialité qu'il pouvoit déſirer. Qu
qu'il eût déja ſa cargaiſon faite ,
voulut y prendre quelques marcha
diſes, mit ſur ſon bord un Amba
ſadeur que le Roi de Cananor e
voyoit en Portugal, à l'imitation d
Roi de Cochin , qui y envoyoit au
le ſien pour y ſerrer les nœuds d'u
plus parfaite alliance. Il partit enſu
te pour Liſbonne , où il arriva heu
reuſement la veille de ſaint Jean
l'an 1501. ayant perdu cependa
ſur ſa route le vaiſſeau de Sanche d
Tovar, qui toucha ſur de hauts fond

rès de Mombaze. Cabral fut obligé 'y mettre le feu, après en avoir re- ré l'équipage & les marchandises. Mais Sanche repara bien ce mal- eur, car ayant été envoyé sur un utre petit bâtiment à Sofala, selon es ordres que le Roi en avoit don- és, il découvrit cette côte, fit al- ance avec le Cheq, regla le traité e commerce, & vint moüiller dans e Tage aussi-tôt que son Géneral.

ANN. de J. C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

L'ardeur qu'avoit Don Manuel our la réüssite des affaires des In- es, ne lui permit pas d'attendre u'il eût des nouvelles de Cabral. Il t partir quatre vaisseaux pour aller e joindre, & lui servir de renfort. Ayant appris peu de tems après la découverte du Brésil, par le retour du vaisseau, que Cabral avoit dé- pêché, il fit un autre armement de six vaisseaux sous la conduite de Gon- salve Coello, pour aller en prendre une plus ample connoissance & une possession plus assurée.

Jean de Nove Gentilhomme du Royaume de Galice, homme habile & d'expedition, qui commandoit les vaisseaux destinés pour les Indes,

ANN. de J. C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

ne put parvenir à joindre le Géné ral Portugais, à qui il étoit envoyé mais dans tout le reste il fut auſ heureux qu'on peut l'être. Il décou vrit, en allant, l'iſle de la Concep tion. Il trouva à l'aiguade de ſain Blaiſe une lettre ſuſpenduë à un ar bre & cachée dans un ſoulier, qu l'inſtruiſoit du voyage de Cabral al lant aux Indes. Il donna ſon nom à une autre iſle, qu'il découvrit ſur la côte de Zanguebar. Arrivé à Melin de, il y reçut des nouvelles plus par ticulieres de la mauvaiſe foi, dont le Zamorin avoit uſé en dernier lieu avec les Portugais, ce qui l'obligeant à le regarder comme ennemi, il donna la chaſſe à deux de ſes vaiſ ſeaux, dont il prit l'un & le brûla. Ayant enſuite fait route pour Cananor, il y arriva aſſez à tems pour y faire bien les affaires de ſon commerce, & acquérir de la gloire.

La politique des Maures négociants de Calicut étant de dégoûter les Portugais du commerce d'un pays ſi éloigné, leur principale attention étoit de les empêcher de faire leur cargaiſon. Ils y avoient aſſez bien

éüssi par les artifices, dont ils avoient oüé André Corréa, & par le tumul- e qui en avoit été la suite. L'allian- e que les Portugais avoient contrac- e avec les Rois de Cochin, & de Cananor les embarrassoit, & ils é- oient bien déterminés de la troubler n toutes manieres. Alors sçachant ue Cabral étoit à Cochin, ils mi- ent en mer de concert avec le Za- norin une flote de plus de soixante oiles, parmi lesquelles il y avoit ingt-cinq vaisseaux d'un bon port. Cabral, qu'ils joignirent comme il artoit de Cochin, ne put les com- attre, parce qu'ils rangeoient trop terre, & qu'il étoit déja trop au arge, de sorte qu'il continua sa rou- e sans s'arrêter. Cette retraite fut our eux une prétenduë victoire, ui anima si bien leur courage, qu'ils ésolurent de le chasser encore de Cananor, comme ils se flattoient de 'avoir chassé de Cochin. Ils y arri- erent trop tard pour trouver Ca- ral, qui étoit déja loin, mais as- ez-tôt pour embarrasser de Nove, qui y étoit arrivé depuis le départ de 'autre, & se préparoit lui-même au

ANN. de J. C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

Ann. de J. C. 1501.

Don Emmanuel Roi.

retour. De Nove fut averti par
Roi de Cananor de l'arrivée de la fl
te & de se tenir prêt. En effet dès
lendemain il parut plus de cent bât
mens, qui barrerent l'entrée du por
De Nove étoit trop brave pour r
culer. Il ne perdit ni le cœur ni
tête, & ayant mis ses vaisseaux e
telle situation, qu'il ne put être ir
vesti, & rangé tous ses canons su
l'un des deux bords, il foudroya
flote ennemie pendant tout un jour
sans discontinuer, avec tant de fu
rie, qu'ayant coulé à fond dix-neu
bâtimens, & mis plus de quatre cen
hommes hors de combat, il oblige
les ennemis à lever l'étendart de l
paix, & les contraignit de s'en re
tourner à Calicut, où ils porteren
la désolation avec la honte de leu
défaite.

Le Zamorin tenta encore de sur-
prendre celui-ci par des propositions
artificieuses ; mais de Nove étant
averti par Coje-Béqui & par un Por-
tugais prisonnier, qui avoit échappé
au massacre de Calicut, ne daigna
pas seulement faire réponse à ce Prin-
ce fourbe & dissimulé, & s'étant mis

n chemin pour le Portugal, il dé-
ouvrit encore ſur ſa route la petite
le de ſainte Helene, qui étant ex-
ellente par la bonté de ſes eaux, de
on air, & des autres rafraîchiſſe-
nens qu'on y trouve, ſemble avoir
té faite exprès pour la commodité
e ces longs voyages, n'y ayant preſ-
ue point de batiment qui ne cherche
s'y arrêter.

ANN. de J.C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

Il s'en fallut bien que Gonſalve-
Coello eût autant de bonheur de ſon
ôté. De ſix vaiſſeaux qu'il comman-
loit, un furieux ouragan lui en fit
périr quatre. Les deux autres à la ve-
ité arriverent au Bréſil, & retour-
nerent, mais chargés ſeulement de
oois de Bréſil, de ſinges, & de perro-
quets. Pauvre retour, eu égard à la
lépenſe d'un tel armement ! Mais
que les penſées humaines ſont trom-
peuſes ! Ce pays qui parut alors ſi
miſerable eſt de toutes les découver-
es qu'ait fait le Portugal celle dont il
ire aujourd'hui les plus grands avan-
tages.

Les honneurs que Don Manuel
faiſoit à ceux qui revenoient des
voyages d'outremer, ſur-tout quand

ANN. de J. C. 1501.

DON EMMANUEL ROI.

ils avoient quelques ſuccés, avoient mis une émulation inconcevable dans tout le Royaume. Les plus grands Seigneurs n'en étoient pas exempts, comme ſi le métier d'avanturier d'une certaine façon eût été alors la ſeule porte ouverte à la fortune. Gaſpard Cortereal, homme de diſtinction & en bonne poſture à la Cour, voulant ſe diſtinguer comme les autres, en obtint l'agrément du Roi. Mais croyant que tout étoit découvert du côté du Sud, il tourna ſes penſées vers le Nord, & découvrit en effet l'iſle de Terre-Neuve, & la terre de Labrador, qu'il nomma Terre Verte, & qui depuis a été nommée pendant quelque-tems de ſon nom Terre de Cortereal. Il y trouva les Eſquimaux qui ſont les naturels du pays. Ces ſauvages abſolument differens de tous les autres peuples de l'Amérique, auprès deſquels ils paroiſſoient étrangers, ſont ſi extraordinairement défiants, que quoiqu'ils ayent été des premiers connus, on n'a pû encore les apprivoiſer, & qu'on ne peut commercer avec eux qu'à la pointe du fuſil, & avec tou-

s les précautions qu'inſpire la crain- de la trahiſon. Cortereal de retour Portugal, y rendit compte de ſon pedition, & y retourna le plûtôt i'il put. Ce ſecond voyage lui fut tal; il y perit, ſoit qu'il fût tué par s ſauvages, ſoit qu'il fît naufrage. ichel ſon frere qui voulut aller rès lui, pour avoir de ſes nouvel- s, & qui avoit armé deux vaiſſeaux cet effet, eut le même ſort. Le Roi ii aimoit beaucoup ces deux fre- s, envoya deux autres vaiſſeaux près pour les chercher, mais tous urs ſoins ayant été inutiles, il de- ſpera de leur ſalut, & ne voulut is permettre que Jean Vaſqués ortereal leur aîné, & qui étoit rand-Maître de ſa Maiſon, entre- it ce voyage, que l'amour frater- el lui avoit inſpiré de faire en per- nne ſur la vaine eſperance de les trouver.

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

Cependanr Cabral étant de retour n Portugal, & y ayant rendu com- te de ſon voyage & de l'état des ndes, Don Manuel, qui, malgré la erte de la moitié de cette flote, con- ut de ſolides eſperances de réüſſir,

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

mit encore en mer vingt vaiſſeaux, qu'il partagea en trois eſcadres differentes. L'Amirante Don Vaſqués de Gama, qui avoit eu le tems de ſe remettre des fatigues du premier voyage, commanda la premiere qui étoit de dix vaiſſeaux. Vincent de Soldre & Eſtevan de Gama couſin de Vaſqués en avoient chacun cinq, du nombre des dix autres. Ils devoient obéïr à l'Amirante tous les deux. Soldre avoit une commiſſion particuliere, pour croiſer dans la mer des Indes, & y faire reſpecter la banniere de Portugal, en courant géneralement ſur tous les ennemis de la Couronne. Il devoit ſoûtenir les deux Comptoirs établis à Cananor & à Cochin, & ſur-tout ne rien omettre, afin d'interrompre le commerce de la mer Rouge, en faiſant garder le paſſage de Babel-Mandel.

L'Amirante ayant établi ſur ſa route deux nouvelles Factoreries ou Comptoirs ſur la côte de Zanguebar, l'un à Sofala, l'autre à Mozambique, vint ſurgir avec toute ſa flote au port de Quiloa. Ibrahim épouvanté à la vûë d'un ſi puiſſant

nement, contre lequel il n'avoit
s eu le tems de se mettre en garde, ANN. de
vit dans la necessité d'accepter tou- J. C.
les conditions que Gama voulut 1502.
imposer, & vint exprès en mer DON EMMA-
ur s'aboucher avec lui. Gama qui NUEL ROI.
oit le plus fort, & qui ne se fit pas
scrupule de violer le droit des
ns à l'égard d'un Prince, dont il
oit éprouvé la mauvaise foi, le
it prisonnier, & crut lui faire gra-
, de l'élargir en l'obligeant de se
connoître vassal de la Couronne de
ortugal, & de lui payer un tribut
nuel de deux mille miticals d'or.
rahim promit tout sans peine. Mais
Prince qui s'étoit emparé violem-
ent du Trône, & s'y maintenoit
tyran, surprit le Général, & le
ompa en lui donnant en ôtage,
our se tirer de ses mains un des Sei-
neurs des plus apparens de sa Cour,
ont il craignoit le mérite, & dont
esperoit que les Portugais irrités de
oir qu'il leur manquât de parole,
rendroient soin de le défaire, en le
acrifiant à leur indignation. Mais
elui-ci qui étoit homme d'esprit &
le probité, découvrit à l'Amirante

ANN. de J. C. 1502. DON EMMANUEL ROI.

tout ce myſtere, lui paya de fo fond les deux mille miticals d'or, & ſe comporta avec tant de dexterit & de droiture que Gama lui rendi la liberté, & ne put lui refuſer fo eſtime.

L'Amirante eût bien voulu pren dre vengeance de la mauvaiſe fc d'Ibrahim, mais craignant les ſuite d'une affaire qui pouvoit avoir u ſuccès douteux, traîner en longueur & lui faire manquer l'occaſion de l belle ſaiſon, il ſuivit ſa route pou les Indes. En arrivant ſur la côte d Malabar, il trouva la *Meris* gro vaiſſeau, que le Sultan d'Egypte er voyoit toutes les années dans l'In doſtan, d'où il revenoit ordinaire ment chargé richement, pour le con pte de ce Prince, & portoit en mê me-tems pluſieurs paſſagers, que leu devotion conduiſoit à la Méque a tombeau de Mahomet. Vaſqués ſu vit en cette rencontre un peu tro les mouvemens de ſa haine contre le Maures, & le fit d'une maniere pe digne d'un Gentilhomme. Car ne s'é tant pas contenté de piller ce vaiſ ſeau qui n'avoit fait aucune reſiſtan-

e, & de prendre d'abord vingt en-
ns qu'il deſtina à en faire des Re- ANN. de J. C. 1502.
gieux dans le Monaſtere de Notre-
ame de Belem, il eſſaya enſuite
e le faire couler à fonds, pour y DON EMMANUEL ROI.
oyer tous ceux qui étoient dedans,
qui étoient au nombre de près de
ois cens perſonnes. Mais n'ayant
y réüſſir, il fut obligé de l'atta-
uer à force ouverte, & d'y mettre
feu, ce qu'il n'eût pas exécuté ſi
ſément qu'il le fit, ſi ces malheu-
eux prévoyant un ſi mauvais traite-
ent ſe fuſſent mis en défenſe.

Ayant pris port à Cananor, il fut
eçû du Roi, avec toute la magni-
cence poſſible, & il traita avec lui
'égal à égal. Mais ayant pris les cho-
s avec trop de hauteur, il ne put
en conclure avec lui ſur l'article du
ommerce, & ſe retira mécontent
our aller à Calicut. Sur ſa route il
rit une cinquantaine d'Indiens dans
e petits bateaux de pêcheurs, & at-
endit quelque tems à la vûë de la vil-
e, pour voir ſi le Zamorin ne fe-
oit point mine d'entrer en quelque
égociation. En effet, il ſe préſenta
ientôt un homme qui abordant la

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

Capitane en habit de Cordelier, & disant *Deo gratias*, se fit ensuite connoître pour un Maure député par l Zamorin, pour faire des excuses d tout le passé, & jetter de nouvelle propositions. L'Amirante ne voulu entendre à rien avant qu'on eût sa tisfait pour tout ce qui avoit été pil lé dans le Comptoir de Calicut, lors que Corréa & les autres furent ma sacrés. Il se passa trois jours en allé & en venuës, pendant lesquelles Zamorin se justifioit assez bien, faisoit voir qu'on lui avoit fait plu de dommage qu'il n'en avoit reç Mais l'Amirante ne voulant pas de mordre de sa premiere résolution, le Zamorin ayant laissé passer le tem qu'il lui avoit fixé pour se reconnoî tre, Gama fit le signal à l'heure mar quée, pour faire pendre aux vergue les cinquante Indiens qu'il avoit fa distribuer dans les vaisseaux pour ce effet. Après cette cruelle exécutio qui fut faite à la vûë de la ville, fit couper les pieds & les mains d tous ces cadavres, & les ayant fai exposer sur un radeau, il prit le tem pour le lâcher que la marée pût le

ɔrter à terre, pour y donner le trif-
ſpectacle d'une vengeance auſſi A N N. de J. C. 1502.
latante que celle-là, ſignifiant au
amorin par la même voye dans une
ttre écrite en Arabe. » Que c'étoit- DON EMMANUEL ROI.
un préſent qu'il lui faiſoit en re- «
éſaille du meurtre des Portugais, «
ajoûtant par rapport aux mar- «
ıandiſes, qu'ils les lui payeroit au «
ntuple. « Ayant enſuite fait appro-
ıer ſes vaiſſeaux du rivage pendant
nuit le plus près qu'il put, il ca-
ɔna la ville ſans diſcontinuation
ɔut le jour ſuivant, avec un ſi ter-
ble effet, qu'outre le monde qu'il
t périr, il ruina un grand nombre
'édifices, & endommagea conſidé-
ıblement un des palais du Zamo-
ın.

La ſolitude où cette eſpece de
ombardement avoit réduit la ville,
ıettoit l'Amirante en état d'entre-
rendre quelque choſe de plus, mais
ɔit qu'il ne ſçût pas ce qui s'y paſ-
ɔit, ſoit qu'il ne voulût, ou qu'il
'osât pas y entrer, il ſe contenta
e ce qu'il avoit fait, & ayant mis le
eu à un gros vaiſſeau qu'il avoit pris
lans le port, & qu'il avoit gardé

quelque-tems, croyant qu'il donn
roit lieu à quelque pourparler, il
voile pour Cochin.

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

Les difficultés, que l'Amira
avoit euës avec le Roi de Cananc
donnoient de l'inquiétude aux P
tugais, inquiétude qui fut augme
tée par les ſoupçons du Facteur C
les Gonzales. Celui-ci, homme d
eſprit inquiet, voulut perſuade
Gama, que le Zamorin avoit gag
ſecretement les Rois de Cochin
de Cananor, par le moyen de qu
ques Brachmanes, & que le but
tous les incidens que ce dernier av
fait naître pour ne rien conclur
n'étoient qu'un concert entre
Princes, pour traîner les affaires
longueur, afin d'obliger la flote d'
verner dans les Indes, eſperant
pouvoir la brûler dans les Ports,
elle ſe retireroit. Ces ſoupçons ſ
tenus de quelques conjectures aſ
ſolides, furent encore fortifiés par
conduite du Roi de Cochin,
dans la premiere entrevûë qu'il e
avec l'Amirante, ſe montra auſſi d
ficile que l'avoit été le Roi de Can
nor. Si bien que l'Amirante en ſ

it aussi mécontent de celui-ci, qu'il avoit été du premier. Mais dans le ond, le cœur de ces Princes étoit roit, & s'ils avoient fait des diffiultés, ce n'étoit que parce que les rétentions des Portugais n'étoient as raisonnables. ANN. de J. C. 1502. DON EMMANUEL ROI.

L'évenement le fit bien voir. Car e Roi de Cananor inquiet du peu e satisfaction, que l'Amirante avoit ait paroître en sortant de ses ports, ui fit dire par les Portugais qui éoient chez lui, qu'il préféreroit l'aitié du Roi de Portugal à ses intéêts propres; qu'il reglât les condiions du traité selon sa volonté, que ui-même s'engageoit à satisfaire au ort qui en resulteroit pour les autres egocians, en s'accommodant avec ux, & leur relâchant partie de ce qui devoit lui revenir des droits d'enrée & de sortie, & qu'ainsi toute a perte tomberoit sur lui seul. Le Roi de Cochin fit encore mieux: car ayant vû le Géneral partir en colere & un peu ému, il le suivit dans une almadie, avec quatre ou cinq rameurs, & l'ayant joint, il monta dans son vaisseau, & lui dit avec

ANN. de J.C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

cet air de franchise, que donne l[a] droiture de cœur. » Je vois bien qu[e] » vous êtes un homme plus difficil[e] » à contenter, que je ne le suis [à] » vous accorder tout ce que vous de- » mandez. Faites ce qu'il vous plai[ra] » ra, vous êtes le maître, ma per- » sonne que je viens remettre entr[e] » vos mains, sera le garand de m[a] » bonne volonté. « Le General étour- di également, & confus de cette dé- marche, répondit par des compli- mens, qui marquoient plus sa sur- prise, qu'un retour réciproque à un[e] pareille generosité. En effet il prit l[a] parole au bond, & conclut à bo[n] compte le traité, comme il l'avoi[t] d'abord exigé, & l'acte en fut dres- sé sur le champ. Le Roi de Canano[r] n'eut pas plûtôt appris cette nouvel- le, que ne se contentant pas de c[e] qu'il avoit fait dire à l'Amirante, i[l] lui envoya encore deux Ambassa- deurs pour le prier de revenir chez lui avec une pleine assûrance, qu'il regleroit toutes choses entierement à son gré.

Cependant l'Amirante pensa pé- rir dans le précipice, où le jetterent

op de confiance & de présomption.
uelque outré que fut le Zamorin
tout ce qui s'étoit passé, il n'a-
it pas perdu l'esperance de noüer
core quelque negociation, soit
'il le voulût de bonne foi, soit
'il eût conçû le dessein de se ven-
r par quelque perfidie. Les Auteurs
rtugais sont assez de concert pour
cuser la duplicité de ce Prince, &
artifices. Des Auteurs Indiens
en conviendroient peut-être pas
facilement qu'eux. Il me semble dé-
êler qu'il avoit assez de raison de se
aindre; Qu'il devoit paroître fort
range à un aussi puissant Monarque,
'un petit nombre d'étrangers vins-
nt dans ses Etats pour lui parler
maîtres, & lui faire des proposi-
ons telles qu'il n'en pouvoit conclu-
autre chose, si ce n'est qu'ils pré-
ndoient lui donner la loi, & recou-
r d'abord aux voyes de fait les plus
olentes, lorsqu'il ne vouloit pas
ur accorder tout ce qu'ils deman-
oient.

Quoi qu'il en soit de ses intentions,
oici le fait. Dans le tems que l'Ami-
ante étoit encore à Cochin un Brach-

ANN. de J.C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

mane, homme d'eſprit & d'un âg
aſſez avancé, vint lui préſenter deu
de ſes enfants, & un de ſes n
veux, pour les conduire en Portu
gal, où il vouloit, diſoit-il qu'i
fuſſent inſtruits dans la Religion,
les ſciences de l'Europe. S'étant en
ſuite inſinué peu-à-peu dans ſon e
prit, il lui avoüa qu'il étoit envoy
de la part du Zamorin, & fit ſi bie
qu'il lui perſuada de retourner à C
licut. Gama croyant donc faire aſſe
que de laiſſer le Brachmane & le
trois jeunes gens pour ôtages, don
na le Commandement de la flott
à Etienne de Gama, & partit contr
l'avis de ſes Capitaines ſeulemen
avec deux vaiſſeaux, dont même
envoya l'un pour avertir Vincent d
Soldre, qui étoit à Cananor, de ve
nir le joindre. Le Zamorin ne con
cluant rien, & affectant des délais
enfin Gama ſe vit inveſti tout-à
coup, d'une centaine d'almadie
qui avoient entrepris de le brûle
à la faveur de la nuit. La trahiſon
fut ſi bien conduite, qu'il ne s'en
apperçut que lorſque les Indiens s'at-
tachoient déja aux cordages, & i
n'eu

eut le tems que de couper le cable
la chaîne de fer qui le tenoit amar- ANN. de J.C. 1502.
Un vent d'Eſt aſſez fort s'éleva
s à propos, mais les ennemis s'a-
arnant à le ſuivre au large, il fut DON EMMANUEL ROI.
nt encore à point nommé par Vin-
it de Soldre, qui avec ſes Cara-
lles & le feu de ſon artillerie, en
ant coulé pluſieurs à fond diſſipa
entôt le reſte. L'Amirante de re-
ır à Cochin, fit pendre le Brach-
ıne, dont les enfants & le neveu
ais ou prétendus, avoient déja
urvû à leur ſalut par la fuite.

Outre les Ambaſſadeurs du Roi
Cananor, qui étoient venus à
ochin, pout traiter avec l'Ami-
nte, il lui en vint encore deux
tres de Cranganor. Ceux-ci ſe di-
ent les députez des anciens Chré-
ns des Indes, deſcendus de ceux
e l'Apôtre ſaint Thomas avoit con-
rtis avant que de conſommer ſes
urſes Apoſtoliques par un glo-
eux martyre. Après avoir expoſé
ute leur tradition touchant ce glo-
eux Apôtre de Jeſus-Chriſt, & l'é-
t préſent de leur chrétienté, qui
montoit à près de trente mille

ANN. de J.C. 1502. DON EMMANUEL ROI.

à d'autres moyens qu'il crut plus sû & plus infaillibles. Ce fut d'écri au Roi de Cochin son vassal, & c faire agir en même-tems auprès c lui, & par promesses, & par m naces, pour l'obliger à lui livrer l Portugais, ou bien à les contraind de sortir de ses Etats. Trimumpa aussi ferme qu'il étoit sincere, r pondit à ces lettres du Zamorin av une grandeur d'ame, qui devoit l faire sentir sa constance & sa résol tion. Il eut outre cela la délicates de ne vouloir rien découvrir de ce te négociation à l'Amirante, po lui épargner les ombrages & les i quiétudes qu'elle eût pû lui cause & il ne lui en parla, que lorsqu fut en état de lui faire voir avec ce titude, qu'il risquoit le tout pour tout, & qu'il faisoit tant de cas c l'alliance qu'il avoit faite avec lu qu'il aimoit mieux tout perdre q d'y renoncer.

Gama qui étoit sur son départ, f ravi des dispositions où il laissoit c Prince, & n'omit rien pour lui pe suader qu'il devoit tout attendre de l reconnoissance des Portugais. Ayan

nſuite pris congé de lui, il partit
our Cananor avec treize vaiſſeaux. ANN. de J. C. 1502.
trouva ſur ſa route aſſez près de
andarane une flote de trente-neuf
âtimens, que le Zamorin envoyoit DON EMMANUEL ROI.
our le combattre. La concluſion fut
entôt priſe d'accepter le défi. Sol-
e, Raphaël, & Pétreïo, dont les
aiſſeaux étoient moins chargés,
mberent d'abord ſi rudement ſur
eux gros batimens Sarraſins, qui
iſoient l'avant-garde ennemie, que
plûpart de ceux qui devoient les
éfendre, n'ayant pas aſſez de cou-
ge pour ſoûtenir un ſi rude choc,
lancerent à la mer, où les Portu-
ais qui ſauterent dans leurs cha-
upes, en aſſommerent plus de trois
ens à coups de demi-piques, d'avi-
ons, & de léviers. Le reſte de la
ote ſaiſi de la même terreur, ayant
agné la terre, l'Amirante, dont
es vaiſſeaux trop chargés ne pou-
oient les ſuivre, ſe borna à dépoüil-
er ceux qu'il avoit pris, y mit le
eu, & continua ſon chemin. Entre
es richeſſes qu'il y trouva, il eſt
arlé d'une idole d'or du poids de
oixante livres, dont les yeux étoient

ANN. de J.C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

deux très-belles émeraudes, & q
avoit sur la poitrine un rubis, ou u
escarboucle de la grosseur d'une ch
taigne, & d'un très-grand éclat.
manteau de l'idole relevé en brod
rie d'or étoit pareillement enrichi
perles, & d'autres pierreries d'
très-grand prix.

L'Amirante conclut son traité av
le Roi de Cananor, aux mêmes co
ditions qu'avoit accepté le Roi de C
chin. Il engagea de plus ce Prince
faire ligue offensive & défensive av
celui-ci, pour lui procurer un d
fenseur, au cas que le Zamorin vo
lût l'attaquer. Ayant ainsi conclu to
tes choses à sa satisfaction, il rep
la route d'Europe, prit des rafra
chissemens à Mozambique, & arr
va à Lisbonne le premier de Septe
bre 1503.

L'entrée que le Roi lui fit fai
dans cette capitale, put être rega
dée comme une espece de triomphe
où l'on porta avec toute la solemni
possible, les présens des Rois de C
nanor & de Cochin, les dépoüill
de celui de Calicut, le sceptre d
Chrétiens de S. Thomas, & les deu

ille miticals d'or de tribut du Roi de Quiloa devenu feudataire de la Couonne de Portugal, dont le Roi Emanuel voulut éterniser la mémoire, nployant tout l'or de ce tribut, à ne custode superbe qu'il fit faire & ı'il consacra dans sa magnifique Eise de Notre-Dame de Belem. ANN. de J. C. 1502. DON EMMANUEL ROI.

Fin du second Livre.



HISTOIRE
DES DECOUVERTE[S]
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAI[S]
Dans le nouveau Monde.

LIVRE TROISIE'ME.

Ann. de J. C. 1503. Don Emmanuel Roi.

LE départ de l'Amirante laissa un grand vuide dans les Inde[s] le Zamorin, excedé par les Port[u]gais, & piqué au vif des réponses [du] Roi de Cochin, crut que la conjon[c]ture étoit des plus favorables po[ur] se venger, & que la fortune lui l[i]vroit en quelque sorte ses ennem[is] entre les mains. Voulant néanmoi[ns] agir selon les regles, pour paroît[re]

e déterminer prudemment sur un oint qu'il avoit déja résolu, il as- embla un grand conseil, où se trou- erent plusieurs Princes ses vassaux, & plusieurs autres vassaux du Roi e Cochin, que la crainte avoit déja érobés à celui-ci. Dans ce conseil il xposa ses griefs avec toutes les appa- ences d'une grande moderation, nais avec tout l'artifice des raisons aptieuses, que lui suggeroit la plus ive animosité. La plûpart des Sei- neurs gagnés par les Mahometans, u poussés de diverses passions selon 'ordinaire des Cours, applaudirent ux motifs de son indignation. Le eul Naubeadarin, fils de sa sœur, & l'héritier présomptif de sa Cou- onne, Prince, qui avoit de la pro- ité & de la valeur, entreprit de ombattre ces raisons prétenduës : & l le fit avec tant de respect d'une oart, tant de force & de solidité de 'autre, qu'ayant justifié pleinement es Portugais dans tous les cas, ins- oiré de l'admiration même pour le Roi de Cochin, dont il releva ex- trémement la constance & la bonne foi, il ébranla tellement l'esprit de son

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J.C. 1503.
DON EMMANUEL ROI.

oncle que la raiſon alloit triomphe de ſa haine, ſi le Caïmale de Repe lin, ennemi perſonnel du Roi d Cochin, au ſujet d'une place qu' prétendoit que celui-ci lui retenoi injuſtement, emportant tous les ſuf frages du conſeil par ſa hauteur n'eût fait pancher la balance en fa veur de ſa haine contre la raiſon.

La guerre étant donc réſoluë, l nouvelle en fut bientôt portée à Co chin, où elle cauſa un grand trou ble & une grande émotion dans le eſprits. Les Maures établis depuis plu ſieurs ſiecles dans cette ville, ain que dans preſque toutes les ville maritimes des Indes, y étoient puiſſans, qu'ils donnoient de la ſu jettion au Souverain même. Ils a voient mis dans leurs interêts la plû part des Miniſtres & des Naïres. Le Portugais au contraire y étoient ex trémement haïs du Peuple & de l Nobleſſe, ſoit par l'inſtigation de Maures, ennemis d'autant plus dan gereux qu'ils cachoient mieux leu haine, ſoit parce que les Portugai naturellement mépriſants, & ne con noiſſant pas encore aſſez bien le pays,

n violoient trop aiſément les coû-
ımes, & vivoient un peu trop à
Européane. Ann. de J. C. 1503.
Dans cette diſpoſition des eſprits,
: Roi de Cochin recevoit de furieux
ſſauts de la part de ſes ſujets les plus
delles, qui lui repréſenterent vive-
ıent le tort qu'il ſe faiſoit à lui-mê-
ıe, & à toute la famille Royale,
expoſant lui, & ſes peuples à tout
erdre pour quelques étrangers que
erſonne n'aimoit. Les Portugais eux-
ıêmes, qui ſentoient le danger qui
:s preſſoit, & qui avoient encore
lus à craindre les habitans irrités
'avoir à ſoûtenir malgré eux, une
uerre dont ils apprehendoient avec
aiſon d'être les victimes, que toute
armée de Calicut, firent tous leurs
fforts pour perſuader au Roi de ce-
er au tems, de faire ſemblant de les
bandonner, de mettre ſa perſonne
: ſes Etats à couvert, en leur per-
ıettant de ſe retirer à Cananor, où
s ſeroient en ſureté. Mais ce Prince
ļui faiſoit plus d'état de ſon hon-
ıeur que de ſa Couronne & de ſa vie
nême, croyant que cet expedient,
ļui étoit une maniere honnête de

Don Emmanuel Roi.

manquer à ſa parole, bleſſoit ſa de-
ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI. licateſſe, ne voulut écouter aucun
de ces propoſitions, & ſe roidiſſan
contre tout le monde, tint ferme
& donna aux Portugais une garde d
Naïres, pour les empêcher de s'éva
der, & pour les ſauver de la fureu
du peuple.

Sur ces entrefaites Vincent de So
dre arriva à Cochin, avec les vai
ſeaux de ſon eſcadre. Le Roi & l
Portugais commencerent à reſpir
en le voyant. Mais quoiqu'il eût u
ordre exprès de l'Amirante de ſecou
rir Cochin, ſuppoſé qu'il fût men
cé, ſoit lâcheté, ſoit avarice, ou bie
l'un & l'autre, il ne put jamais
laiſſer flechir de conſentir à deme
rer. Le Préſident de la Factorerie n'
pargna ni raiſons, ni prieres, ni la
mes. Tout fut inutile. Cet homm
indigne du ſang d'une nation noble
comptant pour rien la vie de ſes co
citoyens, l'honneur du Roi ſon ma
tre, les mérites d'un Prince, q
ſacrifioit tout pour eux par pure g
neroſité, & préferant à tout, le ga
de ſes pirateries, répondit froide
ment. » Qu'il n'étoit pas venu po

aire la guerre sur terre : Que le Roi «
e Cochin & les Portugais se tiras- «
ent d'intrigue comme ils vou- «
droient, ou comme ils pourroient : «
Que pour lui il avoit ordre du Roi «
e Portugal, de croiser dans le «
olphe Arabique, qu'il se croiroit «
oupable, s'il n'exécutoit pas ses or- «
res. « Sur cela il partit avec son es-
adre, laissant dans Cochin une con-
ernation encore plus grande qu'elle
e l'étoit avant une retraite si peu at-
enduë & si mal justifiée.

Ann. de J. C. 1503.

Don Emmanuel Roi.

Dieu vengeur des crimes l'en pu-
it, & l'aveugla de maniere, qu'il
e put s'en prendre qu'à lui-même
e sa perte. Son avarice se trouva
'abord bien flatée, par cinq ou six
rosses nouvelles prises qu'il fit, sur
esquelles il trouva, seulement en or
monnoyé, plus de deux cens mille
ducats. Mais il alla ensuite faire nau-
rage aux isles de Curia-Muria, vers
e détroit de la Meque. Les Bedüins
Arabes, quoique Mahometans, en
serent bien avec lui, & le sécouru-
ent bien à propos, par un commer-
e mutuel de leurs bestiaux avec ses
marchandises. Ils lui donnerent en-

ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

ſuite l'avis ſalutaire, de ſe mettre
couvert d'un coup de vent de Nor
ordinaire dans ce parage au mois d
Mai, & ſi violent, qu'il n'y avo
point de vaiſſeau qui pût y teni
Soldre mépriſa également, & leu
avis, & ceux de ſes Capitaines, q
ſe ſéparerent de lui. De ſorte qu'e
durci par ſon obſtination, ou plût
par la juſtice de Dieu, qui voulo
que ſon or & lui fuſſent en perd
tion, ſon frere & lui périrent effe
tivement de ce terrible coup de vent
ſans qu'on pût jamais rien recueill
de ces grandes richeſſes, qui avoien
été la cauſe d'une des plus lâches a
tions du monde.

Trimumpara, à qui l'exemple d
Soldre pouvoit fournir un prétext
de manquer à ſa parole, ne juge
pas que ce fût pour lui un exemple
ſuivre, & qu'une lâcheté pût en juſ
tifier une autre de ſa part. Il n'en re
ta pas moins troublé & confus. L
Zamorin étoit aux portes avec un
armée de cinquante mille hommes
dont le nombre groſſiſſoit tous le
jours, par la déſertion des Prince
vaſſaux du Royaume de Cochin. I

avançoit à grandes journées plein
e cette animoſité, & de cette joye, A N N. de
ui ſont les préſages de la victoire. J. C.
rimumpara ne voyoit au contraire 1503.
itour de ſoi, qu'un air ſombre & DON EMMA-
iſte ſur le viſage de ceux qui lui NUEL ROI.
oient reſtés fidelles; & cela ſeul
ffiſoit pour lui annoncer ſa ruine
ture. Mais rien ne le mortifia da-
intage, que la déſertion de deux
ıropéans transfuges fondeurs de
ır métier, & excellents armuriers,
ii étant paſſés ſur la flote de Ga-
a, en qualité de maçons, & dé-
iſant leur veritable profeſſion,
onnerent lieu par leur apoſtaſie de
upçonner qu'ils étoient venus dans
: Indes, ou même qu'ils y avoient
é envoyés pour nuire aux Portu-
is. En effet ils rendirent de très-
ands ſervices au Zamorin, qui ſçut
: employer à propos pour en tirer
: grands avantages, & les retenir
leur faiſant agréer leur nouvelle
ndition par de gros appointemens.
La dénonciation ſolemnelle de la
ıerre qui vint en même-tems au
oi de Cochin de la part du Zamo-
ı, jointe aux lettres preſſantes de ce

ANN. de J. C. 1502.

DON EMMANUEL ROI.

Prince, & de plusieurs autres Se
gneurs de ses amis, qui lui faisoie
de vives instances d'avoir pitié de lu
même & de son peuple, mit s
cœur à une terrible épreuve. M
inébranlable à tant d'attaques, com
me un rocher battu vainement d
ondes de la mer, & se confiant s
la justice de sa cause, il ranima lu
même les courages ébranlés des sie
& des Portugais. Continuant ensu
à agir de sang froid, & avec ce
serenité de visage, qui inspire de
securité, il mit ordre à tout, &
trouva en état de faire une vigo
reuse résistance.

L'isle de Cochin est tellement s
parée du continent, que le détr
que la mer y forme se trouve gue
ble sur la fin du Jusant, sur-tout
un endroit qu'on nomme le pas
Palurt. C'étoit celui par où le Zam
rin prétendoit entrer avec toutes
troupes. Trimumpara qui conno
soit l'importance du poste, le don
à garder à Naramuhin, fils de
sœur & l'héritier de ses Etats, sel
la loi de la Ginécocratie établie da
le Malabar, & y mit sous ses ordr

ci

nq mille cinq cens Naïres, auſ- A N N. de J. C. 1503.
uels ſe joignirent Laurent Moreno,
un petit nombre de Portugais.
aramuhin étoit brave & homme
tête. Il en donna de grandes DON EMMANUEL ROI.
euves en cette occaſion. Car le Za-
orin s'étant préſenté le 2. d'Avril
ur tenter le paſſage, il s'y porta avec
nt de vigueur, qu'il l'obligea de
retirer avec beaucoup de perte. Le
ndemain le Zamorin ayant doublé
n monde ſous les ordres du Caï-
ale de Repelin, qui devoit être
ûtenu dans le canal de l'Eau par
n grand nombre de Paraos, le com-
it plus opiniâtre, & bien plus ſan-
ant que la veille, fit encore plus
honneur à Naramuhin, qui s'étant
ſtingué par tout où il ſe montra,
rça les ennemis à une retraite hon-
uſe. Toutes les tentatives & toutes
s diverſions que fit depuis le Zamo-
n, ne lui réüſſirent pas mieux. Na-
amuhin ne prenoit point le chan-
e, paroit à tout & faiſoit face de
us côtés, en ſorte que le Zamorin
oûjours battu, & déſeſperant du
ıccès de ſon entrepriſe, l'auroit
bandonnée lâchement ſans ſon con-

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

seil qui le picqua d'honneur.

La force ne lui servant de rien, eut recours à la trahison. Il gag par de grosses sommes d'argent Trésorier de l'armée de Naramuh Ce perfide séduit feignit d'être m lade, & se retira à la ville. Les N res accoûtumés à recevoir tous jours leurs montres & leurs vres, commencerent bientôt à m murer de son absence, & retour rent en foule à Cochin. Le Trésor qui l'avoit bien prévû les differoit jour en jour sous divers prétexte ce qui augmentant les murmures la désertion dans le camp, Naram hin se vit bientôt abandonné. Zamorin qui joüoit ce jeu avec traître, & qui de concert avec fut quelques jours sans faire auc mouvement, saisit alors l'occasi de tenter le passage, & s'y préser avant la pointe du jour. Naramuh averti y courut, il soûtint le comb toute la journée jusques à la nui avec le peu de monde qu'il avoi mais étant accablé par le nombre, fut forcé & tué avec deux de ses n veux, jeunes Princes d'une gran

sperance, qui secondant leur on-
e, vengerent bien leur mort, &
succomberent sous les coups,
n'après avoir donné comme lui de
andes preuves de leur valeur.

ANN. de J.C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

La perte de ces braves Princes
nsterna la ville de Cochin, forti-
les motifs de la haine qu'on y
oit pour les Portugais, & mit le
oi au déſeſpoir. Mais ce Prince,
nt les Portugais partagerent le
üil par des larmes ſinceres & des
grets veritables, n'en conçut que
us d'eſtime pour eux avec un plus
olent déſir de ſe venger. Ayant
nc raſſemblé ſes troupes diſper-
es, il alla préſenter la bataille au
amorin, mais il fut battu, bleſſé,
obligé de ſe ſauver dans l'iſle de
aïpin. De tous les Seigneurs de ſa
our, le ſeul Caïmale de cette iſle
ſuivit avec les Portugais, que le
oi voulut toûjours avoir avec ſoi,
our veiller lui-même à leur conſer-
ation.

Le victorieux Zamorin tenta en-
ore la conſtance du genereux Tri-
umpara par les voyes de la dou-
eur. Mais l'adverſité n'ayant rien

ANN. de J.C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

changé dans un cœur auſſi fidelle, déchargea ſa colere ſur Cochin, e tra dans la ville comme un furieu y mit tout à feu & à ſang, & oſa ler attaquer le Roi fugitif dans ſa r traite, quoique leur Religion en e fait un aſyle ſacré. Mais l'iſle ſe tro vant bien fortifiée, & d'un diffic accès, tous ſes efforts furent inutil L'approche du retour des pluyes l' bligea enſuite de ſe retirer chez l Il pourvut néanmoins à la défen de l'iſle de Cochin, y laiſſa que quelques corps de troupes pour s' aſſurer la poſſeſſion, & retourna Calicut tout fier de ſes ſuccès, réſolu de recommencer la guerre d les premiers jours de la belle ſa ſon.

Dans cette extrémité où ſe tro voit reduit le Roi de Cochin, à veille de tout perdre, la Providen lui envoya un nouveau ſecours, q lui fit d'autant plûs de plaiſir, qu étoit alors moins attendu. Don M nuel croyant que tout étoit tra quille dans les Indes, n'avoit mis e mer l'année précédente, que tro petites eſcadres de trois vaiſſeau

acune. La premiere commandée ANN. de J. C. 1503.
ur Antoine de Saldagne, ne devoit
s passer le Golphe Arabique, &
evoit garder l'entrée de la mer Rou-
e. Les deux autres étoient destinées DON EMMANUEL ROI.
our les Indes, sous la conduite des
eux cousins germains, François &
lphonse d'Albuquerque. François
rriva le premier aux isles d'Anche-
ve, après avoir perdu un de ses
aisseaux. Il en trouva là quatre au-
es de l'escadre de Vincent de Sol-
re, commandés par Pierre d'Ataï-
e, qui lui apprit le malheur arrivé
ce Géneral, & la triste situation
ù il avoit laissé le Roi de Cochin,
ue Soldre avoit abandonné dans son
ressant besoin. Ces nouvelles obli-
erent Albuquerque à partir malgré
a mauvaise saison qui duroit enco-
e. Le détail qu'on lui fit à Cananor
es mauvais succès de la guerre de
Cochin, l'obligea à se hâter davan-
age, & le détermina à aller sans
erdre de tems moüiller à l'isle de
Vaïpin.

Le Roi de Cochin, qui fut des
premiers à reconnoître le pavillon,
s'écria transporté de joye, *Portugal*,

ANN. de J.C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

Portugal, courut au port au-deva
du Géneral, & le reçut comme so
liberateur. François lui ayant fait l
complimens du Roi son maître
l'ayant remercié de son attacheme
à ses interêts, lui fit porter les pr
sens que Don Manuel lui envoyoi
& lui fit donner au nom de ce Prin
ce dix mille crusades d'or, qu'il pr
dans le trésor de la flote. Cette lib
ralité bien placée changea tous l
cœurs des Indiens sujets du Roi d
Cochin à l'égard des Portugais. Fran
çois lui offrit ensuite ses services,
lui promit de le rétablir bientôt s
son trône.

L'effet suivit de près les prome
ses. Le Géneral ayant taillé en pie
ces ou mis en fuite les Garnisons qu
le Zamorin avoit laissées dans l'isl
de Cochin, ramena triomphamer
le Roi dans sa ville capitale. No
content de ce premier succès, ayan
distribué six cens hommes de sa flo
te sous la conduite des Capitaines
qui étoient venus avec lui, il se ren
dit maître de deux isles voisines
qui appartenoient à des Caïmale
rebelles, défit leurs troupes, laiss

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

ın des deux Caïmales mort ſur la
ace, brûla leurs palais, ravagea
ırs terres, battit une flote de cin-
ıante Paraos, qui appartenoient au
amorin, fit pluſieurs excurſions ſur
s terres de Repelin toûjours avec
ccès, & une incroyable célérité,
retourna à Cochin tout couvert
gloire. Celui qui ſe diſtingua le
us dans ces premiers combats, fut
doüard Pacheco Péreïra. Il avoit
é du premier voyage de l'Amirante
on Vaſco de Gama, & il s'étoit
gnalé ſous les yeux du Zamorin
ıns la priſe du vaiſſeau chargé d'E-
phans dont j'ai parlé. Il étoit ve-
ı cette ſeconde fois aux Indes,
ommandant un vaiſſeau de l'eſca-
re d'Alphonſe d'Albuquerque, mais
gros tems l'ayant ſéparé de lui, il
riva avant lui, & fit de ſi grandes
ıoſes en arrivant, qu'il ſembla pré-
der dès-lors aux actions héroï-
ıes, qu'il fit peu de tems après.

Le Roi de Cochin étoit ſi content,
ue le Géneral crut devoir profiter
ces heureux momens, pour lui
ropoſer au nom du Roi Don Ma-
uel, de lui permettre de bâtir une

fortereſſe dans ſa ville. Veritab
ment c'étoit lui faire agréer l'eſcl
vage dans lequel on alloit le fai
entrer. Triſte récompenſe pour
Prince, à qui le Portugal étoit ſi r
devable. Mais cette propoſition dé
cate fut faite dans de ſi belles ci
conſtances, & déguiſée ſous des r
ſons ſi ſpecieuſes, que, quoique
Roi & ſon Conſeil en viſſent ſa
doute les conſequences, néanmoi
les obligations toutes récentes, &
ſituation préſente des affaires, fire
que non ſeulement le Roi y conſe
tit, mais qu'il fournit même les m
tériaux & des manœuvres pour a
celerer l'ouvrage. Le Géneral, q
apprehendoit le prompt repentir d'
conſentement donné avec trop
facilité, ne perdit point de tems.
choiſit un emplacement élevé, q
dominoit la ville & le port, traça
plan de la fortereſſe, & au défaut
pierres & de ciment, fit couper l
bois de palmiers, que le Roi donn
liberalement. Quatre jours apr
qu'on eut commencé à mettre la mai
à l'œuvre, arriva Alphonſe d'Albu
querque, qui ayant les mêmes or
dre

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

es que François, y appliqua aussi ut son monde, & pressa tellement ouvrage, dont il eut la direction, u'il fut consommé en très-peu de ms, aussi-bien que l'Eglise qu'il fit ire tout de suite.

Ann. de J. C. 1503.

Don Emmanuel Roi.

Le Fort ne consistoit que dans un arré de pieces sur pieces bien emouffetées & chevillées de fer. Il étoit rrassé en dedans & entouré par le hors d'un fossé, où entroit l'eau 1 fleuve. On éleva deux tours ou valiers à deux des angles du quar, où l'on établit de fortes batteres. L'empressement qu'avoient les eux Albuquerques de faire leur caraison & de retourner en Portugal, e leur permit pas d'employer d'aue matiere que le bois à la construcon du fort & de l'Eglise, ni de fai: un ouvrage plus solide. La fin des avaux de ces deux édifices fut suiie d'une cérémonie sainte; & aussi ompeuse que le put permettre la siuation où les Portugais se trouoient. Elle ne laissa pas de plaire ux Infidelles, qui admirerent les sages de notre Religion, & furent émoins de la solemnité, avec la-

ANN. de J.C. 1503.
DON EMMANUEL ROI.

quelle on bénit l'Eglise, sous l'inv
cation de saint Barthelemi, & le fo
qui fut baptisé sous le nom de sai
Jacques. Les Auteurs Portugais co
viennent eux-mêmes qu'en ce jo
Alphonse d'Albuquerque prit comr
une possession réelle des Indes : qu
captiva par cette forteresse la liber
de toutes ces contrées, & mit com
me la pierre fondamentale de tout
celles qu'il bâtit lui-même, ou q
furent bâties après lui dans ce no
veau monde, dont il fut le Conqu
rant.

Cette affaire terminée, les Alb
querques n'eurent rien de plus à cœ
que de faire des courses dans le pa
ennemi, & de venger le Roi de C
chin de ses vassaux rebelles. Ils
rent plusieurs excursions coup s
coup sur les terres du Caïmale
Repelin, & sur celles du Caïmale
Cambalam. Ils ravagerent tout le
pays, brûlerent leurs villages, & f
rent périr beaucoup de monde. Ma
comme de main en main on éto
averti dans tout le voisinage de leu
irruptions, il s'assembloit en très-pe
de tems un si grand nombre de Nai

es que les Portugais se trouvoient souvent en presse, & étoient obligés de regagner leurs bateaux à la hâte. Edoüard Pacheco n'ayant pas trouvé le sien, où il l'avoit laissé, pensa être accablé par la multitude; mais ayant fait des efforts de bravoure plus qu'humains, il donna le tems aux Albuquerques de le délivrer. Il rendit peu après le même service à Alphonse d'Albuquerque, qui lui étant obligé de la vie, lui fut redevable de toute la gloire qu'il acquit depuis. Pacheco défit aussi trente-quatre Paraos de Calicut qui troubloient le commerce de Cochin, & croisoient sur la côte. Les Generaux auroient fait de plus grands progrès, ou pour mieux dire, de plus grands ravages, si la bonté de Trimumpara s'intéressant pour ses ennemis mêmes, ne les eût obligés de suspendre le cours de leurs sanglantes exécutions.

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL RO.

Le Zamorin, qui n'ignoroit rien de ces succès, & qui étoit ennuyé de la guerre, excité d'ailleurs par le Prince Naubeadarin, que son amour pour la justice, & son estime fai-

Ann. de J. C. 1503.

Don Emmanuel Roi.

soient pencher pour les Portugais, demanda la paix. Elle fut traitée & concluë avec tant de secret, que les Maures de Calicut n'en sçurent rien qu'après que le Traité fut signé. Il s'engagea à vivre en bonne intelligence avec le Roi de Cochin, à retirer ses vaisseaux de ses ports, & à n'en point troubler le commerce. Il s'obligea de plus à payer quinze cens *Bahars* de poivre & quelques quintaux d'autres marchandises en dédommagement de ce qui avoit été pillé lors de la mort d'André Correa, enfin à ne point permettre qu'aucun des Maures de Calicut commerçât dans le Golphe Arabique. François d'Albuquerque vouloit outre cela, qu'il livrât les deux Chrétiens transfuges; mais ce Prince ne voulant pas consentir à un article si honteux pour lui, on passa par dessus. Le Comptoir du Roi fut rétabli à Calicut, & on commença à joüir de toutes parts des avantages d'une paix si désirée.

Alphonse d'Albuquerque, qui avoit ordre de Don Manuel d'aller charger à Coulan, étoit déja parti, appellé

'une maniere bien gracieuse par la ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI.
eine, qui étoit Régente pendant la
inorité de son fils. L'estime qu'elle
voit conçû pour les Portugais, &
s avantages du commerce l'avoient
ngagée à les prévenir. Coulan est
ne ville des plus anciennes de l'In-
e, & d'où l'on prétend que sont
orties les colonies qui ont fondé les
apitales des divers Royaumes de
Indostan. Mais le commerce ne s'y
uisant plus avec tant d'avantage,
epuis la superiorité qu'avoit pris la
ille de Calicut, elle avoit beaucoup
échû de sa premiere splendeur. Ce-
endant elle étoit encore belle & ri-
he. Elle avoit un port commode dans
ne riviere bien navigable & assez
ire, excepté en certains endroits
ù le canal de cette riviere se retrécit.
lphonse y trouva toutes les facili-
és qu'il voulut. Il y établit un Ma-
asin avec un Facteur & deux Ecri-
ains, ausquels il donna vingt hom-
nes de garde. Ayant trouvé des
Chrétiens de saint Thomas dans cet-
e ville, il adoucit leur servitude,
& obtint du Gouvernement une re-
axation assez considérable des im-

ANN. de J. C. 1503.

DON EMMANUEL ROI.

pôts qu'ils étoient obligés de payer
Enfin ayant fait sa cargaison, il y
laissa pour Apôtre le Pere Rodrigues
Religieux Dominiquain, qui joignant à la doctrine une grande vertu, & étendant son zele sur les Chrétiens ignorans, & sur les Indiens idolâtres, fit de grands fruits parmi les uns & les autres.

La paix ne fut pas de longue durée. Ce ne fut pas la faute du Zamorin, mais l'effet d'un trait indigne de l'avarice d'un Portugais. Fernand Corréa, Facteur de Cochin, ayant eu nouvelle qu'il passoit un bateau chargé de poivre, qui alloit à Cranganor pour le compte du Zamorin, envoya du monde pour l'enlever. Le Patron eut beau alleguer la paix, & le traité d'alliance nouvellement fait, dire que le bateau appartenoit au Zamorin, & qu'il étoit destiné pour faire partie du payement dû aux Portugais, à qui on en avoit déja remis huit cens Bahars, on ne voulut entendre aucune raison. Le bateau fut saisi avec violence, six Indiens y furent tués, & plusieurs autres blessés. Une action si fort contre les loix de

équité & de la raison ayant été di-
ulguée à Calicut, y causa une gran- ANN. de J.C. 1503.
e surprise, & une juste indignation.
Cependant Naubeadarin toûjours
noderé, suspendit tous les mouve- DON EMMANUEL ROI.
nens de la colere du Zamorin, dans
esperance qu'on lui rendroit justice.
Mais François d'Albuquerque à qui
es plaintes furent portées, en tint
peu de compte, que loin de faire
estituer la prise, il ne daigna pas
nême répondre, & donner la moin-
tre satisfaction apparente; & com-
ne la cargaison de tous ses vaisseaux
toit prête, il se disposoit à repasser
n Europe.

Le Zamorin irrité plus que jamais,
z resolu de se faire justice, mit d'a-
ord tout en mouvement pour re-
ommencer les hostilités. Alphonse
l'Albuquerque averti par Coje-Bé-
qui, & par le Facteur de Calicut, en
lonna l'avis à François. Le Roi de
Cochin lui-même instruit de tout par
ses espions, & qui voyoit que cet
orage alloit fondre sur lui, n'omit
rien pour le détourner, mais tout
fut inutile. Il est vrai que François
promit au Roi de lui laisser du mon-

ANN. de J. C. 1503. DON EMMANUEL ROI.

de pour le défendre. En effet il la ſa cinquante hommes dans le fort Saint Jacques. Il laiſſa pareilleme un vaiſſeau & deux caravelles av cent autres hommes ſous les ord d'Edoüard Pacheco, qui au refus tous les Capitaines ſe ſacrifia en ce occaſion pour la gloire de Dieu, l'honneur de ſa nation. C'étoit tel ment un ſacrifice, que François ſes Officiers, qui voyoient comb ce ſecours étoit peu de choſe, rega doient déja Pacheco & les ſiens co me des gens perdus, & dont on po voit d'avance recommander les am à Dieu comme de gens morts. ſouciant néanmoins fort peu de qui devoit arriver, ils ſe mirent chemin pour le Portugal, ayant f demander au Zamorin les Portugai qui étoient à Calicut, prévoya bien qu'il ne les leur accorderoit p

J'avouë que cette conduite d Albuquerques a lieu de ſurprendre & met une tache à leur gloire. Ce q pourroit juſtifier Alphonſe, c'e qu'il paroît par ſes commentair qu'il eut de grands démêlés avec ſo couſin, qui ſe portant pour Génér

n premier agissoit avec beaucoup e hauteur, le consultoit peu, & af-ectoit même de le dominer. Il sem-le d'ailleurs qu'Alphonse avoit or-re d'obéïr à François quant à l'arti-le du retour. Quoi qu'il en soit, Al-honse partit le premier, & arriva le 6. Juillet de l'an 1504. à Lisbon-e, où il fut très-bien reçû du Roi, qui il fit présent de deux beaux che-vaux de Perse, les premiers qu'on eut transportés en Portugal : de quel-ques *Arrantas*, ou mésures de per-es de prix & un plus considerable de semences de perles. Pour François, il eut le même sort que les Soldres, dont il avoit suivi le mauvais exem-ple. Nicolas Coello & lui périrent sans qu'on ait jamais sçû où & comment. Pierre d'Ataïde qui étoit dans la même escadre, se brisa sur la côte de la haute Ethiopie, mais l'équipage se sauva. Et après bien des miseres, les uns se rendirent à Mozambique, les autres s'arrêterent à Mélinde.

ANN. de J. C. 1503.

DON EMANUEL ROI.

Edoüard Pacheco, qui avoit suivi les Albuquerques à Coulan & à Calicut se pressa de retourner à Cochin d'abord après leur départ. Il y

AnN. de J.C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

trouva le Roi extrémement ébran
ſur un faux bruit, que les Maures d
la ville avoient fait courir malicieu
ſement à ſon ſujet. Ils avoient per
ſuadé à ce Prince, que Pacheco ſen
tant ſa foibleſſe & l'impoſſibilité d
réſiſter à toutes les forces de l'enne
mi, devoit ſe retirer à Coulan ou
Cananor avec tous ſes Portugais
lorſqu'on y penſeroit le moins, & l
laiſſeroit ſans défenſe expoſé à tou
l'indignation du Zamorin; indigna
tion dont il ne pouvoit éviter les tri
tes effects, ſes perfides alliés & ſe
ſujets mêmes, ſe diſpoſant tous éga
lement à l'abandonner. Trimumpa
rá, ſur qui ces diſcours n'avoien
fait que trop d'impreſſion, ne pu
s'empêcher d'en parler à Pacheco, &
de lui témoigner ſa défiance. Pache
co naturellement bruſque, & qui ſen
tit combien cette défiance bleſſoit ſon
honneur & ſa délicateſſe, s'emporta
ſi furieuſement, & avec tant de vi-
vacité, qu'il en perdit le reſpect dû à
la Majeſté, de maniere que le Roi
en fut un peu émû. Mais ce Prince,
qui avoit l'eſprit bienfait jugeant par
là même de la ſincerité de Pacheco

de son courage, dont il avoit déja bonnes preuves, se tranquilisa it-à-fait. Pacheco de son côté se raucissant lui donna ensuite de si nnes raisons pour achever de le ſurer, & lui fit des protestations fortes, si pleines de confiance & préſomption, que le Roi se rennt à tout ce qu'il voulut, ordonna r son conseil à tous ses sujets de lui éïr comme à lui-même, & défen- à quiconque de sortir de ses Etats us peine de la vie.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

Après cette démarche, Edoüard pella chez lui les principaux Neciens d'entre les Maures de Coin. Lorsqu'ils furent assemblés, il ur fit un discours, dont le commencement étoit très-honnête & ès-poli. » Il loüa leur zele & leur « cien attachement pour l'Etat. Il « ur marqua ensuite avec beaucoup « 'affection le dessein où ils étoient « i & tous les Portugais, de verser « ſques à la derniere goûte de leur « ing, pour la défense de leurs biens « de leur vie. Il leur fit compren- « re en même-tems combien il leur « étoit honteux & désavantageux d'a- «

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

» bandonner leur Patrie, leurs fa
» les & leurs maiſons, ſans autre
» dement, que celui d'une vaine
» reur. Enfin il ajoûta que s'il
» trouvoit quelques-uns aſſez lâ
» pour prendre ce parti, qu'il
» preſſentir le deſſein de leur fu
» ou les avoir entre les mains a
» qu'ils ſe feroient enfuis, il les
» roit tous pendre ſans remiſſion
A meſure qu'il parloit ſon vi
s'enflammoit, & il élevoit le ton
ſa voix. Mais il dit ces dernieres
roles avec tant de vehemence &
colere, que ces pauvres malheure
qui ſe croyoient déja la corde au c
ſe jetterent à ſes pieds proteſtant
leur fidelité envers les Rois de P
tugal & de Cochin, pour leſqu
ils étoient prêts de tout ſacrifier.
doüard, par le principe de la mê
politique, qui l'avoit fait parle
faiſant ſemblant de ne pas les ent
dre, ſe leva bruſquement, leur to
na le dos, & ſortit pour leur inſ
rer encore plus de terreur.

Comme les paroles n'ont jam
tant d'efficace que les actions, il
faire une patroüille exacte de jour

nuit, ſouhaitant & cherchant l'oc- ANN. de J. C. 1504.
ſion de verifier les ménaces qu'il
oit faites, pour intimider encore
vantage par un coup de vigueur.
ais perſonne n'oſant ſortir par la DON EMMANUEL ROI.
inte extrême qu'on avoit de lui,
eut recours à un ſtratagême qui
oduiſit le même effet. Car étant
mbé par haſard ſur quelques ba-
aux de pêcheurs Indiens, il fit mi-
de les prendre pour des fugitifs,
donna ſes ordres pour les faire
ndre. Le bruit s'en étant répandu
ns la ville, le Roi les lui envoya
mander. Il répondit avec hauteur,
e la choſe étoit déja faite, & que
elle étoit à faire, il n'auroit garde
les lui renvoyer. Cependant il les
cacher, & quelque tems après il
s fit rendre au Roi en ſecret. Cet ar-
fice lui réüſſit parfaitement, & con-
nt tout le monde dans le devoir.

D'autre part pour donner à enten-
re au Zamorin combien il le crai-
noit peu, il commença le premier
s hoſtilités ſur ſes terres, & ſur
elles des Caïmales ſes alliés, enle-
ant & brûlant tous les jours, tan-
ôt une peuplade, tantôt une autre,

ANN. de J.C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

mais cela avec tant de célérité d
ſes courſes, tant d'activité &
bonheur, que les Indiens même
ſon parti, qui ne pouvoient co
prendre comment il pouvoit reſi
à tant de fatigues, & remporter t
d'avantages, le craignoient ext
mement, & diſoient de lui qu'il n
toit pas un homme, mais un
mon.

Les cris des peuples fatigués
ces hoſtilités continuelles étant p
venus juſques aux oreilles du Zan
rin, l'obligerent à ſe preſſer de
mettre en campagne. Suivi de p
ſieurs Rois ſes tributaires ou ſes
liés, & de cinquante mille homm
qui compoſoient ſes armées de t
re & de mer, il marcha à gran
journées juſques à Repelin, réſ
d'entrer dans l'iſle de Cochin par
paſſage du gué de Cambalam. Qu
que courage qu'eût Pacheco, il ſe
toit mieux qu'un autre l'eſpece d'i
poſſibilité qu'il y avoit de pouv
reſiſter à un ſi prodigieux nomb
d'ennemis avec cent cinquante hor
mes, ſur leſquels ſeuls il pouv
compter, & qu'il étoit obligé de c

ser. Néanmoins comme on prend uvent des forces de la néceſſité mê- e, & d'une eſpece de déſeſpoir il aſſembla, & leur repréſenta ſi pa- etiquement la conjoncture où ils ſe uvoient, preſſés également de bligation indiſpenſable, ou de fai- des efforts plus qu'humains pour fendre leurs biens, leur liberté, rs vies, & l'honneur de leur na- n, ou de mourir deshonorés, 'excités, ou comme tranſportés r la vehemence de ſon diſcours, s'embraſſerent mutuellement, & ngagerent tous par les ſermens les s ſaints, de commencer par mettre dre aux affaires de leur conſcien- , en ſe muniſſant des Sacremens de périr plûtôt, que de s'aban- nner les uns les autres, de reculer de donner le moindre ſigne de lâ- eté.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

Content de la noble émulation 'il vit dans tous les braves gens 'il avoit ſous ſes ordres, il les rtagea en cette maniere. Il mit ns le fort de Cochin trente-neuf mmes, commandés par le Facteur ernand Corréa, l'injuſte & l'im-

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

prudent auteur de cette guerre. Il donna vingt-cinq à Diego Peré Capitaine du vaisseau qu'il laissa p la garde de la ville. Des deux ca velles, l'une, qui avoit besoin c tre radoubée, resta sur les chanti hors de service. Il distribua le r de son monde sur l'autre & sur d bateaux, dont il devoit comman l'un pour aller avec ce foible seco se placer au poste de Cambal qu'il entreprit de défendre. Av que de partir il alla prendre co du Roi, qui lui donna cinq c Naïres, sous la conduite de d Caïmales qu'il fit accompagner Trésoriers de ses Finances. La ga té affectée de Pacheco n'imposa pc à ce Prince, qui en lui disant adie ne put retenir ses larmes dans dée qu'il le voyoit courir à une m certaine, par la comparaison q faisoit de cette petite troupe, a la multitude innombrable de ses nemis.

Etant arrivé au passage du Gu Pacheco mit d'abord en fuite h cens Naïres, qui voulurent lui e pêcher la descente. Il moüilla ens

dans le paſſage même, de manie-
que la caravelle & les deux ba- Ann. de J. C. 1504.
ıux l'occupoient preſque tout en-
r, amarrés les uns aux autres avec
s cables fortifiés & doublés par des Don Emmanuel Roi.
aînes de fer, afin qu'on ne pût pas
ément les couper.

L'armée ennemie arriva le même
ır, & dès la nuit le Zamorin fit
ever par le conſeil des deux Chré-
ns transfuges, un cavalier ſur le
rd de l'eau, & y fit dreſſer une
ttèrie. Le jour ſuivant, qui étoit le
ur des Rameaux, jour marqué par
Devins comme un jour heureux
décifif, les ennemis s'ébranlerent
ur le combat dès la pointe de l'au-
re. La terre étoit couverte de trou-
s qui devoient tenter le gué, &
i étoient commandeés par le Zamo-
n en perſonne. La flote ſous les or-
es de Naubeadarin & du Caïmale
Repelin ſon Lieutenant rempliſ-
it tout le canal, & étoit compoſée
cent cinquante batimens à rames
trois differentes eſpeces: ſçavoir,
ixante-ſeize Paraos bien gabion-
és, ayant deux petites pieces d'ar-
llerie chacun, vingt-cinq Archers

& cinq Arquebusiers, cinquan
quatre Caturs & trente Tones, ch
cun avec une petite piece d'artill
rie, & seize combattans differe
ment armés. La vûë de cette mul
tude d'ennemis, l'éclat de leurs a
mes, le son de leurs instrumens
leurs cris étourdirent si fort les N
res du Roi de Cochin, qu'ils prire
la fuite, & qu'il ne resta pas un s
des sujets de ce Prince, à l'excepti
des deux Trésoriers, qui étant dans
caravelle, furent retenus malgré e
par les Portugais, lesquels faisoi
de leur côté la meilleure contenan
qu'ils pouvoient en répondant a
cris de l'armée ennemie.

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

Vingt Paraos enchaînés & arm
de grappins pour accrocher la ca
velle, commencerent l'attaque. U
nuée de fléches qu'on décocha alor
& la fumée de l'artillerie ôtant, po
ainsi parler l'espace au jour,
combattit quelque tems comme da
les tenebres. Mais, les ennemis
pressés qu'ils ne pouvoient faire leu
évolutions, recevoient bien plus d'i
commodité que les Portugais. Le c
non des vingt Paraos ne laissa p

ncommoder ceux-ci quelque-tems. A N N. de J. C. 1504.
ais Pacheco ayant fait tirer à pro-
s deux coups d'une des plus grof-
pieces en coula quatre à fonds,
ayant rompu la chaîne, obligea les DON EMMANUEL ROI.
tres à se retirer. La seconde ligne
s Paraos ayant succedé à la premie-
, il en coula à fond encore huit de
ux-ci, en mit treize hors de com-
t & le reste en fuite. Le Caïmale
Repelin qui commandoit la troi-
me ligne, s'étant avancé pour
endre leur place, l'armée de terre
tra dans le gué. En ce moment le
nbat devenu plus dangereux par
te double attaque, recommença
ec plus de fureur, & dura jusques
soir, mais avec un succès si mal-
ureux pour les ennemis, dont l'ar-
ur s'étoit fort ralentie, parce que
derniers Paraos se contenterent
se battre toûjours d'assez loin,
'ils furent obligés de se retirer avec
rte de quinze cens hommes, sans
e les Portugais qui aiment mieux
ribuer leur fortune à des miracles
'à leur valeur, eussent eu de leur
rt que très-peu de blessés.

Quoique étonné de cette premiere

disgrace, le Zamorin encouragé
ses Devins, qui lui promirent
succès plus heureux pour le jour
Pâques, resolut de tenter ce jour
une nouvelle attaque. Son armée
mer avoit été renforcée. Elle é
de cent Paraos, cent Caturs, & q
tre-vingt Tones, avec trois cens q
tre-vingt pieces d'artillerie, & qu
ze mille hommes. Il la divisa en d
corps, dont l'un devoit aller at
quer le vaisseau qui étoit resté à
garde de la ville, tandis que l'au
caché dans le fleuve de Repelin, vi
droit saisir le passage du gué d
l'absence du Général, qu'il prévoy
ne devoir pas manquer d'accourir
vaisseau pour le défendre. Pach
étoit averti du jour de l'attaque
ses espions, mais il ne sçavoit pa
feinte. Comme il s'étoit préparé
passage du gué, il fut étonné de
voir rien paroître. Mais sur les n
heures il reçut un Exprès du Roi
Cochin, qui lui donnoit avis du da
ger où étoit son vaisseau. Sur
champ il prend son parti. Des de
caravelles, qui étoient alors en ét
d'agir, il en laisse une avec un d

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

bateaux à la garde du paſſage, à tout évenement, & avec l'autre caravelle, & le ſecond bateau il vole au ſecours du navire aidé du Juſant & d'un vent de terre favorable. Sa préſence mit les ennemis en fuite malgré leurs Généraux, qui ne purent les retenir. Comme il ne put les ſuivre, il continuoit ſa route vers le vaiſſeau, lorſqu'il ſe ſentit rappellé par le bruit du canon de ceux qui attaquoient & défendoient le paſſage du gué. Heureuſement le vent ayant changé à la venuë du flot, il y fut rapporté en peu d'heures. Il étoit tems qu'il arrivât, la caravelle étoit percée à fleur d'eau, l'artillerie avoit raſé preſque tous ſes plats bords, & ceux du bateau. Le combat étoit acharné d'une maniere extraordinaire de part & d'autre, & les Portugais n'en pouvoient plus. Mais la venuë du Général ayant jetté le même trouble dans cette nouvelle attaque que dans la premiere, les ennemis qui ſe virent pris en flanc, ne penſerent plus qu'à fuir, ayant perdu près de trois cens hommes & dix-neuf Paraos que les Portugais brûlerent,

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

n'ayant point souffert eux-mêmes,
quelque dommage près & quelqu
legeres blessures, de plus grand m
que l'extrême fatigue de cette jou
née.

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

L'indignation du Zamorin ne l
permit pas d'attendre plus long-ten
que le lendemain, pour recommen
cer le combat. Le Général, qui e
fut averti par des Brachmanes, o
donna aux siens de se tenir prêts
mais de laisser approcher les ennem
le plus qu'ils pourroient, sans fai
le moindre bruit. Le silence augme
tant leur confiance, ils vinrent en e
fet en foule & presque sans ordr
Dès qu'ils furent à belle portée,
Général ayant donné le signal, il
fit une décharge de toute l'artiller
& de la mousqueterie si vive & si heu
reuse, qu'elle leur ôta absolument
courage. En vain Naubeadarin &
Caïmale de Repelin animés par le
injures, les reproches & les affront
même que leur fit le Zamorin au dé
sespoir, tâcherent de les ramene
plusieurs fois à l'assaut, ils n'oseren
jamais approcher, & se tinrent toû
jours assez loin jusques à la fin de l'ac

on, qui ſe termina par une retraite onteuſe, avec perte de plus de vingt araos, & de près de ſix cens per-onnes.

ANN. de J.C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

L'affliction qu'eut le Zamorin d'u-e retraite ſi ignominieuſe, l'obligea abandonner le deſſein de tenter dé-ormais ce paſſage, auquel il ne s'é-oit obſtiné que par vanité. Il fit le-er promptement camp & bagages, ſe retira avec précipitation. Pache-o le ſuivit en queuë & le même our, il lui brûla deux Pagodes, une etite peuplade, & battit un corps e troupes. Quelques fatigués que uſſent les Portugais, leur Général ne eur donnoit point de relâche pour e pas laiſſer le tems aux ennemis de eſpirer. Comme il étoit averti à ropos de tous leurs deſſeins, & que eurs attaques étoient toutes mar-uées par la ſuperſtition ; & la fatui-é des jours heureux & malheureux, profitoit de tous les intervalles, étoit toûjours en parti où on l'at-endoit le moins ; tantôt il brûloit ne peuplade, tantôt il enlevoit un uartier, tantôt il tomboit ſur un étachement de la flote. Toûjours il

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

alloit à coup sûr, & ne revenoit poin
sans coup ferir, & sans avoir rem
porté quelque avantage considera
ble.

Le Zamorin en étoit si piqué, que
quelque honte qu'il y eût à abandon
ner une entreprise faite avec tant d
dépense & d'éclat, & avec une armé
si nombreuse contre une si petite poi
gnée de gens, sans la finir, il auroi
demandé la paix, & l'auroit con
cluë, ainsi qu'il le proposa dans so
conseil, si le Caïmale de Repelin
les Maures & les Brachmanes ne l'e
eussent détourné, en lui faisant espe
rer que la chose réüssiroit mieux, e
tentant les passages de Palignard &
de Palurt, où il avoit passé la pré
miere fois, lorsqu'il entra dans l'isl
de Cochin.

Resolu donc de faire cette nouve
le tentative, il y conduisit ses trou
pes. Pacheco sur les avis qu'on lu
avoit donnés, & sur la route que l
Zamorin avoit pris, ne doutoit poin
qu'il ne se retirât à Calicut. Mai
ayant ensuite été mieux informé d
sa marche, & ayant sçû que déj
quelques troupes avancées étoient en

trée

ées dans l'iſle d'Araül, & coupoient s branches d'arbre, ce qui parmi Indiens eſt un ſigne de victoire, y accourut, & leur tomba ſur le rps ſi rapidement, qu'il les mit en ite, encloüa le canon des batteries 'on y avoit déja dreſſées, & fit cour les arbres qui étoient ſur la poin- de l'iſle.

Ann. de J.C. 1504.

Don Emmanuel Roi.

Les deux paſſages, de Palignard de Palurt, ſitués à une dimie lieuë n de l'autre, avoient cela de comode pour les Portugais, qu'on ne uvoit les paſſer tous les deux en ême-tems. Le premier n'étoit acſſible aux gens de pied qu'à la fin Juſant. Encore étoit-il alors trèsfficile par la hauteur des vaſes, & paiſſeur des halliers qui bordoient utre rive. Le ſecond ſe pouvoit ſſer en bateau, lorſque la mer oit haute, mais on ne le pouvoit s abſolument, l'orſqu'elle avoit rdu. Pacheco à qui ſon attention oit fait faire cette remarque, vit 'il pouvoit être toûjours à tems de défendre tous les deux. Ayant nc mis ſes deux caravelles dans le ſſage de Palurt, bien anchrées &

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

bien amarrées ensemble par des ch[
nes de fer, il se laissoit aller au fl[
& reflux avec ses deux bateaux bi[
armés, de maniere qu'il arrivoi[
Palignard sur la fin du Jusant, & r[
venoit avec le flot au pas de Palu[
Il continua ce travail sans relâc[
jour & nuit, quelque-tems q[
fit, pendant qu'il eut les ennemi[
craindre. Ceux-ci ne lui donner[
pas grand tems d'abord, car ils l'[
taquerent le premier jour de Ma[
avec une armée aussi nombreuse q[
la premiere, mais avec le même s[
cès & la même honte, la victoire s[
tant déclarée une quatriéme f[
pour les Portugais.

La peste, qui fit alors d'ass[
grands ravages dans l'armée du Z[
morin, & l'obligea de s'en absen[
pendant quelque-tems, donna le l[
sir au Général de radouber ses ba[
mens, de faire des provisions de gu[
re & de bouche, & de fortifier [
passages. Il fit jetter dans celui c[
étoit guéable aux gens de pied d[
poutres & autres machines garnies [
longues pointes de fer ; mais celle[
ci étant entrées trop profondéme[

ans les vases, il y fit planter quan- ANN. de J.C. 1504.
té de pieux de bois durci & aigu,
ui eurent leur effet dans leur tems.
fortifia ensuite la tête du gué, &
a une longue estacade tout le long DON EMMANUEL ROI.
rivage d'un passage à l'autre qui
oit gardée par les Naïres, que
mmandoit en personne le Prince
éritier de Cochin.

Cette peste ayant un peu cessé,
les Devins ayant marqué un jour
eureux pour le passage du gué de
alignard, le Zamorin fit avancer
s troupes en cet ordre. Trois mille
aïres marchoient à la tête pour es-
rter l'artillerie, consistant en tren-
pieces de canon montées sur leurs
fûts. L'avant-garde composée de
ouze mille hommes, parmi lesquels
y avoit deux cens Archers & tren-
Mousquetaires, suivoit ensuite
us les ordres du Prince Naubeada-
n. Le Caïmale de Repelin comman-
oit le corps de bataille, qui consis-
oit en un pareil nombre de troupes.
e Zamorin fermoit la marche avec
arriere-garde qui étoit de quinze
mille hommes, parmi lesquels il y en
voit quatre cents armés de haches,

ANN. de J.C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

pour couper les pieux de l'estacad
Pacheco n'avoit à opposer à tou
cette armée que quarante homm
dans ses deux bateaux, sur chac
desquels il y avoit six pierriers, de
fauconneaux, & une autre plus gr
se piece. Il attendit sans faire auc
mouvement que l'artillerie des enn
mis fût logée, & eut commencé
tirer. Alors ayant fait approcher
bord ses deux bateaux, il fit servir
sienne si vigoureusement, qu'il ob
gea les ennemis à reculer jusqu'à
bois, d'où ils continuerent enc
quelque tems à canoner. Cepend
Naubeadarin arriva avec l'avan
garde, & entra dans le gué av
beaucoup de détermination. Il fut r
çû très-vivement par les Portugai
qui firent un grand feu de canon,
mousqueterie, & de grenades. I
nouveauté de celle-ci causa un gra
désordre & un grand étonnement a
ennemis, dont l'ardeur fut un p
ralentie. Pacheco qui craignit q
son bateau ne restât à sec dans l
vases, fut obligé de faire avanc
Chistophle Jusart Commandant
second bateau qui étoit plus petit

n d'occuper l'entrée, tandis que i il se retira un peu pour le soûte- r, se préparant à le rejoindre au ıt qui ne pouvoit pas tarder.

Ann. de J. C. 1504.

Don Emmanuel Roi.

Ce mouvement ne diminua rien l'action des Portugais. Mais dans même-tems les Naïres de Cochin i devoient garder l'estacade, s'en- irent par la trahison d'un Caïmale rent de Trimumpara, qui ayant itté le parti de ce Prince, pour ivre celui du Zamorin, avoit quit- de nouveau celui-ci, pour faire sa ix avec le Roi de Cochin, qu'il ıhissoit encore. Le Prince de Co- in, qui devoit commander ce corps ıit absent, & ne sçavoit rien du mbat. Le Général lui en avoit fait ınner avis par un Brachmane, mais perfide Brachmane ne l'avertit que rsqu'il jugea que l'action devoit re décidée. Jusart qui s'apperçut la désertion de ces Naïres, cria à ıcheco pour la lui faire remarquer, ais le bruit de l'artillerie & les cris s combattans étoient si grands, que Général ne put l'entendre.

Le reste des troupes avoit joint le os de l'armée. Tout faisoit effort

Ann. de J. C. 1504.

Don Emmanuel Roi.

en même-tems. Le Zamorin exposant sa personne comme un simple soldat, animoit les siens du geste & de la voix. Pacheco l'ayant distingué à ses marques Royales, lui fit tirer un coup de fauconneau qui tua deux Naïres auprès de lui. Le Zamorin ne fit que s'écarter un peu sans cesser d'exhorter Naubeadarin & le Caïmale de Repelin, de hâter leurs troupes pour prévenir le retour du flot. Ceux-ci les poussoient à grands coups de plat d'épée. Elles entrerent en effet bien avant dans le gué, mais quand elles eurent trouvé les pointes des pieux aigus, alors déchirées d'une part par ces pointes douloureuses, incommodées de l'autre par le feu des bateaux, ce ne fut plus qu'une confusion de cris & de gemissemens de gens, qui se culbutoient les uns sur les autres, qui voulant rebrousser chemin, & ne le pouvant pas, s'embarrassoient davantage dans ces vases, où plusieurs restoient étouffés.

Tout réüssissoit jusques-là aux Portugais; mais la palissade qui étoit sans défense, ayant été coupée, il

vrit là un nouveau paſſage, au-
l le Général ne s'étoit pas atten- ANN. de J. C. 1504.
; & dans l'inſtant il fut preſque
ironné. Déja l'ennemi ſaiſiſſoit
rames du bateau, & il ne pou- DON EMMANUEL ROI.
t plus manœuvrer. Il s'apperçut
s du danger, ſe crut perdu, &
ella Dieu à ſon ſecours de tout
cœur. Le flot ſembla revenir ex-
s en ce moment pour exaucer ſa
ere. Ce fut en effet le moment dé-
f. A meſure que le flot augmenta
Portugais trouverent plus de fa-
té, les ennemis au contraire ſe
ent obligés de ceder juſques à ce
le paſſage étant devenu impoſſi-
, le Zamorin fut forcé de faire
ner la retraite, & de ramener ſes
upes dans ſon camp, ayant per-
plus de monde en cette occaſion,
dans aucune des précédentes. Il
rut même un nouveau péril de la
dans ſa retraite. Car comme il
oyoit le rivage, Diego Raphaël,
commandoit une des caravelles
Pas de Palurt l'ayant reconnu, le
nta, & ayant fait mettre le feu à
canon tua trois des principaux Sei-
eurs de ſa Cour ſi près de lui, qu'il

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

fut tout couvert de leur sang, co
traint de descendre de son pala
quin & de se sauver à pied.

L'indignation croissoit dans
cœur de ce Prince avec ses ma
heurs. Irrité du peu de respect qu'o
avoit eu pour sa personne en faisa
tirer sur lui, & affligé de la perte
tant de batailles, on l'accuse d'avo
eu recours à la trahison & à l'arti
ce, voyant que la force ouverte avo
été jusques-là si inutile. Car on pr
tend que suivant les conseils pern
cieux du Caïmale de Repelin, il m
des assassins en campagne pour ôt
la vie au Général Portugais, qu'il
employa d'autres pour empoisonn
les eaux des puits & des fontaines
& qu'il avoit formé le plan d'un
autre conspiration, pour faire me
tre le feu au vaisseau & à la ville
Cochin. Le Général qui n'ignoro
rien de ces projets vrais ou prétendu
& ébruités peut-être pour l'intimi
der, fit semblant de les mépriser, &
ne laissa pas de prendre secretemen
des mesures pour les prévenir. Vou
lant ensuite rendre le change à l'en
nemi & l'intimider, il fit courir l

uit d'un certain plan qu'il avoit rmé, & d'un ouvrage qu'il avoit à ire, dont le succès infaillible devoit re la prisede lapersonne duZamorin. ependant tout l'ouvrage se réduisoit fortifier le passage du gué, où il fit eusér des fossés profonds, & à faire une redoute sur laquelle il fit dresser une espece de potence, dont on sert dans les Indes pour le supplice u bas peuple. Interrogé par les Naïes de Cochin, quel devoit en être usage, il répondit froidement que étoit pour y faire pendre le Zamorin. Cette réponse les étourdit si fort, ue pas un n'osa lui répliquer. Mais Zamorin en fut si épouvanté, que ur le champ il envoya deux personnes pour traiter de la paix, sans en voir communiqué avec qui que ce ût, qu'avec le seul Prince Naubeaarin son neveu, qui la souhaitoit vec ardeur. Le Général ne la souhaitoit pas moins, mais les Députés secrets ne produisant point leurs pleins pouvoirs, & agissant simplement en eur propre & privé nom, le Général affecta de s'en soucier peu, & dit que si le Zamorin la lui demandoit,

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

il penseroit à ce qu'il auroit à lui r
pondre.

Cette fierté concertée & ce m
pris apparent, soûtenu d'ailleurs p
le succès des courses continuelles,
toûjours imprévûës du Général,
cheverent de désoler le Zamorin,
augmenterent ses terreurs. Ne comp
tant donc plus sur la paix, il se r
solut de tenter encore le hasard de
guerre avec d'autant plus de facilit
qu'il se laissa persuader trop facil
ment sur la réüssite de quelques m
chines, dont un Ingenieur Ara
avoit inventé le dessein, & avec le
quelles il comptoit de brûler les vai
seaux des Portugais. Ces machin
consistoient en huit tours ou donjons
dont chacun étoit élevé sur deux P
raos joints ensemble, & pouvo
contenir dix Arquebusiers, qui
trouvant plus exhaussés que les vai
seaux pourroient dominer le pon
& les combattre avec avantage. Pa
checo, qui eut le plan de ces machi
nes se disposa à les bien recevoir
Pour cet effet il accosta ses deux ca
ravelles l'une de l'autre la poupe su
le rivage portant sur des solivaux

fin que les Paraos ennemis ne puſ-
ent les inveſtir dans l'action. Il fit à chacune un château de prouë au-deſ-
us de l'éperon avec des demi mats, qui pouvoient contenir chacun ſix hommes. Et afin d'écarter les machi-
es des ennemis, il fit jetter ſur le devant à une diſtance raiſonnable un ponton compoſé de quatre-vingts mats de huit braſſes en quarré, bien affermi ſur ſix groſſes anchres avec des chaînes de fer.

ANN. de J. C. 1504.
DON EMMANUEL ROI.

Le jour de l'Aſcenſion ayant été choiſi pour cette grande action, les deux armées de terre & de mer ſe mirent en mouvement dès la pointe du jour. La premiere devoit tenter le gué de Palignard, tandis que la ſeconde attaqueroit les caravelles au pas de Palurt, où devoit ſe faire le plus grand effort. L'ordonnance de celle-ci étoit telle. D'abord paroiſſoit un grand nombre de buchers élevés ſur des radeaux, & remplis de toutes ſortes de matieres combuſtibles qui étant allumées devoient être lâchées contre les navires où le fil de l'eau devoit naturellement les porter. La flote ſuivoit enſuite rangée ſur

ANN. de J.C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

trois lignes. La premiere étoit c
vingt Paraos, partie détachés, part
enchaînés. La seconde de cent Catu
& de quatre-vingts Tonnes. Apr
celles-là venoient les huit machines
dont on esperoit de si prodigieux ef
fets. Mais toutes ces esperances d
l'ennemi s'en allerent en fumé
Leurs projets ne servirent qu'à leu
causer une nouvelle perte, & à le
couvrir d'une plus grande confusio

Les buchers enflammés abando
nés au Jusant & détournés par le pon
ton des Portugais, qui faisoit un
espece d'éperon ou de jettée, se con
sumerent inutilement. Bien loin d
répondre à l'attente des ennemis
leur flote qui n'osoit avancer à caus
de ces buchers embrasés, resta expo
sée pendant tout le tems que dura ce
incendie au grand feu de l'artilleri
des Portugais plus forte & mieux ser-
vie que celle des Indiens, de manie-
re qu'elle ne portoit pas un coup à
faux, & que le fleuve étoit couver
de morts & de mourants, & du dé-
bris des batimens, dont les uns cou-
loient à fond, les autres trop incom-
modés cherchoient à s'écarter, & ne

ifoient qu'augmenter la confuſion ANN. de J. C. 1504.
: le déſordre.

Pour ce qui eſt des machines lour-
es, peſantes & difficiles à manier à
auſe des deux gouvernails qu'on DON EMMANUEL ROI.
voit mis à chacune, & dont l'un
npêchoit l'effet de l'autre, il n'y en
ut que deux qui puſſent approcher
ſſez près pour avoir quelques ſuc-
ès. Le combat recommença alors
vec une plus grande fureur, & dura
uelque tems tenant la fortune en
alance & la victoire incertaine. Mais
e Général ayant fait tirer quelques
oups d'une de ces coulevrines qu'on
ommoit *Chameaux*, les deux machi-
es miſes en pieces croulerent dans
eau, avec un horrible fracas, & la
erte de tous ceux qui y étoient.

Le Zamorin n'étoit pas plus heu-
eux au paſſage du gué de Palignard.
Simon d'Andrade & Chriſtophle Ju-
ārd, qui commandoient les bateaux,
Laurent Moreno qui avoit ſous lui
quelques Paraos Indiens, & le Prin-
ce de Cochin, qui veilloit avec ſes
Naïres à la garde de l'eſtacade, ſe
défendirent avec une extrême va-
eur, juſques à ce que le flot reve-

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

nu, décida encore du ſort de cett
journée, la plus funeſte de toute
pour le Zamorin, qui ne ſçachant
qui s'en prendre de tant de diſgra
ces, ou à la lâcheté de ſes Générau
& de ſes troupes, ou à l'impoſture d
ſes Devins qui l'avoient tant de foi
trompé, après avoir balancé quel
que-tems, ne ſuivit plus que ſon dé
goût, & leva le camp le jour de la S
Jean, pour ſe retirer à Calicut. O
compte qu'il perdit dans cette guer
re, qui dura près de cinq mois, dix
huit à vingt mille hommes, parti
par la peſte, & partie par le ſort de
armes. On n'eſtime point la perte d
l'artillerie des vaiſſeaux, & des autre
apprêts de cette guerre.

Les chagrins ſuivirent en foule l
Zamorin juſques à Calicut. La vû
de cette ville déſolée, les plaintes d
ſes habitans ruinés, la déſertion &
l'abandon des Rois alliés ou vaſſau
du Roi de Cochin, qui tous juſque
au Caïmale de Repelin étoient ren
trés en grace avec lui, la proſpérit
de ce Prince triomphant, qui avoi
attiré chez lui tout le commerce, &
goûtoit avec plaiſir la douce ſatiſ-

ction de l'avoir humilié, la con-
ance du Général Portugais qui en-
é de ses victoires profitoit de la con-
ernation générale, & se montroit
ar-tout en maître, tout cela lui re-
enant sans cesse dans l'esprit, y fit
e si fortes impressions, & le jetta
ans une si profonde mélancolie, qu'a-
andonnant les rênes de l'Etat, il re-
onça à son sceptre pour se retirer
ans un *Turcol*, espece d'Hermitage
our y passer le reste de ses jours dans
exercice de la pénitence, & au ser-
ice de ses Dieux.

ANN. de J. C. 1504. DOM EMMANUEL ROI.

La nouvelle d'une retraite si écla-
ante fut bientôt portée dans toute
Inde, & acheva de déranger ses af-
ires. Mais cette retraite ne fut pas
ongue. La mere de ce Prince, femme
'un grand courage, & d'une bonne
ête, le piqua si vivement sur la lâche-
é d'une dévotion, qui avoit la hon-
e d'un dépit & d'une fuite, & rani-
na si fort son ressentiment d'un nou-
eau désir de vengeance, qu'elle l'en
etira, & l'obligea de remonter sur le
Trône.

Mais il n'étoit plus tems de penser
se venger. Lope Soarez d'Alvaren-

ANN. de J. C. 1504.

DON EMMANUEL ROI.

ga, que le Roi de Portugal avoit e
voyé cette même année ſur les i
tructions que l'Amirante lui av
données à ſon retour, arriva ſur
entrefaites avec les treize vaiſſea
de ſa flote, & quelques autres q
avoit joint chemin faiſant. Les no
velles que Soarez reçut à Mélinc
à Mombaze & à Cananor des pro
ges qu'avoit fait Pacheco, lui enf
rent extrémement le courage &
rendirent un peu trop fier & trop n
priſant. Le Zamorin, que l'arriv
de ce nouveau Général avoit ren
plus docile, ſouhaitoit la paix av
ardeur, & avoit ménagé ſous ma
qu'on députât juſqu'à Cananor a
devant de lui, pour lui demand
cette paix au nom des Portugais
ptifs à Calicut, & des principa
Négocians de cette ville. Mais à p
ne Soarez voulut-il les écouter. C
lui renouvella les mêmes inſtances
lui envoyant toutes ſortes de rafr
chiſſemens, lorſqu'il parut à la bar
de Calicut. Mais devenu plus alti
par ces ſoumiſſions, il ne voulut e
tendre à aucune propoſition qu'ava
toutes choſes, on ne lui eût rem

ent

ntre les mains les Portugais prisonniers & les deux Chrétiens transfues. Le Zamorin consentoit volontiers à rendre les premiers, & avec cela il l'auroit fait maître de toutes les conditions du Traité, mais il ne pouvoit se déterminer à livrer deux hommes, que son honneur & sa probité même l'engageoient de défendre après les avoir pris sous sa protection, & en avoir tiré de grands services. L'un & l'autre s'étant obstinés sur ce point, Cabarez fit canoner la ville pendant deux jours avec un fracas terrible, plusieurs édifices en furent ruinés, & plus de treize cens hommes y périrent.

Ann. de J. C. 1504.

Don Emmanuel Roi.

Cette action, il faut l'avouer, fut d'un bien mauvais exemple par le contraste scandaleux, où l'on voyoit d'une part un Général Chrétien, pour satisfaire sa vanité & sa passion, préférer les évenemens d'une guerre douteuse, aux avantages certains d'une paix toûjours désirable, & sacrifier la vie des sujets de son Prince, qu'il laissoit exposés à toute la fureur de son ennemi, pour décharger sa vengeance sur deux hommes seuls, qui

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

quoique coupables n'étant pas n
ſujets du Portugal, avoient été les ma
tres de leurs actions, tandis que
l'autre côté un Prince idolâtre, le
dans ſes propres Etats, ſacrifioit
vie & ces mêmes Etats, pour gard
la foi qu'il leur avoit donnée, &
uſoit avec tant de modération enve
des ennemis, qui ayant été les pr
miers infracteurs de la paix, qu
avoit jurée avec eux, le traitoient
mal, que loin d'immoler à ſon re
ſentiment ceux d'entre eux qu'il av
entre ſes mains, on peut dire qu
leur laiſſoit même trop de libert
puiſqu'ils en abuſoient, & ſervire
d'eſpions chez lui pendant tout
tems que dura la guerre.

Soarez alla à Cochin, où le Ro
qui le reçut avec de grandes démon
trations d'amitié, lui préſenta Pach
co comme ſon liberateur. Le Gén
ral remercia ce Prince au nom
Roi ſon maître de ſa conſtante affe
tion pour les Portugais, de ſa gén
roſité à perſiſter dans leur allianc
lui offrit ſes ſervices, & ſe mit d'
bord en état d'effectuer ſes offres.

La ville de Cranganor dont no

-ons déja parlé, ſituée dans le Ma-
bar à quatre lieuës de Cochin, & ANN. de J. C. 1504.
mpoſée de pluſieurs Nations raſ-
mblées, & de pluſieurs Religions
olâtres, Mahometans, Juifs, & DON EMMANUEL ROI.
hrétiens, faiſoit avec ſon territoire
petit Etat, qui ſe gouvernoit en
aniere de Republique ſous la pro-
ction du Zamorin, à qui elle payoit
but pour ſe maintenir contre les
ois voiſins, & ſoûtenir ſon com-
erce. Dans cette derniere guerre
e avoit paru fort zelée pour les in-
rêts de ce Prince, par la faction
s Maures qui y étoient les plus
iſſans. Cochin en avoit beaucoup
uffert à cauſe du voiſinage. Et ac-
ellement on avoit nouvelle que le
amorin comptant ſur le départ pro-
ain de la flote Portugaiſe, y faiſoit
s préparatifs de guerre, pour re-
enir ſur l'iſle de Cochin, où il eſpe-
it entrer par un autre paſſage,
'on appelloit le Pas de Paliport:
e le Prince Naubeadarin y aſſem-
oit une armée nombreuſe de terre,
qu'un Maure nommé Maïmane
bile homme de mer, faiſoit tra-
iller en diligence à une flote &

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

avoit déja quatre-vingts Paraos
cinq gros vaiſſeaux.

Il fut reſolu de les prévenir &
le faire avec toute la diligence &
ſecret poſſible. Le ſecret fut bien ga
dé. Soarez ayant fait armer quin
bateaux, vingt-cinq Paraos & u
caravelle, partit à l'entrée de la nui
avec mille Portugais & mille Na
res, qui devoient ſe joindre à hu
cens autres, à qui le Prince de C
chin avoit fait prendre les devant
pour occuper le Pas de Paliport. Ma
gré le ſecret & la diligence, les e
nemis eurent le tems de ſe mettre
défenſe. Maïmane ſe préſenta d'
bord avec deux de ſes gros vaiſſeau
enchaînés l'un à l'autre, bien fourn
d'artillerie, & qui couvroient tou
la flote. Cinq bateaux qui faiſoie
l'avant-garde des Portugais, attaqu
rent avec beaucoup de réſolution
on combattit long-tems avec une e
trême valeur de part & d'autr
Maïmane & ſes deux fils ſe défend
rent en deſeſperés, & ſe firent tu
en braves gens. Ces deux vaiſſeau
pris, le reſte de la flote fut bientôt di
ſipé. Le Général fit alors le ſignal

our faire la descente. Naubeadarin y opposa avec ses troupes. Le com- ANN. de J. C. 1504.
at fut âpre & sanglant. Mais enfin bligé de céder, & entraîné par les ens dans leur fuite, Naubeadarin DON EMMANUEL ROI,
entra dans Cranganor par une por- e pour en sortir par l'autre. Les Por- ugais le suivirent dans la ville, où s mirent tout à feu & à sang. Le énéral avoit ordonné de sauver les glises & les maisons des Chrétiens, ui étoient venus reclamer sa pro- ection ; mais comme les maisons ont presque toutes de bois dans les ndes, & couvertes de cannes, ou e grands feüillages, on ne put em- êcher que beaucoup de leurs mai- ons ne fussent brûlées comme les au- es.

Dans ce même-tems le Zamorin eçut deux nouveaux échecs du côté 'où il les attendoit le moins. En voi- l'occasion. Le Roi de Tanor brave e sa personne & assez puissant en erres, avoit été dépoüillé peu à peu ar le Zamorin, qui ne lui avoit aissé que Panane & Tanor. Il avoit ouffert cela avec patience, ainsi que ont ordinairement les petits Prin-

ANN. de J. C. 1504. DON EMMANUEL ROI.

ces, qui sont forcés de céder à un
Puissance majeure. Pendant tout l
tems de la derniere guerre, il avoi
servi le Zamorin avec tout le zel
imaginable, esperant que ses ser-
vices lui desilleroient les yeux, & l
porteroient à lui rendre plus de jus
tice. Mais bien loin que le Zamori
daignât faire ces attentions, il pen
soit encore à envahir le reste de se
places pour la commodité qu'il en re
tireroit dans le dessein où il étoit d
continuer la guerre contre le Roi d
Cochin. Le Roi de Tanor en fut ou
tré, & resolut de lever le masque
il envoya ses Ambassadeurs au Géné
ral Portugais, pour rechercher so
alliance, & lui demander du secours
Mais avant que ce secours fut arri
vé, il porta deux coups mortels &
décisifs au Zamorin avec une extrê
me célérité. Car ayant appris que c
Prince s'avançoit avec dix mille hom
mes, pour aller joindre les troupe
qu'il avoit à Cranganor, il alla l'at
tendre dans un défilé, le battit à pla
te couture & lui tua deux mille hom-
mes. De là revenant sur Naubeada-
rin, dont on lui annonça en même-

ms la défaite, il tomba ſur lui ſi fort l'improviſte, qu'il acheva de le dé- uire, & de diſſiper les miſerables ſtes de ſon armée fugitive. ANN. de J.C. 1505.

La guerre avoit peu troublé le mmerce des Portugais, Pacheco oit un homme qui pourvoyoit à ut, & avoit mis les choſes ſur ce ed, que perſonne ne pouvoit char- er, que les magaſins du Roi de Por- gal ne fuſſent pleins. S'il trouvoit elqu'un qui chargeât en fraude il confiſquoit, & le dépoüilloit avec e extrême rigueur, de ſorte qu'à rrivée de Soarez dans les Indes la rgaiſon ſe trouva prête & extrê- ement riche. Ce Général n'ayant nc plus rien à faire, prit congé du oi de Cochin, à qui il laiſſoit Ma- el Telles Baretto avec quatre vaiſ- aux, pour la garde de ſes places, & our croiſer dans la mer des Indes. e Prince eût bien ſouhaité retenir doüard Pacheco, mais le Général e voulut jamais y conſentir, & Pa- heco fut contraint de partir. DON EMMANUEL ROI.

Soarez avoit un grand coup à fai- e avant que de prendre le large pour etourner en Europe. Il étoit inſtruit

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

qu'il y avoit à Pandarane dix-se
gros bâtimens des Maures richeme
chargés, & qui n'attendoient que
vent pour faire voile vers la m
Rouge. Résolu de les brûler, &
voulant pas manquer son coup,
n'en dit mot même au Roi de C
chin. Il fit semblant de n'avoit d'a
tre vûë que d'aller à Cananor, &
mit en mer avec toute sa flote, se f
sant accompagner de celle qu'il lai
soit dans les Indes.

Dès qu'il fut par le travers de Pa
darane, vingt Paraos ennemis bi
armés, qui étoient à la découve
te, ayant apperçû les caravelles q
avoient gagné les devants, & q
avançoient peu à cause que le ve
étoit mol, les assaillirent avec bea
coup de détermination. Mais la flo
qui suivoit étant survenuë peu aprè
ils regagnerent la terre bien vîte. L
dix-sept vaisseaux Sarrasins étoie
dans une espece de bassin tous li
les uns aux autres, la poupe sur
rivage, la prouë herissée de canon
avec quatre mille hommes pour la d
fendre. Le bassin étoit à couvert d'u
recif, sur la pointe duquel il y avo
un

ne redoute, & une bonne batterie. es vaiſſeaux Portugais ne pouvant pprocher ſi près de terre, à cauſe u'ils étoient chargés, le Général ſe tta avec l'élite de ſon monde dans s chaloupes qui étoient au nombre quinze, & ayant obſervé que rien empêchoit les caravelles d'entrer, les fit remorquer. Toute la difficul- fut dans le paſſage du recif. Sa bat- rie & celle des vaiſſeaux faiſoient un furieux effet, que pour peu que ce- eût duré, les Portugais en ſortoient eur honte. Animés cependant par grandeur du péril même, les Ca- taines des chaloupes allerent s'at- cher chacun à un des vaiſſeaux en- mis, comme s'ils l'avoient concer- enſemble. Triſtan de Silva fut le emier qui alla à l'abordage, & onta ſur le vaiſſeau qu'il accrocha. et exemple ayant été ſuivi de tous s autres, parmi leſquels Pacheco ſe gnala, comme il l'avoit fait par-tout leurs, on combattit alors main à ain, & pied à pied. Mais les Mau- s n'étant pas faits à ſoûtenir de ſi ès les efforts de tels adverſaires, ſe ttirent en retraite le mieux qu'ils

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

Ann. de J.C. 1505.

Don Emmanuel Roi.

purent, & abandonnerent leurs va
ſeaux, qui furent la proye des
mes, & conſumés avec toutes le
richeſſes, par ordre du Général,
tout fier de cette belle victoire,
la route de Portugal, où il arriva
22. Juillet 1505. n'ayant mis
quatorze mois depuis ſon départ
Liſbonne juſques à ſon retour.

Comme il étoit fils du grand Ch
celier du Royaume, il fut reçu a
grande diſtinction, & il la mérit
Mais quelque gloire qu'il eût acc
ſe, & quelques honneurs qu'on
rendît, ce n'étoit rien en compa
ſon de l'admiration qu'on avoit p
Pacheco. Tous les yeux étoient
verts ſur lui, comme ceux des fi
d'Iſraël ſur David, après la défait
Goliath. On ne pouvoit ſe laſſer
voir, d'entendre, de parler, & d
faire raconter les faits prodigieux
cet homme, qui étoit lui-même
prodige. Le Roi, qui en fut des p
éblouïs, en fit faire des relations ex
tes qu'il envoya au Pape, & à toutes
Puiſſances de l'Europe. Il le cond
fit enſuite en proceſſion à l'Egliſe
thedrale, où il fit rendre des acti

le graces ſolemnelles à Dieu, & fai-
e ſon éloge par l'Evêque de Viſeu, Ann. de
e celebre Docteur Ortiz. La même J. C.
:hoſe fut faite par ordre de ce Prince 1505.
lans toutes les Egliſes du Royaume. DON EMMANUEL ROI.

Il y avoit en tout cela bien plus l'oſtentation & de faſte, que de ſo-idité pour le pauvre Pacheco. Son léſintéreſſement lui avoit fait refu-ér avec obſtination tous les préſens lu Roi de Cochin. Il s'étoit contenté l'une patente honorable, qui faiſoit 'éloge de ſes exploits, & d'un écuſ-ſon qui ajoûté à celui de ſes ancêtres elevoit leur gloire par la ſienne. Il 'avoit travaillé qu'à ſa réputation, & non point à ſes affaires, en tra-vaillant à celles du Roi ſon maître. l n'en étoit que plus digne de ſes écompenſes. Avec cela on le laiſſa anguir long-tems ſans penſer à lui. Ce fut comme par haſard que quel-ques Seigneurs ayant parlé en ſa fa-veur, on lui donna pluſieurs années après, le Gouvernement de Saint George de la Mine. L'envie toûjours acharnée à perſecuter les grands hom-mes, ne l'y laiſſa pas long-tems tran-quille. Pacheco vif d'ailleurs, d'un

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

temperamment bouillant, peu pı
pre à faire ſa cour, & à ménag
ceux qui ſont les organes des Ro
& les interprétes de leurs volonté
fut la victime de ſon humeur bru
que. Accuſé de malverſation il
ramené en Portugal chargé de ch
nes. On le laiſſa enſuite gémir lon
tems dans une obſcure priſon, ſo
le poids des mêmes fers. Enfin ſ
innocence étant reconnuë, il fut éla
gi, mais il reſta toûjours dans la m
ſere, miſere qui alloit juſques à
mendicité. Bel exemple du fond qu
y a à faire ſur les ſervices qu'on re
aux hommes, & de la reconnoiſſa
ce qu'on en doit attendre, ſi on
pas l'eſprit de ſe conduire.

DON FRANÇOIS D'ALMEIDA, premier Gouverneur & Viceroi des Indes.

Un mois avant l'arrivée de So
rez dans le Tage, Don Emmanu
avoit fait mettre en mer une pu
ſante flote de treize vaiſſeaux &
caravelles, ſous la conduite de D
François d'Almeïda Comte d'Abra
tes. Almeïda devoit réſider dans l
Indes, d'abord en qualité de Gouve
neur & de Capitaine général. Il d
voit prendre enſuite le titre de Vic
roi, mais il ne devoit le prend

u'après avoir bâti quelques Forte-effes dans des lieux désignés par la Cour. Le Roi avoit donné cet ordre xprès, afin de l'obliger à apporter oute la diligence possible à la consruction des places. Comme il devoit eprésenter la personne du Roi son naître, Don Manuel, qui vouloit u'il figurât d'une maniere convenale, lui avoit assigné de gros appoinemens, cent hommes pour sa garde, ne Chapelle entretenuë avec ses Chapellains & ses Musiciens, & avoit joûté d'autres accompagnemens proes à relever sa dignité.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEIDA VICEROI.

Il partit de Lisbonne le 30. Juin, : arriva aux isles d'Anchedive le 13. eptembre de la même année. Il y rouva en même-tems un Exprès dééché par Gilles Barbosa, Facteur de Cananor, pour donner avis aux preniers vaisseaux venant de Portugal, que les magasins étoient pleins pour e retour, & de veiller pendant le nois de Septembre sur cette côte, arce qu'on avoit nouvelle que trois aisseaux venant de la Méque, deoient amener quelques secours à Calicut pour le service du Zamorin.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Almeïda pour réponse expedia sur l
champ l'exprès & une de ses caravel
les, pour aller dans les differen
Comptoirs de l'Inde y apporter l
nouvelle de son arrivée. Il fit part
deux autres caravelles, pour crois
sur la côte, & commença lui-mêm
à jetter les fondemens d'une citade
le, à laquelle on travailla avec beau
coup de chaleur, aussi-bien qu'à deu
galeres, & à deux autres batimen
legers destinés à faire la course, &
dont les bois avoient été apportés d
Portugal tous prêts à être mis en œu
vre.

Les Portugais avoient pris dès
lors une telle superiorité dans l'Indo
tan, que par-tout où ils se présen
toient ils y donnoient la loi. Les pre
mieres conditions des traités qu'i
faisoient avec les Princes, qui vou
loient entrer dans leur alliance, é
toient de se reconnoître tributaire
du Roi de Portugal, de souffrir qu
les Portugais bâtissent des magasins
ou même une citadelle dans le sein d
leurs villes capitales, ou bien où bo
leur sembleroit. Quant au commerc
ils fixoient le prix des denrées à leu

té, contraignoient les Indiens à en emplir d'abord leurs magaſins, avant que de pouvoir les vendre à d'autres. Aucun étranger ne pouvoit faire ſa argaiſon, qu'ils n'euſſent fait la leur, soit étrangers, ſoit naturels du pays, perſonne ne pouvoit naviger dans ces mers en ſureté, ſans être ſujet à leur viſite, & ſans prendre la patente ou paſſeport des Gouverneurs ou des Facteurs établis par le Général. Cette ſuperiorité ne pouvoit être que très-odieuſe; mais la crainte obligeoit les uns à ſe ſoûmettre, & d'autres s'y ſoûmettoient volontiers, pour les intérêts particuliers & perſonnels.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'établiſſement que fit Almeïda dans l'iſle d'Anchedive, devoit naturellement donner de la jalouſie aux Princes voiſins. Celui d'Onor, qui n'en eſt éloigné que de dix lieuës, fut des plus allarmés. Le Général Portugais & lui ſe rechercherent mutuellement, & il ſe fit d'abord entre eux une eſpece de traité, où le Roi d'Onor ne parut que par la médiation de ſes Miniſtres.

Pour entendre les interêts de ce-

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

lui-ci, il faut sçavoir, qu'autrefo
les ports d'Onor, de Baticala,
quelques autres de cette côte, qui r
levoient du Roi de Bisnaga ou
Narsingue, étoient les plus floriss
des Indes par l'abord continuel d
Maures, qui y venoient charger leu
épiceries. Ils les échangoient avec d
chevaux de Perse & d'Arabie, q
le Roi de Narsingue achetoit fo
cher, à cause du service qu'il en r
tiroit dans la guerre qu'il faisoit
Roi de Decan. Mais quelque so
qu'il prît pour faire lui seul ce com
merce de chevaux, les Maures ét
blis dans ses Etats étoient les pr
miers à le trahir par la contreban
qu'ils faisoient de ces mêmes ch
vaux qu'ils vendoient à l'ennemi
qui les payoit beaucoup plus ch
& au double. Le Roi de Narsingu
ayant tout tenté inutilement po
empêcher cette contrebande, résol
de prendre une vengeance éclatan
de ces perfides, & de les extermine
Il se fit donc en l'an de Notre-Sei
gneur 1469. & de l'Egire 917. un
de ces sanglantes exécutions, don
on a vû en differens tems plusieur

mblables exemples contre les Juifs
ı divers états de l'Europe. Plus de
x mille Maures ou Sarrasins péri-
nt dans celle-ci ; les autres qui pu-
nt s'échapper, & dont on favorisa
:vasion, allerent s'établir à Goa, &
ıns son voisinage.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La vengeance du Roi de Narsin-
ıe lui fut plus dommageable, que
: l'avoit été la contrebande. Car les
laûres étrangers irrités de la barba-
: inhumanité, dont ce Prince avoit
ſé envers ceux de ses sujets qui é-
ıient de leur Religion, se vengerent
leur tour en abandonnant ses ports,
: portanr les richesses de leur com-
ıerce dans ceux de ses voisins & de
:s ennemis. Le Roi d'Onor que
:tte perte touchoit plus immédiate-
ıent, ne devoit pas voir d'un bon
il le Zabaïe, ou Prince de Goa,
rofiter de ses dépoüilles. La pros-
erité de ce rival fut une semence
e discorde & de haine, qui furent
ıivies d'une guerre continuelle en-
re les deux Rois. Il paroît que celle
u'ils se firent par terre fut plus avan-
ageuse au Sabaïe, qui bâtit une
lace forte assez près de la ville d'O-

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

nor, dont cette ville recevoit une grande ſujettion. Par mer au contraire le Roi d'Onor plus heureux vint à bout de troubler le commerce de Goa, & de rappeller peu à peu les Sarraſins dans ſes ports. Il avoit pour cela une flote toûjours bien entretenuë, & commandée par un des principaux Seigneurs de ſa Cour nommé Timoja, homme de main & de tête, qui s'étoit acquis une grande réputation en ſervant très-bien ſon Prince.

Lorſque Vaſqués de Gama arriva la premiere fois à Anchedive, le Roi d'Onor parut n'avoir d'autre deſſein, que de le faire périr. Timoja avoit dreſſé pour cet effet des machines en joignant deux paraos enſemble, afin de le brûler, mais le canon des Portugais les diſſipa bientôt. Le Sabaïe s'y prit plus induſtrieuſement, car il envoya un Juif Polonois, qui avoit dans ſes inſtructions d'obliger le Général Portugais de ſe mettre à la ſolde du Sabaïe, afin de ſervir contre ſon ennemi, ou de l'engager dans quelque piege pour le faire périr. Mais Gama averti par les Inſu-

ires même d'Anchedive de se dé-
er de cet homme, tira de lui tout
n secret par la crainte des tour-
iens, le mena en Portugal, où il se
onvertit, prit le nom de Gaspar au
aptême, & rendit depuis dans les
ndes de grands services aux Portu-
ais.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Les belles actions que Pacheco
voit faites dans la guerre du Zamo-
n, avoient inspiré à Timoja une
rande estime pour ceux de cette
ation. Il résolut de se les attacher,
quelque prix que ce pût être. Il s'y
mploya avec chaleur à l'arrivée
'Alméïda. Il voulut même engager
droitement ce Général, qui n'étoit
as au fait des divers interêts du
ays, à commettre quelque hostilité
ontre la place, que le Sabaïe avoit
ait bâtir à Cintacora, & dont la
ville d'Onor recevoit de grandes in-
commodités. Mais le Gouverneur de
Cintacora déconcerta les projets de
Timoja par sa prudence; car il vint
au-devant d'Alméïda, lui porta des
rafraîchissemens, fit alliance avec
lui, & détourna l'orage dont il étoit
ménacé.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ce coup ayant manqué, un nou vel incident dérangea encore davan tage la politique du Roi d'Onor de ſon Miniſtre. Les Portugais q croiſoient ſur la côte forcerent u bâtiment Sarraſin à s'échoüer, & rendirent maîtres de la cargaiſon dans laquelle il y avoit douze ch vaux de Perſe. Le gros tems les ayan empêchés de les embarquer, ils fu rent contraints de les laiſſer en dé pôt dans les mains des premiers v nus, leur diſant, que puiſqu'ils toient amis & alliés, ils devoient le rendre le ſervice de les leur garde juſques à ce que le tems leur perm de venir les reprendre. Etant venu pour les repeter, les chevaux ne trouverent plus. On leur dit que Roi d'Onor s'en étoit rendu le maî tre. Les Portugais font grand brui Le Roi d'Onor & Timoja étoien abſens. Les Maures du pays & le Gou verneur d'Onor promettent ſatisfac tion, & que le Roi payera les che vaux. Mais comme les délais firen naître des ſoupçons au Général, i crut qu'on vouloit le joüer, & eu d'abord recours aux voyes de fait,

ûla les vaiſſeaux qui étoient dans
port, & mit auſſi le feu à la ville,
nt une partie fut conſumée.
Soit que le Roi d'Onor ſe fût at-
-é ce malheur, ſoit que ſa lenteur
eût mis hors d'état de le parer, il ſe
ut obligé de diſſimuler pour pré-
enir des ſuites encore plus fâcheu-
s. C'eſt pourquoi il envoya en tou-
diligence Timoja, qui ménageant
ec délicateſſe l'eſprit du Général,
cuſa le mieux qu'il put, les excès
l'on étoit tombé de part & d'au-
e par un malentendu; le pria de ſe
ntenter du mal qu'il avoit déja
it; promit une ample ſatisfaction
ur la perte des chevaux, quoi-
'il prétendît que le Roi n'en avoit
cune nouvelle; exagera l'envie que
Prince avoit de bien vivre avec la
ouronne de Portugal, dont il vou-
it ſe rendre tributaire, ſe montrant
êt à accepter toutes les conditions
paix qu'on voudroit lui préſenter.
e Général, qui étoit preſſé de par-
r, répondit qu'il n'avoit pas le
ms de s'arrêter pour regler les con-
itions du traité; mais il promit
u'en peu de jours il envorroit ſon

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

fils pour cet effet. Qu'en attendant prenoit le Roi d'Onor ſous la prote tion du Roi ſon maître, & lui laiſſ une banniere de la Couronne, q tous les Portugais reſpecteroient c qu'ils la verroient. Il renvoya ai Timoja fort content de ſa négoci tion.

La Fortereſſe d'Anchedive éta élevée à une telle hauteur, qu'elle ét deſormais hors d'inſulte, Don Fra çois, ſelon les ordres qu'il en av reçus du Roi de Portugal, y lai pour Gouverneur Manuel Pazzagn avec une bonne garniſon, & ſe re dit à Cananor, où il prit la qual de Viceroi au moment qu'il y a riva.

Le nouveau Viceroi n'oublia ri de ce qui pouvoit donner du relief ſa dignité. Il parut en public av toute la pompe qu'il put imaginer. affecta ſur-tout plus d'éclat dans l'e trevûë qu'il eut avec le Roi de C nanor. Il traita avec ce Prince pre que comme de ſuperieur à inferieur renouvella avec lui les premieres a liances, en regla les conditions e maître, & obtint de lui, comme un

ſpece de grace qu'il lui faiſoit, l'a-
rément de faire bâtir une citadelle, ANN. de
ui fut élevée en très-peu de tems, le J. C.
oi fourniſſant les matériaux, & tous 1505.
s Portugais ſans diſtinction de rang DON EMMANUEL ROI.
ettant la main à l'œuvre pour la fi-
ir en toute diligence. DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Mais ce qui ſervit à relever davan-
ge la fierté du Viceroi, c'eſt qu'il
vit recherché dans le même-tems
ar le Roi de Narſingue ou de Biſna-
a, dont nous avons déja parlé. Ce
rince outre les grands Etats qu'il
voit dans la profondeur des terres,
étendoit encore ſur toute la côte
e Coromandel, au-delà du cap de
Comorin, & en-deçà il poſſedoit les
erres du Canara qui joignent le Ma-
abar d'un côté, & le Royaume de
Decan de l'autre. Il ſe faiſoit appel-
er le Roi des Rois, & en comptoit
n effet pluſieurs pour ſes tributai-
es, & en particulier le Roi d'Ohor.
Son interêt demandant qu'il s'atta-
hât aux Portugais, il envoya un
Ambaſſadeur à Alméïda, dès qu'il
pprit ſon arrivée à Anchedive. Al-
méïda trouva l'Ambaſſadeur à Ca-
nanor, & lui donna audience à bord

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

de ses vaisseaux, avec toute l'osten
tation imaginable. » L'ambassadeu
» dit que l'estime que le Roi son ma
» tre avoit conçûe de la nation Portu
» gaise l'ayant engagé à souhaiter d
» se lier avec elle, il consentoit vo
» lontiers à toutes les conditions q
» pourroient favoriser le commerc
» entre elle & ses sujets, & que pou
» l'assurer davantage de sa bonn
» volonté, il permettoit au Vicero
» de bâtir des Forteresses dans se
» ports, par-tout où il voudroit, ex
» cepté dans celui de Baticala qu'
» avoit déja affermé à d'autres. Enfi
» que pour serrer davantage les nœud
» de l'union qu'il vouloit former en
» tre le Roi de Portugal & lui, il o
» froit au Prince de Portugal en ma
» riage sa sœur qui étoit une très-be
» le Princesse. « Ces offres étoien
accompagnées de très-riches présen
Le Viceroi répondit à cette Ambassa
de noblement & avec dignité. Il re
gla pour le present les condition
qui convenoient à l'état de ses af
faires, donna de belles paroles pou
le reste, & renvoya l'Ambassadeu
très-satisfait, chargé également d
présen

éſens magnifiques pour le Roi ſon aître, & pour lui-même.

Le Viceroi ayant laiſſé Laurent de ito pour Gouverneur de la citadel- de Cananor, partit pour Cochin, i il avoit hâte de ſe rendre, & où avoit à faire une action d'un grand lat. Trimumpara, cet ami ſi fidelle, conſtant & ſi généreux des Portu- is n'étoit plus ſur le Trône. Sa de- tion l'avoit porté à en deſcendre ur ſe confiner, ſelon un uſage aſ- z ordinaire des Rois Brachmanes ns une ſolitude, & y finir ſes jours ns l'exercice des plus ſaintes pra- ques de ſa Religion. Mais en ſe re- ant il avoit voulu donner aux Por- gais une preuve inſigne de ſon af- ction. Car ayant à choiſir parmi ſes veux un ſucceſſeur, il rejetta ce- i qui avoit témoigné plus d'inclina- on pour le Zamorin, & donna la éference à Naubeadora qui en avoit arqué davantage pour la nation ortugaiſe, quoique l'autre ſelon l'u- ge du Malabar, fût le plus proche ritier de la Couronne. Ce change- ent cauſa d'abord quelques em- arras au Viceroi, mais toutes refle-

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

xions faites, rien n'étoit plus fa
rable au coup qu'il méditoit. C
Naubeadora ne regnant, pour a
parler, que par la faveur des Por
gais, ceux-ci se servirent de la c
jonćture, pour lui imposer le jou
& le reduire sous la domination
Portugal.

Après avoir pris toutes ses me
res, & fait tous les préparatifs p
rendre la fête des plus solemnell
le Roi étant assis au milieu de
Cour, & le Viceroi également
touré de ses Officiers & de ses G
des, Almeïda commença à par
» Il releva d'abord les services imp
» tans que Trimumpara avoit ren
» à la Couronne de Portugal, ay
» exposé ses Etats & sa vie mêm
» pour le salut des Portugais ses
» liés. Il ajoûta ensuite que le Roi
» maître y avoit été si sensible
» voulant lui donner un témoign
» éclatant de sa reconnoissance,
» lui avoit recommandé trois cho
» qu'il alloit exécuter à l'égard
» Prince regnant, puisque Trimu
» para s'étoit mis hors d'état par
» renonciation, d'en profiter.

La premiere étoit de lui mettre « n tête une couronne d'or, mar- « ue diſtinctive de l'autorité roya- « , qu'il lui conferoit ſous la pro- « ction du Portugal, l'exemptant « ès ce moment de toute ſubordi- « ation au Zamorin, ou à quelque « atre Prince que ce fût; lui don- « ant la permiſſion de battre mon- « oye d'or, d'argent, & d'autre « étail, ainſi que le pratiquent les « ois, s'engageant à défendre le « ouveau Roi & ſes ſucceſſeurs, en- « ers & contre tous. « Cela dit, le Vi- roi ſe leva, prit la couronne, la it ſur la tête du Prince, au bruit s fanfares & des trompettes, l'é- blit dans ſon Trône, & l'inſtalla oi.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La ſeconde conſiſtoit à lui offrir « ne coupe d'or du poids de ſix cru- « des, que le Roi Don Emmanuel « nvoyoit à Trimumpara, pour le « nſoler de la perte qu'il avoit fai- « de ſes neveux, dans la guerre « u'il avoit ſoûtenuë en faveur des « ortugais, ajoûtant que le Roi de « ortugal en enverroit toutes les an- « ées une ſemblable, comme un té- «

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» moignage de sa gratitude & de
» protection. « Le Viceroi se leva e
core, & mit la coupe entre les mai
du Roi.

» Enfin la troisiéme chose, dit-
» c'est que pour mettre la person
» du Roi, & la ville de Cochin e
» tierement hors d'insulte, j'ai or
» de faire une nouvelle citadelle p
» solide que la premiere, qui s
» comme un rempart assuré de
» Etat. «

Le Roi qui parut content de to
répondit aussi très-gracieusemen
» Qu'il reconnoissoit les obligati
» qu'il avoit au Roi de Portugal,
» qui il recevoit de si grands avan
» ges: Qu'il se feroit honneur de
» protection d'un si grand Prince,
» devoir de la meriter, & de la m
» nager, en concourant avec les P
» tugais, à tout ce qui pouvoit l
» faire plaisir. «

Il fut fait un acte double de t
ce qui s'étoit passé. Les Auteurs a
rent que Naubeadora se recon
alors pour vassal de la Couronne
Portugal, & il paroît bien que
Portugais le regarderent toûjours

uis comme tel. Le Viceroi content e perdit point de tems, il fit travail- er à reparer & à augmenter la cita- elle. Il expédia ensuite pour le Por- ugal huit gros vaisseaux, dont la argaison se trouva prête dans les nagasins de Cochin & de Cananor, : il donna le commandement de ette flote à Fernand Soarez.

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Depuis les disgraces arrivées au amorin par la valeur de Pacheco, e Prince rebuté paroissoit ne sou- aiter que la paix. Mais soit que la anité l'empêchât de faire le premier démarche de la demander, soit ue d'autre part, la crainte lui ôtât courage de rien entreprendre, il e faisoit ni la paix ni la guerre, & se enoit dans l'inaction. Les Portugais uroient pû en profiter, si la con- ance qu'inspirent les succès à une ation fiere, ne les eût jettés dans ette présomption aveugle, qui est a suite de l'estime de soi-même, & lu mépris qu'on fait de son ennemi. Ainsi, loin de penser à entamer quel- que negociation, ce que le Zamorin lesiroit passionnément, ils ne firent qu'aigrir le desespoir de ce Prince,

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

par la course que faisoient leurs vaisseaux sur la côte, ce qui ruinoit absolument son commerce. Veritablement les Portugais étoient en cel peu politiques. Il étoit de leur intérê d'adoucir l'esprit des Indiens, d les apprivoiser peu à peu, & de le gagner, & il semble qu'ils s'appli quoient à les irriter de plus en plus Il se passa même quelques actions violentes de leur part, que naturelle ment elles eussent été la cause d leur perte, si la Providence n'eû travaillé à les conserver, en que que sorte malgré eux.

Antoine de Sà Facteur à Coulan homme violent & intéressé, fut u de ceux qui mit sa nation en plu grand risque, par son avarice & so emportement. Son attention à em pêcher que personne ne pût charger avant que ses magasins fussent plein avoit causé quelque petite émeut contre les Portugais, & il y en eu quelqu'un de tué. Le fait étoit arri vé au tems que Pacheco comman doit seul dans les Indes, & l'avoi obligé de se transporter à Coulan Mais tout vif qu'il étoit lui-même, i

:ut devoir diſſimuler prudemment : paſſé, aſſoupir l'affaire, & aſſurer :s droits pour l'avenir. Après qu'Al- ıeïda eut moüillé à Anchedive, Jean : l'Homme Capitaine de la caravel- , qui avoit été dépêché pour por- :r la nouvelle de l'arrivée du nou- :au Général, étant allé à Coulan, ntoine de Sà fier de ſe voir ren- ɔrcé par ce nouveau ſecours, re- ɔuvella ſes inſtances & ſes vivaci- s. Il y avoit dans le port de Coulan ɔn nombre de vaiſſeaux Sarraſins, ıi preſſoient le Roi de les charger, : n'attendoient que cela pour repar- :. De Sà l'avoit empêché juſques ors de les ſatisfaire, quelque vo- nté qu'il en eût. Mais apprehen- ınt que le Roi ne ſe laiſsât gagner, expoſa à Jean de l'Homme le ſujet : ſa crainte. Celui-ci plus violent & us entreprenant que Sà, lui répon- t froidement, qu'il ne falloit pas expoſer à voir le Roi leur manquer : parole, & que, pour le mettre ıns la neceſſité de la leur tenir, il lloit ſans le conſulter, & par voye : fait, enlever le gouvernail, & les ɔiles de tous les batimens étran-

ANN. de J. C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J.C. 1505.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

gers, & les enfermer dans ſes ma
gaſins. Ce projet conçû avec trop d
legereté, fut exécuté avec encore plu
de hauteur. Enſuite de l'Homme r
mit à la voile, auſſi content de ſa pe
ſonne, que s'il eût gagné une gran
de victoire.

L'indignation que cauſa une tel
action fut extrême, & parmi les I
diens, & parmi les Maures. Et bie
que ceux-ci puſſent aiéſment en pre
dre vengeance, n'y ayant plus à Co
lan que douze ou quinze Portugais
le Miniſtre du Roi ne voulut perme
tre aucune voye de fait, avant q
d'avoir tenté celles de la douceur.
envoya donc auparavant demand
au Facteur, qu'il voulût bien lui r
mettre ce qui avoit été pris, & fai
attention aux ſuites que pouvo
avoir une affaire ſi contraire au dro
des gens. Mais cet homme étour
refléchiſſant moins au péril où il éto
qu'excedé des reproches que lui
l'Envoyé, ſe laiſſant tranſporter
colere, des paroles en vint bient
aux mains avec lui. Ce fut là comm
un coup de tocſin pour la populac
mutinée, elle courut aux armes, l

Portuga

ortugais furent tous tués, la plû-
art brûlés dans leur Eglise, qu'ils
voient gagnée comme un asyle, ou
assacrés en voulant éviter les flâ-
es.

Ann. de J. C. 1506.

Don Emmanuel Roi.

Le Viceroi n'eut pas plûtot ap-
is cette triste exécution, qu'il don-
e ordre à Laurent d'Alméïda son fils
aller sur le champ la venger. La
ommission étoit en bonnes mains.
on Laurent, quoique jeune, étoit
n des grands hommes qu'eût le Por-
gal, & il étoit déja celebre par
usieurs belles actions. Il part donc
n toute diligence, se présente au
ort de Coulan, & voyant que, de
part du Roi ou de la Regence, on
e se mettoit point en devoir de faire
cune satisfaction, qu'au contraire
s vaisseaux, qui y étoient, s'atta-
oient les uns aux autres, & se dispo-
ient à faire une vigoureuse résistan-
e, il jette son monde dans ses cha-
upes, & après un combat assez
harné, met le feu à tous ces vais-
aux qui étoient au nombre de vingt-
uatre tous richement chargés. Jean
e l'Homme fut choisi par Don Lau-
ent, pour aller porter à son pere la

Don François d'Almeyda Viceroi.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

nouvelle de ce ſuccès. Il s'étoit for diſtingué dans le combat, & avoi reçu ſur ſon bouclier un boulet d'un petite piece d'artillerie qui tomba ſes pieds ſans avoir pénétré, & lu avoir fait aucun mal, miracle, di ſent les Auteurs, par où le Ciel ſembloit avoir approuvé l'action vigou reuſe qu'il avoit faite. Mais le Vice roi qui avoit été indigné de cette ac tion, & qui le fut bien davantage quand il apprit que le meurtre de Portugais en étoit le triſte effet, e jugea tout autrement; car il le caſſa & lui ôta ſa caravelle, au lieu de recompenſes dont il s'étoit flatté.

Comme preſque tous ces vaiſſeau appartenoient aux Maures de Cali cut, le Zamorin en reſſentit vive ment la perte. Quoique ce Prince ſ fût tenu, ainſi que je l'ai dit, dan une eſpece d'inaction, elle n'étoit proprement parler qu'apparente. Ca outre qu'il faiſoit agir dans les au tres Cours tous les reſſorts de ſa poli tique, pour faire un ſoulevement gé néral contre les Portugais, il ne diſ continuoit pas de faire ſous main de très-grands préparatifs, pour ſe met-

e en état de faire réüssir ses projets. ANN. de J. C. 1506.
les redoubla alors avec plus de vi-
acité, & afin que l'ennemi ne pût
n avoir aucune connoissance, il fit
arder ses ports avec tant d'exactitu- DON EMMANUEL ROI.
e, que personne n'avoit la liberté
en sortir; mais ses desseins furent DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.
rentés, malgré toutes ses précau-
ons.

Un Romain de la noble Maison
es Patrizzi, mais plus connu sous le
om de Louis Barthema Boulonois
u'il s'est donné dans ses Memoires,
trouvoit alors à Calicut. Sa curio-
té & l'amour des voyages l'avoient
orté dans toutes les échelles du Le-
ant, & jusques aux Indes, dégui-
nt son nom, son état, & sa patrie.
on habileté lui ayant fait pénétrer
ut ce qui se passoit à la Cour du
amorin, il trouva le moyen de sor-
de la ville, & de venir rendre un
mpte fidelle de tout à Don Laurent
Almeïda. Le précis de son rapport
ntenoit. » Que le Zamorin outré
voir son commerce interrompu, «
ant ramassé le plus grand nom- «
e d'ouvriers qu'il lui avoit été «
ssible, avoit mis sur pied une «

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» flote des plus nombreuses qu'il eût
» encore eu, pour lui faire convoyer
» tous les vaisseaux marchands, qui
» viendroient dans ses ports : qu'il es-
» peroit surprendre les vaisseaux Por-
» tugais dispersés & occupés en dif-
» ferens endroits à faire la course :
» qu'il s'étoit servi avantageusement
» des deux Chrétiens transfuges,
» dont nous avons déja parlé : Qu'ils
» lui avoient fondu un grand nom-
» bre de pieces d'artillerie de diffe-
» rens calibres, & lui avoient don-
» né le dessein du Gabarit de plusieurs
» bâtimens, dont sa flote étoit com-
» posée. Mais que ces deux renegats
» qui, par là, avoient fait bien du
» mal aux Chrétiens, étoient vive-
» ment tourmentés dans leurs con-
» sciences : Qu'ils ne servoient plus
» les infidelles, que par une espece
» de necessité, & se remettroient vo-
» lontiers entre les mains des Portu-
» gais, s'ils pouvoient avoir un sauf-
» conduit, & être assurés de leur
» grace. «

Le Viceroi instruit de tout ceci par le Gentilhomme Italien qui lui fut envoyé, expédia sur le champ l

même Gentilhomme à ſon fils avec ordre de le faire paſſer à Calicut, & de favoriſer en tout l'évaſion des deux transfuges, d'aſſembler en même-tems tous ſes vaiſſeaux diſperſés, & d'aller au-devant de la flote ennemie pour la combattre. Don Laurent exécuta bien les ordres de ſon pere, mais l'avidité des transfuges fut la cauſe de leur perte. L'envie qu'ils eurent de tranſporter leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets, & les mouvemens qu'ils ſe donnerent, firent preſſentir le deſſein de leur fuite, le peuple s'en émût & les mit en pieces. Le Gentilhomme Romain plus habile ſe ſauva avec peine.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La flote ennemie parut bientôt après, ſelon l'avis qu'on en avoit eu. Elle étoit compoſée de plus de deux cens voiles : ſçavoir, quatre-vingt-quatre gros batimens & cent vingt-quatre Paraos. La mer en paroiſſoit toute couverte. Don Laurent en fut troublé, & n'ayant dans ſa flote que onze navires en tout, trois galions ou gros vaiſſeaux, cinq caravelles, deux galeres & un brigan-

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

tin, il apprehenda, que ses gens n
perdissent courage, en faisant com
paraison de leur petit nombre, ave
cette multitude innombrable d'enne
mis, dont le coup d'œil avoit quel
que chose capable de déconcerte
Résolu néanmoins de combattre, s
lon les ordres qu'il en avoit, il m
toute sa confiance dans le secour
d'enhaut, & fit vœu de bâtir un
Eglise à Notre-Dame de la Victoir
Les ennemis, malgré leurs forces
ne laisserent pas aussi d'avoir peur
& de la faire paroître, en demandan
la liberté du passage. Peut-être au
voulurent-ils mettre les Portuga
dans leur tort, en disant, qu'ils n'a
voient pas ordre de combattre le
Chrétiens, mais seulement de con
voyer les vaisseaux qui étoient sou
leur escorte.

La premiere journée on ne fit qu
parlementer, parce que le vent man
qua. Mais le lendemain un vent fra
s'étant élevé, Don Laurent, qui vou
loit éviter d'être enveloppé, gagn
le large & le dessus du vent. Les ar
mées commencerent à se canoner
mais avec un succès bien different

L'artillerie des ennemis mal servie ANN. de J. C. 1506.
it peu d'effet sur les vaisseaux Por-
ugais, assez éloignés les uns des
utres, au lieu que ceux-ci ne per-
oient pas un coup sur cette multi-
ıde de bâtimens serrés & pressés,
n sorte qu'ils se nuisoient dans leurs
volutions. Dès que le Général ap-
erçut le désordre dans la flote, &
e fracas que faisoit son canon, chan-
eant alors le premier systême de ne
ombattre que de loin, il courut à
abordage sur le vaisseau le plus ap-
arent. Trois fois ses grappins man-
uerent, & il n'accrocha bien qu'à la
uatriéme. Don Laurent sauta le pre-
nier dedans, suivi de Jean l'Hom-
ne, qui tout mécontent qu'il étoit
u Viceroi, voulut suivre son fils en
ualité de Volontaire, & partager
vec lui l'honneur de cette journée.
hilippe Rodrigues, Fernand Pérez
'Andrade, Vincent Peréïra saute-
ent en même-tems, & furent sui-
is de plusieurs autres. Il y avoit
ans le vaisseau six cens Maures choi-
s, qui se battirent d'abord assez
ien, mais qui épouvantés des grands
oups qu'ils virent faire aux Portu-

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

gais, se jetterent à la mer, laissant
ANN. de J.C. 1506. tillac jonché des corps de leurs mor
Nugnes Vaz Peréïra à l'imitati
de son Général avoit été à l'abord
DON EMMANUEL ROI. ge d'un autre vaisseau, qui n'ét
gueres moindre que le premier,
DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI. sur lequel il y avoit cinq cens hom
mes, mais avec un succès bien d
ferent. Car sa caravelle étant fo
petite en comparaison, il étoit ru
ment mené. Les coups que le va
seau donnoit à la caravelle sembloi
devoir la couler à fond, & les enn
mis rassemblés au Château d'avan
lançant leurs traits de haut en ba
combattoient avec bien plus d'ava
tage. Heureusement pour Vaz, D
Laurent, qui s'étoit rendu maître
vaisseau qu'il avoit abordé, vol
son secours, & après un combat
goureux se rendit encore maître
celui-ci. La prise de ces deux g
bâtimens ayant déconcerté la fl
ennemie, les vaisseaux marchand
pour la plûpart, s'en séparerent,
uns pour retourner vers Calicut,
autres pour suivre leur destinati
Mais les paraos & les autres navi
de l'escorte prenant de nouvelles f

es de leur déſeſpoir, s'ébranlerent ous en même-tems, & s'étant élar- is pour envelopper les vaiſſeaux, ils e firent avec tant de réſolution & e bonheur, que les Portugais furent ong-tems en doute, s'ils ne ſeroient as accablés par le nombre. L'animo- ité étoit extrême des deux côtés. De art & d'autre on ſe battoit avec le lus vif acharnement. Les Portugais ur-tout faiſoient des prodiges. Jean Serran & Simon d'Andrade ſe diſ- inguoient parmi ceux-ci, & com- battoient comme des Heros. Enfin près que l'action eut duré tout un our, & une partie de la nuit au clair le la lune, la flote ennemie lâcha ied & ſe retira avec perte de plus le trois mille hommes, de pluſieurs atimens coulés à fond, & de neuf aiſſeaux pris, que le vainqueur fit ntrer dans le port de Cananor, où l fut reçu avec un très-grand applau- diſſement du Roi & de tout le peu- ple, qui avoient été témoins de tout le combat.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Sur ces entrefaites le Sabaïe Prince de Goa, jaloux de l'alliance que les Portugais avoient faite avec le

Ann. de J. C. 1506.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Roi d'Onor ſon ennemi, épiant l
occaſions de les prendre à ſon ava
tage, envoya une flote à Anchediv
dès qu'il ſçut que Don Laurent, c
étoit allé ravitailler cette place,
étoit parti pour combattre la flote
Calicut. La ſienne étoit compoſée
ſoixante batimens à rames, & éto
commandée par un Portugais ren
gat nommé Antoine Fernandés, Cha
pentier de navire. C'étoit un de c
proſcrits dont j'ai parlé, que Pier
Alvarés Cabral avoit jetté ſur la cô
d'Afrique. Celui-ci avoit été laiſſ
Quiloa, où ayant changé de Re
gion & pris le nom d'Abdala,
trouva enſuite le moyen de pénétr
juſques aux Indes, où il s'étoit do
né quelque conſidération. Il attaq
la place avec beaucoup de vigueu
mais le Gouverneur Emmanuel Pa
zagne la défendit ſi bien, qu'il l'ob
gea d'abandonner le ſiege, & de s'
retourner à Goa aſſez maltraité. I
Viceroi voyant que cette place tr
éloignée coûtoit beaucoup à entret
nir, & ſervoit de peu de choſe,
fit raſer quelques jours après de l'av
de ſon Conſeil.

Un nouvel incident qui arriva, enſa exciter de nouveau un ſoule- ement général dans les Indes contre ɛs Portugais, & cauſer la perte de ɔute la Nation. Ce fut veritable- ıent une action des plus atroces, & faute d'un ſeul homme. Gonſalve 'az de Goës ſortant de Cananor, our aller joindre la flote de Don aurent d'Almeïda, tomba ſur un aiſſeau Maure qui ſortoit auſſi du ıême port. Le Capitaine tranquille ɔorde au ſignal & produit un paſſe- ɔrt expedié en bonne forme par aurent de Britto Gouverneur de la tadelle de Cananor. Mais l'avide oës qui ne cherchoit qu'un prétexte ɔur ſe ſaiſir du navire, s'écrie en ɔmme forcené, que le paſſeport eſt ɔntrefait ou extorqué; ſuppoſe au apitaine de mauvais deſſeins, & ıns ſe laiſſer toucher aux raiſons, & ıx larmes de ces malheureux, ajoû- ınt la barbarie à l'injuſtice, ſe ſai- t du vaiſſeau, fait prendre tous ceux ui étoient dedans, les fait lier & ɔudre dans les voiles, & les fait jet- ɛr dans la mer.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le flot qui porta ces cadavres ſur le

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

rivage dans le port même de Can
nor, découvrit toute la noirceur
cette action, & excita toute l'ho
reur qu'elle meritoit. Cananor avo
changé de maître. Le Roi y éto
mort peu de jours auparavant, &
Zamorin par ses intrigues, & p
son argent avoit eu le crédit de l
faire donner un successeur aussi co
traire aux Portugais, que le défu
leur avoit été favorable. Le Capit
ne du navire qu'on avoit fait pé
étoit le neveu du plus considerab
Maure qui fût dans Cananor, & do
le crédit étoit très-grand dans tout
Malabar. Ce malheureux vieilla
n'eut pas plûplôt vû le cadavre d'
neveu si cheri, qu'assemblant sur
champ toute sa parenté avec celle
ceux qui avoient eu le même so
il court à la citadelle transporté
fureur & tout baigné de larmes:
demande à parler au Gouverneur
lui reproche sa trahison, & la ma
vaise foi de son passeport. Laure
de Britto ne pouvant prouver son i
nocence, ni justifier l'action barb
re de Goës, demeure interdit,
parle inutilement. Le vieillard aig

plus en plus vole delà au Palais du
i ſuivi du même cortege, & d'une
ıle infinie de peuple qui s'y joint :
demande audience à ſon Souve-
n, implore ſon équité, lui expo-
'indignité du fait, & remplit ſa
ur de clameurs. Le Roi déja pré-
ıu par les mouvemens de ſa hai-
, ſentit encore plus vivement l'hor-
ır du crime. Il en eut de la joye
ıs ſon cœur, & conſolant de ſon
eux le vieillard affligé, il lui pro-
t de travailler à lui rendre juſ-
e.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Tout concouroit, ce ſemble, à aigrir
mal. Car dans le même-tems la
le de Cochin étoit dans la déſola-
n par un malheur arrivé, je ne di-
pas par la lâcheté, mais par le trop
prudence de la plûpart des Capitai-
s de la flote de Don Laurent d'Al-
eida. Ce jeune Seigneur avec une
adre de dix vaiſſeaux avoit ordre
courir la côte pour favoriſer le
mmerce du Roi de Cochin, qui
oit alors pluſieurs vaiſſeaux en mer
êts à faire voile pour le retour.
on Laurent étant arrivé à Dabul,
t averti qu'il y avoit là pluſieurs

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

batimens de Cochin assiegés par l
flote du Zamorin. Cette flote, qu
étoit dans le fleuve, ne pouvoit lu
échapper, & après avoir délivré se
alliés, il étoit sur le point de rem
porter une nouvelle victoire de cet
te flote. Don Laurent souhaitoit com
battre, mais dans le conseil le gran
nombre des Capitaines fut d'un sen
timent opposé. Laurent entraîné mal
gré lui fut obligé d'abandonner l
partie. Les ennemis en profiterent
& brûlerent ou prirent tous les vais
seaux qu'ils tenoient bloqués. L
nouvelle de cette perte portée à Co
chin remplit la ville de deüil, & l
Roi d'une extrême indignation. L
Viceroi en fut outré lui-même, &
tâcha assez vainement de calmer l
colere de ce Prince, lui promettan
justice de son fils, supposé qu'il fû
coupable. En effet dès qu'il fut arri
vé, il le mit au Conseil de guerre
Mais Don Laurent, qui avoit eu or
dre de ne rien faire que de l'avis d
plus grand nombre des Capitaines
& qui avoit eu soin de prendre leur
avis par écrit, portoit sa justification
en main, & se tira bientôt d'intri

e. Les Capitaines condamnés par ir propre signature furent suspen- s de leurs charges.

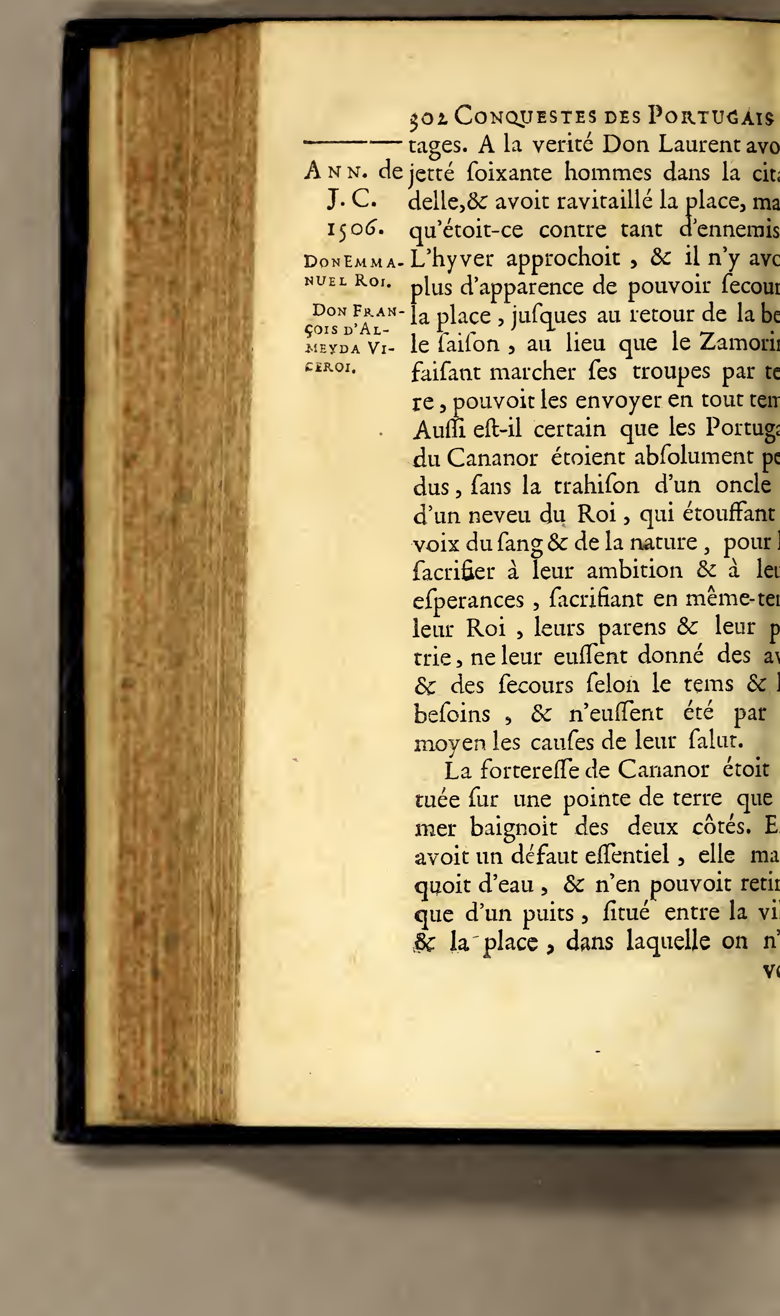
Ann. de J. C. 1506.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Par bonheur pour les Portugais, habitans de Cochin se contente- it d'évaporer leur douleur par leurs intes. Mais il n'en fut pas de mê- à Cananor. Soit que la punition on avoit faite de Goës, qu'on se itenta de priver de son emploi, ût trop legere, comme elle l'étoit effet, soit qu'on fût trop irrité ir admettre aucune satisfaction, commença à travailler secrete- nt, & à prendre des mesures avec Zamorin pour exterminer ces é- ngers. Le Zamorin étoit trop ha- pour laisser passer une aussi belle asion; il offrit d'abord au Roi de nanor vingt-quatre pieces d'artil- e, & trente mille hommes.

Les circonstances du tems étoient tes très-fâcheuses pour les Portu- . Il ne leur étoit point venu de e du Portugal à l'ordinaire, & s ennemis en tiroient de grandes érances fondées sur les prédictions Devins, qui leur annonçoient r cette année de très-grands avan-



tages. A la verité Don Laurent avo
jetté ſoixante hommes dans la cit
delle,& avoit ravitaillé la place, ma
qu'étoit-ce contre tant d'ennemis
L'hyver approchoit , & il n'y avo
plus d'apparence de pouvoir ſecour
la place , juſques au retour de la be
le ſaiſon , au lieu que le Zamorin
faiſant marcher ſes troupes par te
re , pouvoit les envoyer en tout tem
Auſſi eſt-il certain que les Portuga
du Cananor étoient abſolument pe
dus , ſans la trahiſon d'un oncle
d'un neveu du Roi , qui étouffant
voix du ſang & de la nature , pour l
ſacrifier à leur ambition & à leu
eſperances , ſacrifiant en même-ten
leur Roi , leurs parens & leur p
trie , ne leur euſſent donné des av
& des ſecours ſelon le tems & l
beſoins , & n'euſſent été par
moyen les cauſes de leur ſalut.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La fortereſſe de Cananor étoit
tuée ſur une pointe de terre que
mer baignoit des deux côtés. E
avoit un défaut eſſentiel , elle ma
quoit d'eau , & n'en pouvoit retir
que d'un puits , ſitué entre la vi
& la place , dans laquelle on n'
vo



1. La Ville de Cochin. *2. La Ville Cananor.*



que d'un puits, ſitué entre la vi
& la place, dans laquelle on n'
v

it pû le renfermer. Le Roi de Canor, qui voyoit bien qu'il auroit Portugais à sa discrétion, s'il uvoit leur ôter la communication puits, avant qu'il y eût de rupre ouverte, fit faire sous divers étextes un profond fossé d'une rie à l'autre, ne laissant qu'un passa- fort étroit pour aller au puits, & rnit ensuite toute cette ligne de doutes & de bonne artillerie. Le ouverneur instruit de ses desseins r les Princes perfides, fit la même ose de son côté, ne laissant, pour ler au puits, qui se trouvoit entre s deux lignes, qu'un simple pontvis.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'ouvrage étant fini de part & autre, les hostilités commencent. Ce fut vers les premiers jours e Mai que le Roi de Cananor se résenta avec soixante mille homnés, qui firent dans cette premiere nontre plus de bruit que d'effet. Le uits fut ensuite pendant un mois le hamp de bataille & le théatre, où es plus braves des deux partis donerent diverses scenes, pour faire preuve de leur valeur. Quoique les

ennemis y eussent ordinairement
pire, néanmoins les Portugais étoi
reduits à la triste néceſſité, de
pouvoir puiſer de l'eau qu'il n
coûtât du ſang. Pour l'avoir il fal
que toute la garniſon ſe trouvât ſ
les armes, ce qui la fatiguoit ext
mement. Le peu qu'on en puiſoi
diſtribuoit avec tant de reſerve,
chacun avoit à peine de quoi ét
cher ſa ſoif. Le Gouverneur qui
voit que quatre cens hommes, t
Portugais que Malabares, pour c
ſerver ſon monde ménageoit les ſ
ties, ce qui rendant l'eau encore p
rare, obligeoit les malheureux,
la ſoif preſſoit, de paſſer par deſ
les défenſes, & d'expoſer leur
en trompant la vigilance des garde
& pluſieurs ſe faiſoient tuer.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Britto ſentant bien, que peu à p
il perdroit ainſi tout ſon monde,
trouvoit fort en peine. Mais Thom
Fernandés, qui étoit dans la plac
& qu'on avoit envoyé dans les Ind
en qualité d'Ingenieur du Roi, le
ra de cette inquiétude. Il fit faire
chemin ſous terre haut & ſpatieu
qui alloit juſques au puits au nive

e l'eau. Pour empêcher enſuite que eau ne fut empoiſonnée par les ennemis, il fit une voute le plus ſecrement qu'il lui fut poſſible au-deſſus e l'eau, après quoi le Gouverneur raſer le puits & le fit combler par hors. Cette action étourdit ſi fort Roi de Cananor & les Indiens, ue, ne doutant pas que les Portuis n'euſſent trouvé de l'eau dans la adelle même, il ne leur vint jamais en penſée qu'il y eut en cela de ruſe & de l'artifice

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Les ennemis ayant perdu toute eſrance de ce côté-là, tournerent ailurs leurs penſées, & reſolurent attaquer la place dans les formes. y eut d'abord pluſieurs aſſauts au tranchement que Britto avoit fait, ais le canon des Portugais éclairſant les aſſaillants, les pertes fréuentes que ceux-ci faiſoient rallenent ſi fort leur ardeur, qu'ils n'aoient plus le courage de ſe montrer. our obvier à cet inconvenient, les aures ſuggererent au Roi de faire éparer une grande quantité de gaons de laine fort épais, à l'abri eſquels ils puſſent être à couvert.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Britto n'ignora point ces préparatifs
il en découvrit le myſtere par que
ques-uns des ennemis qu'il avoit pr
dans une trappe, où il les avoit fa
tomber après une ſortie, & il en fu
averti d'ailleurs par le Prince de Ca
nanor, qui lui envoya la nuit un c
ſes confidens, avec deux bateau
chargés de vivres, nonobſtant ce
l'artifice des ennemis ne laiſſa pas d'a
voir d'abord un grand ſuccès. Le
groſſes pieces d'artillerie qu'on nom
moit en ce tems-là, ſpheres & cha
meaux, molliſſoient ſur ces ſacs d
laine, ce qui intimida les aſſiegés
& enhardit au contraire ſi fort le
Indiens, que ſortant de leurs retran
chemens, & ſe préſentant en fou
pour eſcalader celui des Portugais
ils s'attachoient déja aux pieces d
bois de la paliſſade qui ſoûtenoien
les terres. Mais Britto ayant fait con
duire ſur le rempart quelques coule
vrines de celles qu'on appelloit baſ
lics, & ayant fait charger les autre
pieces à mitrailles, les gabions n
purent tenir contre ce nouvel effort
& laiſſant à découvert le monde qu
étoit derriere, le canon chargé à car

uche y faiſant de furieuſes eſcar-
es, y porta la terreur & le déſor- ANN. de J. C. 1506.
re. Britto qui s'en apperçut lâcha
ors à propos une bande de ſes gens
u'il tenoit prêts pour une ſortie, DON EMMANUEL ROI.
it les ennemis en fuite, & rentra
ctorieux dans la place. DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le ſiege traînant en longueur, il
eut ainſi pluſieurs attaques d'une
art, & pluſieurs ſorties de l'autre.
a plus celebre de ces ſorties, fut
elle que commanda un Gentilhom-
e Caſtillan, connu ſeulement ſous
nom de Gadualajara ſa patrie. Il
oiſit le tems d'une nuit fort obſcu-
, froide & pluvieuſe, & étant tom-
é ſur un quartier des ennemis, il
ur tua trois cens hommes, & revint
argé de dépoüilles & de vivres.
ne autre ſortie qui ſe fit le jour de
int Jacques, ne fut pas tout-à-fait ſi
antageuſe pour les Portugais. Ils y
erdirent du monde & quatre per-
nnes de marque, entre leſquelles fut
onſalve Vaz de Goës, qui paya de
n ſang l'indigne action qui avoit
tiré cette guerre, heureux d'en ef-
cer la honte par une mort glo-
euſe.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Les efforts des ennemis leur réüssissant si mal, la fortune sembla vouloir combattre pour eux. Un aide magasin ayant mis par imprudence le feu à la Factorerie de la Forteresse, il y prit avec tant de violence, qu'n'y trouvant que des matieres combustibles, en peu d'heures elle fut consumée avec presque tous les vivres, & plusieurs maisons voisines.

Le Gouverneur voulut en vain dissimuler cette perte aux ennemis & aux siens mêmes. Les ennemis s'en apperçurent, & en profiterent, s'étant avisés de pousser vers les retranchemens ennemis, des troupeaux pour irriter la faim des assiegés, par la vûë de ce qui pouvoit les rassasier, & les attirer par ce moyen dans les embuscades qu'ils leur avoient dressées. Pour ce qui est des assiegés, malgré les secours que le Prince de Cananor leur envoyoit de nuit & en cachette, ils se virent réduits à une si grande famine qu'ils furent obligés de manger les rats, les souris, & toutes sortes d'immondices.

En peu de tems il falloit périr ou se rendre. Dans cette extrémité il

urent recours aux prieres publiques, t firent des vœux à la Mere de Dieu dans l'Eglise que Don Lauent d'Almeïda avoit bâti en son honeur après sa victoire. Cette bonne Mere toûjours favorable à ceux qui invoquent sembla les avoir exaucés. 'ar le jour même de son Assomption lorieuse, un vent de mer jetta dans place une si grande quantité de uterelles, qu'il y en eut une ample rovision pour plusieurs jours. Et omme dans les Indes cette nourriire est fort saine, non-seulement el- servit de remede à la faim, mais ncore aux maladies que cette faim voit causées.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

C'eût été un soulagement leger & utile, si la saison eût été moins vancée. Mais le retour du beau tems yant fait apprehender au Zamorin t au Roi de Cananor les secours ui venoient alors d'Europe, ils réolurent de les prévenir par la joncon de leurs forces, & de faire un ernier effort pour emporter la place. cet effet le Zamorin fit partir sa otte dès qu'elle put soûtenir la mer. 'ordre de l'attaque étoit bien con-

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

certé. Elle devoit commencer à l'o
dinaire par le retranchement int
rieur, pour attirer de ce côté-là to
te l'attention des assiegés, qui ne
defieroient point de la feinte. Ma
quand l'action seroit engagée, la fl
te cachée jusques alors devoit all
faire descente à la pointe, & s'emp
rer de la place par escalade sans crai
dre de résistance. Britto instruit
projet par les Princes ses espions o
dinaires, ne négligea point leur av
Le jour de l'action la flote s'éta
présentée, selon ce qui avoit été co
certé, quoique belle, nombreuse,
munie de machines d'un nouvel ar
fice, fut reçûë avec tant de valeu
& un si terrible fracas de l'artillei
que les chefs étonnés d'une resista
ce à laquelle ils ne s'étoient pas
tendus, se retirerent presque sans
vrer de combat. Les Portugais q
défendoient ce poste, étant alors
courus au retranchement, où les
diens de Cananor commençoient
avoir quelque avantage, il y eut
ce moment un si vigoureux choc, q
les assiegeans ne pouvant soûte
l'impetuosité des assiegés furent ob

ès de se battre en retraite, laissant usieurs de leurs morts sur la place. ANN. de J. C. 1506.

Depuis cette action le Roi de Cananor rebuté ne prêta plus l'oreille qu'aux propositions de paix, laquelle t accelerée par l'arrivée de Tristan Acugna, qui étant parti de Portu-l, vint mouiller dans ce port. Ainsi siege fut levé après avoir duré qua-e mois, pendant lesquels Laurent e Britto & les braves qui étoient ec lui, acquirent beaucoup de gloi- & de réputation.

DOM EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Fin du troisiéme Livre.





HISTOIRE DES DECOUVERTE ET CONQUESTES DES PORTUGAI

Dans le nouveau Monde.

LIVRE QUATRIE'ME.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

QUelques soins que le Roi Do Manuel prît, & quelques d penses qu'il fît pour la réüssite de s affaires dans les Indes, il ne negl geoit point celles d'Afrique, qui é toient un acheminement aux succ de celles-là. Et tandis qu'il faiso une guerre vive aux Maures de Fe & de Maroc, il envoyoit continue lement des flotes nouvelles dans l'O

ean pour pouſſer plus loin les dé- ouvertes, & faire de nouveaux éta- liſſemens ſur ces côtes. Déja il avoit reſque entierement environné cette artie du monde, & avoit pénétré ıſques au cap de Guardafu. Tout toit tranquille du côté de la mer tlantique. Il y joüiſſoit paiſiblement e ſes poſſeſſions & de ſon commer- e. Et ce Prince qui étoit animé d'un eritable eſprit de pieté, n'avoit oint d'autre ſujet plus à cœur, que 'y établir la Religion, & d'y en- oyer des Miſſionnaires. Ces Miſ- ionnaires y firent beaucoup de fruit, ur-tout dans le Royaume de Con- o, où ils étoient bien ſecondés par e pieux Roi Don Alphonſe.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Sur la côte Orientale où les peu- les étoient plus policés, mieux en tat de ſe défendre, & preſque tous Mahometans, il y avoit ſouvent à ombattre. Mais cela ſe faiſoit preſ- que toûjours avec ſuccès. Le Roi de Mélinde & le Cheq de Moſambique lemeuroient fidelles dans leur allian- e. Le Roi de Mombaze au contraire e défendoit vivement, & moleſtoit e Roi de Mélinde ſon voiſin, à cau-

Ann. de J. C. 1506.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

se de l'asile qu'il donnoit aux Portu
gais, & de l'inclination qu'il avoi
pour eux. Ibrahim Roi de Quiloa
que l'Amirante avoit contraint de s
reconnoître tributaire du Roi d
Portugal, n'avoit fait qu'une allianc
simulée, qu'il rompit bientôt aprè
Don Manuel ayant ensuite envoy
trois navires sous la conduite d'An
toine de Saldagne, ces navires fu
rent séparés par le gros tems. Dieg
Fernand Peréïra, qui commando
l'un, découvrit l'isle de Socotora in
connuë jusques alors aux Européans
il y hyverna & passa aux Indes. Rui
Laurent Ravasco, qui commando
le troisiéme, fit une vive guerre a
Roi de l'isle de Zanzibar, quoiqu
allié de la Couronne, lui prit plu
sieurs batimens, tua son fils dans un
mêlée, & obligea ce Prince de s
rendre tributaire, en payant cen
miticals d'or chaque année, & trent
moutons pour le Capitaine qui iroi
chercher le tribut. Il imposa pareil
lement un tribut de cinq cens miti
cals d'or par an, à la ville de Bra
va, qui étoit une petite Republiqu
sur la côte de Zanguebar. Ayant re

oint Antoine de Saldagne,ils intimi-
lerent tous les deux le Roi de Mom-
aze, & l'obligerent à faire une paix
einte avec le Roi de Mélinde, &
asserent ensuite aux Indes.

Ibrahim usurpateur du Trône de
Quiloa, & à qui sa conscience re-
rochoit sa mauvaise foi passée, se
etira dans les terres, lors du passa-
e du Viceroi Don François d'Al-
néïda. Mahomet Anconin qu'il avoit
aissé dans la ville, n'osa lui-même y
ester; mais ayant été rassuré par le
Général Portugais, il retourna avec
es troupes. Alméïda, qui sçavoit qu'il
toit agréable au peuple, le fit re-
onnoître pour Roi à la place de l'u-
urpateur fugitif. Il lui mit une cou-
onne sur la tête en grande cérémo-
ie, & lui fit prêter serment de fide-
té par ses nouveaux sujets, après
u'il l'eut prêté lui-même au Roi de
Portugal, dont il se reconnut vas-
al.

On vit alors un bel exemple de
robité dans la personne de ce Prin-
e. Car se regardant plûtôt comme
épositaire de la Couronne, que
omme Roi, il pria le Général de

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

vouloir faire reconnoître pour héritier legitime de l'Etat au préjudic de ses propres enfans, un des fils d Roi Abulfaïl détrôné par l'usurpateur Ibrahim. Alméïda admiran dans ce Musulman une générosit qui condamnoit si hautement l'ambition ordinaire des Princes, toûjours prêts à envahir les Etats d'autrui, ambition qui n'a que trop d'exemples dans le sein même du Chrif tianisme, lui accorda ce qu'il demandoit, à condition néanmoin qu'il portât le sceptre jusques à s mort, & gouvernât en Roi les Etat de son pupille.

Après avoir bâti un Fort à Qui loa, qu'il fallut pourtant détruir dans la suite, Alméïda partit pou Mombaze dans le dessein d'en châ tier le Roi, & de le mettre à la rai son. Le pilote, qu'il envoya pou reconnoître l'entrée du port, fut re çû à coups de canon, dont il y e avoit quelques pieces aux armes d Portugal, & que le Roi de Momba ze avoit fait pêcher après le naufra ge du vaisseau saint Raphaël échoü sur cette côte. L'ennemi s'étoit pré

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ɔaré à se bien défendre. Il avoit quare mille hommes dans la place, & .ttendoit encore du secours. Nonɔbstant cela Alméïda ayant fait metre le feu à la ville en deux endroits, 'attaqua en même-tems par trois aures, & la prit. Le combat dans les uës fut long & sanglant. Il y eut ept cens personnes passées au fil de 'épée, & il fut fait deux cens prionniers. Le Roi se sauva dans les erres, & fit jetter quelques propoitions de paix qui ne furent point coutées. La ville fut saccagée. On y it un butin considérable, dont le Général ne retint pour soi qu'une fléhe. Don Laurent son fils se distinua beaucoup dans la prise de cette lace. Le Genéral ne voulut point uivre le Roi dans sa retraite. Ses ens étoient si fatigués, qu'ils n'en ouvoient plus. Il se contenta de faie enlever le canon, & il continua a route pour les Indes.

Dans l'idée qu'on avoit dès-lors, ue Sofala étoit l'Ophir de Salonon, & qu'on retiroit de là presque out l'or de ces contrées, le Roi Don Manuel n'avoit garde d'oublier un

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

tel poste. Aussi y destina-t'il une esca-dre qu'il fit partir peu de tems après le départ d'Alméïda. Pierre d'Ag-naïa la commandoit, & devoit être Gouverneur à Sofala. Son escadre étoit composée de six vaisseaux, dont les trois plus gros devoient aller ser-vir dans les Indes, quand Agnaïa n'auroit plus besoin de leur secours. Les trois autres devoient servir de gardes-côtes dans la basse Ethiopie, sous la conduite de François d'Ag-naïa fils de Pierre.

On comprend sous le nom de So-fala une ville, une isle & un Royau-me dans le pays des Cafres, assez au-delà du cap de Bonne-Esperance, en remontant vers l'Equateur, entre le cap des Courans & le Mozambi-que. L'isle est formée par les deux bras du fleuve Cüama, qui est une branche du Zambese. Les habitans en sont noirs & crepus. Ils sont su-perstitieux, comme le reste des Ne-gres, moins simples néanmoins, moins grossiers, & un peu plus in-dustrieux. Malgré cela ils sont pau-vres au milieu de l'abondance, & leur pauvreté se sent dans leurs mai-

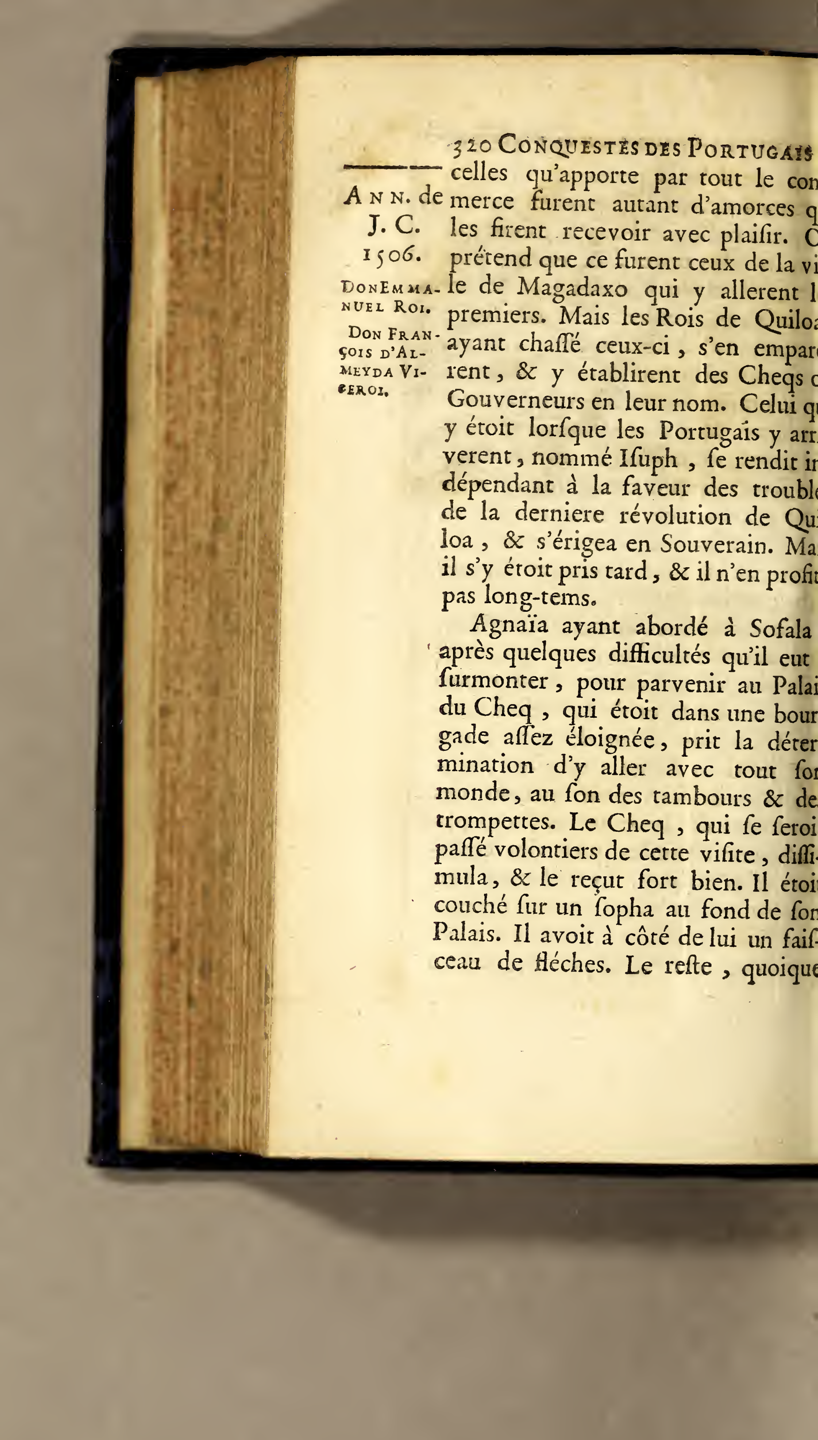
ons, dans leurs perſonnes & preſ-
que en tout. Mais le pays eſt verita-
lement riche par l'or des mines qui
ont dans les terres, & encore plus
ar celui qu'on tire des lacs & des
ivieres, qui coulent dans une vaſte
ampagne, où ſe trouvent, dit-on,
uelques bâtimens d'une ſtructure ſi
orte; qu'ils ſont à l'épreuve de tous
es tems, & d'une antiquité ſi recu-
ée, que, quoiqu'on en ait des veſti-
es dans certains caracteres qu'on y
oit gravés, ces caracteres même,
ar la raiſon qu'ils ſont inconnus,
emblent la faire remonter juſques
ux premiers ſiecles.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ce Royaume étoit autrefois ſous
a domination du Monomotapa, dont
'Empire s'étend encore dans toutes
es vaſtes contrées de la baſſe Ethio-
ie Orientale. Mais des gens, tels
que je viens de les dépeindre, n'é-
oient pas faits pour profiter des
vantages de leurs terres, qui pa-
oiſſoient deſtinées pour des étran-
gers plus habiles. Les Maures s'en
étoient rendus les maîtres en dernier
ieu. Ils s'y établirent d'abord aſſez
pacifiquement. Quelques denrées de



ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

celles qu'apporte par tout le com
merce furent autant d'amorces q
les firent recevoir avec plaisir. O
prétend que ce furent ceux de la vi
le de Magadaxo qui y allerent l
premiers. Mais les Rois de Quiloa
ayant chassé ceux-ci, s'en empar
rent, & y établirent des Cheqs c
Gouverneurs en leur nom. Celui q
y étoit lorsque les Portugais y arr
verent, nommé Isuph, se rendit in
dépendant à la faveur des troubl
de la derniere révolution de Qu
loa, & s'érigea en Souverain. Ma
il s'y étoit pris tard, & il n'en profit
pas long-tems.

Agnaïa ayant abordé à Sofala
après quelques difficultés qu'il eut
surmonter, pour parvenir au Palai
du Cheq, qui étoit dans une bour
gade assez éloignée, prit la déter
mination d'y aller avec tout son
monde, au son des tambours & de
trompettes. Le Cheq, qui se seroi
passé volontiers de cette visite, dissi-
mula, & le reçut fort bien. Il étoi
couché sur un sopha au fond de son
Palais. Il avoit à côté de lui un fais-
ceau de fléches. Le reste, quoique

1



1. l'Isle de Mosambique. 2. Sofala.


RPJCB

ropre, étoit aſſez modeſte ; il n'y voit rien de plus grand & de plus emarquable dans toute ſa Cour que ii-même. Et bien qu'il fût âgé de uatre-vingt ans & qu'il fût aveule, il avoit encore un air qui maruoit ſa ſuperiorité, & ſoûtenoit la éputation qu'il s'étoit acquiſe. ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Agnaïa lui expoſa ſa commiſſion, t valoir la puiſſance du Roi de Porıgal, & les avantages de ſon alance, & conclut par demander la ermiſſion de bâtir un Fort, qui pût ervir d'entrepôt pour les vaiſſeaux ui iroient aux Indes, de maiſon de ıreté pour les marchandiſes, & de empart même contre les ennemis du 'heq, dont les Portugais vouloient tre les alliés fidelles.

Iſuph n'avoit pas beſoin du comıerce des Portugais, & ſçavoit qu'il voit plus lieu de les craindre que de es aimer, mais ce fut cela même ui le rendit facile à toutes leurs deıandes.

La permiſſion de bâtir le Fort irita furieuſement les Maures, & ſurout Muſaph gendre du Cheq, qui 'étoit mis en poſſeſſion de parler

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

avec hauteur à ſon beau-pere. Mais ce vieillard experimenté, qui étoit auſſi clairvoyant des yeux de l'eſprit, qu'il l'étoit peu de ceux du corps, ſuſpendit un peu leur vivacité, en leur faiſant peſer les motifs de ſa politique. » Il n'eſt pas tems aujour- » d'hui, leur dit-il, de vouloir nous » oppoſer à ce que nous ne pouvons » empêcher. Rien ne reſiſte à ces nou- » veaux venus. Vous n'ignorez pas » ce qu'ils ont fait à Moſambique, à » Quiloa, à Mombaze, & même » aux Indes. Ce ſont des hôtes incom- » modes, & de mauvais voiſins. Je » l'avouë. Je leur donne le tems de ſe » fortifier, & de s'établir. J'en con- » viens encore. Mais où ſont les for- » ces que nous avons pour commen- » cer les hoſtilités, ou pour nous dé- » fendre, s'ils veulent nous oppri- » mer? Attendons; laiſſons faire au » tems; Tout ce monde n'eſt pas » pour reſter ici; Laiſſons partir ceux » que leur deſtination doit conduire » ailleurs. L'air de ce pays mortel à » tous les étrangers, ainſi que nous » ne l'éprouvons que trop nous-mê- » mes, nous rendra bon compte de

ux-ci. Lorſque leur nombre ſera « minué, & qu'ils auront été affoi- « is par l'air empoiſonné de ces « ntrées, alors nous les aurons à « ſcrétion, & nous nous délivre- « ns de ces fâcheux hôtes. «

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La prédiction d'Iſuph ſe verifia entôt en partie. Agnaïa travailla en ute diligence à faire ſon Fort, & il fut bien ſecondé des Cafres natuls du pays qu'il mit en œuvre à peu frais. Alors il congedia Baretto, ii partit pour les Indes avec les trois iſſeaux de charge, & il envoya ſon s avec les trois autres faire la cour- juſques à Moſambique. Celui-ci t ſi malheureux, qu'ayant perdu eux de ſes vaiſſeaux, il eût bien de peine à ſe ſauver à Quiloa, où le acteur Pierre Ferréïra le fit mettre n priſon, comme s'il les avoit perus par ſa faute. La garniſon étant nſi diminuée tout-à-coup, le fut ncore conſidérablement par les maadies, que cauſa l'air marécageux peſtilentiel de ces contrées devenu ncore plus mauvais par le remuënent des terres, de ſorte qu'elle ſe rouva réduite à quarante perſon-

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

nes, dont plusieurs avoient bien d
la peine à se soûtenir.

Les Portugais ne se comportoien
pas pour cela plus politiquement. Il
attiroient à eux seuls tout le commer
ce de l'or. Ils établissoient là les mê
mes regles, qui rendoient ailleur
leur commerce si odieux, & ils le
faisoient observer avec la même ri
gueur, de sorte que les Maures ou
trés, & se prévalant du credit d
Musaph, obligerent enfin Isuph d
profiter des conjonctures du tems
pour les exterminer.

Afin d'assurer mieux leur coup, &
multiplier leurs forces, Isuph fit in
viter un Prince voisin, tributaire d
l'Empereur de Monomotapa, à qu
ils firent connoître leurs griefs contr
les Portugais, l'exhortant à veni
prendre part à leur défaite & à leur
dépoüilles. Ils lui représenterent cet
te entreprise comme une chose très
facile d'une part, & très-lucrative d
l'autre. C'en étoit assez pour excite
l'avidité du Cafre, & il se mit d'a
bord en campagne, avec une armé
nombreuse.

Il y avoit alors auprès du Cheq u

eigneur très-accredité, Abyssin de aissance, & qui, ayant été fait es- ave à l'âge de dix ans par les Mau- es, avoit été circoncis par eux, & evé dans leur Religion. Il étoit omme de mérite, & avoit gagné la onfiance du Cheq. Dès qu'il vit Ag- aïa, à la premiere audience qu'il it, il le suivit, lia très-étroitement vec lui, &, pour lui donner des arques de son estime, il lui fit pré- ent de vingt Portugais, qui étoient ombés entre ses mains. C'étoient des ens d'un des vaisseaux de son esca- re, qui s'étant mutinés contre leur apitaine avoient été faits esclaves, yant mieux aimé s'exposer à tous les érils qu'ils devoient courir dans une erre inconnuë, que de se rembar- uer avec lui.

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'amitié s'étant fortifiée avec le ems, il avoit toûjours soûtenu le arti des Portugais dans le conseil. Iais n'y étant pas le plus fort, il int avertir Agnaïa de tout ce qui voit été résolu pour leur ruine, & e jetta dans la forteresse avec cent ommes, qui étoient à lui, peu avant e moment de l'attaque, à laquelle

Ann. de J. C. 1506.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Agnaïa avoit eu tout le tems de ſ
préparer.

Le deſſein des ennemis étoit d
mettre le feu au Fort, qui n'étoit qu
de bois, par le moyen des fleche
enflammées & des faſcines. En effe
ils en lancerent un très-grand nom
bre des premieres, & porterent un
ſi grande quantité de ces faſcines
qu'elles égalerent preſque la hau
teur du rempart. Agnaïa, qui avoi
pris les précautions ordinaires contr
le feu, laiſſa approcher les ennemis
leur aiſe, & fit joüer ſes canons ſi
propos, que les Cafres, qui n'étoien
pas accoûtumés au bruit & à l'effe
de ces machines, prirent d'abord l
fuite, & ſe retirerent dans un boi
de palmiers. Mais le canon abattan
les arbres, & faiſant un ravage en-
core plus terrible par les éclats, le
Cafres indignés de ce qu'on les avoi
appellés pour faire la guerre, no
pas à des hommes, diſoient-ils, mai
à des Dieux, tournerent leur fureu
contre les Maures, pillerent leur
peuplades, & ſe retirerent dan
leurs terres.

Peu content d'en être quitte à ſ
bon

on marché Agnaïa voulut rendre
: change à ses ennemis, & les met- ANN. de J.C. 1506.
re hors d'état de lui nuire, par un
oup de vigueur. Ayant donc pris
vec lui quinze Portugais & vingt DON EMMANUEL ROI.
ommes de l'Abyssin son ami fidelle,
va surgir à la peuplade du Cheq à DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI,
a pointe du jour, penetre jusques à
on palais, tuant tout ce qui se présen-
:, entre dans l'appartement du Prin-
e, qui tout vieux & tout aveugle
u'il étoit, ne se déconcerte point,
e met en défense, lance ses jave-
ots au hasard, & blesse Agnaïa au
ou, quoique assez legerement. La
vengeance de ce coup fut bien promp-
e. Le Facteur Emmanuel Fernandés
homme de main & bon soldat, s'ap-
prochant du vieillard lui coupe la
ête, qui fut ensuite exposée au bout
l'une pique sur les remparts du fort,
pour y être un spectacle de ter-
eur.

Cette mort ayant sur le champ
procuré la paix, la division se mit
parmi les Maures au sujet de la suc-
cession. Les fils du Cheq ayant cha-
cun leur parti, Agnaïa fit pancher la
balance pour Soliman, qui avoit toû-

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

jours paru avoir plus d'inclinatio[n] pour les Portugais, & qui accept[oit] volontiers la condition de se rendr[e] vassal de la Couronne de Portuga[l.] Agnaïa mourut peu de jours après emporté par la contagion de l'air pes[ti]feré de cette contrée. Emmanu[el] Fernandés prit le Gouvernemen[t] dans l'esperance d'y être confirmé e[n] consideration de ses services. Mais l[e] Viceroi des Indes, à qui il apparte[noit] noit de nommer à ce poste, & qu[i] apprit la mort d'Agnaïa par les deu[x] Capitaines des vaisseaux, que Do[n] Manuel, avoit envoyés à la recher[che] che de François d'Albuquerque, l[e] releva, & envoya pour y comman[der] der Nugnés Vaz Peréïra, à qui i[l] donna ordre de passer par Quiloa où les troubles arrivés demandoien[t] sa présence, & un prompt remede.

Nugnés trouva en effet à Quiloa les choses dans un grand désordre. Mahomet Anconin, qui y entretenoit le calme par sa sagesse, après avoir échapé aux embûches des partisans d'Ibrahim, devint la victime de sa propre générosité, à l'égard d'un Prince allié de l'usurpateur dé-

oſſedé. Pierre Feréïra Facteur ou Gouverneur de Quiloa avoit pris un ls du Roi de Tirendiconde, & il le raitoit plus en eſclave, qu'en priſonnier. Mahomet, qui n'étoit pas omme de naiſſance, & qui vouloit e faire un protecteur, délivra ce eune Prince, & le renvoya à ſon pee avec des préſens. Celui-ci feignant 'être fort ſenſible à cette marque de randeur d'ame, attira Mahomet à ne conférence, ſous prétexte de aiter des affaires de la paix, & ayant entre ſes mains, il le fit cruelement aſſaſſiner pendant qu'il dormoit.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Mahomet étant mort, & apparemment auſſi le jeune Prince de la ace d'Abulfaïl, qu'il avoit fait déigner pour héritier legitime du oyaume, le Trône fut diſputé par Hocen fils de Mahomet, & par Miant neveu de l'uſurpateur Ibrahim. Ces deux competiteurs diviſerent, on ſeulement les Maures, mais les ortugais même. L'attachement de Mahomet pour les étrangers, n'étant as un ſujet de mérite pour Hocen ans l'idée des principaux, qui d'ail-

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

leurs le mépriſoient à cauſe de ſo
extraction , ils ſe déclarerent pre
que tous pour Micant avec le Go
verneur Feréira, qui ne penſoit pa
en cela comme ceux de ſa natio
Mais ce n'étoit pas là la ſource d
plus grand mal. Le Roi de Portug
mal informé avoit fait publier u
ordre , pour empêcher qu'on n
tranſportât hors de cette ville aucu
des marchandiſes qu'on portoit d'o
dinaire à Sofala, dont il vouloit fa
re ſeul le commerce. Cet ordre
qu'on faiſoit obſerver à la rigueur
révolta tellement les eſprits, qu'e
peu de tems la ville fut preſque d
ſerte, les principales familles s'étan
retirées à Mombaze , à Mélinde , &
dans les autres villes voiſines. Nu
gnés , avant même que d'arriver
Quiloa , abrogea cet ordre , & f
ſignifier cette abrogation ſur ſa rout
ce qui produiſit un ſi bon effet, qu'
y aborda ſuivi de plus de vingt bat
mens chargés de ces familles ſugit
ves, qui revenoient avec joye, pou
rentrer dans leurs anciennes poſſe
ſions. Ainſi la ville reprit ſon premie
luſtre. Nugnés fit enſuite plaider de

vant soi les deux Competiteurs, &, nonobstant la faveur de Fereïra, mit Hocen en possession du sceptre, après quoi il partit pour Sofala.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Une victoire que gagna Hocen peu après, lui ayant acquis l'estime du peuple, il en devint si insolent, que les factions s'étant émuës de nouveau, le Viceroi des Indes envoya ordre de le déposseder, & Micant fut mis à sa place. Celui-ci se comportant encore plus mal que son rival & donnant tous les jours de nouveaux sujets de plaintes par la brutalité de ses mœurs, fut dépossedé pareillement, & on eut recours à l'usurpateur Ibrahim. Il eut d'abord de la peine à se confier aux Portugais, & à se mettre entre leurs mains. Mais ayant surmonté sa défiance, il regna paisiblement, & vécut toûjours depuis en bonne intelligence avec eux.

Tristan d'Acugna étoit parti de Portugal dans ces conjonctures pour aller aux Indes, & exécuter, chemin faisant, quelques ordres sur la côte d'Afrique. Le Roi qui l'aimoit, l'avoit nommé auparavant pour aller résider dans les Indes en qualité de Viceroi. Mais les

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

vertiges, dont il étoit attaqué, l'ayant rendu aveugle, Alméïda fut nommé à sa place. Les Medecins l'ayant guéri, le Roi le nomma alors Général des vaisseaux de charge qu'il envoyoit aux Indes, pour lui donner quelques droits sur la cargaison, & le fit partir avec une flote de seize voiles, dont Alphonse d'Albuquerque en commandoit cinq.

Tristan s'étant trop élevé, fit la découverte de quelques isles, à qui il donna son nom, qu'elles portent encore, & il arriva ensuite heureusement à Mozambique. Mais ayant perdu beaucoup de tems en route, pour n'avoir pas suivi les conseils d'Albuquerque, il trouva la saison trop avancée pour passer aux Indes. Il voulut se dédommager de cette perte, en allant reconnoître l'Isle de Madagascar ou de Saint Laurent, que Ruy Peréïra avoit découverte par le dedans, & qui le fut ensuite par le dehors & du côté de la bande du Sud par Fernand Soarez, qui y toucha à son retour des Indes.

Cette isle située sous la zone Torride & sous le Tropique du Capri-

corne dans la mer Ethiopique, répond au pays des Cafres, & peut avoir trois cens cinquante lieuës de long & quatre-vingt, ou cent de large. Les habitans en sont, partie noirs & partie blancs ou basanés. Ceux-ci habitent les bords de la mer, & paroissent être des colonies Arabes. Les noirs, plus anciens dans le pays sont probablement descendus des Cafres, à qui ils ressemblent & dans les mœurs & dans leur Religion. La terre y est assez abondante en toutes choses nécessaires à la vie & utiles dans le commerce, mais Tristan n'y trouva pas les grandes richesses des Indes, dont on l'avoit flaté. Les peuples ne le reçurent bien d'abord que pour lui faire une trahison qu'il vengea bientôt. Mais voyant qu'il y avoit peu de chose à faire, il s'en retourna, perdit quelques-uns de ses vaisseaux sur la batture de l'isle, qui porte fort au large, & pensa y périr lui-même.

ANN. de J.C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ayant trouvé tout tranquille à Quiloa, il passa jusques à Mélinde. Le Roi de Mélinde avoit alors la guerre avec les Rois d'Hoya & de La-

ANN. de J. C. 1506.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

mo, pour des intérêts particuliers & d'anciennes prétentions. Mais ayant persuadé à Tristan, que c'étoit pour la faveur qu'il avoit donnée jusques alors aux Portugais, il engagea ce Général à entrer dans sa querelle. Hoya fut saccagée, & son Roi tué en la défendant. Celui de Lamo instruit par la disgrace de son voisin, détourna de dessus lui le même malheur par sa soûmission, & se faisant tributaire de la Couronne de Portugal.

La ville de Brava située trente lieuës plus haut imita l'exemple d'Hoya, & eut le même sort. Elle étoit grande, riche, peuplée, & fortifiée d'un mur, d'un fossé, & de plusieurs tours, défenduës par six mille Maures bien armés, & qui firent paroître qu'ils avoient du courage. Elle avoit été faite tributaire du Portugal par quelques uns des chefs de la République, qui se trouverent à Quiloa, ainsi que je l'ai dit. Mais elle fut si indignée de cette action, que, quoique ce n'eût été qu'un artifice pour sauver un vaisseau richement chargé, & où se trou-

voient

voient des perſonnes de la ville des plus conſidérables, elle jugea devoir punir ſéverement cette action dans ceux qui s'en trouverent coupables, & les caſſa de leurs charges. Réſoluë de ſe bien défendre lorſque Triſtan d'Acugna s'y préſenta, elle renvoya d'abord inſolemment ſon trompette. Cependant, quelques reflexions faites, le Sénat commença à noüer une négociation avec le Général Portugais. Mais la négociation traînant en longueur ſous divers prétextes, le Général, qui ſe défia de cette lenteur, tira par la crainte des tourmens la verité de la bouche même de celui qui portoit les paroles, & apprit qu'on ne l'amuſoit que parce que dans cette ſaiſon là, il regnoit un coup de vent ſi violent, qu'il n'y avoit pas un ſeul vaiſſeau qui ne vînt périr à la côte.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Sur cela Triſtan ayant aſſemblé le Conſeil, réſolut d'attaquer la ville dès la nuit ſuivante. L'armée s'embarqua dans les chaloupes, & ſe rangea en deux lignes. Albuquerque commandoit la premiere compoſée de quatre cens hommes, & Triſtan la

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

seconde, où il y en avoit six cens. Ils arriverent à terre au point du jour. Quoiqu'ils eussent pris toutes sortes de précautions pour cacher leur marche, la ville s'en apperçut, & il se trouva deux mille hommes sur la rive pour empêcher la descente. Elle se fit néanmoins heureusement, non sans répandre de sang. Les ennemis combattirent avec vigueur, mais se voyant poussés, ils regagnerent la ville, y rentrerent, & eurent le tems de fermer les portes à la faveur de ceux qui se sacrifierent, en faisant tête aux poursuivans. Les Portugais se répandirent alors le long des murs. Albuquerque ayant apperçû une espece de bréche dans un endroit où le mur étoit fort bas, donna par là l'assaut & gagna le rempart. Le combat fut long & violent le long des ruës. Mais Tristan, qui attaquoit par un autre endroit, étant entré dans la ville de son côté, les Maures gagnerent la grande place & la Mosquée. Là le combat se renouvella & fut plus échauffé. Enfin après avoir duré jusques sur le midi, les Maures se battirent en retraite, & sortirent de

la ville, y ayant eu déja quinze cens hommes de tués, parmi lesquels furent les chefs de la République. Il resta un assez bon nombre de Portugais morts sur la place, ils en eurent un plus grand de blessés, parmi lesquels fut le Général, qui dans le lieu même, où il avoit été blessé, voulut être fait Chevalier avec son fils par Alphonse d'Albuquerque, lequel leur ceignit l'épée, & leur donna l'acolade selon la forme ancienne. Le Général fit ensuite quelques Chevaliers lui même du nombre de ceux qui s'étoient le plus distingués dans cette journée.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Tristan ne voulut pas qu'on suivît l'ennemi hors de la ville, & en fit fermer les portes. Et comme il craignoit le coup de vent, dont il étoit menacé, il la mit au pillage, & fit publier qu'on se dépêchât, parce qu'il vouloit y faire mettre le feu. On y trouva de grandes richesses de toutes sortes, mais l'avidité du soldat & du matelot fut si grande, que quelques-uns ne pouvant s'assouvir furent enveloppés dans les flâmes. Leur cruauté ne fut pas moindre, car ils

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

couperent les mains & les oreilles à plus de huit cens femmes ou filles, afin de perdre moins de tems à leur ôter leurs bracelets & leurs pendans. Cette barbarie déplut infiniment au Général, qui pour l'arrêter donna sur cela des ordres un peu trop tardifs. Dieu sembla ne vouloir pas la laisser impunie, car quinze de ces matelots & soldats conduisant à bord de l'Amiral une chaloupe extrémement chargée, la chaloupe enfonça, & ne revint sur l'eau à vuide, qu'après qu'ils furent tous noyés, & tout le butin perdu.

Magadaxo autre ville située à dix-huit lieuës de Brava, aussi riche & aussi puissante qu'elle, ne voulut point lui ceder en courage, quoiqu'elle eût à craindre la même infortune. Dès que la flote Portugaise parut, elle se mit en état de vaincre ou de périr. Lionel Coutigno que le Général envoyoit en qualité de trompette pour la sommer, voyant le rivage bordé d'une grande multitude de gens de pied & de cheval, qui faisoient bonne contenance, n'osa se risquer, & ne débarqua qu'un

efclave qui fut auffi-tôt mis en pieces. Ce mauvais début l'ayant obligé de retourner à bord, pour y faire fon rapport, Triftan d'Acugna affembla auffi-tôt fes Capitaines, qui ayant fuivi les lumieres de leur prudence, plûtôt que l'impétuofité de leur courage, furent d'avis de remettre la partie à une autre fois, & de continuer leur route jufques à Socotora, où ils arriverent au mois d'Avril de l'année 1507.

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Socotora, qu'on croit être la Diofcoride des anciens Géographes, eft une ifle à l'entrée de la mer Rouge dans le détroit de la Méque, qui eft formée par le cap de Guardafu du côté de l'Afrique, & par celui de Fartaque du côté de l'Arabie. Elle eft placée précifément entre ces deux caps à une diftance prefque égale, & à environ une trentaine de lieuës de l'un & de l'autre. Elle en a vingt de long fur neuf de large. L'air y eft chaud, mais affez fain, parce qu'il eft temperé par un vent de mer ordinaire. La terre y eft haute, montagneufe, feche & fterile, excepté en quelques vallons propres à nour-

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

rir des troupeaux. L'encens & l'Aloës y ſont meilleurs que par-tout ailleurs. On y trouve du vermillon & de l'ambre, que la mer y jette ſur la côte. On y recueïlle auſſi quantité de dattes, qui avec les laitages ſervent à la nourriture des gens du pays.

Ceux-ci ſont originairement Arabes, & vivent dans des caſes ſoûteraines à la façon des anciens Troglodytes. Ils ſont tous nuds, à l'exception de ce que la pudeur ordonne de cacher. Tout le reſte ſe rapporte à leur nudité. Timides, pareſſeux, lâches, peu ſpirituels, ils ne ſemblent être nés que pour être eſclaves & miſerables. Leur Religion n'étoit qu'un aſſemblage monſtrueux de Judaïſme, de Mahometiſme, & de Chriſtianiſme, dont on peut dire encore qu'ils n'avoient que les apparences extérieures, tant étoit parfaite leur ignorance. On tient que S. Thomas allant aux Indes y avoit annoncé la foi que les Jacobites avoient enſuite alterée. Chrétiens ſans Baptême, ils portoient encore les noms de Marie & des Apôtres, rendoient un grand reſpect à la croix, en a-

voient de dressées en differents endroits, & en portoient au cou. Ils faisoient leurs prieres en Hebreu sans l'entendre, n'épousoient qu'une seule femme, observoient les jeûnes & les Fêtes, & avoient ainsi plusieurs autres vestiges d'une Religion, dont les notions veritables étoient entierement effacées de leur esprit & de leur cœur.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Roi de Caxem dans le pays des Fartaques, profitant de la foiblesse de ces pauvres Insulaires, s'en étoit rendu le maître, leur avoit imposé un joug fort dur, &, pour les mettre hors d'état de le secoüer, avoit bâti une forteresse dans l'isle, où il avoit mis pour commander Ibrahim son fils, jeune Prince d'une grande resolution & d'un courage mâle, dont il donna de grandes preuves.

Comme une des grandes vûës d'Emmanuel étoit de ruiner absolument le commerce des Maures par la mer Rouge, & que presque necessairement tous leurs vaisseaux qui venoient de l'Inde ou de la côte Orientale d'Afrique devoient passer

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

par là, il n'avoit aussi rien de plus à cœur que de se rendre maître de c poste qui lui assuroit la possession d détroit, & lui donnoit un asyl pour les flotes qu'il envoyoit croise sur les côtes d'Arabie. Ce fut dan ce dessein principalement qu'il fi partir Acugna avec ordre de chasse les Fartaques de l'isle, de s'empare de leur fort, ou d'en bâtir un ail leurs dans un endroit commode. E pour cela il fit charger sur neuf de vaisseaux de la flote les matériau d'une forteresse qui se trouva tout faite dans les arsenaux de Lisbonne en sorte qu'il n'y avoit qu'à la mon ter.

Tristan ayant fait sommer Ibra him de se rendre, n'en reçut poin d'autre réponse que celle que devoi faire un galant homme, de sorte qu' fallut se résoudre d'en venir au mains. La résolution prise, le Géné ral envoya visiter la côte, afin d' chercher l'endroit le plus propr pour la descente. Comme la me étoit haute, on n'en trouva point d plus commode, que vis-à-vis un pe tit bois de palmiers, peu éloigné d

Fort, où elle fut déterminée. Le Général devoit commander la premiere ligne avec les Capitaines de ſon eſcadre, chacun dans leurs chaloupes, & Albuquerque la ſeconde avec les Capitaines de la ſienne.

Le jour ſuivant le Général ſe mit en mouvement, & alla droit à l'endroit marqué dès la veille. Ibrahim attentif à tout, ſortit à la tête de ſes Fartaquins, pour aller ſoûtenir un retranchement qu'il avoit fait faire dans le bois pendant la nuit, & s'oppoſer au débarquement. Albuquerque, qui jugea de ſon intention, au lieu de ſuivre le Général, alla débarquer au port vis-à-vis de la fortereſſe, où la mer étoit moins groſſe que la veille & la deſcente plus facile. Ibrahim, qui de cette manœuvre, que le Général lui-même n'apperçut pas, craignit d'être pris en flanc, ou même d'être coupé, partagea ſon monde, & de cent hommes qu'il avoit, en envoya quatre-vingt vers le retranchement, & avec les vingt autres courut vers le port, pour faire face à Don Alphonſe de Norogna neveu d'Albuquerque, qui avoit déja

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

débarqué, & gagnoit le chemin de la Forteresse. Ces deux chefs tous deux jeunes & tous deux braves, semblerent se chercher l'un & l'autre, & se battirent long-tems avec une égale valeur, mais enfin Norogna fut le vainqueur.

Ceux de la citadelle voyant leur chef mort, firent le signal pour la retraite, laquelle étoit desormais leur unique ressource. Tristan d'Acugna ayant trouvé une grande résistance avoit forcé le retranchement, & mis les Maures en fuite. Plusieurs rentrerent dans le fort. D'autres se sauverent dans les bois. Les Portugais rendus au pied des murailles s'efforcent d'entrer, font porter les échelles pour planter l'escalade, & les petards pour enfoncer les portes. Les assiegés se défendent du haut des murs, jettent des artifices & des pierres, dont l'une étourdit si fort Albuquerque, qu'il fut quelque-tems sans pouvoir parler. Mais étant revenu à soi, & les Portugais s'étant emparés du mur, & ayant ouvert les portes, il fit des prodiges de valeur comme les autres, & sauva Noro-

gna d'un coup mortel en le couvrant à propos de ſon bouclier. Les Fartaques voyant le fort pris ſe retirent dans le donjon. Acugna leur fait propoſer la vie & la liberté s'ils veulent ſe rendre. Mais ces braves gens animés par la vûë de leurs compagnons morts, qui s'étoient battus en Heros, répondent fierement que ce n'eſt pas la coûtume des Fartaques de capituler : Que le fils de leur Roi leur ayant donné l'exemple de mourir en braves ; ils ne peuvent lui ſurvivre, & qu'ils ſe défendront juſques à la derniere goutte de leur ſang. En effet le Donjon ayant été emporté, ils ſe firent tous paſſer au fil de l'épée, à la reſerve d'un ſeul. C'étoit un pilote habile, qui rendit depuis de grands ſervices à Albuquerque.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Général fit enſuite avertir les Inſulaires de venir lui parler. Il leur dit. » Qu'il n'étoit venu que pour les « délivrer du joug inſupportable que « les Fartaques leur avoient impoſé : Que le Roi de Portugal ſçachant « qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils « gémiſſoient ſous la tyrannie des « Muſulmans, n'avoit eu rien tant «

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» à cœur que leur délivrance, & leur
» instruction : Qu'ils étoient enfin li-
» bres, puisqu'il s'étoit rendu maître
» de la forteresse, & qu'il leur lais-
» soit pour les instruire un saint Mis-
» sionnaire qui en prendroit volon-
» tiers le soin. « C'étoit un Religieux de l'Ordre de saint François, nommé le P. Antoine de Lauriere, qui fit en effet de grands fruits parmi ce pauvre peuple. La Mosquée fut convertie en Eglise, & consacrée sous le nom de Notre-Dame de la Victoire. Alphonse de Norogna fut établi Gouverneur de la forteresse, selon la destination que le Roi en avoit faite avant que la flote partît de Lisbonne.

Voilà quelle étoit la situation des affaires d'Afrique, quand Tristan d'Acugna fit voile de là pour les Indes. Il n'y fut pas long-tems. Sa présence, comme nous l'avons dit, accelera la paix de Cananor, & en fit lever le siege. Il alla ensuite droit à Cochin, où il trouva sa cargaison prête, parce qu'il y avoit un an qu'il n'étoit venu de vaisseaux de Portugal. Ainsi il fut bientôt expedié. Mais

vant que de repartir il voulut se trouver à une belle entreprise que faisoit en personne le Viceroi, qui fut bien aise de l'avoir pour second, & d'en partager l'honneur avec lui.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Viceroi ayant eu avis, qu'il y avoit à Panane, à quatorze lieuës de Cochin, quinze à seize vaisseaux Maures, qui étoient sur le point de charger & de partir, résolut d'aller les y brûler, & de mettre en même-tems à feu & à sang cette ville, qui étoit alors sous l'obéïssance, ou dans l'alliance du Zamorin. L'entreprise étoit périlleuse. Panane étoit située sur une petite riviere qui y fait un port commode, à une lieuë au-dessus de son emboûchure. L'entrée de cette riviere étoit difficile, à cause des sables qu'elle regorge. Les ennemis, qui s'attendoient à être attaqués, avoient fortifié non seulement la place, mais encore l'entrée de cette riviere, y ayant élevé des deux côtés une redoute herissée de grosse artillerie. Le Zamorin y avoit outre cela quantité de troupes sous la conduite d'un Maure, nommé Cutial, qui étoit en réputation d'un grand hom-

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

me de guerre, & les Maures qui faiſoient l'élite de ces troupes, étoient ſi outrés des pertes continuelles, que leur cauſoit la haine que les Portugais avoient pour eux, que plus de ſoixante d'entre eux, la plûpart Capitaines & Officiers de vaiſſeaux, s'étoient raſés la tête & la barbe, ce qui eſt un ſigne parmi eux qu'ils ſe ſont engagés par des ſermens & des exécrations à vaincre ou à périr.

La flote Portugaiſe au nombre de douze batimens, ayant paru à la barre de la riviere, étonna les ennemis, mais elle ne leur ôta pas le courage. Ils travaillerent toute la nuit à fortifier leurs retranchemens, & à ſe préparer à l'action. Les Généraux Portugais tinrent conſeil. Almeïda ayant mis ſur le bureau un plan exact du lieu, qu'il avoit eu par ſes eſpions, il fut conclu que le lendemain 26. Novembre 1507. à la pointe du flot, tandis que les gros vaiſſeaux barreroient la riviere où ils ne pouvoient entrer, Pierre Baretto & Diego Perez entreroient les premiers, chacun avec leur bateau, dans lequel il y auroit quatre-vingt hommes des plus

léterminés de l'armée : Que le pre- | ANN. de
nier iroit débarquer à l'endroit où les | J. C.
aiſſeaux ennemis tirés ſur le rivage, | 1507.
toient attachés enſemble, & que le
econd aborderoit au pied de celle | DON EMMANUEL ROI.
es redoutes de l'emboûchure qu'on
ugea la plus meurtriere. Don Lau- | DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.
ent d'Almeïda & Nugnés d'Acugna
ls des Généraux, & tous deux ému-
es, conduiſoient le corps de bataille
ans les chaloupes, où étoient repar-
s pour la plûpart, les Capitaines &
es Officiers des eſcadres de leurs pe-
es. Nugnés devoit ſoûtenir Baretto;
Don Laurent d'Almeïda, Diego
erez. Les Généraux ſuivoient en-
uite, & conduiſoient la troiſiéme li-
ne dans les galeres de la courſe.

Tout fut exécuté fort bien ſelon
projet. Dès la pointe du flot Ba-
etto & Perez s'ébranlerent, & paſ-
erent entre les redoutes, les ſoldats
ouchés ſur le ventre, ſans que l'ar-
llerie ennemie qui portoit trop haut
eur fit aucun mal. Mais quand ce fut
la deſcente, les Maures dévoüés
la mort ſortent de leurs retranche-
nens, ſautent dans l'eau juſques à
ni-corps, ſaiſiſſent les bateaux, &

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

donnent tant d'occupation aux soldats, que se trouvant trop pressés dans ces bateaux, où ils ne pouvoient agir, ils sont obligés de sauter eux-mêmes à l'eau, où le combat fut très-opiniâtre. Don Laurent & Nugnés étant arrivés chacun à leur poste, les soldats mal-menés reprirent cœur & de nouvelles forces. Le combat fut alors encore plus sanglant, tous ces dévoüés combattant en desesperés. On dit que Don Laurent en tua six à coups d'une demie pique qu'il manioit avec beaucoup d'adresse & de vigueur. Comme c'étoit l'homme le plus grand & le mieux fait qu'il y eût alors dans les Indes, un de ces braves, qui à sa mine le prit pour un des chefs, s'attacha à lui, & se cachant sous son bouclier, vint à corps à demi recourbé pour lui couper les jarrêts. Don Laurent qui étoit leste esquiva le coup, & revenant sur son ennemi, d'une hache qu'il saisit bien des deux mains lui fendit la tête & la lui partagea jusques à la poitrine. Mais ayant été blessé par un autre dans l'endroit du bras, où il y a le plus de nerfs & de tendons, son ardeur fut un peu ralentie,

lentie, il se trouva mal, & se sentit des envies de vomir. Les Généraux, qui n'avoient pû arriver plûtôt, parce que leurs galeres tirant plus d'eau n'avoient pû entrer comme les autres, étant venus sur ces entrefaites, & animant leurs enfans & leur monde par leurs exhortations & par leurs reproches, Nugnés mit le feu aux vaisseaux ennemis, & les gens de Don Laurent gagnerent la redoute. Les dévoüés étant ensuite éclaircis & morts, la plûpart percés de coups, tout le reste se mit en fuite. Les vaisseaux furent consumés par les flâmes aussi-bien que la ville, & presque toutes ses richesses, le Viceroi ayant porté un ordre très-rigoureux, dans la crainte que l'amour du pillage ne devînt la cause de leur perte. Les redoutes ayant été emportées, tout le canon en fut enlevé.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ce fut sans doute un très-beau fait d'armes, car, quoiqu'il n'y eût eu que deux à trois cens morts du côté des ennemis, dix-huit du côté des Portugais, & grand nombre de blessés, parmi lesquels furent les deux fils des Généraux, certainement on

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

n'avoit point encore vû, ni plus d
bravoure, ni de plus belles action
dans les combattans des deux partis
Aussi le Viceroi en fut si charmé
qu'il voulut faire quelques Chevalier
en memoire de cette action. Aprè
cela Tristan d'Acugna & lui étant al
lés à Cananor, les vaisseaux du retou
acheverent de se charger, le Vicero
repartit pour Cochin, & d'Acugn
pour le Portugal, où il porta l'agréa
ble nouvelle de ces succès.

Retournons à la côte d'Arabie, o
la gloire du grand Albuquerque nou
appelle. Suivons-le dans ses premier
exploits, dont le seul projet sembl
nous annoncer d'avance les merveil
les, que fit depuis ce nouveau Con-
querant de l'Inde. Ses trophées l'on
mis presque de niveau avec les Heros
les plus celebres de l'antiquité, qu
l'avoient précédé dans cette con-
quête.

Dédaignant de croiser sur les gor-
ges de la mer Rouge, selon les or-
dres qu'il en avoit, ce qui étoit faire
en quelque sorte le métier de corsai-
re; impatient d'ailleurs de se signaler
par quelque entreprise digne de lui,

&c plus utile au service de son Prince, il conçut le projet de s'emparer du Royaume d'Ormus, & commença à se mettre en état de l'exécuter, dès qu'il l'eut formé.

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Royaume d'Ormus, ainsi nommé de sa ville capitale, étoit alors un Etat assez puissant. Il commençoit au cap de Rosalgate dans l'Arabie heureuse, & s'étendoit au loin de l'autre côté dans la Carmanie, où il embrassoit une assez vaste étenduë de pays. Mais ce qui faisoit sa plus grande considération, c'étoit la situation de la ville même d'Ormus, placée dans l'isle de Gerun à l'entrée du golphe Persique, à un peu plus d'une demie lieuë de distance de la terre-ferme d'une part, & à quatre lieuës de l'autre. L'isle n'en a que cinq ou six de circuit. Mais elle forme deux ports magnifiques, séparés par une langue de terre très-étroite, & si avantageusement situés, qu'ils semblent être faits pour être l'entrepôt général de tout l'Orient. La nature contente d'avoir donné à cette isle une position si heureuse, semble lui avoir refusé tout le reste, comme si

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

elle avoit prévû que l'art suppléan à son défaut, en feroit un des endroit du monde les plus délicieux. Car en effet quoique l'eau même y manque, & que l'herbe ait peine à y croître, la ville, grande, riche, superbe, & magnifique joignoit encore à la profusion des biens immenses que lui apportoit le commerce de l'Asie, de l'Afrique & même de l'Europe, une abondance surprenante de tout ce qui peut servir à l'utilité, & aux commodités de la vie, comme si tous les autres pays n'avoient été faits, que pour suppléer à la sterilité de celui-ci.

Le commerce ayant fait cette ville, elle étoit à proprement parler un ramas d'étrangers de toutes les Nations, de maniere cependant que les Arabes & les Perses plus voisins y dominoient avec la Religion de Mahomet, qui étoit aussi celle du Souverain. Le sang y étoit assez beau, les hommes très-bien faits & très-spirituels. Malgré le luxe de leur ville, & les sentimens pacifiques du négoce, ils sçavoient parfaitement unir ensemble le courage mâle d'une ori-

gine guerriere, & d'une ſecte qui s'eſt étenduë par la voye des armes, avec l'amour pour les ſciences & les beaux arts, qui ſont les fruits de la paix & de la tranquillité.

Ann. de J. C. 1507.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

Albuquerque ayant mis ordre aux affaires de Socotora, reprimé les factions des Fartaquins, qui étoient reſtés dans l'iſle; en partit avec ſix vaiſſeaux & une fuſte commandés par de braves Officiers, & ſur leſquels il y avoit quatre cens ſoixante-dix Portugais. Avec ce petit corps il cingle en haute mer tirant vers le cap de Roſalgate, où commencent les Etats d'Ormus, ſe préſente devant Calajate qui lui ouvre ſes portes, accepte ſes propoſitions ou les élude avec adreſſe. Curiate plus fiere éprouve le ſort des armes: la confiance qu'elle a dans ſes propres forces, cauſe ſa ruine. Maſcate plus conſiderable & plus en état de reſiſter plie ſous le joug par la prudence de ſon Gouverneur. Mais deux mille Arabes, qui y entrerent la nuit ſuivante, la ſouleverent, quelque choſe que pût faire le Gouverneur pour leur faire éviter le châtiment inévitable de la

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

trahiſon, dont on vouloit le rendre coupable. Ses prédictions furent vrayes. Les deux mille Arabes furent battus, & attirerent ſur la ville les maux dont ils avoient voulu la défendre. Le Gouverneur y périt en combattant en brave contre ſes vûës & ſes lumieres. Toutes les précautions du Général ne purent le ſauver; mais les attentions qu'il eut pour tout ce qui lui appartenoit, euſſent pû le dédommager, ſi rien pouvoit dédommager, qui perd tout avec la vie.

Soar & Orphazan, toutes deux grandes, opulentes & fortifiées d'un bon mur & d'une citadelle, n'eurent pourtant pas le courage de ſe défendre. Soar ſe ſoûmit aux conditions qu'on voulut lui impoſer. Mais les habitans d'Orphazan eurent tant de peur, que, quelques efforts que fît le Gouverneur, qui étoit un Officier de réputation, ils abandonnerent leur ville pour s'enfuir dans les bois. Les Portugais n'y ayant trouvé ni reſiſtance ni ſoumiſſion, la pillerent & la brûlerent. Après quoi le victorieux Albuquerque alla moüil-

ler le 25. de Septembre à la vûë d'Ormus, ayant fait préceder devant lui la terreur & l'épouvante, qui furent beaucoup augmentées par la décharge générale de toute ſon artillerie, dont il ſalua la ville & le Palais du Roi.

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Il envoya ſur le champ un trompette à la Cour, pour y ſignifier les motifs de ſa venuë. » Ce n'étoit pas, « diſoit-il, pour y porter la guerre, « mais la paix : Qu'à la vérité il n'y « avoit point d'autre moyen d'obtenir cette paix, qu'en ſe ſoumettant « au Roi de Portugal ſon maître, & « en lui payant le tribut annuel que « les Rois d'Ormus payoient aux « Sophis. Mais que le Roi de Portugal étoit un ſi grand Prince, qu'il « étoit plus heureux de lui obéïr, « que de commander à des Empires : « Que dès qu'ils ſeroient reconnus « pour ſes vaſſaux, ils pouvoient tout « eſperer de ſa protection contre leurs « ennemis, comme auſſi ils devoient « tout craindre de ſes armes victorieuſes, s'ils étoient aſſez aveugles « pour refuſer les avantages de cette « même protection qu'il leur offroit, «

» en voulant bien les accepter pou
» ses tributaires. «

AN N. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA, VICEROI.

Zeifadin second du nom étoit alor
sur le Trône d'Ormus qu'il avoit he-
rité de ses peres, qui l'avoient fon
dé. Mais la jeunesse de ce Prince n
lui permettant pas de gouverner pa
lui-même, il étoit encore sous la tu
telle d'un Eunuque, nommé Coje
Atar, homme habile & experimen
té, qui avoit pris dans cette Cour l
dessus sur tous ses concurrens.

Veritablement la proposition d
Général Portugais avoit quelqu
chose de bien extraordinaire, & de
voit paroître bien nouvelle. Mai
Atar, qui n'ignoroit pas les grande
choses que les Portugais avoient fai
tes dans l'Afrique & dans les Indes
qui étoit aussi parfaitement instrui
de ce qu'Albuquerque venoit de fai
re sur sa route, intimidé d'ailleur
par la crainte qu'il eut que les mé
contens du Gouvernement présent
n'en prissent occasion de faire quel
que changement dans l'Etat, pri
d'abord le parti de la dissimulation
cherchant à gagner du tems, afin d
donner le loisir de se rendre, au
troupe

troupes de terre & de mer, qui n'étoient pas loin, & dont une partie étoit déja arrivée. Ainsi il renvoya le Trompette avec un de ses Officiers avec des lettres & des présens considerables. Albuquerque reçut la lettre, & refusa fierement les présens, en disant qu'il n'en vouloit point recevoir qu'il ne sçût auparavant s'il devoit traiter avec lui, comme ami ou comme ennemi.

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROY.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Atar ne fut pas moins choqué de cette réponse qu'il l'avoit été de la premiere proposition. Il continua néanmoins à dissimuler jusques à ce qu'il eût obtenu la fin qu'il s'étoit proposée. Mais quand il se vit vingt mille hommes de troupes, sa flote de retour jointe à plus de soixante vaisseaux de charge, & plus de deux cens esquifs, chaloupes, & autres petits batimens qui étoient auparavant dans le port; alors levant le masque, il commença par faire arrêter les Portugais, qui avoient osé débarquer avec trop de confiance, & envoya dire au Général. » Qu'il étoit surpris de la hardiesse de ses « propositions & de l'injustice de ses «

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» demandes : Que les Rois d'Ormus » bien loin de payer tribut aux étran- » gers qui venoient dans leurs ports, » avoient coûtume d'en exiger d'eux : » Que si les Portugais vouloient » commercer comme les autres na- » tions, on leur accorderoit la per- » mission & la liberté aux mêmes » conditions ; mais que s'ils entre- » prenoient de faire quelque violen- » ce, ils apprendroient bientôt à » leurs dépens qu'ils se trompoient, » s'ils croyoient encore avoir affaire » à des Cafres, & à de miserables » Negres. «

La fierté de cette réponse & les manœuvres qu'on faisoit dans le port, ayant fait juger au Général qu'il falloit se résoudre d'en venir à la force ouverte, il appelle au Conseil, où ayant conclu d'attaquer les vaisseaux ennemis, par où c'étoit une necessité de commencer, il leve l'anchre & appareille sur le champ, occupe toute la rade, y dispose ses vaisseaux dans de justes intervalles, afin qu'ils pussent faire leurs évolutions, virer aisément de bord, lâcher à propos leurs bordées, & fait feu

de toute ſon artillerie. Les ennemis diſtribués dans tous les petits batimens rangés en deux lignes, où Atar commandoit en perſonne, & à qui il avoit fait gagner le large pour inveſtir la flote Portugaiſe, ne s'étonnent point du bruit, s'avancent hardiment malgré le fracas du canon. La fumée même, qui pendant un tems déroboit tous les objets à la vûë, leur donna le moyen d'accoſter de ſi près, qu'après avoir décoché en aſſez bon ordre une nuée de fléches, ils vinrent à l'abordage. Les Portugais à qui la multitude innombrable de ces fléches bleſſa beaucoup de monde, n'eurent pas peu à faire de ſe défendre de la vivacité de ce premier aſſaut, où il fallut combattre main à main à coups de lances, de leviers, de haches & de ſabres. Mais pendant ce combat, qui dura aſſez long-tems, les plus hardis ayant été tués ou précipités dans la mer, le canon d'entre-pont & des baſſes batteries, qui étoient au niveau de l'eau, fit un ſi terrible effet ſur ces petits batimens, qu'Atar, qui avoit commencé le combat avec une

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

extrême confiance, & qui animoit tout de sa présence, les voyant éclaircis, mis en pieces ou coulés à fond la plûpart, prit le parti de se retirer le plus secretement qu'il put à l'abri des vaisseaux de charge. Sa retraite néanmoins n'ayant pû se faire si secretement qu'on ne s'en apperçût, il eut le chagrin de voir que son mauvais exemple fut en peu de tems suivi de tous les autres.

Albuquerque délivré de l'importunité de tous ces petits bateaux, courut alors vers les gros vaisseaux, parmi lesquels il y en avoit deux du port de huit cens tonneaux, & d'environ cinq à six cens hommes d'équipage. Le premier appellé *le Prince*, appartenoit au Prince de Cambaïe. Le second avoit nom *la Méris*, & étoit à Mélique Jaz, Seigneur de Diu, dont nous parlerons beaucoup dans la suite. Le Général s'attacha à tous les deux l'un après l'autre, & après un combat très-opiniâtré les coula à fond tous les deux. Les autres Capitaines imitant l'exemple de leur chef s'attacherent aussi à divers batimens, & ce fut alors un feu, une mêlée,

une confusion des plus horribles. La mer fut bientôt couverte de débris de navires, de morts & de mourants, dont le sang fit changer de couleur à ses eaux. Le désordre étoit si grand parmi les ennemis, qu'ils combattoient les uns contre les autres, & que parmi leurs morts qu'on fait monter jusques à trois mille, il s'en trouva beaucoup qui étoient percés de fleches quoiqu'il soit certain que les Portugais n'en tirerent pas une seule. Enfin les ennemis abandonnerent absolument leurs vaisseaux, & se lancerent à la mer pour se sauver. Albuquerque ayant fait le signal aux siens de se jetter dans les chaloupes, ce ne fut plus qu'un massacre général de tous ces malheureux, qu'on assommoit dans l'eau ou qu'on forçoit de se noyer; spectacle affreux lequel ayant pour témoins le Roi & tout le peuple, qui bordoient les murs & le rivage, pour voir le succès d'une si grande action, devenoit encore plus horrible par les hurlemens & les cris déplorables que cette multitude poussoit jusques au ciel.

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Après que le combat eut duré huit heures, le victorieux Albuquerque n'ayant plus personne qui osât lui faire tête, & profitant de son avantage fit mettre le feu à tous ces batimens abandonnés, lesquels étant emportés loin du port par un vent de terre, qui soufla alors, furent donner un nouveau spectacle d'horreur sur les côtes de la Carmanie, & de l'Arabie, où ils allerent se consumer ou s'échoüer. Faisant ensuite le tour du port, le Général fit pareillement mettre le feu à cent quatre-vingts batimens de toute espece, qui étoient encore sur les chantiers, prêts à être lancés à l'eau, & qui furent la proye des flâmes. Mais en passant sous une espece de petit fortin ou Palais où étoit le Roi, & d'où malgré la consternation où l'on étoit, on tira une grande quantité de fléches, il fut blessé avec quelques-uns de ses Officiers qui étoient près de lui.

L'animosité des Portugais étoit inconcevable. Déja quelques-uns ayant mis pied à terre, avoient mis le feu à un des fauxbourgs, où il y eut une Mosquée brûlée. Se laissant en-

ſuite emporter à leur ardeur boüillante & impetueuſe, ils alloient entrer dans la ville pêle-mêle avec les fuyards ; mais Albuquerque faiſant attention à leur petit nombre & à leur laſſitude, fit ſonner la retraite, content d'une ſi belle victoire.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'excès de la préſomption d'Atar dégénera tout-à-coup, comme il arrive d'ordinaire aux ames viles, en un découragement extrême, en voyant un ſuccès ſi contraire à ſon attente. Livré en ce moment à ſes cruelles inquietudes, & apprehendant tout du dehors & du dedans, il ſe ſentit une extrême impatience de conclure la paix à quelque prix que ce pût être. Il fit donc élever dans le moment un étendard blanc ſur une des tours du Palais du Roi, & envoya dans un eſquif avec un ſemblable étendart deux Maures de confiance, dont l'un étoit un des Grenadins chaſſés d'Eſpagne, lorſque les Rois Catholiques ſe furent rendus maîtres du Royaume de Grenade. Albuquerque qui étoit fatigué, remit leur audience au lendemain, & retint cependant celui-ci pour ôta-

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ge, & renvoya l'autre avec la permission qu'il donnoit d'éteindre le feu, & l'assurance qu'il ne troubleroit rien, qu'il n'eût entendu les propositions.

Le lendemain le Maure étant revenu avec quatre autres notables, le Général leur donna audience publique sur son bord qu'il avoit fait pavoiser pour cette ceremonie.

Celui-ci qui portoit la parole, parla à peu près ainsi. » Seigneur Capitaine Général du Roi de Portugal, le Roi d'Ormus notre maître te fait dire par notre bouche que dans les choses qui se sont passées entre toi & lui, & qui ont causé tant de maux, la perte de tant de braves gens, & celle de tant de vaisseaux, il n'a point d'autre excuse à te donner, que sa grande jeunesse, son peu d'experience, & les mauvais conseils de ses Ministres, qui l'ont engagé à refuser la paix, & ton amitié que tu lui as offerte. Il en est très-repentant. Et plut à Dieu qu'il n'en eût pas tant couté à lui & à son peuple, pour se repentir. Il convient que ce Royau-

me eſt à toi & au Roi de Portugal, « puiſque tu l'as conquis par la force « de tes armes en preux Chevalier & « en grand Capitaine. Il ſouhaite ſe « remettre entre tes mains lui & ſes « Etats, pour que tu en diſpoſes à ta « volonté. Il te demande ſeulement « que tu ayes pitié de lui & de ſon « peuple; que tu le traites comme un « pere traite ſon fils déſobéïſſant, au- « quel il pardonne dès qu'il le voit « ſoumis & contrit. Ayes compaſſion « pareillement de cette pauvre ville. « Puiſqu'elle eſt à préſent du domai- « ne du Roi de Portugal, n'acheve « pas de la détruire. Elle eſt aſſez à « plaindre, n'y ayant pas une mai- « ſon où il n'y ait bien des ſujets de « verſer des larmes. Pour ce qui eſt « du Coje-Atar premier Miniſtre & « des autres principaux Officiers de « la Couronne, ils te font ſçavoir « également qu'ils ſont tes eſclaves, « que le Royaume étant à toi, ils « ſont auſſi à tes ordres & à ta diſ- « cretion. «

ANN. de J.C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Afin de ne rien perdre des heureuſes diſpoſitions qu'annonçoit une telle harangue, Albuquerque ayant

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

tenu conseil avec ses Capitaines, fit partir sur le champ deux personnes avec l'interprete, munies de pleins pouvoirs de sa part. La paix fut bientôt concluë en cette maniere. » Zeifadin se reconnut vassal de la Couronne de Portugal, & promit de lui payer toutes les années quinze mille saraphins d'or à titre de tribut. Il en payoit outre cela actuellement cinq mille au Général pour les frais de la guerre. Il s'engageoit de donner un emplacement dans la ville d'Ormus, pour y bâtir une citadelle, de fournir pour cela l'argent, les materiaux & les manœuvres necessaires. En attendant il assignoit dans la ville des maisons commodes, où les Portugais pourroient loger, jusques à ce que la Forteresse fût achevée & mise à sa perfection. Le Roi de Portugal de son côté prenoit le Roi d'Ormus sous sa protection, & s'obligeoit de le défendre envers & contre tous ses ennemis. « L'acte de ce traité fut fait double, & gravé sur des lames d'or, en langue Persane & Arabique. La Banniere de Portu-

gal fut élevée ſur la plus haute tour du Palais du Roi. Ce Prince & Albuquerque ſe virent l'un & l'autre, & s'envoyerent mutuellement des préſens. Enfin la paix fut publiée avec toutes les démonſtrations de joye, que pouvoit permettre le deüil où la ville étoit plongée.

ANN. de J. C. 1507.

DOM EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

L'emplacement de la citadelle fut marqué ſur la pointe de cette langue de terre, qui fait comme une eſpece de jettée dans la mer entre les deux ports. Elle ne pouvoit être mieux aſſiſe, puiſqu'elle dominoit l'un & l'autre auſſi-bien que le Palais du Roi, en face duquel elle étoit placée. On ne perdit point de tems à y travailler. Tout le monde mettoit la main à l'œuvre, depuis le Général juſques au dernier mouſſe de vaiſſeau. Chacun avoit ſa tâche. Une eſcouade relevoit l'autre aux heures marquées, & on travailloit ſans diſcontinuation. Mais toute la prudence du Général ne put parvenir à cacher le petit nombre de ſes gens. Atar s'en apperçut, il en rougit, & pénétré de honte & de confuſion d'avoir ſacrifié l'Etat & ſon Souverain

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

à une si petite poignée de monde, il conçut dès-lors le dessein de reparer sa faute par la fourbe, & par l'artifice.

Plus habile dans les ressorts de la politique que dans le maniement des armes, il tourna toutes ses vûës à détruire les Portugais par eux-mêmes, & il s'y prit avec tant d'adresse qu'il eut presque le bonheur d'y réüssir. Il commença d'abord par ceux du bas étage, qui ayant les sentimens moins élevés, & l'honneur moins à cœur, sont aussi moins capables de resister aux vûës d'intérêt qu'on leur propose. Il débaucha ainsi secretement par ses largesses quelques fondeurs d'artillerie & quelques charpentiers de navires qu'il fit éclipser, & qu'il sçut appliquer utilement selon ses desseins. Le Général les fit repeter, mais l'habile Ministre qui sentit bien que pour si peu de chose, il ne voudroit pas rompre, sçut toûjours éluder ses demandes. Ceux qui demeurerent fidelles ne laisserent pas de concevoir de l'inclination pour un homme qui affectoit de se montrer liberal, populaire, & qui alloit au-devant de tout ce qui pou-

voit faire plaisir. Dès petits il vint aux grands. Il en trouva plusieurs qui ne furent pas indifferens à ses dons & à ses caresses, & il sçut les employer si bien, qu'il se les rendit plus utiles, que s'il en avoit fait ouvertement des traîtres & des transfuges. Car comme il ne cherchoit qu'à faire naître la division & à la fomenter, il en eut bientôt l'occasion, & il y fut parfaitement servi.

Ann. de J. C. 1507.

Don Emmanuel Roi.

Don François d'Almeyda Viceroi.

La batisse de la citadelle n'avançoit pas autant que chacun l'eût souhaité. L'adroit Ministre avec le talent de paroître zelé & empressé faisoit toûjours manquer sous main toutes choses pour le moment du besoin. Albuquerque d'un autre côté naturellement severe & dur, ne relâchoit rien de la rigueur du service, de sorte que peu aimé des Officiers & des soldats, qui s'ennuyoient de son inflexible austerité, & qui ne soupiroient qu'après le moment où ils pourroient aller croiser, pour s'enrichir des prises qu'ils faisoient dans ce métier, il y avoit parmi les uns & les autres beaucoup de mécontens. Et comme dans ces sortes d'occa-

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

sions on passe d'ordinaire bientôt des premieres plaintes & des murmures, aux discours insolens, aux petites cabales, & aux factions, le feu s'alluma de telle maniere en peu de tems, que tout étoit disposé à une sedition ouverte. Atar n'ignoroit rien, & ne se negligeoit pas. Les Capitaines qui eussent dû contenir les mutins dans le devoir par leur exemple & par leur autorité, étoient les premiers à les ameuter. Albuquerque dissimuloit, & se contenta de faire avertir secretement ceux dont il avoit découvert les sentimens, de se tenir sur leurs gardes, à veiller à ce que la Cour d'Ormus ne pénetrât rien dans leurs divisions. Tout fut inutile, & les choses vinrent au point, que les mutins eurent la hardiesse de lui faire présenter par l'Ecrivain du Roi, une Requête signée des principaux Capitaines & Officiers, qui declaroient à la décharge de leur conscience, pour leur sureté, & pour la justification de leur conduite, qu'il étoit du bien du service du Roi, d'abandonner l'entreprise d'Ormus, pour aller croiser

dans le golphe Arabique ſelon les ordres de la Cour, ou pour aller joindre le Viceroi dans les Indes. Alquerque, qui étoit de caractere à devenir plus fier par la reſiſtance qu'il trouvoit, prit cette Requête avec un ſouris moqueur, & pour témoigner ſon indignation & ſon mepris, il l'envoya ſur le champ mettre dans les fondemens de la porte d'une tour de la citadelle, qu'on appella depuis par dériſion *la Porte de la Requête.*

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le haſard voulut dans le même-tems, ou bien ce fut une adreſſe d'Atar, qu'il parût des Ambaſſadeurs du Sophi, qui venoient chercher le tribut que le Roi d'Ormus avoit coutume de lui payer toutes les années. La Cour allarmée ou feignant de l'être, eut d'abord recours à Albuquerque, & lui fit expoſer ſes craintes par Raix Noradin l'un des Miniſtres d'Etat. Ce fut une nouvelle occaſion aux mutins de remuer. Mais Albuquerque prenant un air chagrin & imperieux, s'étant fait apporter ſur le champ un grand baſſin plein de boulets & de grenades, de fers de lances & de piques, d'épées & de

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» ſabres. » Allez, dit-il fierement à » Noradin, portez ce préſent aux » Ambaſſadeurs de Perſe. Dites leur » que c'eſt là le tribut que payent le » Roi de Portugal & les Rois ſes vaſ- » ſaux, à ceux qui le leur deman- » dent. Aſſurez-les en même-tems » que dès que la citadelle ſera ache- » vée, j'entrerai dans le golphe Per- » ſique, pour aller aſſujettir à la Cou- » ronne du Roi mon maître, toutes » les places qui dépendent du Sophi. » Et gardez-vous bien de lui payer » d'autre tribut que celui que je lui » envoye, ſi vous ne voulez être dé- » poſé de votre charge, & châtié » très-ſeverement. «

Cette fermeté d'Albuquerque join- te au mépris qu'il avoit fait paroître pour la Requête, ayant aigri encore davantage les eſprits, le méconten- tement dégénera en licence. Les or- dres n'étoient plus obſervés, ou l'é- toient ſi mal & ſi à contre-tems, que le Général ne pouvoit pas s'empê- cher de voir l'attache qu'on avoit à lui donner dû dégoût. Atar cepen- dant croyant avoir conduit alors les choſes au point où il les vouloit, pre- noit

noit de ſecretes meſures, pour ſecoüer le joug, & accabler les Portugais lorſqu'ils y penſeroient le moins. Il avoit fait fondre beaucoup d'artillerie par les transfuges, fait entrer ſecretement des troupes dans la ville. On avoit tiré par ſes ordres tous les batimens du port, percé en pluſieurs endroits les maiſons qui répondoient à la citadelle, & il n'attendoit que le moment pour faire ſon coup. Mais comme les Cours des Princes ont toûjours leurs traîtres, & des ennemis du Gouvernement preſent, Albuquerque qui avoit auſſi ſes eſpions, fut averti à propos par un de ceux-là, de tous les deſſeins du Miniſtre.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Sur cet avis, ayant aſſemblé le Conſeil, & fait connoître aux mutins le danger où ils s'étoient précipités eux-mêmes par leur faute, ayant reveillé en même-tems dans leurs cœurs les ſentimens d'honneur, en leur repréſentant ce qu'ils devoient au Roi & à eux-mêmes, il les détermina à penſer à leur ſalut, ſans pourtant venir à bout d'effacer de leur eſprit les mauvaiſes impreſſions

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

qu'y avoit faites l'aigreur.

L'ordre fut donc donné à tous les Portugais, tant à ceux qui étoient épars dans la ville, qu'aux autres qui étoient occupés à la construction de la citadelle, de se rembarquer avec tous leurs effets, le plus secretement qu'il leur seroit possible, & sur le champ l'ordre fut exécuté. Atar voyant ses projets trahis, ne differa pas à éclater. Il fait sonner le tocsin, il met ses troupes en mouvement, brûle un vaisseau que le Général avoit fait tirer sur les chantiers pour le radouber, & vole sur le port, d'où l'on décocha contre la flote, bien que très-inutilement, toutes sortes de traits.

Albuquerque s'étant plaint de cette infraction, & n'en recevant aucune satisfaction foudroye la ville à coups de canon pendant huit jours consecutifs, & brûle les vaisseaux qu'Atar croyoit avoir mis à couvert. Mais s'étant apperçû que cela ne l'avançoit pas de grand chose, il forma le dessein d'affamer la place, & de fermer le passage à tous les secours. L'isle ne produisant, ainsi que je

l'ai dit, que quelques herbages qui y croiſſent à peine, les habitans n'ayant d'autre eau à boire que celle des pluyes conſervées en quelques ciſternes, la choſe étoit facile. Dans ce deſſein donc il entoure l'iſle en quelque ſorte par ſes vaiſſeaux qu'il diſpoſe par intervalles, & avec ſes chaloupes & bateaux, qui en faiſoient continuellement le tour, il fait une patroüille exacte. Quelques petits batimens des ennemis ne laiſſerent pas de ſe haſarder, mais tout autant qu'il en prenoit, il faiſoit couper le nez & les oreilles des priſonniers, & les faiſoit remettre à terre, afin que ſe montrant dans cet état, ils fuſſent enſuite un exemple de terreur, qui intimidât les plus hardis.

AN N. DE J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Sçachant enſuite qu'il y avoit dans l'iſle à un endroit nommé Torombac à une grande lieuë de la ville, quelques puits gardés par un détachement de deux cens hommes & de vingt-cinq chevaux, il envoye de nuit George Baretto de Caſtro avec quatre-vingts hommes. Caſtro fait ſon attaque un peu avant le jour, taille en pieces le détachement, & fait jet-

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ter dans les puits les cadavres des hommes & des chevaux pour les boucher.

L'action étoit belle, mais le poste étoit trop important, pour que les ennemis ne fissent pas des efforts considerables, afin de le reprendre. Le Général, qui de son côté avoit autant de raison de le conserver, commanda vingt hommes pour cet effet, sous la conduite d'un brave Castillan, nommé Laurent de Sylva, à qui il donna ordre de faire porter une piece d'artillerie sur une éminence, où l'on ne pouvoit arriver que par un sentier fort étroit. Mais cela ne put être exécuté assez à tems, parce que les ennemis y accoururent en grand nombre, ayant à leur tête un des fils de Raix Noradin, à qui le Général avoit obtenu sa grace, & qu'il avoit fait rappeller de l'éxil, où il avoit été envoyé pour crime d'Etat. Albuquerque étant arrivé par mer dans ces conjonctures, avec environ cent cinquante hommes d'élite, il se piqua de vouloir planter la piece d'artillerie dans le poste qu'il avoit marqué. Mais la troupe des en-

nemis étant renforcée par un nouveau corps de troupes beaucoup plus considérable, que commandoient le Roi & Atar en perſonne, il y eut là une des plus rudes eſcarmouches. Preſque tous les Portugais y furent bleſſés. Albuquerque reçut pluſieurs coups dans ſa cotte de maille & dans ſon bouclier, & peut-être eût-il ſuccombé ſous celui de maſſüë, que lui portoit le fils de Noradin, lorſqu'un coup de feu qui emporta le bras à celui-ci, le délivra de cet ennemi. Ce fut là, ainſi qu'il le dit depuis, un des plus grands dangers qu'il eût couru de ſa vie. Il ſe ſauva néanmoins dans les bateaux avec preſque tout ſon monde, laiſſant à ſes ennemis la gloire de l'avoir fait fuïr, & à ſes Capitaines, qui avoient contredit cette entrepriſe, la joye maligne qu'ils eurent de lui voir eſſuyer cette petite mortification.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Cependant la mer étoit exactement gardée, il ne paſſoit aucun ſecours, & la ville reduite à une diſette preſque extrême étoit ſur le point de ſe ſoulever. Tous les jours une troupe de femmes & d'enfans,

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

soûtenus par une multitude de fainéans, qui dans ces rencontres font les braves, environnoient le Palais du Roi, & tantôt par des prieres, tantôt par des menaces demandoient la paix ou du pain. Atar quelquefois les consoloit, & les amusoit par l'esperance de l'arrivée prochaine d'une flote qu'il attendoit, quelquefois il étoit obligé de les faire repousser à main armée. On n'ignoroit point dans la flote d'Albuquerque l'état où étoit la ville & la necessité où elle se trouveroit, de recourir à sa clemence. Ce moment étoit proche, quand par la lâcheté la plus indigne, surtout de gens de distinction, Albuquerque se vit enlever une si belle proye par trois de ses Capitaines, qui laissant prévaloir dans leur cœur la haine & la jalousie sur leur devoir, l'abandonnerent honteusement, & firent voile pour les Indes, où voulant se justifier auprès du Viceroi de leur desertion, ils ajoûterent à l'infidelité qu'ils avoient faite à leur Général, la noirceur des plus atroces calomnies, dont ils le chargerent.

On ne sçauroit exprimer l'excès

du depit d'Albuquerque, quand il apprit cette nouvelle, qui lui fut d'autant plus ſenſible, qu'un de ces Capitaines emportoit avec lui les vivres de la flote, & toutes les proviſions deſtinées, pour ravitailler la garniſon de l'iſle de Socotora, qui en avoit grand beſoin. Nonobſtant cela le deſeſpoir même où il étoit l'obſtina davantage à vouloir continuer de reduire la ville à la derniere extrémité. Et quoique les autres Capitaines, qui reſtoient avec lui, ne fuſſent gueres mieux diſpoſés que ceux qui venoient de le quitter, il fit encore deux entrepriſes ſur l'iſle de Qucixome, d'où les aſſiegés attendoient quelques ſecours. Dans la premiere il ſaccagea un Palais du Roi, où ce Prince tenoit deux cens archers & trente chevaux, qui furent paſſés au fil de l'épée. Dans la ſeconde il défit un corps de cinq cens hommes, conduit par deux neveux du Roi de Lar, qui combattant vaillamment ſe firent tuer. Le Général ſçachant qu'ils étoient partis dans le deſſein de ravitailler Ormus, & d'expoſer leur vie pour la défendre, fit mettre le

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1507.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

corps de ces deux Princes, & des plus considerables de cette troupe dans un bateau qu'il laissa à la conduite d'un Calender ou vieux Santon, avec ordre de dire de sa part à Coje-Atar, qu'il lui enverroit dans cet état tous ceux qui entreprendroient de venir le secourir. Revenu pourtant un peu de l'excès de sa colere, faisant reflexion à la foiblesse présente où il se trouvoit, & craignant l'arrivée de la flote dont Coje-Atar flattoit toûjours les assiegés, il prit le parti de se retirer, & fit voile pour Socotora, où il arriva sur la fin de Janvier 1508.

Les succès presque continuels que les Portugais avoient eus jusques alors dans les Indes, furent interrompus au commencement de cette même année, par un échec qu'ils y reçurent, & qui leur fut d'autant plus sensible, qu'il y fit un plus grand éclat, & qu'ils avoient raison d'en apprehender une revolution entiere de leur fortune. Pour entrer dans ce détail, il faut reprendre les choses de plus loin.

Dès les premiers progrès que les Portugais firent dans l'Indostan, les Maures, qui y étoient répandus, & établis

établis depuis quelques ſiécles, & qui en faiſoient le plus gros commerce, commencerent à preſſentir, que ces Etrangers n'y venoient que pour leur ruine. Ils furent bien plus confirmés dans cette penſée, quand voyant groſſir leurs flotes, ils leur virent tenir la mer, donner la loi aux Rois des Indes, bâtir par-tout des forteresſes, exiger qu'on ne pût faire aucune cargaiſon, qu'ils n'euſſent fait la leur, qu'on ne pût naviger dans ces mers, ſans prendre leur agrément & leurs paſſeports ; & qu'enfin ils ne ſe cachoient pas ; que leur intention étoit de rompre abſolument tout le cours du commerce de la mer Rouge & du golphe Perſique : qu'ennemis des Maures par Religion & par intérêt, ils travailloient à toute force à les détruire, faiſoient continuellement ſur eux des priſes, pilloient ou brûloient leurs vaiſſeaux, ſans reſpecter même les paſſeports que la crainte les avoit obligés de prendre d'eux, ne manquant point de mauvais prétextes, pour colorer leurs injuſtices qu'ils accompagnoient ſouvent de cruauté.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Les Maures donc ne se sentant pas assez forts pour se délivrer d'un ennemi qui dès les premiers pas s'étoit fait connoître par l'ascendant qu'il avoit pris, résolurent de recourir à une puissance superieure, dont les intérêts joints aux leurs, pussent être un motif capable de l'engager à faire de grands efforts. Dans cette vûë ils persuaderent au Zamorin d'envoyer un Ambassadeur au Soudan d'Egypte, qui étant la partie la plus lezée, prendroit vivement feu, & étoit en état de porter un puissant remede au mal commun. Le Zamorin écouta la proposition, & députa au Caire un Santon nommé Maïmane, homme sage & en réputation d'une grande sainteté parmi ceux de sa secte. Celui-ci s'étant mis en voyage prit encore en chemin des lettres de recommandation des Rois de Cambaïe, d'Ormus, d'Aden, & d'autres Princes Musulmans, qui reconnoissoient le Calife ou Soudan d'Egypte comme chef de leur Religion, & qui ayant les meilleurs entrepôts de ces côtes, souffroient aussi le plus de l'interruption du commerce, & avoient tous

des plaintes perſonnelles à faire.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Campſon, qu'on peut regarder comme le dernier des Califes de la race des Mammelus qui s'établirent en Egypte du tems des Croiſades, étoit alors ſur le Trône. Les Etats de ce Prince étoient vaſtes, & comprenoient, outre l'Egypte & une partie de l'Afrique Septentrionale, toute la Syrie juſques à l'Euphrate, & une partie de l'Arabie. Le tranſport des marchandiſes des Indes & de l'Aſie en Europe, ne pouvoit ſe faire que par les terres de ſa domination, ou par les flotes, ou par les caravanes. Dans toutes les villes où elles touchoient, il percevoit au moins le cinq pour cent pour les droits d'entrée & de ſortie; & dans celles de la Mediterrannée, il retiroit le double des Venitiens, des Genois & des Catalans, qui ſeuls faiſoient le commerce du Levant. Les principaux revenus de ce Prince conſiſtant donc dans le produit des Doüanes, il n'eſt pas poſſible qu'il n'en ſentît la perte, ou la diminution par l'interruption de ce commerce. Comme d'ailleurs les Maures des Indes avoient

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

leurs correſpondans dans tous les entrepôts des villes d'Egypte & de Syrie, les uns ne pouvoient ſouffrir ſans faire ſouffrir les autres. Les banqueroutes devenues fréquentes & néceſſaires, comme étant les ſuites de la circulation interrompue, avoient aigri les eſprits au dernier point, contre les Auteurs de cette interruption.

Maïmane étant arrivé en Egypte dans ces conjonctures y trouva toutes les diſpoſitions, & toutes les ouvertures poſſibles pour ſe faire écouter. Je ne puis m'empêcher de dire ici en Hiſtorien fidelle, que quelques Auteurs imprudens & téméraires ont oſé calomnier les Puiſſances maritimes de l'Europe, qui faiſoient alors le commerce du Levant, & qui veritablement perdoient beaucoup par ſa ceſſation, de s'être jointes aux plaintes de Maïmane, d'avoir animé ſecretement le Calife à s'oppoſer de toutes ſes forces aux progrès des Portugais, & d'avoir fait paſſer juſques dans l'Inde des ouvriers habiles, pour le ſervice des infidelles contre les Chré-

tiens. Mais des Auteurs Portugais, plus reflechis & moins ſuſpects, ont juſtifié ces Puiſſances de la noirceur de ces accuſations. En effet il n'eſt pas probable que ces Puiſſances, qui ſe ſont ſoûtenuës pendant tant de ſiecles par la ſageſſe de leur politique, qui ont toûjours conſervé une liaiſon étroite avec la Couronne de Portugal, euſſent voulu deſcendre à des actions ſi indignes d'elles ; & il paroît bien que le Roi Don Emmanuel lui-même, n'ajoûta aucune foi à l'impoſture dont on vouloit les noircir, puiſque dans le même-tems il équippa une flote à ſes dépens, pour les défendre contre l'invaſion des Turcs. Que ſi quelques miſerables renegats Européans ſe comporterent mal alors, & furent également infidelles à leur Patrie & à leur Religion, on ne doit pas plus imputer leur perfidie à ces Puiſſances, qu'on doit imputer à la Couronne de Portugal la trahiſon de tant de Portugais, qui imitant ces transfuges dans le renoncement à leur foi, & aux devoirs de leur naiſſance, ſe donnerent aux Rois des Indes, pour les ſervir contre leurs con-

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

citoyens & leurs propres freres.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Calife, qui étoit un Prince pacifique & moderé, voulant tenter d'abord les voyes de la douceur, fit glisser adroitement dans ses Etats la nouvelle qu'il alloit détruire tous les lieux saints, effacer jusques aux vestiges des sanctuaires & des monumens consacrés par la présence de Jesus-Christ, interdire tout commerce avec les Chrétiens étrangers, & chasser tous ceux qui étoient établis dans les terres de sa domination, ou les forcer de se faire Mahometans. Le Superieur du Monastere du Mont Sinaï, nommé Maur, Religieux de l'Ordre de saint François, grand homme de bien, mais peu fait aux maneges de Cour, ayant entendu cette nouvelle, la prit avec chaleur, & se transporta au Caire tout allarmé. C'étoit ce que demandoit le Calife, qui, après avoir bien fait le difficile, consentit enfin à suspendre les effets de sa juste vengeance, supposé qu'on lui donnât satisfaction. Et, comme ce Religieux promettoit tout de sa médiation auprès du Pape, & auprès du Roi de Portugal même,

le Calife approuva qu'il vint à Rome, & le chargea d'une très-belle lettre pour Sa Sainteté.

ANN. de J. C. 1508.

La lettre fut lûë en plein Consistoire. Elle commençoit par les titres magnifiques, que le Calife se donnoit, & par ceux qu'il donnoit au Pape, qui n'étoient gueres moins honorables, & qui meritent bien d'être rapportés ici. » Le grand Roi, « Seigneur des Seigneurs, Roi des « Rois, le Glaive du monde, l'Heritier des Royaumes, Roi d'Arabie, « de Gemie, de Perse & de Turquie, « l'Ombre du Dieu très-haut, & sa « ressemblance sur la terre, le Distributeur des Empires, le Fleau des « Rebelles & Heretiques, le Souverain Prêtre des Temples, qui sont « sous sa puissance, la Splendeur de « la Foi, le Pere de la victoire, Canaçao Algauri (c'étoit le nom de « Campson,) dont Dieu perpetuë « le Regne & établisse le Trône audessus de la constellation des Gemeaux; à toi Pape Romain, excellentissime & spirituel, grand dans « la Foi ancienne des Chrétiens fidéles de Jesus, &c. «

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» Après ce début, le Calife expo» soit assez au long les justes sujets » de plaintes, qu'il avoit à faire des » Rois Catholiques, Ferdinand & » Isabelle, & du Roi de Portugal, » qui se montroient les plus cruels » ennemis d'une Religion dont il étoit » le chef, qu'ils persecutoient à feu » & à sang jusques aux extrémités du » monde, sans qu'il leur en eût ja» mais donné la moindre occasion: » Que son honneur, son zele pour » cette Religion l'obligeoient à la » venger de tout son pouvoir, par la » raison même qu'il en étoit le chef. » Qu'ainsi il l'avertissoit, que si par » le credit qu'il avoit sur tous les » Princes sectateurs de la Loi de Je» sus-Christ, il n'engageoit ceux-ci » à changer de conduite, il se ver» roit forcé à user de représailles, à » détruire les lieux saints, à chasser » tous les Chrétiens de ses Etats, ou à » les contraindre d'embrasser la Loi » de Mahomet. «

Le Pape Alexandre VI. qui étoit alors sur le Siege de saint Pierre, & tout le Sacré College épouvantés d'une menace qu'ils craignoient de voir

s'effectuer, députerent d'abord le même Religieux en Espagne avec la copie de la lettre qu'il avoit apportée, à laquelle ils en ajoûterent d'autres, qu'ils crurent capables de faire impression sur l'esprit des Princes, à qui elles étoient écrites. Je ne sçais ce que le Roi Ferdinand répondit. Il ne paroît pas qu'il changeât de conduite. Pour ce qui est de Don Manuel, il eut une veritable joye de voir le Calife recourir aux plaintes, & en conclut assez bien qu'elles étoient une preuve de sa foiblesse. » Il écrivit sur ce ton au Pape, qu'il « tranquillisa sur ses vaines terreurs, « l'assurant que le Calife n'oseroit rien « exécuter de ce qu'il sembloit pro- « jetter contre les saints lieux, de « peur de se priver d'un de ses plus « grands revenus. Il lui prouva que « le zele de Religion, n'avoit aucu- « ne part dans les motifs de son Am- « bassade, puisqu'il avoit differé plus « de vingt ans à se plaindre, de ce « que Ferdinand & Isabelle avoient « fait contre les Maures de Grena- « de : Que ce qui lui tenoit unique- « ment au cœur, c'étoit la perte que «

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» lui causoit l'interruption de son » commerce. Qu'ainsi, bien loin de » se relâcher dans ce qu'il avoit » fait, il se confirmoit de plus en plus » dans la resolution où il étoit de faire une vive guerre à ces ennemis de » Jesus-Christ, étant bien juste qu'après la désolation qu'ils avoient apportée dans l'Europe, & dont l'Espagne avoit senti les terribles effets pendant tant de siecles, on » portât la même désolation chez » eux, & qu'on leur rendît au centuple, s'il étoit possible, les maux » qu'ils avoient causés. «

En effet Manuel redoubla dès-lors ses efforts, & ce fut à peu près vers ces tems-là, qu'il envoya Almeïda dans les Indes. Pour ce qui est du Religieux de saint François, après avoir fait deux fois inutilement le voyage de Rome, il retourna en Egypte, où il ne put rendre qu'un assez mauvais compte de sa negociation. Le Calife voyant qu'il falloit recourir à des moyens plus efficaces, se resolut à faire passer une flote dans la mer des Indes. Ce fut une dépense immense. Car comme l'Egypte &

les bords de la mer Rouge ne portent point de bois de construction, il fallut faire couper tout ce bois dans l'Asie mineure. La flote Egyptienne qui l'apportoit à Alexandrie composée de vingt-cinq batimens, fut rencontrée par le Bailli de Portugal, André d'Amaral, grand Chancelier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui étoit sorti de Rhodes avec une escadre de six vaisseaux & de quatre galeres de la Religion. Amaral battit la flote du Calife, lui coula à fond cinq vaisseaux, en prit six, & dissipa le reste, qui alla prendre port à Alexandrie & à Damiete. De là tout le bois ayant été conduit au Caire, & transporté ensuite sur des chameaux jusques à Suez en cinquante jours de tems, on en composa une flote de quatre gros navires, un gallion, deux grosses galeres, & trois galliotes. Le Calife nomma pour la commander un de ses Emirs, nommé Hocem, homme de merite, & en qui il avoit confiance. Avec cette flote sur laquelle, outre les équipages, il y avoit quinze cens Mammelus tous Chrétiens renegats, Hocem

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

traverſa la mer Rouge, raſa les côtes d'Arabie, & alla moüiller à Diu dans le Royaume de Cambaïe ſur la fin de l'année 1507.

Meliz Jaz, Gouverneur ou Seigneur de Diu, reçut Hocem avec toute la joye imaginable, le regardant déja comme le liberateur de l'Inde. Jaz étoit un homme de fortune & d'un merite rare. Il étoit Sarmate d'origine, né de parens Chrétiens, & avoit été pris par les Turcs étant encore à la mammelle. Ils l'avoient élevé dans la Religion Mahometane, & dans la ſuite du tems ils l'avoient vendu pour eſclave au Roi de Cambaïe. Jaz entra dans les bonnes graces de ce Prince par l'habileté qu'il avoit à tirer de l'arc. Il s'inſinua enſuite ſi bien par ſon eſprit, & ſes manieres engageantes, qu'il parvint à l'intime confiance. Ayant eu depuis le Gouvernement de Diu & quelques autres places dans le continent, il ſçut avec tant d'adreſſe ménager l'eſprit des Maures Aſiatiques & Européans, qu'il fit de ſa ville un des plus celebres entrepôts des Indes, & ſe mit preſque de niveau

avec les Rois par son credit & ses richesses.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Hocem & Jaz ayant uni leurs forces, resolurent sans perdre de tems d'aller chercher les Portugais, & de tomber sur eux au dépourvû. Don Laurent d'Almeïda pour son malheur étoit celui qui se trouva le plus à leur portée. Depuis le départ de Tristan d'Acugna, il n'avoit fait autre chose que courir sur les vaisseaux Maures, il en avoit pris ou coulé à fond plusieurs, & après avoir rançonné la ville de Dabul & les batimens qui y étoient, il s'étoit retiré à Chaül, où il attendoit vingt navires de Cochin qu'il devoit escorter. Chaül étoit alors une ville d'un très-bon commerce, située sur un assez grosse riviere à deux lieuës au-dessus de son embouchure, & à cinquante lieuës de distance de la ville de Diu. Elle étoit du domaine de Nizamaluc, l'un des tyrans qui s'étant soulevés contre le Roi de Décan, s'étoient érigés en petits Souverains dans le district de leurs Gouvernemens. Ce Prince étoit très-curieux d'attirer chez lui les étrangers, &

sur l'estime qu'il avoit conçuë des Portugais, il leur avoit ouvert ses ports.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Don Laurent, qui croyoit n'avoir aucun ennemi à craindre, y vivoit en grande securité, & passoit son tems en fêtes, courses de bagues, & autres exercices militaires & de plaisir, lorsque le bruit se répandit qu'il étoit arrivé une flote de Rumes soudoyés par le Calife, & que cette flote étoit à Diu. On appelloit alors Rumes ou Romains, les Turcs ou Musulmans d'Europe qui s'étoient établis sur les débris de l'Empire des Grecs, lesquels avoient affecté eux-mêmes de donner à leur capitale le nom de nouvelle Rome, & de qualifier leur Empire d'Empire Romain, comme aussi on y appelloit Francs ou Franguis tous les Latins sans distinction, depuis les tems des entreprises des François sur la Terre-Sainte lors des Croisades, dont l'éclat s'étoit repandu jusques aux extrémités de l'Asie.

Cette premiere nouvelle, qui ne fut d'abord qu'un bruit sourd & incertain, fut confirmée ensuite à Don

Laurent par Britto, Gouverneur de la citadelle de Cananor, qui en avoit reçu l'avis de Timoja, & par le Viceroi lui-même qui fit partir Pierre Can pour Chaül avec ordre à Don Laurent d'aller combattre cette flote, avant qu'elle pût arriver à Calicut, & relever le courage du Zamorin. Le Viceroi fit en cela une grande faute; car il eût dû venir lui-même joindre ſon fils avec toutes ſes forces. Malgré ces avis Don Laurent & ſes Capitaines ne purent s'empêcher de regarder cette nouvelle comme une chimere. Il leur paroiſſoit inconcevable que le Califе eût pû faire paſſer une flote de la Mediterranée dans la mer Rouge, laquelle même ne peut porter de gros vaiſſeaux, à cauſe de la quantité de hauts-fonds, dont elle eſt pleine. Beaucoup moins ſe perſuadoient-ils que cette flote eût pu faire le tour de l'Afrique. Don Laurent ne laiſſa pas neanmoins de donner ordre aux vaiſſeaux de Cochin de hâter leur cargaiſon.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Cependant la flote d'Hocem parut. Don Laurent & ſes Capitaines en la voyant, ne purent encore ſe

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

persuader, que ce fût la flote Egyptienne, & crurent que c'étoit Albuquerque qu'on attendoit de jour en jour. Mais quand elle eut commencé à doubler une certaine pointe, on la reconnut à ses flâmes & à ses pavillons rouges & blancs, semés de lunes noires. Elle étoit toute pavoisée & ornée de banderolles de soye, comme pour une fête galante. Alors on se prépara tout de bon, & on eut encore assez de tems pour se mettre en état de la bien recevoir. Les huit ou neuf vaisseaux de la flote d'Almeïda, separés les uns des autres par de justes intervales, avoient tous la poupe sur le rivage. Don Laurent les laissa dans cette disposition; il se contenta de faire avancer le sien plus au large, & de placer au-devant de lui, un peu plus loin dans le milieu de la riviere Pierre Baretto, n'y ayant qu'un espace entre deux par où la flote ennemie pût passer.

Hocem sur des Relations fidelles qu'il avoit eues de la situation de la flote Portugaise, avoit disposé la sienne de la maniere qu'il avoit reglé pour l'ordre de l'attaque. Il faisoit l'avant-garde, pour s'attacher au vaisseau

d'Almeïda.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

d'Almeïda. Le reste suivoit à la file les galeres entremêlées avec les vaisseaux de haut-bord. Dès qu'ils furent tous à portée, ils firent une salve terrible de toute leur artillerie soûtenuë d'une nuée épaisse de fleches, de pots à feu, & de toutes sortes d'artifices. Mais il leur fut repondu dans le moment avec tant d'exactitude & de succès en même-tems ; qu'Hocem, qui ne s'étoit attendu à rien moins, & qui fut étourdi de se voir environné de morts & de mourants, passa outre, se rangea près de la ville, se mettant sur la défensive, attendant que Melic Jaz, qui étoit resté à l'embouchure de la riviere, vînt le joindre. Selon cette idée, il disposa tous ses vaisseaux le long du port, de maniere qu'il en étoit un peu plus avancé, & avec de longs madriers, il fit comme une espece de pont de communication d'un vaisseau à l'autre.

L'attaque, quoique courte, avoit été vive, & les deux flotes avoient beaucoup de blessés qu'on pansa toute la nuit. Mais Don Laurent, qui avoit conçu une grande esperance de la victoire, resolut d'attaquer dès le

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

lendemain. Il communiqua son projet aux Capitaines, & dõnna à chacun leur tâche, afin que chacun se préparât à l'action. Dès que le vent fut un peu élevé, l'armee s'ébranla, & commença le combat avec beaucoup de chaleur. L'Emir se sentant trop pressé par Almeïda & par Baretto *Cula*, se fit *Haller* vers la terre, où il sçavoit bien qu'ils ne pouvoient approcher. En effet les vaisseaux Egyptiens étoient d'un gabarit different, & plats du côté de la quille, ce qui avoit été fait exprès, pour éviter les basses de la mer Rouge. D'ailleurs l'Emir avoit fait décharger le sien pendant la nuit; ainsi il tiroit beaucoup moins d'eau que ceux des Portugais, qui avoient plus de courbure. Le vent ayant manqué en même-tems, Laurent & Baretto ne purent accrocher, ce qui fut pour eux une grande disgrace. Car le vaisseau d'Hocem étant beaucoup plus haut de bord, & défendu tout autour par un tissu de cordages, qui y faisoit un pont à la Levantine, ils tiroient à couvert & de haut en bas, ce qui fit un grand ravage dans le vaisseau

d'Almeïda, qui fut lui-même blessé de deux fleches, dont la derniere le frappa au visage. Le poste n'étant pas tenable, Don Laurent & Baretto se retirerent un peu plus loin. Malgré cette disgrace on combattit ailleurs avec grand avantage. Les autres Capitaines coulerent quelques galeres à fond, & allerent à l'abordage de quelques autres. Leur artillerie d'ailleurs faisoit un si grand effet, que les Maures abandonnant leurs vaisseaux, se jettoient tous à la mer pour se sauver à terre. La victoire en ce moment étoit certaine aux Portugais, quand François d'Agnaïa croyant bien faire, la leur ôta des mains, en faisant passer sa caravelle entre les vaisseaux ennemis & le rivage, & descendant dans sa chaloupe. Car s'étant mis à poursuivre à coups de lance tous ces malheureux qui tâchoient de gagner la terre à la nage, il arrêta les autres, qui pensoient à suivre leur exemple, & obligea la plus grande partie de ceux-ci à regagner leurs vaisseaux, où ils continuerent à se battre en desesperés. Don Laurent d'Almeïda fit de

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

son côté une autre faute ; car il auroit pû brûler tous les vaisseaux ennemis, & c'étoit là le sentiment de ses Capitaines. Mais l'envie de s'en rendre le maître, & de les présenter à son pere ; comme un beau monument de sa victoire, l'empêcha de suivre ce conseil, ce qui fut la cause de sa perte.

Le combat ayant ainsi duré jusques au soir, on vit paroître la flote de Melic Jaz, qui ayant rangé la terre fut se joindre à l'Emir. Ce politique qui vouloit se ménager des deux côtés, s'étoit tenu à l'entrée de la riviere, & n'avoit voulu se mêler de la partie, que quand il se croiroit sûr de faire pancher la victoire. Sa flote étoit composée de quarante fustes à rames, bien pourvûës d'artillerie, & de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, mais sur-tout de gens choisis au nombre de trentetrois sur chacune.

Les Portugais furent déconcertés à la vûë de cette nouvelle flote, dont ils n'avoient eû tout au plus que quelques avis incertains. Elle parut avec la même pompe que celle d'Hocem ;

& ce qui acheva de mettre le trouble, c'eſt qu'en même-tems qu'elle commença ſes hoſtilités, la ville, qui juſques alors s'étoit tenuë neutre, ſe déclara en faveur des ennemis.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La nuit ayant ſuſpendu l'ardeur des combattans, Don Laurent appella au conſeil les Capitaines. Tous furent d'avis, que, vû leur petit nombre & la multitude des ennemis, la quantité de bleſſés qu'ils avoient, & la laſſitude des autres, il falloit ſe retirer à la ſourdine, & faire avertir les navires de Cochin de prendre les devants. La plus forte voix vouloit que ce fût dès l'entrée de la nuit. Mais Laurent & quelques autres ne voulant pas que cela parût une fuite, s'obſtinerent à ne partir qu'un peu avant le jour. Les navires marchands paſſerent heureuſement. Ceux de la flote les ſuivirent. Mais Laurent qui devoit faire l'arriere-garde s'étant opiniâtré à vouloir lever ſon anchre, qui étoit près du vaiſſeau d'Hocem, au lieu de couper le cable, les ennemis s'apperçurent de ſon deſſein, & ſa chaloupe

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

qui levoit l'anchre fut coulée à fond. Le pilote du vaiſſeau coupa alors ſon cable, mais trop tard. La frayeur l'avoit ſaiſi. L'envie qu'il eut de s'éloigner de l'ennemi le plus qu'il pourroit, lui fit perdre l'air du vaiſſeau, & aller à la côte, où il donna ſur une pêche & s'y échoüa. Comme Melic Jaz, qui le talonnoit de près avec ſes fuſtes, l'avoit percé d'un boulet à fleur d'eau ſous le gouvernail, & qu'il étoit déja à moitié plein, tous les efforts de Pelage de Soſa qui le remorquoit furent inutiles. Le cable même de Soſa ayant rompu, ſoit par la violence des Rameurs, ſoit que la peur eût obligé quelqu'un de le couper, parce que Jaz, qui ſe tenoit aſſuré du vaiſſeau, avoit fait avancer deux fuſtes ſur Soſa, le vaiſſeau reſta ſans eſperance de ſecours. Car quelques mouvemens que ſe donnaſſent Soſa, Diego Perez & quelques autres, il leur fut impoſſible de gagner ſur le courant, qui étant très-fort & très-rapide, les emporta bien loin malgré eux.

Dans cette extrémité les Officiers d'Almeïda le conjurerent de ſe ſau-

ver dans l'esquif qui étoit tout prêt, lui représentant, que la victoire consistoit dans son salut. Mais ce jeune Heros qui craignoit moins la mort qu'une tache à sa gloire, refusa constamment de le faire, & menaça même de frapper d'une demie pique qu'il avoit à la main, le premier qui oseroit lui en parler davantage. Continuant donc à donner ses ordres de sang froid, quoiqu'il apprît en ce moment que le vaisseau couloit bas d'eau, de trente hommes qui lui restoient, soixante-dix autres étant hors de combat, il fit trois corps qu'il distribua sur les châteaux d'avant & & de poupe, gardant pour lui le pont à défendre.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Cependant toute l'attention & tous les efforts des ennemis étant réünis sur ce seul vaisseau, le feu étoit horrible. La resistance répondoit à la vigueur de l'attaque, mais Don Laurent eut d'abord la cuisse emportée d'un boulet. Ce coup qui le renversa, ne lui ôta pas le courage. Il se fit mettre sur une chaise au pied du grand mât, où continuant à animer ses gens un second boulet qui le frappa dans

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

la poitrine près du bras droit, le jetta roide mort. Le cadavre ayant été précipité entre-ponts pour le dérober à la vûë, le combat dura encore avec acharnement assez long-tems, & les ennemis étant venus quatre fois à l'abordage, en furent repoussés autant de fois. Ils s'en rendirent neanmoins les maîtres à la cinquiéme, & alors le combat devint encore plus terrible. L'eau gagnoit toûjours. En même-tems tout ce qui se trouva entre deux ponts, tant des blessés Portugais, que des ennemis, y fut noyé. Cependant Melic Jaz, ayant pitié des braves gens qui restoient encore, & qui vouloit les avoir prisonniers, fit cesser le carnage & finir le combat.

On raconte deux belles actions de deux hommes qui se signalerent en cette occasion. La premiere fut d'un page de Don Laurent, lequel étant blessé d'une fleche à l'œil, n'abandonna point le corps de son maître, essuyant son sang d'une main & ses larmes de l'autre, jusques à ce qu'attaqué par les ennemis entre-pont, il tomba sur un tas de corps morts qu'il

avoit

avoit immolés à ſa vengeance. La ſeconde fut d'un matelot, qui quoique bleſſé & privé de l'uſage d'une main, ſe défendit deux jours & demi, du haut de la hune où il étoit ſans vouloir ſe rendre qu'à Melic Jaz, après que celui-ci lui eut donné ſa garantie en bonne forme.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Cette victoire coûta ſix cens hommes aux ennemis, & environ cent quarante aux Portugais, mais la plus grande perte de ceux-ci fut celle de leur Général. Il avoit un taille telle qu'on la donne aux Heros, & il étoit doüé de pluſieurs belles qualités, qui le faiſoient eſtimer & aimer. Il s'étoit déja ſignalé par pluſieurs belles actions, & n'étant encore qu'à la fleur de ſon âge, il étoit celui de tous les Portugais qui donnoit les plus grandes eſperances. Les ennemis perdirent auſſi de leur côté un homme qu'ils avoient en grande véneration, c'étoit Maïmane, ce Santon, qui avoit été envoyé en Ambaſſade à la Cour du Califé, & qui avoit toûjours depuis ſuivi l'Emir. Il fut emporté d'un coup de canon, tandis qu'il faiſoit *la Zala*, & qu'il invo-

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

quoit son faux Prophete, pour obtenir la victoire aux siens. Après sa mort on fit son apotheose, on lui bâtit une Chapelle comme à un Saint, & on fonda plusieurs lampes pour honorer son sepulchre.

La politique vouloit que les vainqueurs poursuivissent les vaincus, & qu'ils allassent incessamment à Calicut, pour joindre leurs forces à celles du Zamorin. Hocem le souhaitoit, & s'échauffa beaucoup pour faire goûter cet avis. Mais le Melic qui avoit une politique toute differente, s'y opposa, & conclut à ramener l'armée à Diu.

Comme outre beaucoup d'esprit, il avoit encore beaucoup de politesse, & tout cet air de galanterie, dans laquelle les Maures se sont si longtems distingués, il traita les prisonniers avec un soin extraordinaire, fit penser leurs blessures, pourvut à leur entretien, & n'oublia rien de ce qui pouvoit rendre douce leur captivité. Il fit aussi chercher le corps de Don Laurent, pour lui donner une sepulture honorable, mais jamais on ne put le trouver & le reconnoître. En-

fin il écrivit une lettre au Viceroi ſur la mort de ſon fils , le conſolant de ſa perte par tous les motifs qu'on peut apporter dans ces rencontres, où c'eſt en effet un ſujet de conſolation pour un pere qui aime la gloire, de ſçavoir qu'un fils qu'il a perdu s'eſt rendu digne de lui, en mourant dans le lit d'honneur.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Avant que de recevoir cette lettre, le Viceroi eut toutes les inquiétudes qu'on peut avoir ſur le ſort de ſon fils. La flote fugitive étant arrivée à Cochin , lui apprit bien le détail de l'action , & le ſort de la capitane , mais perſonne ne pouvoit dire , ſi Don Laurent étoit du nombre des morts ou des priſonniers. Dans cette perplexité plus cruelle qu'une connoiſſance claire & diſtincte , il fit partir un Jogue , eſpece de Religieux Indien , pour aller juſques à Cambaïe. Celui-ci ayant joint les priſonniers ſur la route , mit entre les mains de l'un d'eux, ſans que perſonne s'en apperçut, une boule de cire , dans laquelle il y avoit un billet du Viceroi , & dit que dans deux jours il ſe repréſenteroit pour avoir

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

la réponse. Il se représenta en effet, & porta au Viceroi le détail affligeant de tout ce qui s'étoit passé.

Almeïda soûtint avec dignité dans le public tout le premier effort d'un coup si rude à son cœur. Et quoique le merite de son fils eût parû avec plus d'éclat que jamais au moment qu'il l'avoit perdu, comme un flambeau qui semble redoubler ses feux, lorsqu'il est sur le point de s'éteindre, il sçut commander à sa douleur, parla en Heros Chrétien, sur cet évenement, & en homme, en qui l'éducation seconde les sentimens élevés que donne une naissance illustre. Mais dans le secret du cabinet, se livrant un peu trop à ses tristes reflexions, & peut-être à ses larmes, il se tint trois jours entiers sans paroître, de peur de laisser échapper quelques marques de foiblesse. Il eut même besoin de quelques reproches, qu'il prit bien, pour être tiré de cette affreuse solitude.

Les vainqueurs au contraire nageoient dans la joye. Toute l'Inde retentissoit du bruit de leur victoire. On ne parloit que de l'Emir & du

Melic. Leurs noms étoient célébrés dans les vers & les vaudevilles, qu'on faisoit à leur louange. Tous les Rois & Princes de l'Indostan leur envoyoient leurs Ambassadeurs, pour leur faire leurs complimens. Les peuples exaltoient leur triomphe par des fêtes & & des réjoüissances. Ils les regardoient comme leurs Dieux tutelaires, & tous croyoient être arrivés au moment de leur délivrance.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Viceroi qui ne pouvoit ignorer ce qui se passoit sur ce sujet, en recevoit un nouvel accroissement à sa douleur. Comprenant d'ailleurs de quelle importance il étoit de rabattre la fierté de ses ennemis, & de temperer la joye qu'ils faisoient paroître, sans quoi il y avoit danger, que ses Alliés même ne fussent entraînés par ce torrent, touché d'une part de la honte qui rejaillissoit sur sa nation, animé de l'autre du desir de reparer son honneur par une vengeance éclatante, il donna toute son application à rassembler toutes ses forces pour en exécuter le dessein. Heureusement pour lui, il lui vint en même-tems de Portugal, les flo-

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

tes de deux années consecutives ; celle de l'année précédente ayant été obligée d'hyverner en chemin.

Ce fut dans ces circonstances qu'Alphonse d'Albuquerque arriva à Cananor avec des Lettres de la Cour qui le constituoient Gouverneur Général des Indes. Ce grand Capitaine avoit eu des Patentes secretes pour succeder à Almeïda, dès que son tems seroit expiré, il avoit gardé sur cela un profond secret, & peut-être trop grand, lorsqu'il partit de Lisbonne avec Tristan d'Acugna ; car s'il en eût laissé transpirer quelque chose, il eût sans doute trouvé plus de déference, de docilité, & de respect dans ceux, que les fautes qu'ils firent à son égard obligerent à lui procurer depuis des chagrins infinis pour soûtenir leurs premieres démarches. Malgré ces Lettres, Albuquerque crut néanmoins devoir attendre de nouveaux ordres.

A son retour à Socotora il avoit ravitaillé la place, reprimé l'audace des Fartaquins qui étoient restés dans l'isle, où ils soulevoient les naturels du pays, & il étoit allé croiser assez

inutilement pendant trois mois vers le cap de Guardafu. Enfin ayant reçû les provisions qu'il attendoit, & ayant été joint par trois vaisseaux qui aloient aux Indes, il se mit en chemin. Mais il voulut avant que de se rendre à sa destination, donner un coup d'œil à Ormus ; non pas qu'il crût avec si peu de forces pouvoir s'en rendre le maître, mais pour voir l'état où étoient les choses, & y faire tout le mal qu'il pourroit, pour faire dépit à Coje-Atar. Il alla d'abord à Calajate, & pour se venger de l'insulte qu'elle lui avoit faite autrefois dans une paix simulée, il la pilla, & quelques jours après ayant défait Zafaradin, qui à la tête de mille hommes étoit venu une nuit pour le surprendre, il acheva de décharger sa colere sur la ville, qu'il brûla avec vingt-sept batimens qui étoient dans le port.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

De là s'étant présenté devant Ormus, il eut d'abord le chagrin de voir qu'Atar avoit mis son travail à profit, en achevant la citadelle qu'il avoit commencée, qu'il l'avoit munie de bonne artillerie aussi-bien que

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

la ville qu'il avoit entourée de bons retranchemens & de fortes batteries. Mais il eut une mortification encore bien plus ſenſible, quand Atar lui eut fait communiquer les Lettres que le Viceroi des Indes lui avoit écrites, Lettres par leſquelles il déſapprouvoit toute la conduite qu'Albuquerque avoit tenuë dans la guerre d'Ormus, promettoit d'en porter ſes plaintes au Roi de Portugal, & de lui faire rendre juſtice, lui demandoit ſon amitié & une mutuelle correſpondance entre les deux nations.

Ces Lettres lui ayant fait comprendre les mauvaiſes diſpoſitions où étoit le Viceroi à ſon égard, lui furent un funeſte préſage des déſagrémens qui l'attendoient. Reſolu néanmoins d'aller ſon chemin à tout évenement, après avoir fait le dégât autour d'Ormus, il alla tomber de l'autre côté ſur Nabande, place ſituée dans la côte de la Carmanie, où il y avoit deux Officiers d'Iſmaël Roi de Perſe, à la tête de cinq cens hommes d'élite, qu'ils conduiſoient au ſecours de Zeifadin. Il les attaqua pendant une nuit fort obſcure, croyant les ſur-

prendre, mais il les trouva prêts à le recevoir. Nonobſtant cela, il les pouſſa avec tant de vigueur, qu'il tailla ce corps en pieces, & les deux Officiers furent trouvés parmi les morts. L'action parut ſi belle au Sophi même, quand il l'apprit, qu'il envoya un Exprès à Albuquerque pour lui en faire compliment : mais l'Envoyé le trouvant parti pour les Indes, ne put alors s'acquitter de ſa commiſſion.

ANN. de J. C. 1508.

DOM EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Soit qu'Almeïda eût quelque motif de ſecrete jalouſie contre Albuquerque, & qu'il ne l'aimât pas, ſoit qu'il fût d'un caractere d'eſprit trop ſuſceptible de préventions, il prit d'abord trop facilement les impreſſions que voulurent lui donner les Officiers qui l'avoient abandonné ; & bien loin de les punir de leur déſobéïſſance, il reçut toutes leurs dépoſitions, & commença à inſtruire ſon procès dans les formes, ſans entendre que ſes parties. Piqué enſuite d'un ſecret dépit de ſe voir relevé par un homme qu'il avoit déja ſi maltraité, ſur cette nouvelle, qui fut pour lui & pour ces Officiers coupa-

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

bles un coup de foudre ; il prit encore d'eux les oppositions qu'ils lui présenterent, comme étant contre le service du Roi de remettre le Gouvernement entre les mains d'un homme capable de tout perdre. Et il conçut le dessein hardi de le ramener prisonnier en Portugal, dessein qu'il eût exécuté si Siquéïra, à qui le Roi avoit donné une petite flote pour aller reconnoître Malaca, eût voulu se charger par *interim* du Gouvernement des Indes, jusques à ce que le Roi y eût pourvû.

Il reçut néanmoins Albuquerque à son arrivée avec assez de politesse. Mais quand ce Général lui eut fait la proposition de lui remettre le Gouvernement entre les mains selon les ordres qu'il en avoit du Roi, il le rejetta avec hauteur, s'en excusa sur des raisons assez frivoles, le remettant après son expedition contre Hocem. Et comme Albuquerque s'offrit poliment à le suivre en qualité de volontaire, & sous ses ordres, il le remercia froidement, & lui commanda d'aller à Cochin, sous prétexte qu'il avoit besoin de repos, pour

se remettre de ses fatigues.

Tandis que pour faire sa Cour au Viceroi, tout le monde abandonnoit Albuquerque, qui demeuroit livré à la tristesse de ses reflexions, celui-ci fier de se voir à la tête d'une belle armée navale de dix-neuf vaisseaux, commandés par des Officiers de nom & de mérite, & sur laquelle il y avoit treize cens Portugais & quatre cens Malâbares de Cochin, mit à la voile le 12. Decembre pour aller chercher l'ennemi. Après avoir brûlé quelques vaisseaux de Calicut sur sa route, quand il fut à la hauteur de Dabul, resolu de châtier le Zabaïe à qui elle appartenoit, & qui en toute occasion marquant sa partialité contre les Portugais, avoit en dernier lieu témoigné trop de joye de la victoire de l'Emir, il tourna tout d'un coup sur cette ville, & vint moüiller dans son port. Dabul située à peu près comme Chaül, au pied d'une montagne agréable & fertile, sur un fleuve large & navigable, à deux lieuës de son emboûchure, étoit une ville grande, bien bâtie, riche, marchande & peuplée. Le Zabaïe l'avoit

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de J. C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

fait entourer d'un rempart & d'un fossé profond, & il y avoit fait ajoûter en plusieurs endroits d'autres fortifications & de bonnes batteries. Il y tenoit un Commandant, homme de réputation avec une garnison de six mille hommes, parmi lesquels il y avoit cinq cens Rumes, Turcs ou Chrétiens renegats.

Ce Commandant présumoit si fort de lui-même, qu'il ne voulut jamais souffrir qu'on fermât les boutiques, & qu'on transportât rien de la ville ni des Fauxbourgs, comme s'il y eût eû le moindre danger à craindre, & qu'il fit venir de la campagne à la ville la plus chere de ses épouses, pour lui donner le spectacle agréable de sa victoire.

Dès qu'Almeïda eut fait la descente, il vint au-devant de lui hors des portes avec toute sa garnison. Veritablement il se battit de bonne grace, & se fit tuer en brave. Le combat même fut assez égal, tandis qu'on ne se battit que de loin; mais quand on en vint aux armes blanches, ce ne fut plus qu'une déroute & un massacre. Le Portugais entrant

pêle-mêle dans la ville avec le Citoyen la remplit toute de ſang. On n'épargna ni âge ni ſexe ; l'épouſe du Commandant même ne put racheter ſa vie par l'offre de toutes ſes richeſſes. Le vainqueur inſolent s'acharna avec tant de fureur ſur ce miſerable peuple, qu'il prenoit plaiſir à écraſer contre les murs les enfans arrachés du ſein des meres, & que ſa cruauté paſſa depuis en proverbe aux Indes, les Indiens dans leurs imprécations ayant pris la coûtume de dire. » Puiſſe la colere des « Franguis tomber ſur toi, comme « elle tomba ſur Dabul. « Quand il fut ſaoul de meurtres, il ne penſa qu'à aſſouvir ſon avarice & pour le retirer de là, Almeïda fut obligé de faire mettre à la ville le feu, qui acheva de détruire ce qui avoit échappé aux mains du ſoldat avide.

ANN. de J.C. 1508.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Ayant fait le dégât pendant quelques jours aux environs, le Viceroi enflé d'un ſi beau début remit à la voile & vint ſurgir devant Diu, le ſecond Février de l'année 1509. Hocem voulut ſortir du port pour lui préſenter la bataille en pleine mer.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Le Melic, qui étoit chez lui, & qui vouloit rester à la garde de sa ville, tenta inutilement de l'en empêcher, en lui représentant qu'il étoit plus prudent de rester dans le port, où il seroit soutenu par l'artillerie des boulevards & des batteries, rafraîchi continuellement par de nouvelles troupes qu'il lui enverroit de terre, & où enfin il auroit un asyle, si la fortune ne secondoit pas ses efforts. Ces raisons n'ayant fait aucune impression sur un homme vain, & qui comptoit sur une flote de plus de cent batimens de toute espece, il les fit tous sortir au-delà du mole. Mais parce que le vent lui manqua, il les fit ranger le long de terre où étoient déja quatre navires de Cambaïe moüillés au-delà d'une batture qui s'avançoit dans la mer. Le vent ayant aussi manqué au Viceroi, il appella les Capitaines au conseil, à l'issuë duquel il alla moüiller à une grande portée de canon des ennemis, la batture entre deux. Alors les batimens à rame qui étoient sortis du port, vinrent aussi moüiller près de la flote Portugaise, & se mirent à la

canoner, en quoi ils furent ſecondés de l'artillerie du mole & des autres batteries qui étoient ſur la rive, ce qui dura juſques à la nuit.

ANN. de J. C. 1509.

Pendant cette nuit Hocem ayant changé de penſée rentra dans le port, & ne laiſſa au-delà de la batture que les quatre navires de Cambaïe, & celui de Melic Jaz. Il rangea enſuite ſes vaiſſeaux près du rivage ſur deux lignes, dont la premiere étoit compoſée des ſix plus gros de la flote attachés deux à deux, le ſien au milieu. Les Portugais ne pouvant aller là qu'à la file les uns des autres, Almeïda prié par ſes Officiers de veiller à ſa conſervation, d'où dépendoit le ſalut de la flote & le gain de la victoire, fut forcé de ceder le commandement de l'Amiral, qui faiſoit l'avant-garde, à Nugno Vaz Peréira ſon ami, qu'il fit ſoûtenir par Diego Perez qui fut ſon matelot. Pour lui il reſta à l'arriere-garde pour donner de là ſes ordres.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Un vent frais s'étant élevé à trois heures de jour le Viceroi fit donner le ſignal, & tous les navires ſe mirent en mouvement, à la reſerve de

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

celui de George de Mello qui ne put être paré par la malice de ſon pilote. L'artillerie des ennemis ayant commencé alors à joüer avec un bruit, une fumée, & un fracas terrible, Nugno eut ſix hommes emportés à la grande voile. Il ne laiſſa pas de paſſer outre. Hocem à ſon approche ayant fait écarter le navire qui lui ſervoit de matelot pour le mettre entre deux feux, Nugno qui avoit encore à courir avant que de l'élonger, fit tirer à celui-ci un coup de gros canon ſi à propos, qu'il le perça à fleur d'eau d'outre en outre. Hocem & Nugno ayant jetté en même-tems leurs grappins, les deux navires reſterent accrochés. Les Portugais plus leſtes ayant ſauté dans celui de l'Emir, ſe rendirent maîtres du château d'avant, & firent retirer les ennemis juſques à la courſive; mais comme ceux-ci avoient un pont de cables en forme de rêts au-deſſus, ce fut pour eux un grand avantage. Le combat cependant s'attacha là, avec beaucoup d'animoſité de part & d'autre, & les Portugais n'eurent pas peu à faire, parce que en même-tems un des

autres

autres vaisseaux de l'Emir ayant filé du cable, prit le vaisseau de Nugno par l'autre bord. Nugno qui étoit sauté des premiers dans le vaisseau d'Hocem animoit tous ses gens par son exemple. Mais comme il étoit fatigué & pressé par le gorgerin de son casque qui l'étouffoit, l'ayant lâché pour prendre un peu d'air, il reçut un coup de fleche dans la gorge, dont il mourut trois jours après.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La blessure du Capitaine ne rallentit point l'ardeur des combattans, au contraire la mêlée devint plus affreuse par la jonction de François de Tavora, qui arriva sur le navire d'Hocem, & sauta dedans suivi de ses gens, avec tant d'impetuosité qu'ils tomberent tous sur le nez.

L'action n'étoit pas moins vive ailleurs. Tous les autres Capitaines avoient accroché à l'exception de George de Mello, qui battoit de loin deux navires de Cambaïe, & du Viceroi, qui faisant de son côté la même chose coula un grand navire à fond. Le succès n'étoit pas égal partout, mais par-tout les Portugais avoient l'avantage. La victoire ne se

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

déclaroit pourtant pas, parce que Melic Jaz, qui étoit ſur le rivage, fourniſſoit toûjours des troupes fraîches, & tuoit ou bleſſoit ceux des ſiens qui s'étoient jettés à la mer pour ſe ſauver.

Dans le tems que le combat étoit plus échauffé, le Viceroi malgré les précautions qu'on avoit priſes pour ſa conſervation, ſe trouva le plus expoſé au danger. Car, outre qu'il étoit le plus à portée de l'artillerie de la ville qui le foudroyoit, les navires de Calicut, & les fuſtes de Melic Jaz l'environnerent. Son vaiſſeau paroiſſoit tout en feu, car comme il étoit à trois ponts & avoit trois batteries l'une ſur l'autre, ſon artillerie fut ſi bien ſervie, qu'on compte que ſon vaiſſeau ſeul tira mille neuf cens coups de canon. Il avoit une cotte d'armes de velours cramoiſi ſur ſa cuiraſſe, le heaume en tête, l'écu au bras gauche, & le ſabre à la main droite. Et ſon attention étoit telle qu'il voloit, pour ainſi parler, d'un bout de ſon vaiſſeau à l'autre, pour animer tout le monde par ſa préſence.

Enfin la victoire ſe déclara pour

les Portugais, par la priſe du vaiſſeau de l'Emir. Le vaiſſeau qui étoit venu à ſon ſecours, s'étant détaché, les gens d'Hocem perdirent courage, & ſe jetterent à la mer, lui-même ſe retira bleſſé, & étant arrivé à terre craignant que le Melic ne le livrât au Viceroi, il prit un cheval & ſe retira ſecretement à la Cour de Cambaïe. Les navires de Calicut donnerent enſuite le premier exemple de la fuite. Ils firent le tour de l'iſle, & ne s'arrêterent qu'à Calicut, où ils furent ſuivis des fuſtes du Melic. Rui Soarez ſe mit à leurs trouſſes, & fit une très-belle action. Car en ayant joint deux, il y jetta deux anchres, & les remorqua vers le vaiſſeau du Viceroi à la vûë de toute l'armée.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

Il reſtoit le navire de Melic Jaz. Il étoit plus gros que les autres, extrémement fort de bois & couvert par-tout de cuirs huilés, pour rendre l'abordage plus difficile. En effet on le tenta inutilement, ce qui obligea le Viceroi de ſe reduire à le faire canoner. L'artillerie même y faiſoit aſſez peu d'effet, mais heureuſement la caravelle de Garcie de Soſa l'ayant

ANN. de J.C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

percé à fleur d'eau, il coula bas.

Ce fut par là que finit le combat qui dura jusques à la nuit. Les ennemis y perdirent environ quatre mille hommes & en particulier les Mammelus, qui, à la reserve de vingt-deux, se firent hacher tous en pieces. Les Portugais n'eurent que peu de gens tués, & environ trois cens blessés. Outre les deux vaisseaux qu'ils coulerent bas, ils en prirent trois autres de la flote de l'Emir, deux galeres & deux navires de Cambaïe.

Dès le lendemain Melic Jaz envoya demander la paix au Viceroi, & lui députa un Maure, nommé Cid-Alle, qu'Almeïda avoit connu en Espagne du tems de la guerre de Grenade. Cet Entremetteur ayant porté & rapporté les propositions de part & d'autre, le Melic accepta toutes celles où son honneur n'étoit point engagé. Il rendit les prisonniers qu'il avoit, abandonna quelques galeres, promit de ne donner plus d'asyle aux flotes du Calife; mais il ne voulut jamais livrer des personnes qui avoient mis en lui leur confiance.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La paix ayant été ratifiée, le Viceroi repartit pour retourner à Cochin. Sur ſa route il exigea le tribut de Nizamaluc, & de quelques autres Princes de la côte, qui juſques alors l'avoient refuſé. Mais il flétrit ſes lauriers par ſa cruauté; car étant arrivé à la vûë de Cananor, il fit pendre pluſieurs des priſonniers qu'il avoit faits, & fit voler en pieces les corps de pluſieurs autres de ces malheureux, qu'il fit attacher à la bouche du canon. Tant il eſt vrai qu'il eſt difficile de commander à ſa paſſion dans la proſperité.

Les ſuccès du Viceroi ne radoucirent point ſon eſprit à l'égard d'Albuquerque. Les choſes ne firent au contraire que s'aigrir, & il ſe paſſa entre-eux bien des ſcenes deſagréables, dont je crois bien faire de ſupprimer le détail odieux. Il ſuffit de dire que le Viceroi ſe laiſſant aller aux mauvais conſeils de ſes flatteurs, le mit d'abord aux arrêts, qu'il fit ſaiſir dans ſa maiſon tous ſes papiers & tous ſes effets, & l'envoya enſuite priſonnier dans la citadelle de Cananor, ne lui laiſſant que trois do-

ANN. de J.C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

mestiques. Il fit arrêter aussi, & persecuta en differentes manieres ceux qui avoient paru le favoriser.

Il y avoit trois mois qu'Albuquerque étoit dans cet état violent, ayant beaucoup à souffrir dans sa prison, parce que le Gouverneur Laurent de Britto étoit tout au Viceroi, quand Fernand Coutigno Grand-Maréchal du Royaume arriva à Cananor avec quinze vaisseaux, & trois mille hommes d'armes.

Rien ne pouvoit être plus heureux pour Albuquerque. Le Maréchal étoit son parent, son ami, & il portoit de nouveaux ordres de la Cour en sa faveur. On peut juger de l'indignation du Maréchal, quand il eut appris par Albuquerque même le détail de ses disgraces. Mais comme il n'y avoit point de tems à perdre, & qu'il ne s'agissoit pas de raisonner, il le fit reconnoître aussi-tôt pour Gouverneur général, & le reconnut lui-même pour tel, ayant ordre de lui obéïr en tout. Il le prit ensuite sur son bord, & le conduisit à Cochin.

Le Viceroi reçut le Maréchal avec beaucoup de démonstrations d'estime,

& ne fit point de difficulté d'obéïr aux ordres de la Cour. Le Maréchal fit de ſon côté ce qu'il put, pour reconcilier ces deux grands hommes, à qui on ne pouvoit reprocher que leurs diſſentions. Albuquerque parut oublier aſſez généreuſement ce que lui avoient fait les ſubalternes; mais il fut plus difficile à revenir à l'égard du Viceroi. Celui-ci parut le ſentir; car du moment qu'il eut remis le Gouvernement entre ſes mains, il ſe retira à ſon vaiſſeau, & ne mit plus les pieds à terre. Ainſi, à en juger par les apparences, leur reconciliation fut aſſez froide & peu ſincere, comme le ſont d'ordinaire les reconciliations des Grands.

ANN. de J. C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

La plûpart des Officiers qui s'étoient déclarés contre Albuquerque jugeant de ſon cœur par le leur, n'oſerent mettre ſa generoſité à l'épreuve, & s'expoſer à ſon reſſentiment. Ils partirent avec le Viceroi pour le Portugal. Mais le Viceroi qui avoit acquis tant de gloire dans les Indes, alla ſe faire tuer (comme un Carabin) par les plus miſerables hommes du monde. Car étant arrivé à l'aiguade

ANN. de J.C. 1509.

DON EMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

de Saldagne près du cap de Bonne-Esperance, les gens de l'équipage, qu'il avoit envoyés vers les Cafres de cette contrée, pour traiter de quelque bétail, leur ayant fait insulte, ces barbares se mirent sur la défensive, & en blesserent quelqu'uns. Le Viceroi croyant devoir en tirer raison par le conseil des mêmes Officiers, qui l'avoient engagé dans ses démêlés avec Alphonse d'Albuquerque, il y perdit la Banniere royale, & y fut tué avec onze Capitaines & cinquante autres personnes, la plûpart de consideratîon, qui y perirent par les mains de ces Cafres les plus brutes de cette côte, & armés seulement de pierres, de batons & de fleches. Perte plus flétrissante & plus considerable pour les Portugais, qu'aucune de celles qu'ils eussent faites en tant d'actions qui s'étoient passées dans les Indes.

Fin du premier Volume.

